



51^e festival
la rochelle
cinéma

30.06 — 09.07.2023

REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE

L'ÉQUIPE	p. 03
L'ÉDITION 2023	p. 04
LA PRESSE ÉCRITE ET WEB	p. 05
TV ET RADIOS	p. 130
LES RÉSEAUX SOCIAUX	p. 131
LES JOURNALISTES ACCRÉDITÉS	p. 138
LES PARTENAIRES	p. 141
INDEX PRESSE ÉCRITE ET WEB	p. 144



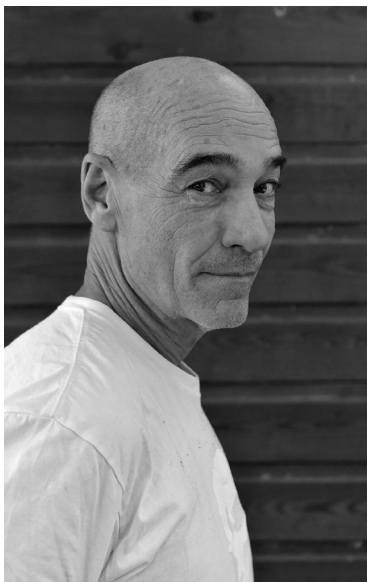
Mona Achache



Arthur Harari et Justine Triet



Kaouther Ben-Hania



Jean-Marc Barr



Wang Bing



Lazare Gousseau

L'ÉQUIPE



DÉLÉGATION GÉNÉRALE — ARNAUD DUMATIN, SOPHIE MIROUZE
DIRECTION ARTISTIQUE — SOPHIE MIROUZE, SYLVIE PRAS
DIRECTION ADMINISTRATIVE — ARNAUD DUMATIN
COORDINATION ET ACTION CULTURELLE — ANNE-CHARLOTTE GIRAULT

PRESSE — DANY DE SEILLE

CONCEPTION ET RÉALISATION GRAPHIQUE — MÉLISSA DUFOURNET-CHARLES

PHOTOGRAPHIES © FEMA / PHILIPPE LEBRUMAN - JEAN-MICHEL SICOT

AFFICHE © FEMA / STANISLAS BOUVIER

BUREAUX DU FEMA

16 RUE SAINT-SABIN 75011 PARIS - 01 48 06 16 66
10 QUAI GEORGES SIMENON 17000 LA ROCHELLE - 05 46 52 28 96

FESTIVAL-LAROCHELLE.ORG



L'ÉDITION 2023

83 979 ENTRÉES EN SALLES

89 957 VISITEURS
(EXPOSITIONS ET RENCONTRES COMPRISES)

300 SÉANCES

1 EXPOSITION

1 311 PROFESSIONNELS ACCRÉDITÉS

La 51e édition du Festival La Rochelle Cinéma s'est achevée ce dimanche avec la projection en avant-première du film *Le Syndrome des amours passées* en présence d'Ann Sirot, Raphaël Balboni (réalisateurs) et Lazare Gousseau (acteur).

Cela a été une véritable joie de vous revoir si nombreux dans les salles. Du 30.06 au 09.07, le Fema a enregistré 83 979 entrées en salles et 89 957 en comptant

les rencontres et expositions.

Cette édition est la 2e en termes de fréquentation depuis l'origine du festival en 1973.

À l'année prochaine, pour la 52e édition, du 28.06 au 07.07.2024!

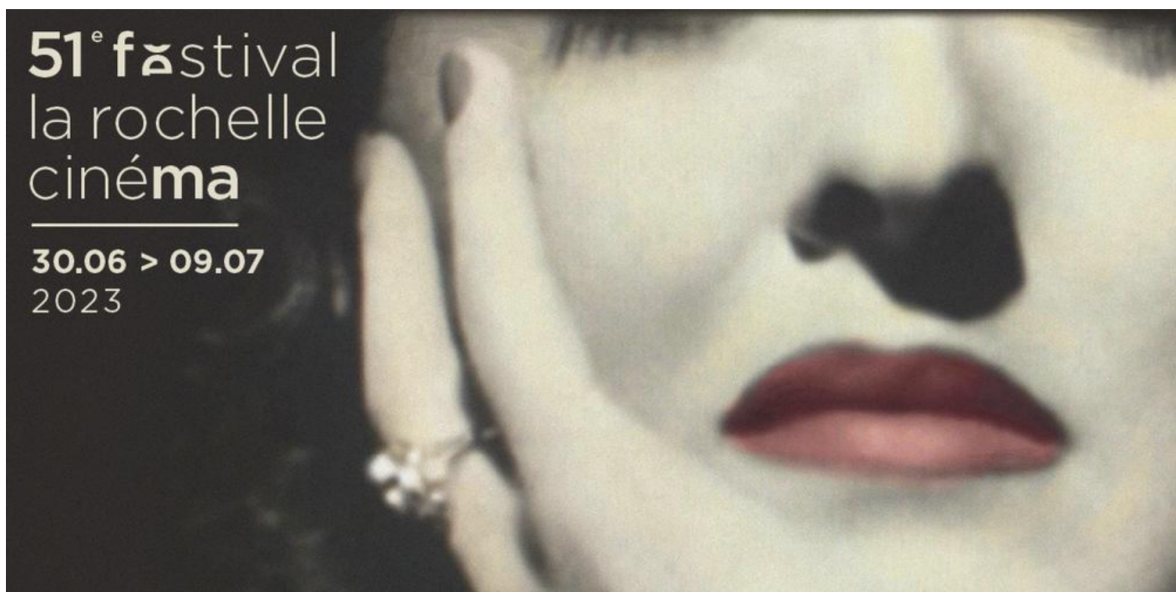


LA PRESSE ÉCRITE ET WEB

L'ÉDITION 2023 – AFFICHE, PROGRAMMATION, ORGANISATION, PUBLIC	p. 06
L'HOMMAGE DE LA 51 ^E ÉDITION – PIERRE RICHARD	p. 46
HOMMAGE – LARS VON TRIER, ADILKHAN YERZHANOV	p. 50
CINÉMA MUET – ASTA NIELSEN	p. 65
LES RÉTROSPECTIVES – BETTE DAVIS, SACHA GUITRY	p. 66
KAOUTHER BEN HANIA ET LES CINÉASTES TUNISIENNES	p. 86
D'HIER À AUJOURD'HUI	p.100
ICI ET AILLEURS	p.103
EXPOSITION FAIRE L'IDIOT	p. 115
L'ANNÉE DU DOCUMENTAIRE	p. 116
UNE JOURNÉE NICOLE KIDMAN	p.123
LES RENCONTRES PROFESSIONNELLES	p.124
ACCESSIBILITÉ	p.128



Accueil - Charente-Maritime - La Rochelle



📍 Bette Davis d'après le peintre Stanislas Bouvier. C'est l'affiche de la 51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma. © Crédit photo : Stanislas Bouvier

Peintre du festival depuis plus de trente ans, Stanislas Bouvier rend hommage à Bette Davis. Et c'est glamour !

Il signe depuis plus de trente ans les incontournables, et toujours très attendues, affiches du Festival La Rochelle Cinéma. Après avoir croqué Alain Delon l'an passé, le peintre Stanislas Bouvier s'est cette fois inspiré de l'actrice hollywoodienne Bette Davis, à qui le rendez-vous cinéphile rendra hommage du 30 juin au 9 juillet 2023. L'image a été dévoilée ce mercredi 29 mars en avant-première, avant d'envahir la ville à partir de la semaine prochaine. On est loin cette fois du regard perçant et inquiétant de Delon dans « Plein Soleil » : le nouveau visage de la 51^e édition est plus glamour (lèvres rouges et diamants) tout en évoquant une femme déterminée, un brin nonchalante, menton appuyé sur la paume d'une main.

ON EN PARLE

Babault contre toute forme de violence

POLITIQUE. Députée MoDem et Indépendants de Rochefort Aunis, Annie-Laure Babault dit dans un communiqué « regretter que le débat sur les réserves de substitutions et plus généralement sur notre modèle agricole soit pris en otage par des extrémistes venus affronter violemment nos forces de l'ordre dans le cadre de manifestations interdites ». Si elle apporte son soutien aux gendarmes qui étaient déployés, elle tient également à condamner « le saccage cette semaine de la maison d'un militant écologiste, les menaces dont certains maires ont été la cible, comme je condamne enfin tout acte de malveillance et de dégradation envers les agriculteurs et leurs outils de travail ». Et d'apporter son « soutien à Jean-Luc Algay maire de L'Houmeau, Marc Maigné maire de Nieul-sur-Mer, ainsi qu'au responsable de Nature Environnement 17 qui ont été victimes d'intimidations inacceptables ».

La LPO veut une pause

POLITIQUE. Dans une tribune parue mardi 28 mars sur le site de « L'Obs », Alain Bougrain Dubourg et Matthieu Orphelin, président et directeur général de la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux) basée à Rochefort, rappellent « qu'en novembre 2014, le président François Hollande annonçait vouloir tirer les leçons du drame de Sivens, en promettant des mesures pour améliorer la participation citoyenne autour des grands projets d'infrastructures, notamment par l'organisation de référendums locaux. Près de dix ans après, nous en sommes quasiment au même point. Il est temps d'agir. La LPO propose aujourd'hui de mettre en pause pour quelques mois les projets conflictuels. S'agissant d'infrastructures financées à 70 % par des fonds publics (agences de l'eau, plan de relance), cette demande est légitime ». Au-delà de ce moratoire, la LPO souhaite « que soit organisé un référendum local, par exemple à l'échelle de la grande région Nouvelle-Aquitaine, comme le prévoit notre Constitution », en imaginant « des réponses graduées soumises au vote, au-delà du Oui ou Non aux basses. Des options intermédiaires (par exemple avec des conditions fortes sur le changement de modèle agricole, la réduction de l'usage des pesticides) pourraient enrichir le dossier ».

FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHELLE

Un sacré casting à l'affiche

La 5^e édition du Fema s'annonce plus improbable et ouverte que jamais. Rendez-vous du 30 juin au 9 juillet 2023 dans les salles obscures du Vieux Port de La Rochelle

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

TOUTE L'ANNÉE

Cette année, vous ne pourrez pas dire que vous ne connaissez pas les femmes et les hommes (réalisatrices et réalisateurs, actrices et acteurs)... qui vont tenir le haut de l'affiche de la 5^e édition du Festival La Rochelle Cinéma, qui se tiendra du 30 juin au 9 juillet 2023. Cette année, c'est certain, leurs noms vous parleront ! Après avoir annoncé un hommage au cinéaste danois Lars von Trier et une rétrospective consacrée à l'auteur de théâtre mais aussi réalisateur français Sacha Guitry, l'équipe du Fema vient de dévoiler de nouveaux noms : Pierre Richard, Bette Davis ou encore Nicole Kidman. On fait le point.

1 « Portrait de femme » avec Nicole Kidman
Inoubliable dans « Eyes Wide Shut », de Stanley Kubrick, et dans « Portrait de femme », de Jane Campion, Nicole Kidman succèdera à Brad Pitt dans la fameuse rubrique « Une journée avec... ». L'actrice australienne, connue pour ses personnages ambigus et envoûtants, crévera l'écran samedi 8 juillet, avec cinq films présentés, dont le premier moins connu qui la révèle : « Calme blanc », de Phillip Noyce en 1989.

2 Un hommage au Grand Blond
C'est la surprise du jour, annoncée ce mercredi 29 mars en avant-première : la 5^e édition consacrera un hommage à l'acteur français Pierre Richard qui, a priori, ne figure pas dans

Le Fema, ce n'est pas seulement un grand rendez-vous de dix jours, début juillet. Toute l'année, le festival multiplie les collaborations avec les lycéens, les étudiants et les professionnels du secteur. Lors d'une petite présentation ce mercredi 29 mars, les partenaires ont ainsi pu découvrir un émouvant court-métrage mené en collaboration avec des patients de l'hôpital psychiatrique Marius-Lacroix (devant et derrière la caméra) ou un clip signé par des lycéens de Rochefort avec Gaëtan Chataigner (qui tourne pour Philippe Katerine ou Étienne Daho), attendu encore en résidence cette année.

le panthéon des films sélectionnés d'ordinaire au Fema. Mais voilà, après une première tentative avec Louis de Funès il y a quelques années, l'équipe s'est associée avec le CNC (Centre national du cinéma) pour fêter un comédien populaire qui a tourné des dizaines de films, dont les cultissime « Le Grand Blond avec une chaussure noire » et « La Chèvre » (pour les amateurs de duos burlesques seulement !). Une quinzaine de ses films seront présentés ainsi qu'une exposition sur le thème du burlesque et du corps en mouvement. L'acteur de 88 ans, qui retrouve une seconde jeunesse au cinéma et réapparaît ces dernières années dans des rôles plus dramatiques, est même attendu sur le Vieux Port.

3 Une star hollywoodienne sur le Vieux Port
Décidément, il y aura de grandes figures féminines célé-



Le comédien Pierre Richard — ici dans « La Chèvre » avec Gérard Depardieu — est attendu pour la 5^e édition du Festival La Rochelle Cinéma qui va lui rendre hommage. DALYMENT

brées cette année lors de la 5^e édition : après Audrey Hepburn l'an passé, Bette Davis sera à l'honneur avec une quinzaine de films projetés dans les salles obscures du Vieux Port. Considérée comme l'une des grandes stars du Hollywood des années 1930 à 1970, symbole d'une certaine ténacité féminine, à cause de certains rôles de femmes impitoyables et caractérielles, mais aussi de sa turbulente vie privée, l'actrice américaine a tourné aux côtés d'Humphrey Bogart et Henry Fonda et décroche le prix d'in-

terprétation au Festival de Cannes en 1950 pour son personnage dans « Eve », de Joseph L. Mankiewicz.

4 Sacha Guitry plus moderne que jamais
« Travailleur acharné, auteur d'une œuvre théâtrale prolifique (il a écrit 124 pièces), Sacha Guitry, cinéaste (et réalisé 36 films !), sera à l'honneur avec une sélection de 13 films qui permettra de rendre compte de sa modernité, de son goût de la mise en scène, de son art du texte et de sa fascination



SensCritique > Kinophil > Listes > Festival La Rochelle FEMA 2023

Festival La Rochelle FEMA 2023

51e Festival La Rochelle Cinéma 30 juin au 9 juillet 2023.
Ordre de visionnage au festival.

Programmation :

- Hommage à Lars Von Trier: 14 longs métrages restaurés
- Hommage à Sacha Guitry avec une sélection de 13 films
 - une journée avec... Nicole Kidman en ...



1. The Owners (2016)

Ukkilii kamshat
1 h 33 min. Sortie : 2016 (France). Drame
Film de [Adilkhan Yerzhanov](#)
[kinophil](#) a mis 5/10 et a écrit [une critique](#).

Annotation :
sam 1. 9h00 Drag1



2. La Poison (1951)

1 h 25 min. Sortie : 30 novembre 1951. Comédie, Policier
Film de [Sacha Guitry](#)
[kinophil](#) a mis 8/10.

Annotation :
sam 1. 14h15 grande salle



3. La Lettre (1940)

The Letter
1 h 35 min. Sortie : 7 mai 1947 (France). Drame, Film noir
Film de [William Wyler](#)
[kinophil](#) a mis 8/10.

31 MAI 2023



FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA (FEMA)

Cinéfolies

Ouvrant toujours grand le spectre de la cinéphilie, la manifestation rochelaise le déploie cette année de Lars Von Trier à Adilkhan Yerzhanov, Guitry ou Nicole Kidman.

cinémas

Pour sa 51^e édition, le FEMA proposera une rétrospective intégrale de l'œuvre de **Lars Von Trier** (*Dogville*, *Dancer in the Dark*, *Breaking the Waves*...) ainsi qu'un hommage au jeune cinéaste kazakh **Adilkhan Yerzhanov** (*The Owners*, *Assault*...). **Sacha Guitry** fera lui aussi l'objet d'une belle rétrospective avec la projection de treize de ses films, dont *Faisons un rêve*, *Mon père avait raison*, *Le Roman d'un tricheur*... Une "journée" sera consacrée à **Nicole Kidman** avec la projection de films devenus des classiques (*Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick, *Prête à tout* de Gus Van Sant...). Et puis, comme chaque année, des projections en plein air, des ciné-concerts, des expos, ou encore des avant-premières. La Rochelle est l'un des festivals les plus riches et les plus fréquentés de France, avec un public toujours aussi réactif.

du 30 juin au 9 juillet
renseignements et tarifs festival-larochelle.org

JUIN 2023



Le Festival des festivals pour les cinéphiles de tous poils arrive à grand pas avec son lot de rétrospectives, reprises cannoises et cinéastes mis à l'honneur. Le FEMA, à La Rochelle, pour sa 51e édition, revisite la filmographie sulfureuse du danois Lars Von Trier. Une rétrospective intégrale de son œuvre cinématographique, suivie d'une rencontre avec le monteur de *Dancer in The Dark* (2000) qui promet d'être fascinante quand on connaît les conditions du tournage, la disparition soudaine de sa vedette Björk et bien d'autres tourments de cet opus placé sous les yeux de cent caméras. Rappelons que l'absence de compétition permet au FEMA d'être le plus détendu des festivals, aux pieds du joli port de La Rochelle entre ses glaciers et ses fruits de mer. Le très prolifique ami des acteurs, Sacha Guitry, a droit à une belle programmation de treize films, accompagnée par force spécialistes. Et une fois n'est pas coutume, le festival a décidé d'accorder une place de choix aux acteurs en rendant hommage à la plus insoumise des actrices américaines : Bette Davis – dont le bas du visage a été choisi pour illustrer l'affiche annuelle. N'oublions pas le focus sur la carrière de Nicole Kidman, pour une poignée de films emblématiques. *Transfuge* est invité à présenter deux des plus célèbres opus de celle qui affirmait *Old age ain't no place for sissies* : *Eve* (Mankiewicz) et le film-phare de la hagsploitation *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* (Aldrich). Enfin, cette année encore, un jury de critiques a décerné avec *Transfuge* les prix de la jeune critique à cinq lauréats. –SÉVERINE DANFLOUS



FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

L'affiche de la 51^e édition du Fema, réalisée par le peintre Stanislas Bouvier, invite à nous arrêter sur la bouche boudeuse et reconnaissable de Bette Davis. Souvenir d'un cinéma révolu que le festival ressuscite avec brio et ferveur à travers de beaux hommages.

MÉMOIRES

Le Fema reste le festival d'un attachement marqué au cinéma de patrimoine à travers de grandes rétrospectives. Sacha Guitry fera l'objet de l'une d'entre elles, avec la projection de treize de ses films. Un « parcours Guitry » donnera l'occasion à des spécialistes de revenir chaque jour sur une de ses œuvres. Une action qui, comme le rappelle Arnaud Dumatin, le Délégué général, souligne l'importance du travail de médiation afin d'accompagner au mieux les œuvres et de ne pas juste les montrer.

Une deuxième rétrospective mettra en lumière l'insoumise Bette Davis avec une dizaine de films. Une table ronde, animée par Gérard Lefort, lui sera également consacrée.

Le Fema célébrera également Asta Nielsen, star danoise du muet, à travers des ciné-concerts. Le festival se penchera encore avec gourmandise sur Lars von Trier. Un hommage, attendu, sera rendu à Pierre Richard qui sera à La Rochelle pour une rencontre publique, qu'on imagine inoubliable. Une séquence accompagnée par une exposition au CCN¹ de La Rochelle autour du corps burlesque « Faire l'idiot ! ».

Le Fema projettera aussi les films du Kazakh Yerzhanov et de la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania. Un hommage qui permettra de revenir sur vingt ans de cinéma tunisien.

Une leçon de musique et une leçon de montage avec Yann Dedet, le monteur de Pialat, devraient également constituer les autres temps fort de ce nécessaire festival. Histoire cette fois-ci de s'intéresser aux collaborateurs des cinéastes, aux grandes et petites mains qui font les films. **JC**

1. Centre chorégraphique national

Festival La Rochelle Cinéma,
du vendredi 30 juin au dimanche 9 juillet,
La Rochelle (17).
festival-larochelle.org

CINÉMA

LA ROCHELLE

Festival La Rochelle cinéma

Du 30 juin au 9 juillet
05 46 52 28 96

Parmi les temps forts, deux rétrospectives sont proposées. L'une autour de l'actrice Bette Davis pour ses six décennies à l'écran, notamment dans *l'Intruse*, d'Alfred E. Green, *l'Insoumise*, de William Wyler, ou *Eve*, de Joseph L. Mankiewicz. Et l'autre consacrée à Sacha Guitry avec une sélection d'une douzaine de films. Les réalisateurs Adilkhan Yerzhanov et Lars von Trier sont aussi mis à l'honneur. Une journée entière est dédiée à Nicole Kidman, avec *Prête à tout*, de Gus Van Sant, *Eyes Wide Shut*, de Stanley Kubrick, *Portrait de femme*, de Jane Campion, *les Autres*, d'Alejandro Amenábar, et *Calme blanc*, de Phillip Noyce.

Festival La Rochelle Cinéma

Sophie Mirouze

codéleguée générale du festival

«Notre fil rouge cette année, c'est la rétrospective Sacha Guitry, avec une douzaine de films. On rend aussi hommage à Pierre Richard, en sa présence, en projetant *le Distrain*, *les Malheurs d'Alfred* et un documentaire sur lui, centré sur l'art du déséquilibre.

On s'intéresse beaucoup aux techniciens, on organise des leçons de musique autour d'un compositeur, ou de montage avec le monteur de Maurice Pialat, par exemple... La réalisatrice Emmanuelle Bercot vient d'ailleurs avec son monteur. Il y a également une conférence autour des décors, pour montrer les coulisses, expliquer comment on fabrique un film. On est connu des cinéphiles et on a un public fidèle, dont on observe même le rajeunissement. Avec Arnaud Dumatin, qui dirige le festival avec moi, nous souhaitons en faire un rendez-vous qui soit tout sauf élitiste.» **D.A. Lire page XXIII**



JEAN-MICHEL SICOT/FEMA

LES ACTUALITÉS

SORTIR À LA ROCHELLE

En scène et en salle... c'est la saison des festivals



Avec l'accueil d'événements majeurs en matière de cinéma et de musique, La Rochelle s'inscrit en grand sur la carte des festivals d'été. Des rendez-vous respectueux de leur environnement.

Détailler sur cette page l'ensemble des projections programmées à l'occasion du 51^e Fema (Festival La Rochelle cinéma) relèverait de la gageure. Les cinéphiles fidèles qui déploient chaque été leur nouvelle grille de programmation des séances en savent quelque chose. Il serait pareillement illusoire de prétendre parler de l'intégralité des chanteurs, groupes, écrivains, navigateurs, etc. qui seront présents à l'occasion de la nouvelle édition des Francofolies. Avec près de cent concerts et presque autant de rendez-vous sous forme de rencontres, balades, débats, ateliers, etc. le plus grand festival de la scène francophone place en effet la barre très haut.

Ces deux événements majeurs, pour les Rochelais et pour les amateurs de cinéma et de musique venus de toute la France, marquent de belle façon l'entrée de la ville dans l'été. Hôtels et terrasses ne désemplissent pas. Une affluence qui est l'occasion de sensibiliser les festivaliers aux actions engagées en matière d'éco-citoyenneté et de culture. Le Fema comme les Francofolies sont sur ce point des festivals exemplaires, l'un et l'autre signataires de la Charte des événements éco-responsables de la Ville de La Rochelle (voir ci-contre).

DES FESTIVALS ÉCO-RESPONSABLES

Les Francofolies ont été parmi les premiers à repenser leur modèle pour proposer un festival respectueux de son environnement. Les équipes locales et parisiennes ont intensifié leurs actions, depuis 2019, pour obtenir en septembre 2021

l'exigeante certification ISO 20121 « Systèmes de management responsable appliqués à l'événementiel », attestant de leurs engagements pour des événements culturels et festifs durables. Le Village Francocéan, sur le square Bobinec, où se déroulent ateliers et rencontres de sensibilisation, témoigne de cet engagement mais les efforts et les réflexions sont de plus large envergure, dans le travail avec les publics, les prestataires et les partenaires.

Le Fema s'est également engagé dans cette voie, en sensibilisant son public de cinéphiles aux gestes éco-responsables, en participant financièrement à un programme associatif local de protection de l'environnement et du littoral, ou encore en encourageant ses invités à choisir le train pour venir rencontrer leur public.

Retrouvez les dates, programmes et temps forts du Fema et des Francofolies sur : festival-larochelle.org et www.francofolies.fr

CONTACT :

Direction Nature et Paysage et direction de l'Action Culturelle, 05 46 51 51 51

Élues référentes : Chantal Vetter et Catherine Benguigui

Texte : P. Guerry
Photos : J. Chauvet



UNE CHARTE QUI MONTE EN PUISSANCE

La Charte des événements éco-responsables, établie par la Ville de La Rochelle pour encourager les événements organisés sur son territoire, est un dispositif dans lequel s'engage de plus en plus d'organisateur. Ce partenariat est vertueux car ce sont bien souvent les organisateurs eux-mêmes qui « poussent » à aller toujours plus loin en matière d'éco-responsabilité.

En 2023, 30 événements sont signataires : pour un tiers, il s'agit d'événements pilotés par la Ville (Fête du Port de Pêche, de la Musique, Bal du nouvel an, etc.), pour les deux autres tiers d'événements portés par des organisateurs indépendants (Francofolies, Fema, Marathon, etc.). La charte se décline en 4 niveaux d'engagements. La majorité des événements candidate au niveau 2, mais, année après année, le nombre d'événements engagés au niveau 4 augmente.

Signe de l'adhésion des organisateurs au bien-fondé de la démarche, les festivals sont nombreux à réaliser leur bilan carbone.

Plus d'infos : www.larochelle.fr/vie-quotidienne/associations/organiser-une-eco-manifestation

5 JUIN 2023

Le 51e FEMA de La Rochelle complète sa programmation

par Robin Vaz
Publié le 5 juin 2023 à 17h39
Mis à jour le 20 juin 2023 à 17h43



Du 30 juin au 9 juillet, le Festival international du film de La Rochelle célébrera une nouvelle fois le cinéma d'hier et d'aujourd'hui, à travers de nombreuses rétrospectives, des leçons de cinéma et des projections inédites.

Comme chaque année, le FEMA permet de prolonger les festivités cannoises en programmant de nombreux films projetés à Cannes (toutes sections confondues). Cette édition ne fera pas exception, puisque l'on pourra découvrir à la Rochelle la Palme d'or, *Anatomie d'une chute* de Justine Triet, ainsi que d'autres films de la compétition comme *La Chimère* d'Alice Rohrwacher, *Club Zero* de Jessica Hausner, *L'Enlèvement* de Marco Bellocchio, *Les Feuilles mortes* d'Aki Kaurismaki, *Les Herbes sèches* de Nuri Bilge Ceylan et *Perfect Days* de Wim Wenders.

Outre la compétition, le festival mettra en lumière les meilleurs films des sections parallèles avec notamment *Le Règne animal* de Thomas Cailley, *Simple comme Sylvain* de Monia Chokri, *Un prince* de Pierre Creton, *Fermer les yeux* de Victor Erice ou *Eureka* de Lisandro Alonso.

L'Année du documentaire

La section L'Année du documentaire fera quant à elle rayonner les plus grands noms du cinéma documentaire contemporain.



Les Rétais

14 JUIN 2023

C'est parti pour le festival de cinéma

Entre hommages, rétrospectives, exposition, ciné concerts et rencontres, la 51^{ème} édition du Festival international de cinéma (le FEMA) de La Rochelle devrait être un grand millésime avec un programme riche et varié pour les amoureux de cinéma, de tous les cinémas.

Le festival international du cinéma de La Rochelle fait son ouverture le 30 juin et aura lieu jusqu'au 9 juillet pour sa 51^{ème} édition. De Bette Davis à Nicole Kidman en passant par Pierre Richard et Lars Von Trier, il y en aura pour tous les goûts sur les écrans de La Rochelle.

Justine Triet est une habituée du festival rochelais où elle est venue présenter chacun de ses films. Auréolée de sa Palme d'Or 2023, elle sera de retour pour dévoiler *Anatomie d'une chute* aux cinéphiles rochelais, avant sa sortie nationale prévue fin août. Ce drame policier a été tourné en partie en Charente-Maritime, une belle manière de boucler la boucle.



LA ROCHELLE / CINÉMA

CINÉMA PARADISO

FEMA

*Du 30 juin au 9 juillet
(Festival-larochele.org).*

A mis cinéphiles, ce rendez-vous est pour vous ! Pour les fans du rétroviseur, des rétrospectives de Bette Davis et Sacha Guitry seront l'occasion de revoir sur grand écran *Ève* ou *Faisons un rêve*. Et pour les fins observateurs du cinéma d'auteur contemporain, quelques bobines ont directement fait le trajet depuis Cannes. Parmi elles, la palme d'or (*Anatomie d'une chute*, de Justine Triet, *photo*), le coup de cœur d'Un certain regard (*Le Règne animal*, de Thomas Cailley) et le troublant *Les Herbes sèches*, de Nuri Bilge Ceylan (prix d'interprétation féminine) dont les avant-premières rochelaises s'annoncent déjà comme des événements. **C. G.**

26 JUIN 2023

FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHELLE : LE FEMME DANS LES STARTING-BLOCKS



Jeanne Guyon, notre rédactrice en chef, qui tient avec François Guérif la rubrique 'Play it again Sam' de la revue sera à La Rochelle dès vendredi et nous présente ce festival

À peine une semaine nous sépare de la soirée d'ouverture de ce rendez-vous incontournable de la cinéphilie auquel Sam et 813 sont fidèles depuis des années. Pas par routine mais parce que ce festival (créé par Jean-Loup Passek voici plus de cinquante ans) sait innover tout en demeurant viscéralement attaché aux valeurs humanistes et artistiques de son fondateur. C'est par conséquent un plaisir renouvelé chaque année, et même y passer deux ou trois jours suffit à mettre en joie, à donner au festivalier l'impression de vivre dans une bulle, de profiter d'un temps suspendu.

L'édition du cinquantenaire l'an dernier avait été somptueuse (nous en avons rendu compte dans le numéro 143 de notre revue) mais celle qui arrive ne s'annonce pas moins passionnante, avec au générique Bette Davis, Lars von Trier, Sacha Guitry...

Comme chaque année, nous avons demandé à Sophie Mirouze, déléguée générale, de nous mettre en appétit avec sa sélection de films noirs à ne pas manquer. Il y en a pour tous les goûts, des films d'hier et d'aujourd'hui, dont trois en avant-première :

The House That Jack Built de Lars von Trier

Calme blanc de Philip Noyce

Prête à tout de Gus Van Sant

La Lettre de William Wyler

La Poison de Sacha Guitry

Le Gang des bois du temple de Rabah Ameur-Zaïmeche (en avant-première)

Assaut de Adikham Yerzhanov (en avant-première)

Anatomie d'une chute de Justine Triet (eh oui, la Palme d'or en avant-première)

Mais, n'oublions pas que le festival, toujours caractérisé par un éclectisme qu'on ne trouve nulle part ailleurs, propose aussi des expositions (Une histoire du corps burlesque) et de véritables leçons de cinéma (leçon de musique, de montage, conférence sur le décor par Jean-Pierre Berthomé...). Or, ce qui constitue sans doute l'une des grandes attractions, ce sont les ciné-concerts, cette année au nombre de cinq, auxquels il faut ajouter les cinq films d'Asta Nielsen, dont le chef-d'œuvre de Pabst *La Rue sans joie*. Si cette section musicale est particulièrement riche à La Rochelle, ce n'est pas le fruit du hasard ; le co-délégué général Arnaud Dumatin est aussi compositeur et fondateur du groupe Institut avec Emmanuel Mario.

On serait tenté de dire qu'il n'y en aura pas pour tout le monde, c'est faux car on vous met au défi de ne pas trouver quelque chose à vous mettre sous les yeux avec 150 longs métrages au programme. Seul le temps — en général superbe à cette saison — pourrait vous inciter à désertier temporairement les salles obscures pour prendre le chemin de la plage mais la plage sera encore là dans les semaines qui viennent, pas le festival qui ne dure que jusqu'au 9 juillet.

Pour tout savoir, rendez-vous sur (vpoir ci-dessous) : <https://festival-larochelle.org/>

26 JUIN 2023

Bonne chance de Sacha Guitry au Festival La Rochelle Cinéma

atives aux 10 ans de BANDE A PART cette année se préparent...

🕒 Le 26 Jun 2023 à 15:23

Premier rendez-vous : samedi 2 juillet à 17h15 au [Festival La Rochelle Cinéma](#) (30 juin – 9 juillet 2023) avec la projection de **Bonne chance** de **Sacha Guitry**, que présentera Léo Ortuno de BANDE À PART.

Bonne chance, première fiction originale signée Sacha Guitry et sortie en 1935, est un délice de film chargé d'humeur joyeuse et doté d'une énergie communicative. L'écriture espiègle, le rythme sautillant, la voix enchanteresse de Guitry et l'intelligence des dialogues font un bien fou ! Dans la séquence où Claude Lepeltier (Sacha Guitry) se rend chez un marchand d'art pour admirer le petit Renoir qu'il rêve d'acquérir, le vendeur personifie ainsi le tableau : « Il parle, n'est-ce pas ? », « Ne l'interrompez pas », répond Claude. C'est une très jolie scène, qui fait écho à ce que nous défendons à BANDE À PART... On en parle à La Rochelle ?

28 JUIN 2023

En ce début d'été 2023, le Festival La Rochelle Cinéma revient pour sa 51^e édition et peut s'enorgueillir d'une telle longévité, tout en maintenant sa double particularité, à savoir l'absence de compétition et l'esprit de curiosité. Et cette année encore, la programmation est de très haute qualité, avec de grandes rétrospectives.

Un hommage de taille sera ainsi rendu à Pierre Richard, véritable créateur de formes, acteur inventif dont les effets burlesques ne sont jamais altérés par le temps depuis les années 70. Sa carrière sera mise en lumière avec la diffusion de huit films cultes, notamment deux qu'il a réalisés, *Le Distrait* et *Les malheurs d'Alfred*. On pourra également revoir *Le Grand blond avec une chaussure noire* de Yves Robert et *Le jouet* de Francis Veber.

Une Rencontre aura lieu le 6 juillet en présence de Pierre Richard et de Marco Pico, réalisateur de *Un nuage entre les dents*. Pour compléter cet hommage, l'exposition « Faire l'idiot, une histoire du corps burlesque » abordera le rapport au corps, dont l'acteur a si bien joué, partant du burlesque des origines vers celui plus ouvertement revendicateur des artistes contemporains.



Hommages à Pierre Richard, Sacha Guitry et Bette Davis au FEMA La Rochelle 2023

Comme à son habitude, le FEMA met en lumière des personnalités qui ont marqué l'histoire du cinéma et revient sur leur parcours grâce à des rétrospectives. Le Festival offre ainsi l'occasion de revoir neuf œuvres emblématiques du cinéaste et acteur français Sacha Guitry (1885-1957), dont la modernité et le réalisme le caractérisent. Ainsi *Faisons un rêve* (1936), *Ils étaient neuf célibataires* (1939), *Le comédien* (1947) ou encore *La Poison* (1951) seront commentés par un spécialiste du cinéaste.

Le FEMA célébrera également l'actrice américaine Bette Davis (1908-1989), dont le visage énigmatique est d'ailleurs sur l'affiche de cette 51^{ème} édition. Neuf de ses films sont ainsi proposés, dont les incontournables *La lettre* de William Wyler (1940), *Ève* de Joseph L. Mankiewicz (1950) ou *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* de Robert Aldrich (1962). Une table ronde évoquant son destin au sein du système si hostile des studios hollywoodiens lui sera dédiée le 4 juillet.

Plusieurs hommages seront également rendus à différents réalisateurs avec la possibilité pour les festivaliers de (re)découvrir sur grand écran leurs longs métrages. Ainsi le cinéaste danois **Lars von Trier**, dont l'œuvre est reconnue pour sa richesse, sa complexité et sa générosité, verra ses quatorze longs métrages présentés au public. Ainsi *Breaking the waves* (1996), *Dancer in the Dark* (2000), *Dogville* (2003), *Melancholia* (2011) ou encore *The House that Jack Built* (2018). Une table ronde sera organisée le 2 juillet, en présence de **Jean-Marc Barr**, l'un de ses acteurs fétiches.

L'hommage à la réalisatrice tunisienne **Kaouther Ben Hania** permettra d'assister à une **rencontre en sa présence** le 3 juillet et voir plusieurs de ses longs métrages, dont *L'Homme qui a vendu sa peau*. Son dernier film, *Les Filles d'Olfa*, Œil d'Or à Cannes, sera présenté en avant-première. Dans ce cadre, le FEMA célébrera aussi les cinéastes tunisiennes, dont la nouvelle génération qu'on a vue émerger après le Printemps Arabe : **Leyla Bouzid** (*Une histoire d'amour et de désir*), **Manele Labidi** (*Un Divan à Tunis*) ou **Erige Sehiri** (*Sous les figues*).

A signaler le 9 juillet une **exceptionnelle Leçon de montage**, au cours de laquelle la réalisatrice **Emmanuelle Bercot** échangera avec les monteurs **Julien Leloup** et **Yann Dedet**, qui ont travaillé sur son dernier film *De son vivant*.

Comme chaque année, la **catégorie D'hier à Aujourd'hui** propose de revisiter le patrimoine du cinéma à travers des raretés et des classiques, restaurés ou réédités. Ainsi **Jeanne Dielman, 23 Quai du Commerce, 1080 Bruxelles** de **Chantal Akerman** (1975), *Dans les faubourgs de la ville* de **Carlo Lizzani** (1953), *Vie privée* de **Louis Malle** (1961), *Trop belle pour toi* de **Bertrand Blier** (1989) ou encore *Cher Papa* de **Dino Risi** (1979), en présence d'**Aurore Clément**.

La journée et la nuit du samedi 8 juillet seront dédiées à l'actrice australienne **Nicole Kidman**, au travers de cinq de ses rôles devenus cultes : *Calme Blanc* de **Phillip Noyce** (1989), *Prête à tout* de **Gus Van Sant** (1995), *Portrait de femme* de **Jane Campion** (1996), *Eyes Wide Shut* de **Stanley Kubrick** (1999) et *Les autres* de **Alejandro Amenabar** (2001).

Enfin, la Catégorie Ici et Ailleurs regroupe 45 fictions et documentaires, films d'une grande diversité coups de cœur des sélectionneurs qui fait généralement la part belle aux fictions et documentaires découverts en sélection officielle du Festival de Cannes. Une trentaine de cinéastes viendront ainsi présenter leurs films en avant-première, sélectionnés à Cannes en 2023 ou dans d'autres festivals prestigieux.

Ainsi quatre films projetés ont obtenu des prix à Cannes cette année. La Palme d'Or pour *Anatomie d'une chute* de **Justine Triet**, le Prix du Jury pour *Les Feuilles mortes* de **Aki Kaurismäki**. Et deux films récompensés par les Prix d'interprétation : féminine pour l'actrice turque **Merve Dizdar** dans *Les Herbes sèches* de **Nuri Bilge Ceylan** et masculine pour l'acteur japonais **Koji Yakusho** dans *Perfect Days* de **Wim Wenders**.

Sont également attendus, en présence des réalisateurs, *Le Règne animal* de **Thomas Cailley** (en Film d'Ouverture du Festival), *Áma Gloria* de **Marie Amachoukeli**, *Les Colons* de **Felipe Galvez**, *Il pleut dans la maison* de **Paloma Sermon-Daï**, *Mimi de Douarnenez* de **Sébastien Betbeder**, *On dirait la Planète Mars* de **Stéphane Lafleur**, *Le Syndrome des amours passées* de **Ann Sirot** et **Raphaël Balboni** (en Film de Clôture) et *Un Prince* de **Pierre Creton**.

Les documentaires ne sont pas en reste puisque les réalisateurs **Mona Achache**, **Claire Simon** et **Jean-Gabriel Périot** viendront présenter leurs films respectifs *Little Girl Blue*, *Notre corps* et *Affronter l'obscurité*. D'autres films en compétition à Cannes sont également très attendus, comme *L'enlèvement* de **Marco Bellochio**, *La Chimère* de **Alice Rohrwacher** ou encore *Club Zéro* de **Jessica Hausner**.

Pour plus d'informations, rendez-vous [sur le site du festival](#).

Sylvie-Noëlle sera présente au FEMA pour Le Blog du Cinéma !

28 JUIN 2023

Reserve aux abonnés

Festival La Rochelle Cinéma : cinq questions à se poser

Lecture 3 min

Accueil • Charente-Maritime • La Rochelle



C'est parti pour un marathon de cinéma ! Le festival La Rochelle Cinéma débute ce vendredi soir jusqu'au 9 juillet. © Crédit photo : Xavier Léoty / - Sud Ouest -

Par Agnès Lanoëlle - a.lanoelle@sudouest.fr

Publié le 28/06/2023 à 14h57

Mis à jour le 29/06/2023 à 17h11



Du 30 juin au 9 juillet, rendez-vous sur le Vieux Port avec Bette Davis, Sacha Guitry ou encore Lars Von Trier. 200 films d'auteur, d'hier et d'aujourd'hui, seront projetés

C'est parti ! Pendant dix jours, des milliers de festivaliers vont s'enfermer dans des salles obscures pour revoir un classique de Bette Davis ou découvrir en avant-première le dernier film de Marco Bellocchio. La 51e édition du festival La Rochelle Cinéma (Fema) s'ouvre ce vendredi 30 juin avec « Le Règne animal », de Thomas Cailley, et se refermera dimanche 9 juillet avec « Le Syndrome des amours passés », d'Anne Siro et de Raphaël Balboni. En attendant, « Sud Ouest » vous rappelle les bases.

1 Pourquoi il n'y a pas de compétition ?

Parce que tout a commencé par là et que c'est l'ADN d'un festival créé il y a cinquante et un ans sur le Vieux Port par une bande de cinéphiles et d'amateurs d'art contemporain : ici, pas de compétition, pas de tapis rouge et tout le tralala qui va avec. « Un palmarès est un jeu de hasard entre des films trop différents les uns des autres pour être comparés et jugés avec équité », disait son créateur Jean-Loup Passek, critique de cinéma et programmateur au centre Pompidou à Paris. Depuis, l'équipe de direction du Fema n'a jamais dérogé à cette règle, de plus en plus rare dans un monde ultra-compétitif. Résultat : pas de paillettes, pas de stars internationales, moins de presse, mais attention, beaucoup de cinéastes du monde entier, d'avant-premières sélectionnées à Cannes, bref du beau monde pour un rendez-vous cinéophile qui compte désormais parmi les plus gros en France (avec 80 000 entrées en 2022).

2 Ne voit-on que des vieux films au Fema ?



Le Fema consacre une rétro à l'actrice américaine Bette Davis, icône de la Warner qui a marqué l'âge d'or de Hollywood.

Non ! C'est un peu l'image qui colle au festival depuis toujours avec ses rétros en noir et blanc, mais il n'y a pas que cela ! Dix jours, 200 films, 300 séances... On y voit de tout, pourvu qu'il s'agisse de cinéma d'auteur... De plus en plus, les programmeurs veillent à équilibrer une programmation qui doit plaire aussi bien aux cinéphiles de la première heure qu'à de jeunes spectateurs curieux de créations françaises, mais aussi internationales. Cette année, on y verra des rétros consacrées à Bette Davis et Sacha Guitry, des hommages au comédien Pierre Richard et à la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania, sans oublier une bonne partie de la sélection cannoise avec la Palme d'or, « Anatomie d'une chute », de Justine Triet, mais aussi « La Chimère », de la cinéaste italienne Alice Rohrwacher ou « Le Ciel Rouge », de l'Allemand Christian Petzold.

SUR LE MÊME SUJET

Festival La Rochelle cinéma : la Palme d'or et une pluie d'avant-premières pour briller

La réalisatrice française Justine Triet, dernière Palme d'or à Cannes, viendra présenter « Anatomie d'une chute » lundi 3 juillet. On attend aussi Aurore Clément, Pierre Richard, Wang Bing ou encore Thomas Cayley avec son « Règne animal »



4 Le Fema aime-t-il les enfants ?

Plutôt deux fois qu'une ! Le cinéma d'animation tient depuis de nombreuses années une large place au sein du Fema. Et la programmation de cette 51e édition le prouve encore. Petits et grands pourront découvrir l'œuvre à la fois sensuelle et caustique de la réalisatrice tchèque Michaela Pavlátová (« Carnival of Animals », « Ma famille afghane »...) et un programme de courts métrages (ne ratez pas « La Petite Taupe », personnage créé par le tchèque Zdeněk Miler dans les années 70 et véritable rivale européenne d'une célèbre souris américaine). Et parce que les enfants ont aussi droit aux meilleurs films du moment, « Linda veut du poulet » (à partir de 6 ans), de Chiara Malta et Sébastien Laudenbach qui viennent de recevoir la récompense suprême au Festival d'Annecy, sera présenté en avant-première jeudi 6 juillet.

5 Pourquoi la 51e édition sera plus gaie ?

On n'est pas au Festival de l'Alpe d'Huez, mais les programmeurs promettent un fil rouge autour de la comédie. L'hommage au comédien Pierre Richard, avec dix films présentés dont « Le Distrait », « Le Jouet » et « Le Grand Blond avec une chaussure noire », y sera certainement pour quelque chose. Mais pas que. Le film de clôture, « Le Syndrome des amours passés », présenté à Cannes, est aussi annoncé comme une comédie (sur les conseils de leur médecin, un couple doit recoucher avec ses ex pour avoir un enfant).

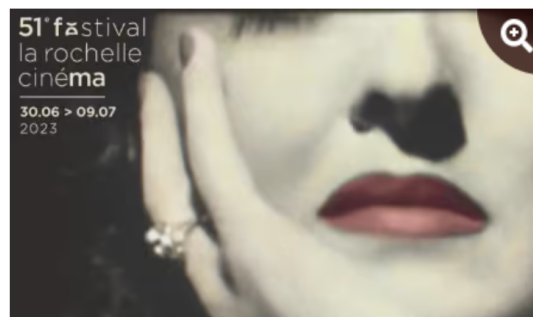
3 Que vient faire « Le Péril jeune » dans tout ça ?

Quel point commun entre « Le Magnifique » (Philippe de Broca, 1973), « Mon nom est personne » (Tonino Valerii, 1973), « Le Festin nu » (David Cronenberg, 1991) et « Le Péril jeune » (Cédric Klapisch, 1994) ? On pourra les (re)voir cette semaine, en version restaurée ou rééditée. Et oui, c'est aussi tout le charme d'un festival qui permet aux spectateurs de revoir des films cultes. Le comédien Philippe Caubère, connu pour ses mémorables solos au théâtre, viendra accompagner la version restaurée de « Molière », film fleuve d'Ariane Mnouchkine sorti en 1977 et dans lequel il incarne Jean-Baptiste Poquelin.



28 JUIN 2023

La 51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma, plus communément appelé **Fema**, se tient du 30 juin au 9 juillet. Ses délégués généraux, Arnaud Dumatin et Sophie Mirouze, en précisent deux caractéristiques dans leur éditorial de bienvenue : « *l'absence de compétition et l'esprit de curiosité* ». Plusieurs rétrospectives (Sacha Guitry, Bette Davis...), hommages (Kaouther Ben Hania, Pierre Richard...), des films du passé restaurés, ainsi qu'une programmation à l'occasion de l'Année du documentaire, sont notamment proposés, très souvent accompagnés de **rencontres**, le travail de **médiation** étant mis en exergue au Fema.



29 JUIN 2023

Le 7e art à son meilleur à La Rochelle Cinéma

par [FABIEN LEMERCIER](#)

🕒 29/06/2023 - Du 30 juin au 9 juillet, le Fema présentera plus de 200 films dont 40 titres coups de cœur récents. Au menu également, des hommages à Kaouther Ben Hania et Lars von Trier



Anatomie d'une chute de Justine Triet

Après son lancement réussi à Cannes, c'est l'emballant *Le Règne animal* [+]
de **Thomas Cailley** qui ouvrira demain le 51e [Festival La Rochelle Cinéma \(Fema\)](#) (du 30 juin au 9 juillet), une manifestation très appréciée pour la qualité et la diversité de sa programmation, son succès public et son identité strictement non-compétitive.

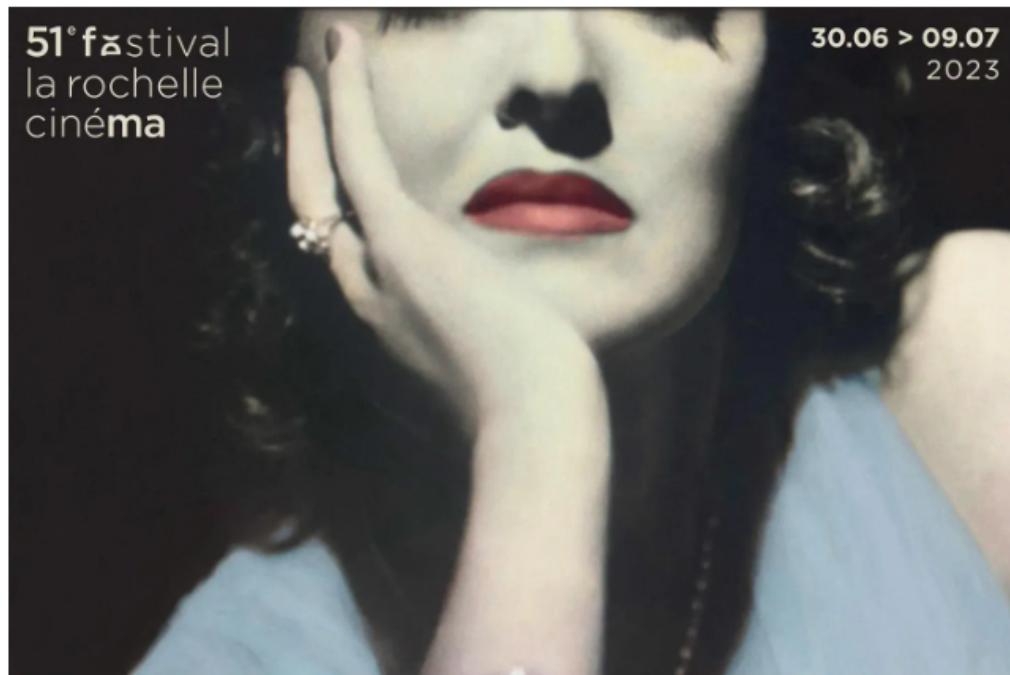
Parmi les 40 titres de la section "Ici et ailleurs" composée des très récents coups de cœur du festival piloté par **Sophie Mirouze** et présidé par **Sylvie Pialat** se distingue une armada haut de gamme de 22 films dévoilés en mai à Cannes dont la Palme d'Or *Anatomie d'une chute* [+] de **Justine Triet**, les compétiteurs *La Chimère* [+] de l'Italienne **Alice Rohrwacher**, *L'Enlèvement* [+] de son compatriote **Marco Bellocchio**, *Les Herbes sèches* [+] du Turc **Nuri Bilge Ceylan**, *Les Feuilles mortes* [+] du Finlandais **Aki Kaurismäki**, *Perfect Days* [+] de l'Allemand **Wim Wenders** et *Club Zero* [+] de l'Autrichienne **Jessica Hausner**, le primé de la Semaine de la Critique *Il pleut dans la maison* [+] de la Belge **Paloma Sermon-Dai**, *Le Syndrome des amours passées* [+] de ses compatriotes **Ann Sirot** et **Raphaël Balboni** (qui fera la clôture du festival), l'attraction espagnole *Fermer les yeux* [+] de **Victor Erice**, ou encore *La Fleur du Buriti* [+] du Portugais **João Salaviza** et de la Brésilienne **Renée Nader Messor** (prix d'ensemble Un Certain Regard). Sont également à l'affiche entre autres les primés berlinois *20 000 espèces d'abeilles* [+] de l'Espagnole **Estibaliz Urresola Solaguren** et *Le Ciel rouge* [+] de l'Allemand **Christian Petzold**, *La Salle des profs* [+] de **Iker Çatak** (couronné meilleur film allemand de l'année) ou encore *Slow* [+] de la Lituanienne **Marija Kavtaradze** (prix de la mise en scène au Festival de Sundance).

À signaler aussi un riche rayon de 19 documentaires incluant notamment la première mondiale de *La Rivière* de **Dominique Marchais**, mais aussi *Affronter l'obscurité* [+] de **Jean-Gabriel Périot**, les sélectionnés cannois *Little Girl Blue* [+] de **Mona Achache**, *État limite* [+] de **Nicolas Peduzzi** et *In the Rearview* [+] de **Maciek Hamela** (récent vainqueur à Sheffield), *Notre corps* [+] de **Claire Simon** et le diptyque *Scènes des archives de Labudović*, *Ciné-Guerrillas* [+] et *Non-Aligned* [+], de la Serbe **Mila Turajlić**.

Le très dense menu du Fema inclut également une journée dédiée (en cinq films) à **Nicole Kidman**, un zoom sur la cinéaste d'animation tchèque **Michaela Pavlátová** (*Ma famille afghane* [+]), une Leçon de musique avec la compositrice **Florenzia di Concilio**, son confrère **Clément Ducol** et les cinéastes **Chiara Malta** et **Sébastien Laudenbach**, une Leçon de montage avec la réalisatrice **Emmanuelle Bercot** et son monteur **Julien Leloup**, une section cinéma muet (avec entre autres sept films de l'actrice danoise **Asta Nielsen**), 17 classiques ou raretés restaurés ou réédités dans la section "D'hier à aujourd'hui", le "FEMA des enfants" avec notamment *Linda veut du poulet !* [+] de **Chiara Malta** et **Sébastien Laudenbach** et *Léo* [+] de **Jim Capobianco** et **Pierre-Luc Granjon**, ainsi que des programmes de courts métrages. De quoi séduire et satisfaire les goûts de tous les publics.

CINÉMA

Les cinéphiles ont rendez-vous à La Rochelle



■ L'affiche du 52 Festival La Rochelle Cinéma. © DR

[Facebook](#)

[Email](#)

[Whatsapp](#)

[Twitter](#)

Yannick Vely
29/06/2023 à 22:05

Du 30 juin au 9 juillet, la 51e édition du Festival La Rochelle Cinéma accueille le meilleur du cinéma d'auteur.

Cap à l'ouest pour les amoureux du cinéma d'auteur. La 51e édition du Festival La Rochelle Cinéma - le Fema - débute vendredi soir avec un beau film d'ouverture, « Le Règne animal » de Thomas Cailley, en présence du cinéaste et de **l'acteur Paul Kircher**. Au programme pantagruélique avec 300 séances en neuf jours, une pluie d'avants-premières dont la Palme d'or, « Anatomie d'une chute », en présence de **Justine Triet & Arthur Harari**, une escale au Kazakhstan en présence du cinéaste Adilkhan Yerzhanov (« L'Éducation d'Ademoka », « Assaut »), une autre en Tunisie avec Kaouther Ben Hania (« Les Filles d'Olfa ») et enfin un voyage au Danemark avec l'intégrale Lars von Trier et une table-ronde réunissant ses proches collaborateurs : sa fidèle productrice Marianne Slot, sa distributrice Régine Vial, l'acteur Jean-Marc Barr et François Gédigier (monteur de *Dancer in the Dark*).

Charente-Maritime

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Dix jours, 200 films, 300 séances

Du 30 juin au 9 juillet, rendez-vous sur le Vieux Port avec Bette Davis, Sacha Guitry ou encore Lars Von Trier. 200 films d'auteur, d'hier et d'aujourd'hui, seront projetés dans les salles du Dragon CGR et de La Coursive

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

C'est parti ! Pendant dix jours, des milliers de festivaliers vont s'enfermer dans des salles obscures pour revoir un classique de Bette Davis ou découvrir en avant-première le dernier film de Marco Bellocchio. La 5^e édition du Festival La Rochelle Cinéma (Fema) s'ouvre ce vendredi 30 juin avec « Le Règne animal », de Thomas Cailley, et se refermera dimanche 9 juillet avec « Le Syndrome des amours passés », d'Anne Sirot et de Raphaël Balboni. En attendant, « Sud Ouest » vous rappelle les bases.

1 Pourquoi il n'y a pas de compétition ?

Parce que tout a commencé par là et que c'est l'ADN d'un festival créé il y a cinquante et un ans sur le Vieux Port par une bande de cinéphiles et d'amateurs d'art contemporain : ici, pas de compétition, pas de tapis rouge et tout le tralala qui va avec. « Un palmarès est un jeu de hasard entre des films trop différents les uns des autres pour être comparés et jugés avec équité », disait son créateur Jean-Loup Passek, critique de cinéma et programmateur au centre Pompidou à Paris.

Depuis, l'équipe de direction du Fema n'a jamais dérogé à cette règle, de plus en plus rare dans un monde ultra-compétitif. Résultat : pas de paillettes, pas de stars internationales, moins de presse, mais attention, beaucoup de cinéastes du monde entier, d'avant-premières sélectionnées à Cannes, bref du beau monde pour un rendez-vous cinéphile qui compte désormais parmi les plus gros en France (avec 80 000 entrées en 2022).

2 Ne voit-on que des vieux films au Fema ?

Non ! C'est un peu l'image qui colle au festival depuis toujours



C'est parti pour un marathon de cinéma ! Le Festival La Rochelle Cinéma débute ce vendredi soir jusqu'au 9 juillet.

SAUVRELOTY / SUD OUEST

avec ses rétros en noir et blanc, mais il n'y a pas que cela ! Dix jours, 200 films, 300 séances... On y voit de tout, pourvu qu'il s'agisse de cinéma d'auteur... De plus en plus, les programmeurs veillent à équilibrer une programmation qui doit plaire aussi bien aux cinéphiles de la première heure qu'à de jeunes spectateurs curieux de créations françaises, mais aussi internationales. Cette année, on y verra des rétros consacrés à Bette Davis et Sacha Guitry, des hommages au comédien Pierre Richard et à la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania, sans oublier une bonne partie de la sélection canonisée avec la Palme d'or, « Anatomie d'une chute », de Justine Triet, mais aussi « La Chimère », de la cinéaste italienne Alice Rohrwacher ou « Le Ciel Rouge », de l'Allemand Christian Petzold.

Magnifique » (Philippe de Broca, 1973), « Mon nom est personne » (Tonino Valerii, 1973), « Le Festin nu » (David Cronenberg, 1991) et « Le Péril jeune » (Cédric Klapisch, 1994) ? On pourra les (re)voir cette semaine, en version restaurée ou rééditée. Et oui, c'est aussi tout le charme d'un festival qui permet aux spectateurs de revoir des films cultes. Le comédien Philippe Caubère, connu pour ses mémorables solos au théâtre, viendra accompagner la version restaurée de « Molière », film fleuve d'Ariane Mnouchkine sorti en 1977 et dans lequel il incarne Jean-Baptiste Poquelin.

4 Le Fema aime-t-il les enfants ?

Plutôt deux fois qu'une ! Le cinéma d'animation tient depuis de nombreuses années une large place au sein du Fema. Et la programmation de cette 5^e édition le prouve encore. Petits et grands pourront découvrir l'œuvre à la fois sensuelle et caustique de la

PRATIQUE

Quand ? Festival La Rochelle Cinéma, du 30 juin au 9 juillet.
Où ? Dans les salles de La Coursive (rue Saint-Jean-du-Pérot) et du Dragon CGR (cours des Dames).
Tarifs ? Une entrée : 9 euros

(tarif plein), trois entrées : 22 euros, 10 entrées : 55 euros... Les organisateurs ont dû renoncer à la billetterie en ligne à la suite d'un problème technique. Programme : tout sur <https://festival-larochelle.org>

réalisatrice tchèque Michaela Pavlátová (« Carnival of Animals », « Ma famille alghane »,...) et un programme de courts métrages (ne ratez pas « La Petite Taupe », personnage créé par le tchèque Zdeněk Miler dans les années 70 et véritable rivale européenne d'une célèbre souris américaine). Et parce que les enfants ont aussi droit aux meilleurs films du moment, « Linda veut du poulet » (à partir de 6 ans), de Chiara Malta et Sébastien Laudenbach qui viennent de recevoir la récompense suprême au Festival d'Annecy, sera présenté en avant-première jeudi 6 juillet.

5 Pourquoi la 5^e édition sera plus gaie ?

On n'est pas au Festival de l'Alpe d'Huez, mais les programmeurs promettent un fil rouge autour de la comédie. L'hommage au comédien Pierre Richard, avec dix films présentés dont « Le Distrait », « Le Jouet » et « Le Grand Blond avec une chaussure noire », y sera certainement pour quelque chose. Mais pas que. Le film de clôture, « Le Syndrome des amours passés », présenté à Cannes, est aussi annoncé comme une comédie (sur les conseils de leur médecin, un couple doit recoucher avec ses ex pour avoir un enfant).

Archives : le festival international du film de La Rochelle
en images

Lecture 2 min

Accueil • Archives • Portfolio Archives

Par Jean-Michel Selva
Publié le 30/06/2023 à 6h30.



Écouter



Réagir



Voir sur la carte



Partager

PORTFOLIO - Clap d'ouverture ce vendredi 30 juin 2023 (jusqu'au 9 juillet) pour le 51e festival international du film de La Rochelle (FEMA), un événement qui attire chaque année un très nombreux public et des artistes internationaux. Retour en images sur cette manifestation depuis 2009.



Soirée d'ouverture avec des musiques de films de Louis de Funès lors du Festival La Rochelle Cinéma le 28 juin 2019. Vue de la salle remplie. © Crédit photo : Leoty Xavier



Sylvie Pras, directrice artistique et Prune Engler, déléguée générale du Festival International du Film de La Rochelle le 3 juin 2009 posant devant les affiches de la manifestation. © Leoty Xavier

AGENDA

JUILLET - AOÛT

DU 30 JUIN AU 9 JUILLET



Impossible de résumer en quelques lignes la toujours foisonnante et pertinente programmation du **Festival La Rochelle Cinéma**, événement cinéphile de chaque début d'été depuis plus d'un demi-siècle. Mais, pour en avoir un aperçu, sachez que Delphine Seyrig y côtoiera Pierre Richard, Carlos Saura, Bette Davis, Sacha Guitry, Lars von Trier (avant le lancement de la rétrospective de son œuvre en salles le 12 juillet), Nicole Kidman ou Kaouther Ben Hania (*Les Filles d'Oufa*), sans compter une quarantaine de films en avant-première, dont *Anatomie d'une chute* de Justine Triet, Palme d'or 2023. À La Rochelle.

+ www.festival-larochelle.org

16 CHARENTE-MARITIME

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Il n'y a pas que des films dans l'agenda des festivaliers

Cette semaine, on peut voir des films, bien sûr, mais pas seulement. Comme toujours, cette 51^e édition du Fema propose aussi des rendez-vous et des expériences pour publics curieux



La réalisatrice et comédienne Emmanuel Le Becor, prix d'interprétation à Cannes en 2015 pour « Vivre sans se laisser », vient d'animer une leçon de montage, dimanche 5 juillet, au Fema.

Agnès Laruelle
à gauche et Emmanuel Le Becor

Amateur de documentaires et d'expériences cinématographiques, on est pour tout ! Au festival La Rochelle Cinéma (Fema), il y a des films, bien sûr, mais aussi des pas de côté, et des nouveautés.

Un ciné-quiz
Face au succès du premier ciné-quiz organisé l'an passé et qui avait lancé des amateurs sur le circuit, l'équipe revient le cœur vaillant dans une salle plus grande du Dragon, samedi 6 juillet à 17 heures. Aux manettes, Yves Allou, cinéaste indépendant et réalisateur en chef de « L'Avant-Scène Cinéma ». Le but du jeu :

reconnaître les six membres de films mis bout à bout sous la forme d'une « mûle » (un montage ludique de répliques) en trois heures.

Des leçons
Depuis longtemps, le Fema offre aussi des leçons avec des professionnels qui viennent parler de musique, de décor et de montage. Cette année, la compositrice anglo-américaine Roberta Di Corchia, découvre avec « Calliope » de Jérôme Chary et le français Clément Faquet qui vient de signer le bande sonore de « L'Invité du Prolet » (prix du meilleur film d'animation au dernier festival d'Annecy) voudront expliquer comment écrire de la musique pour le ci-

PRATIQUE

Quand ? De 30 juin au 6 juillet. **Où ?** Dans les salles de La Courbe (rue Saint-Jean-de-Pierre) et du Dragon (54 cours des Dames) à La Rochelle. **Tarif ?** Une entrée : 5 euros (portefolio), trois en-

trées d'animation (vendredi 7 juillet à 16 heures à volonté).

L'histoire de cinéma (jeudi 6 juillet) sera présentée par le délégué à l'école « Métropolis » de Huis Laag et « OÙ est le maison d'annoncé » de Nicolas Klotz et Nicolas Sarrailh à 14 heures à la Courbe.

Enfin - C'est une promesse dans les leçons -, la réalisatrice et compositrice Emmanuelle Beuor, prix d'interprétation à

diennes, chanteuse et performeuse Joana Preiss et le comédien Olivier Martinand partent leur savoir aux côtés de la réalisatrice et du cinéaste qui se consacrent à quelques reprises de nos et sur « Les sons du théâtre » dans une cour pendant la récréation. Comme au renouveau ou encore sur les passerelles aériennes de Lantana, le jeu est donné », promet le bande-annonce. « Dialogue d'art, Dialogues » se déroulent samedi 5 juillet à 14 heures, salle bleue.

Une exposition

Après l'exposition photos de « Paris-Marché » organisée à l'occasion d'Année de l'Artisanat, le Fema, en collaboration avec le Centre de Photographie Artistique dirigé par Olivier Grandjean, se penche sur le corps burlesque, du dard au regard à l'hommage consacré à l'irréparable Pierre Richard, en deux et en six, mercredi 5 et jeudi 6 juillet, sur le boulevard d'Anatole France jusqu'à la Chapelle Borelli.

Des rencontres pro

Chaque année, le Fema accueille un millier de professionnels venus de toute la France (distributeurs, exploitants...) et accueille des associations qui font vivre cette immense coopération culturelle française (Association du cinéma indépendant pour la diffusion, Association française de théâtre art et es-...). C'est l'occasion de leur adresser gratitude et de rencontrer des professionnels. Rencontre cette année : une rencontre sur le thème du handicap et de l'accessibilité des œuvres, mardi 4 juillet, de 10 heures à midi, en salle bleue. Diversité à tous.



« Le joueur » de Francis Weber, avec Pierre Richard, sera aussi présenté en version audio-décrite pour les personnes non et malvoyantes.

Pour plus d'informations et obtenir de l'aide pour l'installation de l'application avec le service rendez-vous sur <https://www.fema-la-rochelle.fr> ou par téléphone : 06 85 57 20 02. Programme complet sur <https://www.fema-la-rochelle.fr> ou sur le site Facebook de Tout en

Des séances pour les publics en situation de handicaps

Le festival propose plusieurs films en versions audio décrites ou audio sous-titrées. Nouveauté cette année : un ciné-concert en direction des personnes souffrant de troubles cognitifs

Être malvoyant et aller au cinéma : cette année encore, ça sera possible le temps du festival La Rochelle Cinéma du 10 juin au 9 juillet, qui collabore depuis longtemps avec les associations le Cinéma parle et Valentin-Hardy. Quatre séances seront proposées en audiodescriptions :

« Donne-moi les yeux » de Sacha Guitry, « Le joueur » de Francis Weber, « Linda veut du poulet » de Chiara Malin et Sébastien Lundenbach (à partir de 4 ans) et « Un chien à l'arrêt » de Manéle Labbé. L'association tout en parlant a imaginé un nouveau « dispositif » de version originale Audio Sous-Titrée

(AST) pour rendre accessibles les films étrangers en version originale au 16 et de permettre en situation de lecture en France (malvoyants ou dyslexiques), et tous les autres, simplement accompagnés par le délégué à l'école des sous-titres à l'écran.

Ainsi, on pourra voir et entendre « Les filles d'Ilse » de la cinéaste tchèque Sophie Therien sous-titrées par Anne Stéphan, « Les feuilles mortes » du finlandais de Aki Kaurismäki (sous-titres lus par Jacques Garbino) et enfin « Breaking the Waves » de Lars von Trier (sous-titres lus par Isabelle Dreyfus). Enfin, nouveauté, en

collaboration avec le réseau Culture Relais, le Fema organise une séance ouverte à tous mais aménagée pour des personnes souffrant de troubles cognitifs. Un accueil spécifique et des aménagements techniques sont apportés : lumière qui s'éteint doucement, son abaissé, accueil par des bénévoles formés...

Rebelle-wais - mercredi 5 juillet 2023 à 14 h 30, au théâtre municipal, pour une création originale avec un musicien et une chorégraphie sur quatre courts métrages d'animation en silhouettes par la pianiste du cinéma d'animation Louise Reingel. A.L.

Festival La Rochelle Cinéma : séances de rattrapage en images

Lecture 1 min

Accueil · Culture · Cinéma

Publié le 04/07/2023 à 14h16.



Écouter



Réagir



Voir sur la carte



Partager

La 51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma a débuté vendredi 30 juin et fait le plein de festivaliers ! Retour en images sur les premiers jours du Fema qui se tient encore jusqu'à dimanche 9 juillet



C'est parti ! Le hall de La Coursive noir de monde pour cette 51^e édition du Fema. © Crédit photo : XAVIER LEOTY / - Sud Ouest -



La réalisatrice Justine Triet, lundi soir, lors de la projection de son film « Anatomie d'une chute », Palme d'or au dernier Festival de Cannes. XAVIER LEOTY / - Sud Ouest -

En images. Festival La Rochelle Cinéma : l'œil de notre photographe Xavier Léoty

Lecture 1 min

Accueil • Charente-Maritime • La Rochelle

Par SudOuest.fr

Publié le 06/07/2023 à 10h57.



Déjà une semaine et beaucoup d'images pour cette 51e édition qui s'achève dimanche 9 juillet au soir



Le comédien Pierre Richard, mercredi 5 juillet, visite l'exposition « Faire l'Idiot » au centre chorégraphique national. © Crédit photo : XAVIER LEOTY/SUD OUEST



Le Fema consacre un hommage à l'acteur français Pierre Richard, à La Rochelle. XAVIER LEOTY/SUD OUEST

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Entre nouveautés et rétrospectives, le Fema séduit un large public

Encore quelques jours pour profiter de la 51^e édition du festival rochelais. Dans les files d'attente, des cinéphiles de tous les âges, entre amis ou en famille, se rencontrent autour d'une passion : le grand écran

Mélanie Ravier
larochelle@sudouest.fr

Devant le cinéma du CGR Dragon, la queue s'allonge. Livres, téléphones ou journaux en main, il faut être patient pour avoir une bonne place. Roger attend depuis trente minutes. Ce retraité rochelais vient pour la seconde fois au festival. Ce matin, ce sera « Les malheurs d'Alfred » de Pierre Richard. « Je ne découvre pas, c'est pour rigoler et passer un bon moment », précise-t-il, le sourire aux lèvres. Avoir le choix entre nouveautés et rétrospectives, c'est une des qualités du Fema.

Cette diversité séduit Cécile. C'est la troisième fois que cette Rochelaise vient au festival. « J'essaie de voir un ou deux films par jour en fonction de mon emploi du temps », explique cette enseignante. Cette année, elle a entraîné sa sœur Chantal dans l'aventure. La retraitée profite de ses vacances pour découvrir des nouveautés et revoir d'anciens films. « J'ai hâte de voir "Metropolis" (Fritz Lang) avec mon neveu », se réjouit la Parisienne.

En longeant le cours des Dames, les festivaliers rejoignent le théâtre de la Coursive où se joue en avant-première le reportage « Godard par Godard » de Florence Platarêts. En tête de la file, Sauren, un lycéen de 16 ans : « J'aime beaucoup Godard, mon préféré, c'est "La Chinoise" ». Depuis petit, le Nantais rend visite à ses grands-parents pour la période du festival et en profite pour faire un marathon de films. « J'ai déjà vu une dizaine de longs métrages, plutôt des nouveautés ». Un cinéphile futur monteur qui vient s'inspi-



Livres, téléphones ou journaux en main, il faut être patient pour avoir une bonne place. ANNE LÉCOTY / SUD OUEST

rer dans la cité maritime. Lors de l'édition 2022, le festival comptait 78 000 entrées

« Comme c'est après Cannes, il y a plein d'avant-premières, c'est un bon moyen de découvrir des films »

payantes. Pour l'avant-première de « Simple comme Sylvain » de Monia Chokri, des centaines de personnes font la

queue dans le hall du théâtre. L'air détendu et le regard en l'air, Mathieu patiente avant d'entrer. « La première fois que je suis venu, c'était il y a dix-sept ans, jamais depuis », raconte cet Angevin. Professeur de droit et passionné de cinéma, il profite de ses vacances pour voir un maximum de films. « Demain, je me fais carrément un voyage filmique, explique-t-il avec le sourire, la Jordanie avec "Inchallah un fils" (Amjad al Aasheed), les Antilles avec "Les naufragés de l'île de la tortue" (Jacques Rozier), et je

finis au Brésil avec "La fleur de Buriti" (João Salaviza et Renée Nadar Messora) », raconte-t-il enjoué.

« Ambiance détendue » Plus loin, un groupe de jeunes femmes débat avec animation. Ces Parisiennes viennent au Fema depuis 2012. Pour Jeanne, c'est « le meilleur festival de cinéma ». « Comme c'est après Cannes, il y a plein d'avant-premières, c'est un bon moyen de découvrir des films », explique-t-elle. Elle se réjouit d'une programmation qui met en lu-

mière de nouveaux artistes à côté des grands noms du cinéma « comme Bette Davis ». « En plus, l'ambiance est plus détendue, il n'y a pas l'aspect compétition », renchérit son amie Andréa. Les festivaliers discutent entre eux, se recommandent des films. Après la séance, elles iront partager une glace chez Ernest. « Les glaces, ça fait partie du festival », rigolent les trois jeunes femmes.

Asa/au dimanche 9 juillet. Programme complet : festival-larochelle.org

NOTRE SÉLECTION

Une leçon avec des compositeurs

MUSIQUE Les compositeurs Florença Di Coniglio et Clément Ducol (qui signe la bande originale de « Linda veut du poulet », meilleur film d'animation au dernier festival d'Annecy) viendront expliquer comment on crée de la musique pour des films d'animations, ce vendredi 10 heures à Verdrière. Entrée libre.

Le grand écran pour les petits

JEUDE PUBLIC Le Fema n'oublie pas son jeune public. On ne manque pas le programme de courts « La Colline aux cailloux » (samedi 10 heures) ni la projection de « Les Tournevis et les Toubieus », dernier né des studios anglais de Magic Light présenté en avant-

première (dimanche 10 h 30), à partir de 3 ans.

Pierre Richard for ever

CULTE Il s'est prêté au jeu de la rencontre publique jeudi matin et ce fut mémorable. Pierre Richard aura passé deux jours à La Rochelle à l'occasion de l'hommage que lui rend



le Fema. Dernières chances ce week-end de revoir sur grand écran « Le Grand blond avec une chaussure noire » (samedi 14 h 30 au Dragon)

ou « Le Distrait » (dimanche à 17 h 15 au Dragon).

Aurore Clément en guest-star

« CHER PAPA » Elle a tourné pour Louis Malle, Milos Forman et Francis Ford Coppola. L'actrice française Aurore Clément, âgée de 77 ans, sera à La Rochelle ce samedi pour accompagner la version restaurée du film « Cher papa », une comédie italienne signée Dino Risì (1979) dans laquelle elle joue aux côtés de Vittorio Gassman. Projection à 17 h 15 à Verdrière.

Une journée et une nuit avec Nicole Kidman

LA COURSIVE Après Brad Pitt l'an passé, le public devait encore se

presser pour passer cette fois une journée et une soirée avec l'actrice australienne Nicole Kidman. Au programme : « Calme Blanc », « Prête à tout », « Portrait de femme », « Eyes White Shut » et



« Les Autres ». Ça démarre à 10 h 15 en grande salle à La Coursive et ça s'achève à 23 h 45. Au milieu, une distribution de glaces après la projection d'« Eyes White Shut », à 20 h 30.



LE CLUB DE MEDIAPART

7 JUILLET 2023

FEMA 2023 : "Jeune cinéma" d'Yves-Marie Mahé

De 1965 à 1983, le Festival International du jeune Cinéma de Hyères a accueilli et encouragé les formes novatrices du cinéma indépendant non industriel comme une alternative au cinéma standardisé et promu par les États producteurs eux-mêmes au festival de Cannes non loin de là.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

🔖 Imprimer

🌐

51e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023 : *jeune cinéma* d'Yves-Marie Mahé

Le cinéaste historien des cultures alternatives Yves-Marie Mahé refait revivre ici une aventure inédite de défense du cinéma indépendant qui aurait pu tomber dans l'oubli. Au moment où la fougue des cinéastes dits de la Nouvelle Vague a bousculé leurs aînés au profit de leur propre installation dans le paysage audiovisuel, la révolution s'est immédiatement close alors que d'autres cinéastes continuaient à se mouvoir pour faire entendre leurs voix.

Tandis que la majeure partie des cinéastes de la Nouvelle Vague finit par s'installer confortablement dans un univers assuré par une production professionnelle film après film, sans difficultés sérieuses de diffusion, le milieu alternatif était toujours en vigueur mais restait invisible du côté des festivals officiels. Bien avant la remise en cause des états généraux du cinéma suite à la contestation de mai 1968 qui aboutit à la naissance de la programmation de la Quinzaine des Réalistes (devenue Quinzaine des Cinéastes depuis 2023), Hyères accueillit une contre-proposition soutenue par de grandes figures du monde des lettres et du cinéma en tant que membres de jury mais pas seulement, à l'instar de Michel Simon, Marguerite Duras, Bernadette Lafont, etc. Les formes de narration cinématographique ont évolué d'année en année avec toujours plus d'exigence en incluant largement le cinéma expérimental sous toutes ces formes. Le festival a pu accueillir les films de Guy Gilles, Pierre Clémenti, Chantal Akerman, Philippe Garrel, Leos Carax, André Delvaux, Lionel Soukaz, Werner Schroeter, Marguerite Duras, etc. parmi les plus connus parce que consacrés avec le temps.

Yves-Marie Mahé se concentre exclusivement sur les images d'archives, reprenant les éditions du festival en un montage chronologique pour comprendre l'évolution du festival d'Hyères qui s'exporta également de 1972 à 1976 à Toulon avant de revenir à Hyères après un changement de politique de la ville. Sans commentaire, le cinéaste laisse la parole aux organisateurs et aux invités du festival pour témoigner de l'effervescence des énergies réunies pour défendre le droit à la liberté d'exprimer un autre cinéma non soumis aux problématiques de rentabilité financière de l'industrie. Si l'aventure du festival s'est terminée en 1983, le prolongement fut à Paris la naissance en 1999 du festival des cinémas différents et expérimentaux organisé par le Collectif Jeune Cinéma à partir de l'hommage rendu à l'écrivain Maurice Pérois, l'un des fondateurs du festival de Hyères qui venait de décéder. La première édition fut accueillie par la salle de cinéma La Clef connue ces dernières années sous la forme d'un collectif comme le lieu alternatif qui accueille et prolonge l'esprit de résistance au cinéma.

En privilégiant la parole de celles et ceux qui se sont manifestés durant les éditions du festival Jeune Cinéma, Yves-Marie Mahé donne accès à une mémoire vive du cinéma, à contre-courant de l'esprit de muséification de l'histoire faite de dates et d'événements dits notables pour le monde extérieur. Le débat d'idée participe alors à la construction d'une communauté alternative et donne des racines aux jeunes pousses à venir. Ce montage est ainsi consciencieusement mené par Yves-Marie Mahé qui en fait sa singulière force d'écriture pour rappeler qu'une histoire s'écrit toujours au temps présent dans une respiration réflexive entre les époques.

10 JUILLET 2023

Le Seigneur des agneaux



Mes parents avaient appris qu'une chambre de bonne au sixième étage allait être mise en vente. Sans doute fatigués de déplier le canapé du salon tous les soirs depuis ma naissance, ils firent l'acquisition d'une pièce en plus, ce qui allait me permettre de gagner en autonomie (puisque j'en devenais l'occupant) en même temps qu'ils retrouvaient leur confort. Du vrai gagnant-gagnant. Mais cet investissement avait un prix : tous mes caprices d'enfant unique (chaîne hifi, magnétoscope, planche à voile, Formule 1...) se retrouvaient reportés *sine die*. Ma cinéphilie naissante se trouvait limitée au film du dimanche soir, sans la possibilité de le conserver ni de le revoir.

Aujourd'hui, je revois beaucoup. Moins pour vérifier la précision de mes souvenirs que pour réapprendre les films, selon une grille de lecture que j'ai construite d'année en année. Je cherche les adresses dans Paris, je note les numéros de téléphone, j'enregistre les monologues sur mon téléphone.

Je n'avais jamais été client des festivals de cinéma. Jusqu'à ce que Jérémie et Christophe inventent Cinécomedies, [première manifestation dédiée au patrimoine du long-métrage français d'humour](#). Pour la première fois, je découvrais *Le Jouet* de Francis Veber sur grand écran. A la première apparition de Michel Bouquet (l'abominable Rambal-Cochet), j'avais déjà les mains moites.

La brèche ouverte, Carine et Philippe n'avaient plus qu'à m'attirer dans leurs filets, tendus dans le port de La Rochelle. [Le Fema, à l'occasion de sa cinquantième édition, proposait une rétrospective Alain Delon. Le Samourai, Rocco et ses frères, Le Cercle Rouge, L'Eclipse, Le Guépard...](#) Tout ça projeté dans la grande salle de la Coursive. J'étais parti pour 5 jours, je promettais de revenir l'an prochain pour l'intégralité du festival.

Vendredi 30 juin, j'ai pris place à bord du Ouigo en direction de La Rochelle. C'était sans doute la première fois de ma vie que je partais en vacances aussi tôt. La cuvée 2023 s'annonçait riche en émotions : parcours Sacha Guitry et Bette Davis, rétrospective Lars Von Trier, hommage à Pierre Richard et marathon Nicole Kidman. 200 films sur 10 jours. Et à chaque heure, des dilemmes cornéliens : *La Lettre* de William Wyler, *Cher Papa* de Dino Risi (en présence d'Aurore Clément) ou *Les Malheurs d'Alfred* ? A l'accueil, je pêche par excès de modestie : au pass illimité (99 euros + catalogue offert), je préfère la carte 20 entrées (80 euros). Sitôt le calendrier en main, je commence à établir un emploi du temps pour les jours à venir.

Samedi 01.07

Eve en Grande Salle à 10h15. C'est mon premier Mankiewicz. Je ne peux pas m'empêcher de m'identifier au rôle tenu par Anne Baxter : celui de la groupie qui assiste à toutes les représentations de son idole et qui l'attend sur le chemin qui mène aux coulisses dans l'espoir de l'apercevoir. La groupie ne restera pas longtemps cantonnée à ce rôle. *Eve* annonce un autre film présenté au Fema cette année : *Prête à tout* de Gus Van Sant. Le film se déroule sous la forme d'un flashback qui retrace une ascension aussi irrésistible que controversée. Pour une première séance, j'ai placé la barre assez haut.

Dès les lumières rallumées, je file place du marché en quête d'un plateau d'huitres accompagné d'un dé à coudre de vin blanc.

Phil m'a conseillé de commencer Guitry avec *La Poisson*. Je suis sa recommandation à la lettre, puisque le film est programmé à 14h15 en Grande Salle. Surprise lors du générique, puisque le réalisateur apparaît à l'écran pour présenter les comédiens et l'équipe technique. Et c'est un régal : Michel Simon est machiavélique. *La Poisson* adapte un fait divers sordide sous la forme d'une comédie au vitriol. C'est aussi une œuvre visionnaire, puisque le battage médiatique y est tourné au ridicule (Le long métrage date de 1951).

Pourquoi retourner voir *Jeanne et le garçon formidable*, dont je ne gardais pas un souvenir inoubliable ? Pour retrouver Paris dans les années 90 ? Le long du quai de Seine et du quai de Loire, les cinémas MK2 n'ont pas encore poussé. Pour joindre son correspondant, on part à la recherche d'une cabine téléphonique. Jacques Bonnafé pleure son amour perdu, [Valérie Bonneton et Denis Podalydès célèbrent la vie à crédit](#). Virginie Ledoyen est la seule à ne pas chanter son propre texte : elle est doublée par Elise Caron. Elise Caron ? Inoubliable dans *Cocktail Molotov* de Diane Kurys¹. Mais *Jeanne et le garçon formidable*, vingt-cinq ans après sa sortie, ne dépasse toujours pas le cadre de l'hommage de Jacques Demy.

Lors de l'échange qui suit la projection, le coréalisateur Olivier Ducastel explique que le film a été écrit pour deux comédiens qui ont dû être remplacés. Il se garde bien de citer leurs noms car la comparaison n'est pas flatteuse : à la place de Virginie Ledoyen et Mathieu Demy, on aurait dû découvrir Jeanne Balibar et Mathieu Amalric. Il ne s'étend pas sur [la polémique dont les lecteurs de Trois Couleurs ont été les arbitres](#).

Un karaoké conclut la séance. Carine et moi nous époumonons sur "La vie à crédit".

Dimanche 02.07

L'appel de la grasse matinée est plus fort que celui du cinéma, et c'est par *Le Grand blond avec une chaussure noire* en salle D2 que débute l'après-midi. C'est le prétexte parfait pour réviser le dictionnaire des troisièmes couteaux du cinéma français des années 70 : Paul Le Person, Maurice Barrier, Robert Dalban, Jean Saudray... J'avais oublié que les cartes à jouer, pendant le générique, étaient manipulées par Gérard Majax. Je passe à une partie du film à essayer de deviner l'adresse de l'appartement de Pierre Richard : il s'agit du 46 avenue de la Bourdonnais, à côté du Champs-de-Mars.

Le film d'Yves Robert ne souffre d'aucun temps mort. Après avoir été essoré par la télévision depuis 50 ans, *Le Grand Blond...* retourne toujours une salle en 2023. Est-ce qu'on enchaîne avec *Les Malheurs d'Alfred* en D2 à 19h45 ? Non, encore plus fou que ça. Avec *Le Retour du Grand Blond*, à domicile, sur le rétroprojecteur. Mais si le festival n'a pas choisi de le programmer, c'est qu'il y a une raison : c'est la même chose en moins bien. En beaucoup moins bien.

Et pourtant les moyens étaient là (la scène d'ouverture, à Rio), et le casting aussi : Pierre Richard, Mireille Darc, Jean Carmet, Paul Le Person et Jean Rochefort remplissent. Les absents se font sentir : Michel Duchaussoy n'est pas de taille à remplacer Bernard Blier. Pas plus que Henry Guybet à la place de Maurice Barrier. Et Gérard Majax ? Ah, c'est pas la peine de payer des billets pour Rio quand t'as pas réussi à sécuriser la présence de Gérard Majax.

(A suivre).



Ma journée de festivalière au Fema de La Rochelle



Stagiaire aux Rétais, j'ai été invitée par ma rédactrice en chef à « me faire plaisir » et à passer 24h au Festival du film de La Rochelle (Fema), dont c'était la 51^e édition.

L'objectif était notamment de rencontrer Pierre Richard et de découvrir de nouvelles facettes du cinéma. Rendez-vous à l'exposition "Faire l'Idiot" pour comprendre, à travers divers extraits de films et de courts métrages, les langages burlesques, les langages du corps des personnages qui nous font rire ou qui nous ont fait rire. J'ai réussi à poser quelques questions à Pierre Richard, un expert en langage du corps burlesque, il était de passage à l'exposition.

La 7^{ème} journée du Fema (le lendemain) a démarré avec la projection du classique *Le Grand Blond avec une chaussure noire*, film culte qui a lancé la carrière de Pierre Richard. La séance est terminée, Pierre-Richard arrive sur la scène de La Coursive accompagné de Stéphane Lerouge et Jérémie Imbert, respectivement spécialiste de cinéma et biographe de Pierre Richard. Cette conférence a été l'occasion d'évoquer les débuts du *Grand Blond* inspiré par Danny Kaye, de sa célébrité dans les pays soviétiques, de son duo avec Gérard Depardieu jusqu'à ses derniers films.

Pierre Richard se lève, les festivaliers accourent vers lui pour obtenir un autographe et c'est à ce moment-là que je rencontre un autre Pierre-Richard, étudiant dans l'audiovisuel. Nous décidons de déjeuner ensemble afin de discuter de son homonyme et de cette surprenante coïncidence.

Je me dirige ensuite vers la séance de "Bonne Chance" avec Sacha Guitry. J'étais étonnée de voir qu'un film des années trente pouvait être aussi intemporel, qu'il pouvait faire rire toute une salle de bon coeur, moi la première. Nicolas Pariser, cinéaste réalisateur et spécialiste de Sacha Guitry est revenu sur le parcours de cet homme de cinéma et de théâtre.

Je me suis ensuite rendue à la projection du "Rêve Noir", fiction muette de 1911 accompagné de trois musiciens, pour un « ciné-concert ». C'est une manière d'être au cœur du film, de sentir l'action.

Et pour continuer avec la musique, l'orchestre d'Harmonie de la Ville de La Rochelle a interprété les bandes sons des films de Pierre Richard, principalement composée par Vladimir Cosma, en présence de l'acteur.

C'était la première fois que je participais au Fema, où il y a tous les jours de nouvelles surprises et des découvertes en matière de cinéma. Pour ma part, j'ai découvert avec bonheur, un cinéma muet tout à fait jubilatoire. Ce fut une très agréable surprise.

Journaliste Adélaïde Boutiron



14 JUILLET 2023

Après le tumulte cannois, le réconfort rochelais: retour sur une 51^e édition aux petits oignons, marquée notamment par des hommages à Sacha Guitry, Pierre Richard, Bette Davis et à un Lars von Trier dans son intégralité.

Voir des salles pleines à craquer pour découvrir des films inconnus de Vincent Sherman ou d'Alfred E. Green ne peut que donner du baume au cœur! Pendant 10 jours, distributeurs, réalisateurs et exploitants de tout le pays se sont retrouvés pour ce grand raout cinéphilique qui met au même niveau avant-premières tant-attendues et curiosités du patrimoine qui sortiront dans le courant de l'année. Le tout dans un espace-temps ensoleillé et à la fraîche, annonciateur des grandes vacances et des doigts de pied en éventail...



L'événement qu'il ne fallait surtout pas manquer et qui nous a fait décaler notre billet retour consistait en un double programme fait d'un court-métrage – le mystérieux **Saintonge Giratoire** de Quentin Papapietro, qui s'offre au passage une sortie au Reflet Médicis – et la redécouverte olé olé d'un des films les plus connus de Luc Mouillet, le bien nommé mais pas assez vu **Anatomie d'un rapport** (1975). Le premier est un arpentage documentaire partant à la rencontre des étonnantes statues qui peuplent les ronds-points de la Saintonge natale du jeune réalisateur, à quelques encablures du festival donc, en Charente-Maritime. Avec pour fil rouge un procédé pataphysique qui rappelle – ceci n'est donc pas un hasard de programmation – l'esprit de Luc Mouillet (qui joue l'un des narrateurs du court aux côtés d'Eugène Green). C'est-à-dire: appliquer un ton docte et une rigueur hautement scientifique à un sujet d'apparence superflu qui n'intéresse pour ainsi dire pas grand-monde (qui a déjà pris la peine de regarder attentivement un rond-point, élément du décor qu'on balaise d'ordinaire aussi rapidement que le McDo autoroutier du coin, tout désireux qu'on est d'arriver rapidement à destination avant les bouchons estivaux!) Tourné en 16, **Saintonge Giratoire** est comme on pouvait s'y attendre une petite merveille d'humour « faustrollien » qui nous permet de saluer ici ces bienfaiteurs de l'humanité que sont Hippocampe Productions.

Anatomie d'un rapport (1975) est lui aussi à ranger dans la catégorie des docu-fictions qui mériterait la création d'une nouvelle étiquette IMDb: dans l'appartement étriqué de Mouillet, la caméra s'enquiert de l'histoire d'un couple où Lui travaille dans le cinéma. Elle (Marie-Christine Questerbert) dans l'enseignement, avec pour seul point de ralliement le fait qu'elle et lui s'ennuient à mourir. En relation depuis trois ans, ils ont une vie sexuelle, des « rapports », mais un beau jour, elle n'en veut plus: sans qu'il ne s'en soit jamais rendu compte, elle n'a jamais éprouvé de plaisir avec et pour lui. Il se rebiffe (le «Ah! ça fait du bien, hein!?» asséné par Luc alors qu'il grimpe nerveusement sur sa partenaire dans une scène anti-glamour au possible est peut-être la phrase la plus goujate de toute l'histoire du cinématographe!) et ensemble, ils cherchent à améliorer leurs techniques... Co-réalisé avec celle qui est encore à ce jour la compagne du cinéaste, Antonietta Pizzorno – qui n'a cessé de dérober agressivement le micro au vieux Luc pendant le débat d'après-séance – Anatomie d'un rapport dresse un bilan bien tempéré de la révolution sexuelle: il devient en effet impossible de séparer cet essai autofiction de La Maman et la Putain, réalisé deux ans plus tôt, film d'autopsie conjugale tourné lui aussi tourné dans un noir et blanc qui sonne la fin de la récré des années Flower Power... En pleine déferlante du cinéma porno, Anatomie d'un rapport anti-spectacularise ses scènes d'ébats mais rend emphatique une dégustation de radis matinale! La Traverse vous permettra de bientôt retrouver cet évident chef-d'œuvre sur grand écran ainsi qu'une dizaine de films de ce petit maître de la Nouvelle Vague, dont il est par ailleurs l'ultime survivant aux côtés d'Alain Cavalier, si tant est que vous considériez que ce dernier fait lui aussi partie du club...



L'ÉDITION 2023 – AFFICHE, PROGRAMMATION, ORGANISATION, PUBLIC

L'anatomie est aussi le cœur d'une Palme d'or dont on a déjà beaucoup parlé et que nous nous sommes laissés aller à savourer une seconde fois (dans une Course pleine à craquer, ayant dû refuser plus de 300 locaux venus voir de leurs deux yeux le couple fraîchement palmé, visiblement bien remis de l'attentat à l'enveloppe commis par Jane Fonda en mai dernier). Fondé sur un principe d'incertitude aussi bien juridique que morale, **Anatomie d'une chute** se laisse magnifiquement revoir: le regard du spectateur peut varier entre les différentes visions et se laisser séduire par différents protocoles argumentaires, entraînant ainsi ce dernier de l'autre côté de la salle d'audience alors qu'il avait solidement planté sa tante en face. Ainsi, un élément de la plaidoirie de Swann Arlaud (autour du caractère véridique des phrases qu'on confie à son psychanalyste) qui manquait de nous convaincre dans la V1 devient un sommet d'évidence dans la V2! N'est-ce pas là la preuve que le film touche quelque chose de juste, et qu'il faut encourager les spectateurs en slip de bains du mois d'août à aller découvrir ça en salles avant la rentrée? Au passage, Queen Justine a mentionné **L'Étrangleur de Boston** de Richard Fleischer (1968) et le **Warrendale** d'Allan King (1967) parmi ses influences, deux références évidemment validées – et tamponnées – par votre aimable rédaction.

Dans un style bien différent, la rétro consacrée à Bette Davis aka la garce (aka la vipère!) n'a pas accouché que de chefs-d'œuvre, loin s'en faut: aux côtés des statues du commandeur que sont **All about Eve** (1950) ou **Baby Jane** (1962) orbitent aussi des films beaucoup plus incertains (mais passionnants à disséquer). C'est le cas du bancal **L'Impossible Amour** de Vincent Sherman (1943), sorti à un moment où Hollywood se met à pomper placement des pièces de théâtre impossibles à circonscrire à un genre – sont-ce des comédies? des drames de chambre? des mélés? – et où la Bette Davis mange tout cru le reste d'un casting peu passionnant, emmené par une Miriam Hopkins qui en fait des caisses d'exubérance et d'hystérie (oui, c'est comme ça qu'on devait en parler à l'époque). Le film, quasi-intégralement tourné en intérieur dans des appartements sans réel relief, est une sorte de préfiguration du soap opéra télévisuel qui colonisera la planète peu de temps après: les personnages n'y parlent que de leurs tourments amoureux et de leur réussite professionnelle, le tout sur fond de rivalités intestines et de non-dits psychanalytiques supposément là pour épicer un peu la chose... Pas vraiment notre came mais la Bette Davis s'offre, même dans ce genre de produit un peu fadasse, le luxe de séduire un homme de 10 ans son cadet, preuve que la dame s'est aussi construit son autoritaire carrière dans ces plats interstices!

Jalousie et troubles freudiens sont aussi au cœur de plus connu et du plus inspiré **Une femme cherche son destin (Now voyager)** d'Irving Rapper, sorti en 1942, devenu entre temps une sorte de film iconique pour tous les freaks du monde puisqu'on y voit Betty le vilain petit canard (*Je suis la grosse dame aux sourils épais*) se transformer en une dame du monde courtisée de toute part. Sans être d'une originalité folle, le film va par moment astucieusement chercher du côté du slapstick, notamment pour une scène pré-série Z qui nous a littéralement collés à notre siège: lors d'une escapade en taxi à Copacabana, le chauffeur Giuseppe, brésilien de son état (première alerte bizarrerie au vu son prénom) nous propose un étonnant globblish fait de sicilien, d'espagnol, de portugais, mais aussi de toute langue s'apparentant de près ou de loin au latin, pour un grand moment confusionniste (et un peu raciste aussi) dont seul Hollywood en a alors le secret! Le film est aussi l'occasion de voir à l'écran Paul Henreid, qui dirigera plus tard Betty dans le décadent **Dead Ringer** (1964), film camp tourné dans le droit fil de **Baby Jane**, au moment où la star devient le visage de la hagsploitation, ces films d'horreur domestique qui donnent la part belle (ou pas) aux femmes d'un certain âge. Soit le moment « vieille prune » de Bette Davis dont Murielle Joudet, Anne-Capucine Blot et Gérard Lefort ont fort bien parlé dans une jolie table ronde consacrée à l'actrice, qui était, dans la mesure où elle décidait en définitive d'absolument tout sur le plateau, aussi une réalisatrice à part entière...

Côté rétrospective toujours, c'est une perle de Sacha Guitry qui a attiré notre attention, qu'on mettra désormais au même niveau que **Le Roman d'un tricheur** ou que **La Poisson: dans Donne-moi tes yeux** (1943), un illustre sculpteur, joué par Guitry lui-même, vient tout juste d'épouser sa jeune modèle dont il est fou amoureux (Geneviève, épouse du cinéaste à la ville). Mais il se montre étrangement distant avec elle, n'hésitant pas à troquer rapidement son statut de lover pour celui de muflé. Elle comprend vite que s'il cherche à l'éloigner, c'est pour lui dissimuler qu'il est en train de perdre la vue: ce n'est évidemment pas un détail puisque Guitry, dont le comportement était pour le moins considéré comme léger pendant l'Occupation, cherche peut-être ici à témoigner de son propre aveuglement... Noirceur amertume, torpeur mélancolique pas vraiment caractéristique de l'ensemble de son œuvre (sauf qu'on ajoutera cette merveilleuse scène de déambulation nocturne par temps de couvre-feu, alors que lampadaires sont éteints: on tient là un film mésestimé qui mérite pourtant le coup d'œil, et encore plus quand il est décrypté par la faconde du camarade Noël Herpe!

Autres découvertes patrimoine-chaos de ce festival: le **Vie Privée de Louis Mallé**, Bordot movie resté dans les tiroirs 30 années durant, et le **Perrault 70** – décrypté par votre guest Pascal-Alex Vincent – avec un tout jeune Pierre Richard, à qui on a eu la chance de montrer des images (grâce à l'aide de son copain Jérémie Imbert, qu'on remercie chaleureusement, ci-dessous avec Pierre sur la photo!): le grand blond de 88 ans n'en avait tout simplement pas la moindre souvenance!



Côté nouveautés, on a vu le réussi **On dirait la planète Mars** de Stéphane Lafleur dont on vous parle ici, mais aussi le portrait que Dominique Cabrera vient de consacrer à l'ancien rédacteur-chef des Cahiers (**Bonjour Monsieur Comell!**): une façon pudique de dire adieu au jazzophile atteint d'un cancer s'autorisant une petite flûte de champagne (contre l'avis de son médecin) et aligne quelques mystérieux aphorismes dont il a le secret (du style: « Le café reste un adversaire du fascisme »). Un portrait en mode histoire orale autour d'une conception éminemment ludique du cinéma, dans lequel le documentariste-complice n'a pas gardé que les morceaux les plus reluisants de leur relation: il faut voir la férocité avec laquelle, dans ses jours sombres, le critique éconduit la Cabrera (« Dominique, s'il te plaît: laisse-moi un peu tranquille!!! »)

Sinon, on aime toujours autant **Le Ravissement** d'Iris Kaltenböck, premier long-métrage tout en grâce qui nous avait arraché des larmes à la dernière Semaine de la Critique. Ou l'histoire d'une sage-femme plutôt effacée jouée par Hafsa Herzi, qui s'emmure dans une spirale de mensonges (pas anodins) pour renouer avec un chauffeur de bus d'origine serbe (Alexis Manenti), rencontré lors d'une brève errance nocturne. Le tout dans un Paris gris et peu hospitalier – qu'on a rarement vu aussi traduit au cinéma – et avec une petite demi-douzaine d'acteurs tous merveilleusement dirigés (big-up aussi pour Nina Meurisse). On vous invite à vous enseigner le moins possible sur le film avant de le découvrir en salles (risquant d'ôter beaucoup de charme à la chose et de nous faire passer pour des laudateurs excessifs, tout spoil pré-projection sera évidemment sanctionné d'une lapidation en place publique).

Quelques mots aussi sur **Le Syndrome des amours passées**, film de clôture lui aussi passé par la case Semaine cette année, soit le deuxième long d'Ann Sirot et Raphaël Balboni (**Une vie démente**). Pour guérir d'un syndrome qui les empêche de donner naissance à l'enfant tant attendu, Rémy et Sandra (Lucie Debay et Lazare Gousseau) doivent retrouver – et recoucher – avec tous leurs ex! Un pitch fort appétissant qui réussit à maintenir un certain charme pendant une heure avant de quelque peu tourner à vide, la faute peut-être à un scénario qui fait le choix de curieusement privilégier Rémy à Sandra et qui déséquilibre quelque peu cette romcom en trompe-l'œil (tout de même assez rafraîchissante, hein!) On trouve le Monia Chokri, également montré et chroniqué ici, plus réussi (c'est juste histoire de le placer car les deux films n'ont pas grand rapport).

On laisse le mot de la fin à Pierre Richard, qui malgré des douleurs à la jambe, a striqué une petite pause chaos rien que pour les fidèles lecteurs de passage à sa masterclass:



Allez, à l'année prochaine et un gros merci à Dany et Aliénor pour l'accueil dispensé! **G.R.**

ACTUALITÉS | 5

[Rendez-vous]

“BEAUCOUP D'EXPLOITANTS VIENNENT POUR FAIRE LEUR MARCHÉ”

Sophie Mirouze, déléguée générale et directrice artistique du Festival La Rochelle Cinéma (Fema), revient sur la 51^e édition qui s'est tenue du 30 juin au 9 juillet. ■ VINCENT LE LEURCH

Comment s'est déroulée la 51^e édition du Fema qui s'est achevée le week-end dernier ?

Ça s'est magnifiquement passé. Pour moi qui travaille pour le festival depuis 20 ans, c'est ma plus belle édition. Il y a eu beaucoup de monde. On retrouve les niveaux des éditions pré-Covid, avec une très forte affluence, et un public qui se répartit sur toutes les propositions. On constate que la rétrospective Sacha Guity a très bien fonctionné, beaucoup de jeunes sont venus le découvrir. Le programme consacré à Rette Davies a aussi été un franc succès, mais on savait déjà, après Audrey Hepburn, que les grandes actrices hollywoodiennes étaient des valeurs sûres. Nous avons aussi proposé une quarantaine d'avant-premières, ce qui plaît beaucoup au public mais aussi aux professionnels, puisque de nombreux exploitants viennent à La Rochelle pour faire leur marché. Les rencontres avec les cinéastes et les tables rondes que nous avons développées sont également des temps forts du rendez-vous. Tout fonctionne, c'est assez miraculeux.

Et en termes de fréquentation, où en êtes-vous ?

Nous en sommes à +12% par rapport à l'an dernier, qui était déjà une très belle édition. Bien évidemment, on ne compare pas à 2021 qui était une année plus que difficile. En moyenne, lors des belles années, nous enregistrons plus de 85 000 entrées.

Comment définiriez-vous le festival ?

Son identité est axée sur le fait qu'il est non compétitif, il n'y a pas d'enjeu pour les cinéastes. Juste après Cannes, beaucoup assistent à la projection de leur film pour la première fois avec un "vrai" public. Ils attendent beaucoup de ces échanges avec les spectateurs qui sont cinéphiles. Pour le reste, je vais citer une spectatrice qui m'a dit que ce festival était très amical. Il y a de l'amitié dans les files d'attente, les gens se parlent, le bouche-à-oreille fonctionne, elle ressentait de l'amitié dans les présentations.

Quels autres éléments participent à cette atmosphère amicale ?

Le cadre y est pour beaucoup. On sait que c'est agréable de venir dans une belle ville comme La Rochelle. La temporalité du festival, début juillet, est idéale, il y a un avant-

“Pour moi qui travaille pour le festival depuis 20 ans, c'est ma plus belle édition.”



© Sophie Mirouze

gnât de vacances, l'ambiance est très décontractée. Tout est accessible à pied. Les professionnels peuvent se retrouver le midi autour d'un déjeuner dans un espace dédié.

Comment s'organisent vos sélections ?

Le festival se prépare sur une année. Dès la rentrée, nous avons des désirs de rétrospectives et voir si cela peut coller avec des propositions. Pour évoquer celle consacrée à Lars von Trier, elle vient d'un très heureux hasard. J'ai revu en juillet dernier *Melancholia* dans le cadre de séances UCG Culte à Paris, je me suis repris une claque. Il se trouve qu'en appelant Régine Vial aux Films du Losange nous avons appris que tous les films de Lars von Trier étaient en cours de restauration, que ce serait prêt pour le printemps suivant mais elle était d'accord pour attendre juillet, et donc La Rochelle, pour en faire un événement. Nous avons envie de créer ce type d'événement avec les distributeurs. Pour Sacha Guity, nous le voulions depuis des années, mais il y avait un problème de droits, donc nous avons attendu patiemment. Quant aux hommages, il faut que les cinéastes soient présents, c'est donc en fonction de leur actualité. Ensuite, il y a la sélection des films cannois et, pour l'année du documentaire, un choix de productions avec la Beam et le CNC.

Réfléchissez-vous déjà à l'édition 2024 ?

Il y a déjà des idées, oui. Pendant le festival, on nous fait de plus en plus de propositions. La programmation doit toujours conserver un équilibre entre les cinéastes, les acteurs, les techniciens, les monteurs. Cette année, il se passe quelque chose, il y a une alchimie. ♦

AUDIOVISUEL

Lancement d'un studio de production et de distribution européen

Financé par des fonds d'investissement privés et regroupant sous une même bannière plusieurs sociétés indépendantes européennes de poids, ce nouveau studio, baptisé Vuelta Group, entend se concentrer sur la distribution locale et la production internationale de films et d'émissions de télévision ayant un ancrage local et un potentiel mondial. Sa stratégie passe par des collaborations avec des talents européens en produisant et distribuant des "contenus populaires, émouvants et intemporels pour le public du monde entier". Ses activités sont dirigées par Jerome Levy et David Allan Jackson, deux vétérans du financement des médias. Allen Duffy en est le directeur financier (poste qu'il a déjà occupé chez Fremantle). Sébastien Belfa, Al Montano et Thor Sigurjonsson sont membres du conseil d'administration. À ce jour, Vuelta Group compte parmi ses membres la société de films indépendants norvégie Scanbox, le distributeur allemand SquareOne et la structure de ventes internationales Playtime, basée en France. Mais d'autres partenariats sont déjà prévus en France, Italie, Espagne et au Benelux. Chaque entité continuera d'opérer de manière autonome au niveau local et mondial sous la direction du Groupe Vuelta qui entend poursuivre son développement via des acquisitions d'entreprises et de catalogues. Fondée il y a plus de 40 ans, Scanbox Entertainment, basée à Copenhague, est une société de production commerciale et de distribution de tous les droits. La liste de ses films comprend *Ridiculous Fury* (avec Vin Diesel) en cours de production, des titres de festivals tels que *Talk to Me (La main)*, révélé à Sarlat, ou encore *May December* de Todd Haynes, avec Julianne Moore et Natalie Portman, et *The Old Oak* de Ken Loach (Cannes 2023). Parmi ses titres nationaux figurent *Hygge* et *Stockholm* *Rivoltati* de Mikael Håfström. De son côté, SquareOne Entertainment est l'un des principaux distributeurs de cinéma indépendant en Europe germanophone. Son line-up comprend *The Imitation Game*, *Le Book Club*, *The Wife*. La société a fait l'acquisition récente de longs métrages à venir comme *Bruscout*, qui marque le retour sur les écrans d'Arnold Schwarzenegger. Troisième pilier actual, Playtime est une société de financement, de promotion et de ventes internationales basée à Paris. Active depuis 1997, elle s'occupe d'environ 20 nouveaux films et programmes télévisés par an, de toutes nationalités, en aidant les producteurs à trouver des financements et à mettre leurs projets sur le marché. Au sein de son line-up figurent des films de la compétition cannoise de 2023, tels que *Les herbes sèches* de Nuri Bilge Ceylan et *Le retour* de Catherine Cornini, mais aussi *Mon crime* de François Ozon. À son actif aussi, le financement et les préventes en cours de *Monieur Amour* avec Tahar Rahim. ♦

P. C.

LA ROCHELLE, FESTIVAL DE RÉFLEXION

Outre les distributeurs, talents, producteurs, exploitants, cinémathèques et institutions, le Fema accueille également les grands débats du moment dont celui sur l'accessibilité pour lequel les organisateurs mettent tout en place afin de permettre aux personnes à mobilité réduite ou malvoyantes et malentendantes d'avoir accès aux salles. Depuis plusieurs années, le Festival de La Rochelle est ainsi réputé pour proposer des projections avec des versions audioécrites, comme cela a été le cas la semaine dernière avec *L'Inde veut du poulet!* de Sébastien Laudenbach et Chiara Maita. Mais ce n'est pas tout. Depuis le début de 2022, le collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine (qui regroupe une quinzaine de rendez-vous de la région dont le Fipadoc, les festivals de Poitiers et de La Rochelle) a entamé une série de rencontres afin de sensibiliser les organisateurs de ces rencontres sur l'emploi et le social dans le milieu des festivals. La semaine dernière à La Rochelle, la 3^e journée de formation annuelle portait sur la thématique suivante: "Perspectives pour des emplois pérennes et un bien-être au travail dans les festivals et les salles de cinéma". Deux autres journées avaient précédé celle-ci. Une en février dernier à Poitiers, autour des contrats de travail dans les festivals, et une autre deux mois plus tard à Brive-la-Gaillarde, afin d'étudier les pistes pour la "structuration pérenne de l'emploi". V. L. L.

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA (30 juin au 9 juillet 2023)

Deux cents films étaient au programme de la 51^e édition du Fema à La Rochelle. Ou comment faire cohabiter avant-premières et rééditions, sans tapis rouge ni compétition mais avec un public cinéphile encore plus nombreux qu'à l'accoutumée, au point de tutoyer le record de fréquentation du festival.

Vendredi 30 juin. Le coup d'envoi est lancé avec la projection du *Règne animal* de Thomas Cailley (sortie le 4 octobre), dans la grande salle de la Coursive, pleine comme un œuf. Dans les derniers jours, la mise en place de la billetterie en ligne a été abandonnée, ce qui n'est pas pour déplaire à de nombreux habitués, pour lesquels les discussions animées entre cinéphiles, dans les files d'attente, constituent l'un des charmes du festival. Le film d'ouverture, emblématique d'un cinéma de genre qui se développe dans la production française, et plutôt réussi, est particulièrement bien choisi pour attirer toutes les franges de public.

Samedi 1^{er} juillet. À chaque journée, son dilemme. Ainsi, ce samedi, autour de 10 heures, huit possibilités s'offrent, avec entre autres *Les Idiots* de Lars von Trier, auquel une intégrale est consacrée, *Faisons un rêve* de Sacha Guitry, début d'un parcours dédié au maître, *Ève* de Joseph Mankiewicz, dans le cadre d'une rétrospective Bette Davis, ou encore *Machtat*, de Sonia Ben Slama, un documentaire qui s'inscrit dans un hommage à Kaouther Ben Hania et aux cinéastes tunisiennes. Un autre documentaire, *Little Girl Blue* de

Mona Achache (le 1^{er} novembre), a les honneurs de la grande salle et fait un tabac auprès du public. J'ai trouvé mon plaisir dans deux autres avant-premières du jour : le très singulier et amusant *On dirait la planète Mars* de Stéphane Lafleur (le 2 août) et surtout *Los delincuentes* de Rodrigo Moreno (le 27 mars 2024), un formidable long métrage argentin qui rappelle, par certains côtés, le bonheur de raconter des histoires de *La Flor* et de *Trenque Lauquen*. Cette épopée tranquille, qui tient parfois du western ou du conte rohmérien, se caractérise d'abord par un humour très fin et des digressions délicieuses, auxquelles on se plie avec une certaine jubilation, sur une longueur aisément avalée de trois heures.

Dimanche 2 juillet. De nombreux films sélectionnés au Fema viennent, comme chaque année, des différentes sections cannoises, comme par exemple, *Un prince* de Pierre Creton (18 octobre), ou *Lost Country* de Vladimir Perišić (11 octobre). Le cinéaste serbe présente son deuxième long métrage comme une "lettre d'amour", alors que son précédent ressemblait davantage à un "cri de rage." *Lost Country* est un récit d'apprentissage, mais il est sur-



tout le reflet d'une période instable, qui a suivi la guerre en ex-Yougoslavie. Aidé de sa coscénariste, Alice Winocour, qui sait rendre limpide les thèmes les plus complexes, Perišić nous gratifie d'une mise en scène qui semble simple *a priori* mais se révèle extrêmement travaillée. *Eureka*, de Lisandro Alonso, est d'une tout autre étoffe. Sur près de 150 minutes, le film est scindé en trois épisodes distincts qui font voyager dans l'espace et dans le temps, mêlant le réalisme à l'imaginaire, du western grotesque à l'œuvre contemplative. Une constante tout de même : la présence des populations autochtones de l'Amérique, du Nord et du Sud, et le thème générique de l'exploitation de l'homme par l'homme. Après cela, *A Room of My Own* du Géorgien Ioseb 'Soso' Bliadze ferait presque office de récréation. Véritable portrait doux-amer de la génération Z, au féminin, le film se révèle très attachant, autour d'un duo de jeunes femmes qui cohabitent, l'une réservée, l'autre extravertie, et d'une

sororité qui s'épanouit vers l'émancipation, en opposition avec une société qui conserve ses traits patriarcaux.

Lundi 3 juillet. Trois avant-premières au menu aujourd'hui, avant la projection d'*Anatomie d'une chute* (23 août), de Justine Triet. Le chef-d'œuvre du jour venait d'Allemagne, grâce à Christian Petzold. *Le Ciel rouge* (6 septembre), est une petite merveille, comédie de mœurs estivale, légère en apparence, mais où s'incrument bien d'autres sentiments comme l'amertume ou le cynisme, tout en flirtant avec le film-catastrophe, le mélodrame ou le récit d'apprentissage, de manière extrêmement fluide, avec une intelligence narrative enthousiasmante. Paula Beer a succédé à Nina Hoss en tant que muse du cinéaste, et elle est de nouveau sublime de charme et de pétillance dans le film, même si ce n'est pas elle qui a le rôle principal, offert à Thomas Schubert, exceptionnel en garçon égocentrique, maladroit et totalement dépourvu d'empathie. La tonalité est tout

Paula Beer, *Roter Himmel* (Christian Petzold, 2022)



autre dans *Un automne à Great Yarmouth* (6 septembre) de Marco Martins, qui traite des conditions de vie et de travail, particulièrement sordides, des travailleurs immigrés portugais d'une usine de volailles du Norfolk, quelques mois avant le Brexit, et dans *20 000 espèces d'abeilles* (14 février 2024) de Estibaliz Urresola Solaguren, qui raconte avec sensibilité la recherche d'identité d'une fillette née dans un corps de garçon et le regard de sa famille devant sa volonté de devenir ce qu'il (et non elle) est.

Mardi 4 juillet. Encore une journée riche en émotions diverses, entre fictions et documentaires, dont *Au cimetière de la pellicule* du Guinéen Thierno Souleymane Diallo. Mais comment ne pas s'attarder sur *Jeune Cinéma* (quel beau titre) qui revient, à l'aide d'archives savoureuses, sur l'histoire du festival éponyme qui s'est tenu à Hyères (et un temps à

Toulon) de 1965 à 1983 ? Le documentaire de Yves-Marie Mahé (20 septembre) nous offre des moments de happenings permanents, avec des spectateurs qui n'hésitent pas siffler les films où à s'en prendre vertement aux cinéastes. On y voit et on y entend Claude Chabrol, Bernadette Lafont, Michel Piccoli ou Emmanuelle Riva, on assiste à l'accueil des premiers ou deuxièmes films de Guy Gilles, Philippe Garrel, André Delvaux, Chantal Akerman, Léos Carax, etc. Dans la matinée, c'est l'excellent long métrage géorgien de Elene Naveriani, *Blackbird Blackbird Blackberry*, qui est présenté (cf. JC 423). Autre ambiance dans *Le Ravisement* (11 octobre) d'Iris Kaltenbäck dont l'héroïne, maïeuticienne, s'enferme dans une spirale de mensonges. Un bon film, dominé par la toujours parfaite Hafsia Herzi.

Mercredi 5 juillet. À mi-parcours

40

Slow (Marija Kavtaradze, 2023)

du festival, la projection de *Slow*, de Marija Kavtaradze, vient à point nommé. C'est l'histoire singulière de la rencontre d'une danseuse et d'un interprète du langage des signes, ce dernier se définissant comme asexuel. Comment vivre une relation marquée par l'absence de désir de l'un des deux partenaires, telle est la question à laquelle ce film lituanien répond de subtile et pudique manière. Les deux autres titres de la journée, *La Chimère*, d'Alice Rohrwacher, et *Simple comme Sylvain*, de Monia Chokri, vus à Cannes, ont déjà été traités dans notre précédent numéro.

Jeudi 6 juillet. Aujourd'hui, voyage annoncé pour la Jordanie, le Brésil et l'Autriche. Mais auparavant, pourquoi ne pas embarquer avec *Les Naufragés de l'île de la Tortue* de Jacques Rozier, programmé dans

le cadre de l'hommage rendu à Pierre Richard, en sa présence ? Il souffle toujours un vent libertaire dans ce long métrage étonnant et chaotique, dont la durée est certes excessive mais où il est plaisant de revoir Jacques Villeret, Maurice Risch, Jean-François Balmer ou Patrick Chesnais. Grand moment avec *Inchallah un fils* (31 janvier 2024), de Amjad Al Rasheed, aussi prenant qu'un film des Dardenne ou de Loach, qui impressionne par son intelligence et sa fluidité narrative, en privilégiant le réalisme, tout en soulignant l'absurdité progressive des situations qui enferment son héroïne dans un combat sans merci contre des ennemis, parfois dans sa propre famille jordanienne. Nulle lourdeur dans les thématiques abordées, avec une rare maîtrise, de l'avortement au harcèlement de rue,



Inchallah un fils (Amjad Al Rasheed, 2023)

en passant par les questions de la réputation et de la perte d'identité sociale pour une veuve. Le film brésilien *La Fleur de Buriti*, de João Salaviza et Renée Nader Messoria, a été abordé dans les comptes rendus de Cannes. *Club Zéro* (27 septembre) de Jessica Hausner était, pour sa part, programmé à 22 heures, sage initiative pour ceux qui ne connaîtraient pas le sens de la provocation et du malaise de la cinéaste autrichienne, qui pousse le bouchon assez loin avec un film consacré à "l'alimentation consciente", sous forme de fable épinglant certaines tendances hygiénistes de notre époque.

Vendredi 7 juillet. Il est temps de jeter un œil à l'intégrale des longs métrages d'Adilkhan Yerzhanov, cinéaste kazakh dont *Assaut* et *L'Éducation d'Ademoka* sortent en salles, début juillet (cf. ce numéro), mais aussi à l'hommage à Bette Davis, avec en particulier un film peu connu mais plutôt réjouissant de Vincent Sherman, *L'Impossible Amour* (*Old Acquaintance*, 1943). Début d'après-midi : il est conseillé d'être en forme pour avaler les 187 minutes de *Quand les vagues se retirent* (16 août) de Lav Diaz, quasiment un court métrage pour le réalisateur philippin, mais quand même ! Bien digéré, il restait encore à voir *Ama Gloria* (30 août), le premier long métrage en solo de Marie Amachoukeli, lequel m'a laissé un peu sur ma faim, contrairement à la majorité des spectateurs, emballés par ce récit filmé à hauteur d'enfant.

Samedi 8 juillet. Journée de gala avec cinq avant-premières au programme. Ou encore, malice ou non des organisateurs, l'opportunité de

voir à la suite *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick, *Fermer les yeux* de Victor Erice (16 août) et *Faisons un rêve* de Sacha Guitry. En ce qui concerne le second, dont l'absence en compétition officielle à Cannes avait des allures de crime de lèse-majesté, sa fibre romanesque et nostalgique confine au sublime, dans un récit mélancolique autour d'une disparition qui est aussi un hommage énamouré au cinéma. Après la découverte d'un autre chef d'œuvre, *Les Herbes sèches*, de Nuri Bilge Ceylan, (cf. JC 423), le festivalier avait de nouveau l'occasion de voyager, en Indonésie cette fois, avec *Autobiography* de Makbul Mubarak, à la rencontre d'un jeune garçon qui éprouve un mélange ambivalent de peur, de respect et de soumission devant son mentor et presque père de substitution, ancien général en pleine campagne électorale. Un film qui sait parfaitement exploiter un univers particulier, fait de tensions, d'ambiguïtés et de violence, même si celle-ci reste intelligemment hors-champ. Le dépaysement se poursuit avec *Les Colons* (20 décembre) de Felipe Gálvez, qui contredit sciemment "l'histoire officielle" du Chili, en empruntant d'abord la forme d'un western, avec les grandes étendues de la Terre de feu et ses cavaliers en mission, dont un métis, au service d'un propriétaire terrien sans scrupules, pour dégager une route vers l'Atlantique. Avec sa musique tonitruante, le film insiste sur le grotesque de cette entreprise de "civilisation", qui consiste surtout à éliminer les autochtones qui ont le malheur de se trouver sur le chemin des défricheurs de territoire.

Après une première partie grandiose, le film retrouve une narration moins flamboyante mais tout aussi engagée, quoiqu'un peu frustrante pour qui attendait une vaste fresque, eu égard à ses trente premières minutes. Un mot, enfin, sur *Inside* (18 octobre) du Grec Vassilis Katsoupis, faux film de survie pour un cambrioleur piégé dans un appartement de luxe à New York. Le suspense n'est qu'un aspect mineur de ce premier long métrage qui évolue progressivement vers quelque chose d'autre, de plus ambitieux et métaphorique, avec l'épatant Willem Dafoe pour seul protagoniste.

Dimanche 9 juillet. Excellente surprise avec *La Salle des profs* (31 janvier 2024) de Iker Çatak, rondement mené, avec une tension de plus en plus irrespirable, au fil des minutes. Son parti pris est de ne rien montrer en dehors de l'enceinte scolaire, là où une série de vols va contaminer l'atmosphère générale. Une

enseignante fait office de fil conducteur, idéaliste et bienveillante, qui n'a de cesse de vouloir faire les choses le mieux possible, ne se rendant pas compte qu'un effet boule de neige est très difficile à arrêter. Quant aux "vieux" Wim Wenders et Marco Bellocchio, ils témoignent d'une forme éclatante, le premier dans *Perfect Days* (1^{er} novembre), le second dans *L'Enlèvement* – tous deux traités dans notre n° 423. Il ne restait plus qu'à se diriger vers la cérémonie de clôture du festival avec *Le Syndrome des amours passées* (25 octobre) de Ann Sirot et Raphaël Balboni, qui revisitent la comédie romantique à leur sauce épicée et nous livrent une vision du couple et de la famille furieusement émancipée. Belle conclusion pour une édition record, en termes de fréquentation. Le rendez-vous est déjà pris pour 2024, le 28 juin, sous le soleil rochelais, exactement.

Alain Souché



Los colonos (Felipe Galvez, 2023)

7 JUILLET 2023

Hommage émouvant à Pierre Richard par le Festival La Rochelle Cinéma, Fema

Hommage émouvant à Pierre Richard par le Festival La Rochelle Cinéma, Fema



DER

Le festival de cinéma à La Rochelle, également connu sous le nom de Fema, a organisé une cérémonie touchante en l'honneur du célèbre acteur Pierre Richard, qui a occupé une place exceptionnelle dans l'évolution du cinéma humoristique en France. Ce talentueux artiste de 88 ans, qui a su se faire remarquer par les réalisateurs les plus influents grâce à son allure grande et svelte, a partagé ses expériences et anecdotes avec un public charmé.

Pierre Richard, le célèbre acteur français, a été grandement honoré par le septième art. Pour rappel, Pierre Richard, qui se distingue par sa stature élégante et ses yeux bleu vif, a fait sa première apparition sur grand écran en 1970. Il est connu pour ses personnages uniques, comiques, rêveurs, quelque part entre Buster Keaton et Groucho Marx, qui ont propagé une brise de renouveau dans le cinéma comique français. Les rôles joués par l'acteur, marqués par leur maladresse, leurs gaffes et leur côté décalé, ont provoqué le rire dans toute la France.

L'acteur, aujourd'hui âgé de 88 ans, a évoqué avec humour, après la projection de son plus grand triomphe, *Le Grand Blond avec une chaussure noire* (1972), qui a trouvé succès non seulement en France mais aussi à l'étranger. *« Qu'est-ce que cela peut-être gratifiant de réaliser qu'il y a toujours des gens qui désirent me voir, me sourire, me voir dans des films »,* a-t-il révélé, avec une certaine émotion dans la voix. Même si l'acteur n'apparaît plus autant sur grand écran, le public a pu le redécouvrir récemment en interprétant le Duc de Richelieu, un rôle bien différent de ce qu'il a l'habitude d'interpréter sous la réalisation de Maïwenn dans le film [Jeanne Du Barry](#).

Une sélection de ses plus grandes réussites filmées

La discrétion et la présence de Pierre Richard ont vraiment enchanté l'auditoire. Une spectatrice impressionnée s'exclame : *« Sa vivacité d'esprit et son humour sont toujours intacts. Et pourtant, il reste très humble »*. Un autre spectateur plus jeune précise : *« On retrouve bien le style Pierre Richard ; il y a une touche musicale dans sa façon d'interpréter les rôles. »*

De par sa performance toujours unique, Pierre Richard est une figure incontournable pour le [Festival La Rochelle Cinéma](#). *« Il est parfaitement logique d'accueillir l'un des plus emblématiques artistes, l'un des acteurs les plus populaires des années 70, qui a conquis une carrière impressionnante avec des films mémorables »,* explique Arnaud Dumatin, co-délégué général du Fema. Une dizaine de ses films sont à l'affiche jusqu'à dimanche sur grand écran comme *Le Distrait*, l'un des trois films réalisés par lui-même en 1970. Pierre Richard a surtout prêté son allure particulière aux autres, ayant ainsi collaboré avec les plus grands réalisateurs de comédie comme Claude Zidi dans *La Moutarde me monte au nez* et *La Course à l'échalote* aux côtés de Jane Birkin, Francis Veber dans *Le Jouet* – dont il est co-producteur – puis la trilogie *La Chèvre*, *Les Compères* et *Les Fugitifs* en duo avec Gérard Depardieu, et Gérard Oury dans *La Carapate* et *Le Coup du parapluie*.

9 JUILLET 2023

Quiz : de quelle couleur est la chaussure noire de Pierre Richard ?

Invité du festival de La Rochelle, "le Grand Blond" y a donné une leçon de cinéma et présenté quelques-uns des films de la belle rétrospective qui lui était consacrée. L'occasion d'un joyeux quiz sur le clown anarchiste pompidolo-giscardo-mitterrandien.



vodkaster

1/12

SCORE: 0/0

Quel est le métier de François Perrin, le personnage de Pierre Richard dans *Le Grand Blond avec une chaussure noire* (Yves Robert, 1972) ?

Assureur

Agent secret

Violoniste

2 participations

Politique de confidentialité

12 JUILLET 2023

Tout le monde n'a pas la chance d'avoir eu un magnétoscope (3)

Où sont tes racines, Godard ou Richard ?



EMMANUEL PLANE
JUL 12, 2023



Mercredi 05.07

Dilemme du matin : *Manderlay* de Lars Von Trier ou le documentaire de Frédéric Bonnaud consacré à Godard. *Manderlay* repasse samedi matin. Le documentaire est une projection unique. Va pour Godard, puisque c'est sa journée : trois séances sont proposées.

Godard par Godard, qui sera diffusé sur France Télévision à l'occasion du premier anniversaire de la disparition du réalisateur, obéit à deux contraintes : pas de voix off et pas de témoignages. Juste des extraits de films et des images d'archives. Car Godard, pendant toute sa carrière, a beaucoup joué le jeu des médias. On le retrouve interviewé par Henry Chapier, Eve Ruggieri et même Claude Sérillon. Les extraits choisis insistent sur un aspect méconnu de sa personnalité : son humour ravageur. On voit même Godard dragueur, retournant comme une crêpe une journaliste qui l'alpague lors d'une conférence de presse.

Il y aurait une passionnante étude à réaliser sur les paires de lunettes que Godard a porté durant sa carrière : depuis un modèle austère jusqu'à une libération totale des canons de l'esthétique.

Un jeune homme prend la parole après la projection. Comme c'est régulièrement le cas dans ce contexte, il n'a pas vraiment de question à poser. Mais il a envie de parler dans le micro. Il se perd dans des détails qui n'ont d'importance que pour lui.

Le directeur de la cinémathèque, qui a eu l'occasion de rencontrer Godard à plusieurs reprises, n'est pas avare de son temps. Il rappelle que Godard encensait les précurseurs et fustigeait les suiveurs : De Palma et Tarantino l'ennuyaient. Il réduisait toujours le nombre de ses films préférés à quatre : *L'Arroseur arrosé*, *Regain* de Pagnol, *Pickpocket* de Robert Bresson... et feignait d'avoir oublié le quatrième. Le réalisateur toujours été plus populaire que ses films, qui ont souffert après la sortie de *Détective* d'un désintéret progressif des distributeurs et du public.

Je me fais recaler à la seconde projection des *Naufragés de l'île de la Tortue*. Reste-t-il des contremarques pour *Les Faubourgs de la ville* de Carlos Lizzani ? Non, c'est aussi complet. Je me replie sur l'exposition *Faire l'idiot, une histoire du corps burlesque*, qui est présentée à la Chapelle Fromentin.

Dans ce lieu désaffecté dont l'exploitation a été confiée au Centre Chorégraphique National de La Rochelle, un parcours est proposé, depuis le burlesque américain jusqu'à la danse contemporaine. L'amateur de ciné-quizz est aux anges : des extraits *La Chèvre*, *Mon Oncle*, *La Folie des grandeurs*, *Les Temps Modernes*, le sketch des Monty Python *The Ministry of Silly Walks...* Voir Pierre Richard s'enfoncer dans les sables mouvants sur trois mètres de haut ! L'installation qui m'a le plus impressionné est la boucle d'une minute de *Steamboat Bill, Jr* diffusée sur un support vertical au niveau du Chœur : Buster Keaton à l'heure de TikTok.

En début de soirée, l'orchestre d'Harmonie de la ville de La Rochelle célèbre l'interprète des *Malheurs d'Alfred*. Juste avant la projection du *Distrait*, mini-concert puisant dans l'insupportable répertoire de Vladimir Cosma. Le répertoire a été intégralement repensé pour des cuivres. *Le grand blond avec une chaussure noire* prend des allures de marche militaire. Sur *La Chèvre*, le public est invité à siffloter. Il ne se fera pas prier et le thème du film sera rejoué en bis.

J'avais oublié qu'une grande partie du *Distrait* est tourné dans le quartier dans lequel j'ai grandi. La scène où Pierre Richard emprunte la canne d'un aveugle a pour décor le Village Suisse. La bataille d'œufs à laquelle se livrent [des anonymes qui croient reconnaître "Monsieur Clistax"](#) a pour cadre le square situé à côté de la mairie du XVème (j'ai reconnu le PMU qui fait l'angle avec la rue Blomet). Pierre Richard gare sa Mini Cooper rue Maubland, perpendiculaire à la rue de Vaugirard.

Autant dire que pendant que certains rigolent, il y en a d'autres qui travaillent.

(A suivre).

En seconde partie de la séance, une avant-première : *Film-annonce du film qui n'existera jamais : « Drôles de guerre »*. Ce moyen-métrage est le testament du réalisateur. Il se présente sous la forme d'un diaporama constitué de quarante collages, parfois sonorisés, parfois muets, qui suivent le cheminement toujours inattendu de sa pensée. La réaction du public ne se fait pas attendre, et les spectateurs s'enfuient les uns après les autres. Étonnant que, dans un festival qui programme des docs muets suédois des années 20, vingt minutes de Godard en roue libre paraissent un spectacle insurmontable.

Deuxième étape à 14h00 en Salle Bleue : le dialogue Duras/Godard, rejoué par Joana Preiss et Olivier Martinand. Ce dernier a retrouvé exactement l'accent vaudois de Jean-Luc Godard. C'est sidérant. Je découvre le texte : je n'ai jamais lu la retranscription des entretiens ni visionné leur captation. Duras s'écoute beaucoup parler, et Godard relance régulièrement la roue. A un moment, ils parlent des vaches. C'est le moment le plus surréaliste du Fema 2023.

Dernière station à 15h15 en Salle Bleue : *Histoire(s) du cinéma - Moments choisis*. Soit un montage d'1h20 de la série en 8 épisodes dont la durée s'étale sur plus de 4 heures. Et où il est autant question de cinéma que de toutes les autres passions du cinéaste : l'histoire, la peinture, la musique classique, la littérature. En 1988, à partir de son stock de VHS et de CD, Godard mixait, dix ans avant l'apogée des DJ's. Le visionnage tient en grande partie de l'hallucination, tant le rythme est frénétique. Pour la version longue, je vais attendre d'être remis.

Je n'ai pas réitéré l'erreur de lundi et j'ai retiré dès l'aube ma contremarque pour la projection unique de *Un Nuage entre les dents*, film que Christophe m'a fait découvrir il y a quelques années. Dans la filmographie de Pierre Richard, c'est un pas de côté : il rompt avec son personnage de grand dadaï pour partir en vadrouille dans le Paris en reconstruction des années 70. Ça reste une farce, mais elle est cruelle : l'interprète de *La course à l'échalotte* est lancée dans une course au scoop qui vire au cauchemar.

C'est peut être la première fois qu'au cinéma, on le voit mal rasé, buvant du whisky au goulot.

Jedi 06.07

Hier soir, Pierre Richard a fait une apparition surprise au sortir de la projection de *Un Nuage entre les dents*. Ce matin, c'est l'heure de sa master class, animée par Stéphane Lerouge et Jérémie Imbert.

Sa voix n'a pas changé. Il rappelle qu'il est né Pierre Defays à Valenciennes, dans un milieu bourgeois. Que c'est en faisant l'école buissonnière qu'il a découvert sa vocation, devant un film de Danny Kaye. Un extrait de *La vie secrète de Walter Mitty* est diffusé, et la filiation semble évidente : la même blondeur, le même sentiment d'être en permanence victime des événements et le même comique du désespoir. Il se souvient que, les films américains étant taxés de propagande capitaliste en URSS, le cinéma français était incroyablement populaire : le comédien était, de l'autre côté du rideau de fer, célèbre jusque dans les provinces les plus reculées.

Il explique que, dans une comédie, l'émotion est plus forte. Que la mort d'un clown rend toujours triste, parce qu'il vous a fait rire. Que Claude Sautet l'adorait, mais qu'il ne savait pas quoi faire de lui. Que la première fois qu'il a eu l'occasion de dîner chez Michel Bouquet, il était tellement impressionné qu'il n'a pas osé en placer une. Qu'il s'est coincé le pied dans la porte en partant, ce qui a impressionné Bouquet et cassé la glace entre eux.

Des regrets dans sa carrière ? L'échec d'*Un nuage entre les dents*, film grâce auquel il aurait pu glisser vers un registre différent. Un refus : celui qu'il a adressé à Xavier Beauvois, qui lui avait proposé un rôle dans *Nord*. Mais la vie va lui offrir une revanche : il tournera avec le réalisateur dans deux mois.

En début de soirée, l'orchestre d'Harmonie de la ville de La Rochelle célèbre l'interprète des *Malheurs d'Alfred*. Juste avant la projection du *Distrait*, mini-concert puisant dans l'insupportable répertoire de Vladimir Cosma. Le répertoire a été intégralement repensé pour des cuivres. *Le grand blond avec une chaussure noire* prend des allures de marche militaire. Sur *La Chèvre*, le public est invité à siffloter. Il ne se fera pas prier et le thème du film sera rejoué en bis.

J'avais oublié qu'une grande partie du *Distrait* est tourné dans le quartier dans lequel j'ai grandi. La scène où Pierre Richard emprunte la canne d'un aveugle a pour décor le Village Suisse. La bataille d'œufs à laquelle se livrent [des anonymes qui croient reconnaître "Monsieur Clistax"](#) a pour cadre le square situé à côté de la mairie du XVème (j'ai reconnu le PMU qui fait l'angle avec la rue Blomet). Pierre Richard gare sa Mini Cooper rue Maubland, perpendiculaire à la rue de Vaugirard.

Autant dire que pendant que certains rigolent, il y en a d'autres qui travaillent.

(A suivre).

21 FÉVRIER 2023

L'intégrale Lars von Trier au cinéma cet été

Distribution · Cécile Vargoz · 21 février 2023

Lars Von Trier en 2011 © Les Films du Losange

Les 14 longs métrages du cinéaste danois seront présentés au prochain Festival La Rochelle Cinéma, puis réédités en salle par Les Films du Losange en juillet.

« *Audacieux et iconoclaste, mystique et radical* » tel que le présentent les organisateurs du Fema, Lars Von Trier est sans conteste l'un des cinéastes contemporains les plus importants. De son premier long, *Element of Crime*, qui remporte le Grand prix technique de la CST en 1984, à *The House That Jack Built* (2018), la majorité de ses films ont été sélectionnés à Cannes (Prix du Jury pour *Europa* en 1991, Grand Prix pour *Breaking the Waves* en 1996, la Palme pour *Dancer in the Dark* en 2000, prix d'interprétation pour *Melancholia* et *Antichrist...*). On se souvient du "Dogme", que Lars Von Trier a lancé en 1995 avec son complice Thomas Vinterberg, en s'imposant des règles de "sobriété"... pour très vite les détourner. Mais on se souvient surtout des chocs, émotionnels ou esthétiques, déstabilisants ou intrigants, à la vision de chacun de ses nouveaux films. Lars Von Trier, c'est désormais notre patrimoine, et la ressortie de cette intégrale est un événement.

Il débutera au 51e Fema, à La Rochelle du 30 juin au 9 juillet, où seront montrés l'ensemble des longs métrages restaurés en partenariat avec Les Films du Losange. Une table ronde réunira de proches collaborateurs du cinéaste : sa fidèle productrice Marianne Slot, l'acteur Jean-Marc Barr et le monteur François Gédigier.

Les films, en salles à partir du 12 juillet :

- *Element of Crime* (1984)
- *Epidemic* (1987)
- *Europa* (1991)
- *Breaking the Waves* (1996)
- *Les Idiots* (1998)
- *Dancer in the Dark* (2000)
- *Dogville* (2003)
- *Five Obstructions* (2003, coréalisé avec Jørgen Leth)
- *Manderlay* (2005)
- *Le Direktør* (2006)
- *Antichrist* (2009)
- *Melancholia* (2011)
- *Nymphomaniac* (2013)
- *The House That Jack Built* (2018)



Lars Von Trier en 2011 © Les Films du Losange

21 FÉVRIER 2023

Festival La Rochelle Cinéma : l'intégrale du cinéaste Lars von Trier du 30 juin au 9 juillet 2023

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Culture • Cinéma



Les comédiennes Kirsten Dunst et Charlotte Gainsbourg et le cinéaste danois Lars von Trier lors de la sortie de « Melancholia » au Festival de Cannes en 2011. © Crédit photo : AFP

Par SudOuest.fr

Publié le 21/02/2023 à 12h16.

Mis à jour le 21/02/2023 à 16h26.

Les 14 films du cinéaste danois seront projetés pendant le Fema, en présence notamment du comédien Jean-Marc Barr

C'est le premier nom que vient de dévoiler l'équipe du Festival La Rochelle Cinéma (Fema) : le cinéaste danois Lars von Trier fera l'objet d'une intégrale à l'occasion de la 51^e édition qui se tiendra du 30 juin au 9 juillet 2023. Grand Prix au Festival de Cannes 1996 avec « Breaking the Waves » et enfin la Palme d'or en 2000 avec « Dancer in the Dark », Lars von Trier a profondément marqué les années 90 en lançant avec Thomas Vinterberg le mouvement du Dogme 95.

Le Fema présentera l'ensemble de ses longs métrages restaurés, d'« Element of Crime » en 1984 à « The House That Jack Built » en 2018, en partenariat avec Les Films du Losange et leur « Événement Lars von Trier », soit la réédition de 14 titres en salle à partir du 12 juillet.

Une table ronde, animée par Thomas Aidan, sera organisée avec de proches collaborateurs du cinéaste : sa fidèle productrice Marianne Slot, l'acteur franco-américain Jean-Marc Barr et le monteur de « Dancer in the Dark », François Gédigier.

L'an dernier, le Fema a enregistré 78 267 entrées (88 908 en comptant les rencontres et expositions), faisant de l'édition 2022 l'une des plus réussies de l'histoire du festival.

LES SUJETS ASSOCIÉS

Cinéma

Culture

La Rochelle

22 FÉVRIER 2023

Lars von Trier à l'honneur cet été au Fema de La Rochelle



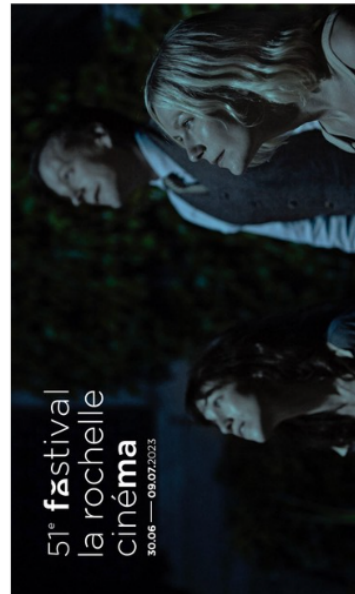
par Nicolas Moreno
Publié le 22 février 2023 à 12h10
Mis à jour le 22 février 2023 à 12h24

La 51e édition du Fema, qui se tiendra du 30 juin au 9 juillet prochain à La Rochelle, vient d'annoncer la présentation d'une intégrale des œuvres du cinéaste Lars von Trier, avant une ressortie nationale pour la mi-juillet...

Lars von Trier s'est illustré dans de nombreux domaines : à travers ses premiers films sous l'influence du Dogme95, cocréé notamment avec Thomas Vinterberg, grâce à sa Palme d'or obtenue en 2000 pour le drame Dancer in the Dark avec Björk, lauréate du prix d'interprétation féminine, ou encore pour son étrange série L'Hôpital et ses fantômes.

Son œuvre en constante recherche sera célébrée en France cet été grâce aux Films du losange, qui viennent d'annoncer un véritable "événement" Lars von Trier. La première date à retenir concernera le Festival de cinéma de La Rochelle, qui présentera une rétrospective et des restaurations de tous les films du réalisateur danois. Pour accompagner ces projections, le festival prévoit également une table ronde animée par Thomas Aïdan,

9 MARS 2023



51^e festival
la rochelle
cinéma

30.06 — 01.07.2023

© 2023 Festival La Rochelle Cinéma Tous droits réservés

A bien des égards, on peut considérer le Festival de La Rochelle comme parfait. Situé la belle ville côtière en Charente-Maritime, le festival subjugue depuis un demi-siècle programmation aussi vaste qu'éclectique. Pouvoir s'y rendre au début de l'été, cela équivalait à une immense séance de rattrapage des films sélectionnés à Cannes, à de découvertes exclusives venues du monde entier, ainsi qu'à une programmation riche cinéma de patrimoine. Après, le Fema – pour les intimes – est également tombé vict succès, sa grande facilité d'accès pour le public cinéophile se traduisant par des si bondées et d'importantes files d'attente, en tout cas avant la crise sanitaire.

Alors qu'il est bien sûr encore un peu tôt pour vous dévoiler la sélection officielle de l 51^{ème} édition du festival, qui aura lieu du vendredi 30 juin au dimanche 9 juillet pro les premières informations sur les rétrospectives commencent à être communiquées on a appris ce jour que le réalisateur et acteur français Sacha Guilty aura droit à un hommage en douze films. Pour son confrère danois Lars von Trier, ce sera carrément intégrale qui sera projetée à La Rochelle. L'annonce de cette première rétrospective, quatorze longs-métrages restaurés, a été faite le 21 février dernier.



Melancholia © 2011 Christian Gaisnès / Zentropa Entertainments / Memfis Film / Slot Machine / Liberator Productions / Les Films du Losange Tous droits réservés

Lars von Trier (* 1956)

Est-ce que l'enfant terrible du Festival de Cannes est vraiment l'un des plus grands cinéastes européens ? Vous aurez vu plus tard votre réponse à cette question forcément subjective, une fois que vous aurez vu ou revu l'intégrale de ses films, depuis *Element of Crime* sorti en 1984 jusqu'à son dernier film ce jour *The House That Jack Built*, qui avait fait scandale à Cannes en 2018. Et si vous n'avez pas le privilège de vous rendre à La Rochelle, le distributeur historique des films de Lars von Trier en France, Les Films du Losange, les sortira également dans la continuité du festival, à partir du 12 juillet. Seuls k festivaliers auront par contre l'occasion d'assister à une table ronde animée par le journaliste Thomas Avidan (*La Septième Obsession*) à laquelle participeront trois collaborateurs du réalisateur : sa productrice Marianne Slot, l'acteur Jean-Marc Barr et le monteur François Gédigier.

L'audace et la radicalité ont depuis toujours été les maîtres-mots du travail du réalisateur danois. Dans chacun de ses films, il a cherché à repousser les limites techniques et du bon goût. A l'origine du mouvement Dogme 95 avec son confrère et compatriote Thomas Vinterberg, Lars von Trier ne tarde pas à le transcender avec son distyque minimaliste sur la culture américaine *Dogville* et *Manderlay*. Auparavant, il s'était autant essayé à des film à l'esthétique très travaillée comme *Europa*, qu'à des films à l'allure improvisée quoique d'un impact émotionnel fort, tels que *Breaking the Waves* et *Dancer in the Dark*. Ses quatre derniers films, *Antichrist*, *Melancholia*, *Nymphomaniac* et donc *The House That Built* adoptaient surtout la pose de la provocation comolaste.

Malgré son évolution en dehors du cinéma grand public et de ses repères rassurants, Lars von Trier a été récompensé à de nombreuses reprises. Malgré des polémiques récurrentes il a remporté trois prix sur sa base-arrière festivalière à Cannes : le prix du jury en 1991 pour *Europa*, le Grand Prix pour *Breaking the Waves* cinq ans plus tard, et enfin la Palme d'or en l'an 2000 pour *Dancer in the Dark*. En France, il a de même gagné le César du Meilleur Film étranger en 1997 pour *Breaking the Waves*. Au niveau européen, il a remporté deux European Film Awards, comme Meilleur réalisateur en 2003 pour *Dogville* et pour le Meilleur Film européen en 2011 avec *Melancholia*.

Et même aux États-Unis, un pays qu'il voit d'un œil critique, voire acerbe, il a été nommé l'Oscar de la Meilleurs chanson en 2001 pour « I've Seen It All » de *Dancer in the Dark* !



Faisons un rêve © 1936 Cinéas / Gaumont / Les Arcas Tous droits réservés

Sacha Guilty (1885-1957)

L'art de l'ingénierie, l'auteur, réalisateur et acteur français Sacha Guilty le pratiquait de même à sa façon. Un maître du maniement du verbe, ses films ont pourtant souffert d'un manque d'exposition cruel ces dernières années. Ainsi, il faudra remonter plus que quinze e qui a été consacré.

Aftermovie 50e Festival La Rochelle Cinéma : e endroit, son film *Le festival* « toute la mémoire », cet eee a la rochelle, la rétrospective sera infiniment plus ample, puisqu'elle comprendra douze films assemblés au cours d'un Parcours Guilty.

En effet, chaque jour, la projection de l'un des œuvres emblématiques de la filmographie de Sacha Guilty sera suivie par une conférence tenue par des spécialistes du cinéma de Guilty tels que Nicolas Parisier (*Le Parfum vert*), Noël Herpe, Charles Tesson et Sébastien Roncey. Plus tard, cet automne, un premier cycle de sept films restaurés aura droit à une ressortie en salles chez Les Arcas.

Près de 70 ans après la sortie de son dernier film, que reste-t-il du cinéma et du théâtre de Sacha Guilty ? Pour nous personnellement, juste quelques vagues souvenirs de mentions en cours de cinéma et, encore plus lointain, celui d'avoir vu l'un de ses films lors d'une rétrospective au Festival de Cannes au milieu des années 1990. Était-ce *Le Roman d'un tricheur*, *Les Perles de la couronne* ou bien *Is étaient neur célibataires* ? Mystère ! La remise en avant par le Festival de La Rochelle de son univers au sarcasme si sophistiqué vient donc à point nommé, afin de vérifier si l'esprit vif de Guilty devant et derrière la caméra aura survécu à l'épreuve du temps ...

HOMMAGE – LARS VON TRIER, SACHA GUILTY

28 JUN 2023

Cinéma

Lars Von Trier, tête d'affiche du Fema

Du 30 juin au 9 juillet, le Festival La Rochelle Cinéma proposera plus de 250 séances au public.

Se réalise à peine chargée des mandats du Festival de Cannes, Arnaud Dumazin revient à La Rochelle pour organiser ses coupes annuelles au Festival La Rochelle Cinéma (Fema). Le co-directeur artistique et le directeur général de la dernière Palme d'Or de Cannes ont été invités en présence d'une multitude de stars. Le tout, 36 films auront été diffusés du 30 juin au 8 juillet, dans les salles du Dragon et de La Course.⁽¹⁾

Le festival a été paré par une œuvre de la ville. Un plaisir de voir les œuvres de la ville et de la région et de la région, comme d'habitude, comme d'habitude. Arnaud Dumazin : « C'est un plaisir de voir les œuvres de la ville et de la région et de la région, comme d'habitude, comme d'habitude. »



Arnaud Dumazin, directeur du Festival La Rochelle Cinéma, avec Lars von Trier et Adil Khan Yerzhanov, le 30 juin 2023.

Une trentaine de films par jour

Ainsi, avec 180 à 200 par jour, 150 films, 150 séances, 150 copies seront projetés. Ce qui représente une centaine de films à l'écran chaque jour, comme d'habitude. Le programme chargé pour le festival a été conçu par Arnaud Dumazin, directeur du festival, avec une trentaine de films par jour.

Arnaud Dumazin, directeur du Festival La Rochelle Cinéma, avec Lars von Trier et Adil Khan Yerzhanov, le 30 juin 2023.

Arnaud Dumazin, directeur du Festival La Rochelle Cinéma, avec Lars von Trier et Adil Khan Yerzhanov, le 30 juin 2023.

Arnaud Dumazin, directeur du Festival La Rochelle Cinéma, avec Lars von Trier et Adil Khan Yerzhanov, le 30 juin 2023.

Arnaud Dumazin, directeur du Festival La Rochelle Cinéma, avec Lars von Trier et Adil Khan Yerzhanov, le 30 juin 2023.

Une journée dédiée à Nicole Kidman

Le festival de La Rochelle propose une journée dédiée à Nicole Kidman, une actrice australienne devenue célèbre à Hollywood. Un programme chargé pour le festival a été conçu par Arnaud Dumazin, directeur du festival, avec une trentaine de films par jour.

Arnaud Dumazin, directeur du Festival La Rochelle Cinéma, avec Lars von Trier et Adil Khan Yerzhanov, le 30 juin 2023.

Warner Bros souffle ses 100 bougies



51^e festival la rochelle cinéma 30.06 > 09.07 2023

200 films sur grand écran

L'affiche officielle du 51^e Festival La Rochelle Cinéma a été réalisée par Stanislas Bouvier, avec une illustration de Bette Davis, icône de la Warner. © DR

une vie menée à l'envers puisque le protagoniste naît dans le corps d'un octogénaire. Second film projeté, *Sur la route de Madison*, de Clint Eastwood, diffusé pour la première fois en 1995, à voir le mercredi 12 juillet à 20 h 45. Le film retrace le retour d'une sœur et d'un frère dans la ferme de leur enfance suite à la mort de leur mère.

Des célébrations au Fema

Autre événement incontournable pour les cinéphiles en ce début d'été, le Festival La Rochelle Cinéma. Le programme donne, lui aussi, une place à la célébration du centenaire de la Warner. Ainsi, une rétrospective Bette Davis, icône du studio et du cinéma hollywoodien, est prévue tout au long des 15 jours⁽²⁾. Une table ronde donnera l'occasion de revenir sur la carrière de l'actrice le mardi 4 juillet à 11 h 30 à La Course. Nicole Kidman sera également mise à l'honneur le samedi 8 juillet avec une journée spéciale autour de ses films. Cinq d'entre eux vont être diffusés puis commentés par le critique Adrien Dénouette.

Qu'ont en commun Harry Potter, Clint Eastwood, et Bugs Bunny ? Un studio de cinéma fondé par les frères Warner. La Warner Bros (diminutif de *brothers*), légendaire studio hollywoodien a fêté début avril ses 100 ans. Un siècle d'existence et de prestige célébré grâce à un vaste plan de (re) sorties de ses films cultes aux quatre coins des salles de France. Les cinémas peuvent piocher dans un catalogue hétéroclite,

caractéristique de la Warner, afin de célébrer ce centenaire dans leurs salles. L'occasion pour le public de voir ou revoir les classiques de la compagnie. La Maline participe à ces rediffusions puisque deux films seront projetés au mois de juillet⁽¹⁾. Tout d'abord, *L'étrange histoire de Benjamin Button*, de David Fincher, sorti en 2009, avec Brad Pitt et Cate Blanchett. Rendez-vous mercredi 5 juillet à 20 h 45 pour assister à

⁽¹⁾ Plus d'informations ou réservations : www.lamalaine.net/les-films-du-patrimoine.
⁽²⁾ La liste complète des films projetés autour de la rétrospective sur Bette Davis est à retrouver sur <https://festival-larochelle.org/>

Charente-Maritime

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Ils sont fous de Lars von Trier

Des collaborateurs qui parlent avec passion d'un cinéaste qu'ils aiment. Il ne faut pas manquer ces conversations émaillées de souvenirs et d'anecdotes

Agnès Lanoëlle
alanoelle@sudouest.fr

Lars von Trier n'est pas venu en chair et en os au Festival La Rochelle cinéma qui lui consacre un hommage - au total quinze films en copie restaurée sont projetés - mais il peut compter sur de magnifiques ambassadeurs pour parler de son travail.

Que c'est beau d'entendre de proches collaborateurs expliquer pourquoi, depuis trente ans, ils jouent dans ses films, ils produisent ou distribuent une œuvre à l'esthétique radicale et aux thèmes souvent douloureux, mais qu'ils aiment : parce qu'il « fait un cinéma des origines, qu'il joue avec les montagnes russes pour émouvoir ou pour violenter le spectateur », estime François Gédigier, monteur sur « Dancer in the dark », ou parce qu'il « fait des films qui touchent et à un moment donné ça se voit », a expliqué dimanche matin Régine Vial, sa distributrice pour les Films du Losange, lors d'une table ronde consacrée à l'auteur de « Europa », « Les Idiots » ou « Breaking the waves ».

Cri d'amour
Comment une simple conversation émaillée de souvenirs et d'anecdotes peut-elle susciter autant d'enthousiasme même en l'absence du principal intéressé ? Pas besoin d'être un grand connaisseur de la filmographie du Danois pour se laisser toucher par des gens qui parlent de cinéma avec une telle passion. « Au bout d'un quart d'heure de visionnage de « Breaking the waves » dans nos bureaux, on a fermé les portes, on a éteint les portables. On était ébranlé, époustouillé », se souvient Régine Vial.

Pendant plus d'une heure, la distributrice sera intarissable. Interrogée sur certains films qui ont posé problème pour



S'asseoir et écouter ceux qui ont travaillé avec Lars von Trier, à l'image de l'acteur Jean-Marc Barr et de la distributrice Régine Vial. Passionnant. KAMERLEOTV / SUD OUEST

leurs scènes chocs et furent interdits aux moins de 18 ans comme « Antichrist » et « Nymphomaniac », elle lance un cri d'amour : « Bien sûr, ce sont des films difficiles à porter vers le public, des salles de cinéma... Mais il faut accepter ça parce qu'on croit que le film, la parole de Lars, sont importants. Chaque film, on doit l'entendre, l'aimer, ça fait partie d'une œuvre, d'un chemin artistique. C'est immense à regarder. »

Rire ensemble
L'acteur Jean-Marc Barr, qui venait de tourner « Le Grand Bleu », a débuté avec Lars von Trier dans « Europa » et tournera neuf films avec lui. Il égrène les anecdotes en se marrant. « Dans « Dogville », il réussit à

faire venir des acteurs américains comme Nicole Kidman ou Ben Gazzara qui découvrent, quand ils arrivent, qu'il n'y a pas de décor et qu'ils vont être

« Lars te fait penser, alors qu'il n'y a plus que du divertissement dans le cinéma américain »

payés au minimum syndical !!! fait quand même faire de la figuration à Lauren Bacall. » Comment était le Danois sur un tournage ? « C'est l'un des rares qui commence à 8 heures et finit à 17 heures. Tout est très humain, personne ne s'énervait en

Scandinavie. Tout est très fun. Sur « Nymphomaniac », j'étais attaché à une chaise, je devais baisser mon pantalon et avoir une érection. Il y avait 15 personnes sur le plateau, je n'y arrivais pas ! Mais tout le monde rigolait. Et je trouvais que c'était un privilège de vivre ça dans notre monde si compliqué ! Moi, je ne prends pas ce métier très au sérieux. Nous avons appris à rire ensemble, j'étais fait pour son cinéma. Lars te fait penser, alors qu'il n'y a plus que du divertissement dans le cinéma américain. » On ressort de là avec l'envie de revoir tout Lars von Trier.

Festival La Rochelle Cinéma, du 30 juin au 9 juillet. Programme complet : festival-larochelle.org.

NOTRE SÉLECTION

Voir ou revoir
« Le Magnifique »



Le Fernand vous offre l'occasion de revoir « Le Magnifique », de 1973, avec au scénario Philippe De Broca, Jean-Paul Rappeneau et Francis Veber. Jean-Paul Belmondo et Jacqueline Bisset ont une forme olympique dans ce très bon pastiche de film d'action. Ce lundi à 14 heures, en salle bleue (La Coursive).

Wang Bing présente
« Jeunesse »

Premier doc en compétition officielle au dernier Festival de Cannes, « Jeunesse » suit le quotidien de jeunes Chinois travaillant sans relâche dans des ateliers de confection dans l'espoir un jour d'élever un enfant ou avoir leur maison. En présence du réalisateur Wang Bing, qui décidément aime La Rochelle. Ce lundi à 14 h 30 au Dragon.

Rencontre avec
la Palme d'or



Première réapparition publique pour Justine Triet, Palme d'or 2023 au Festival de Cannes pour son « Anatomie d'une chute », film sur le procès d'une femme accusée du meurtre de son mari mais aussi sur la défaite d'un couple. En présence de la cinéaste et de son scénariste Arthur Harari. Projection suivie d'une rencontre, à 20 h 30, en grande salle, à La Coursive.

Lars von Trier: «Il n'y a rien d'irreprésentable»

À l'occasion d'une rétrospective au Festival de La Rochelle et en salle, le cinéaste danois revient sur sa carrière

ENTRETIEN

En quarante ans de carrière et quatorze longs-métrages, le Danois Lars von Trier a déclenché bien des débats, tant grâce à son cinéma d'auteur européen, souvent formaliste, apparus sur la scène internationale dès années 1980, l'auteur de *Breaking the Waves* (1996), de *Dancer in the Dark* (2000) et de *Melancholia* (2011) s'est fait remarquer pour son goût inimitable de la provocation, jusqu'au dérapage – la diffusion d'une conférence de presse de Melancholia à Cannes, en mai 2011, où il a prétendu collaborer avec Hitler, ce qui lui valut d'être un temps persona non grata en France – pour ses œuvres artistiques dérangeantes (le Dogme 95, dérives des manières à l'extrême).

Sans doute le moins apprécié, sous ses tours de scène, l'humour dévastateur l'est-il moins. Mais son humour théâtral et provocateur, affiné au fil de sa progression à l'autosabotage considéré comme un des besous-art des derniers temps, l'homme n'a plus fait que de rares apparitions (dont une surprise à la fin de la troisième saison de sa série *Hitler, Hitler et ses faméliques*, intitulée *The Kingdom Exposed*), attendue à la maladie de Parkinson. Le Festival international du film de La Rochelle, qui se tient jusqu'au dimanche 9 juillet, lui consacre une rétrospective intégrale, en copies restaurées, reprise dans les salles françaises à partir du mercredi 12 juillet.

La Rochelle vous consacre une rétrospective. Mais on a l'impression que celle-ci avait commencé dans vos derniers films. «The House That Jack Built» (2018) intégrait des extraits de films antérieurs. Sonnat comme une récapitulation. D'où vous est venu ce besoin de revenir sur le passé? Je ne pense pas avoir eu l'intention de revenir en arrière dans mes productions. Mais en vieillissant j'ai découvert que je travaillais mieux si je m'amusaiss avec le matériel. C'est-à-dire avec des sujets qui me plaisent. Je n'ai aucun scrupule à faire des emprunts ou à citer des citations, car je les considère comme une sorte d'hom-



Jack (Matt Dillon), dans «The House That Jack Built» (2018), de Lars von Trier.

Les frères Lumière avaient prophétisé le cinéma comme une invention sans avenir. Après la crise sanitaire, pensez-vous que ce soit encore le cas? Je l'espère, et je sais que la technologie ait rendu économiquement viable pour n'importe qui de travailler ou de jouer avec le médium devrait décliner une créativité presque explosive. Sans me revendiquer comme expert, je ne suis pas convaincu que ce soit le cas. Toutes les techniques nouvelles, jusqu'à les abolir. Or ma conviction est que les limites sont une partie extrêmement importante d'une œuvre d'art. Ainsi, plus nous avançons technologiquement, plus nous devons nous efforcer de trouver des limites créatives. Dès qu'un langage cinématographique se crée, il y a toujours une limite de ce que l'on peut faire. J'ai noté même du mal à voir, par exemple, la réalité virtuelle sans constater que le cinéma, car elle exclut toute forme de cadrage. Or le cadre est à la base du regard. C'est dans la limite qu'il pose que réside la source la plus vive de l'expression artistique.

On vous a dernièrement diagnostiqué la maladie de Parkinson. Comment allez-vous? Comment vous organisez-vous avec la maladie?

Bien que j'aie toujours craint toute maladie, l'impact d'une maladie chronique et neurodégénérative a été plus dévastateur que je ne l'aurais imaginé, et m'a laissé complètement dépourvu d'inspiration. C'est quelque chose de complètement nouveau et étranger pour moi. J'espère retrouver mon grand désir de créer.

Quel film vous restera-t-il encore à faire aujourd'hui?

Je manque actuellement beaucoup d'enthousiasme. Dans quelle mesure cela reviendra, je ne peux pas le dire, mais il me semble évident qu'il est essentiel à toute entreprise créative, je vais devoir attendre l'enthousiasme avant de pouvoir répondre. ■

PROFOS RECUILLIS PAR MATHIEU MACHÉRET

Festival international du film de La Rochelle, jusqu'au 9 juillet. Lars von Trier, l'intégrale. Quatorze films en version restaurée, en salle dès le 12 juillet.

bonnes vieilles pépites et leurs succès. Personne ne peut douter de mon enthousiasme pour Andreï Tarkovski, par exemple, mais j'ai toujours été charmé par les nouvelles vagues européennes d'alors. Y compris les Français.

Vous avez fait pour certains des plus grands acteurs contemporains (Kirsten Dunst, Willem Dafoe, Nicole Kidman, etc.). Quelle leçon avez-vous tirée de ces relations?

J'ai appris qu'il y a en fait une sorte de vérité dans le « principe de célébrité ». C'est-à-dire que la plupart des stars concentrent beaucoup de qualités, sans parler du charisme. Et montrent souvent même plus d'ouverture que je ne l'aurais imaginé.

D'«Element of Crime» (1984) à «The House That Jack Built», votre œuvre a souvent exploré une certaine fascination pour les bourreaux. Qu'est-ce qui vous retient dans ces figures du mal ou ces incarnations de la négativité humaine?

Pour moi, il n'y a rien d'irreprésentable au cinéma. Au contraire, il est toujours important de provoquer, non seulement moi-même, mais le public dans une certaine mesure. Le but de la provocation est une incitation à penser. Si j'ai fait des films où les gens quittent la salle, je m'en excuse. La provocation était une chose majeure dans ma jeunesse, où je faisais fi de la morale dominante et destructrice, qui semblait aujourd'hui devenue presque obligatoire.

Vous avez plusieurs fois déclaré n'aimer que les cinéastes anciens. Quels seraient ceux que vous garderiez aujourd'hui dans votre panthéon?

Je ne suis appliqué un principe en collectant les films avant d'obtenir mon diplôme à l'école de cinéma. L'idée était de ne puiser l'inspiration et de ne se choisir des modèles que dans le passé, afin de ne pas tomber dans les attitudes piégées de la culture moderne et populaire. Trop de réalisateurs en mon temps couraient les sujets les plus brûlants, en oubliant les

«Il est toujours important de provoquer. Le but de la provocation est une incitation à penser»

mage, provenant généralement des films que j'aime vraiment.

Depuis «Nymphomaniac» (2013), vos films se présentent comme de véritables traités esthétiques, avec de nombreuses et très riches références à l'histoire de l'art. Est-ce que pour vous l'idée de beauté a encore un sens? Oui, très certainement.

Vos films ont souvent cherché à repousser certaines limites. Qu'est-ce qui vous semble être redevenu tabou à notre époque?

5 JUILLET 2023

FEMA 2023 : "The House That Jack Built" De Lars Von Trier



Rétrospective Lars von Trier

31e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023

Dans un inframonde indiscernable, Jack raconte quelques « incidents » qui ont fait de lui un serial killer, obsédé à la fois par une maison à construire et de faire œuvre à travers la mort.

L'enfant torturé du cinéma poursuit ici son parcours de génie maudit capable de faire une œuvre époustouflante de cinéma à partir d'éléments épars, d'une histoire à peine construite de serial killer pour interroger la figure du mal. Si *The House That Jack Built* est un film d'horreur avec des scènes qui évulsent pour le sens social qu'elles portent comme l'assassinat gratuit d'enfants et la misogynie tournant à l'épouvante du « héros » de l'histoire, la loufoquerie burlesque d'un humour noir extrêmement sombre et assurément nihiliste porte l'ensemble de la mise en scène. Le film est le frère jumeau de *Vymphomaniac* par ses partis pris esthétiques, la forme de récit en flashback venant interroger la nature du mal. Les deux sont ainsi portés par deux faces genrés de l'humanité dans une chronique initiatique torturée volontairement dérangement. Si l'humour pourrait laisser entendre les enjeux ludiques du réalisateur, la réflexion est ici toujours profondément saisissante sur la nature humaine prise à travers la philosophie nietzschéenne de sa destinée. Jack n'est, par son prénom même ultra générique, qu'une représentation métaphorique de la nature du mal que chaque époque peut porter et couvrir en elle avec notamment, en voix off, la possibilité de philosopher sur la nature du mal à travers l'histoire et son apport à l'art, en artiste raté qui n'est pas sans évoquer Hitler évoqué dans le film, le serial killer supranational.

Lars von Trier fait aussi bien la synthèse digestive de l'histoire des genres au cinéma autour du mélodrame dans lequel il excelle et du film d'horreur et de serial killer dont il fait siens les codes de narration avec une perspicacité critique saisissante. Il embrasse aussi dans une volonté quasi testamentaire du moins rétrospective de sa propre filmographie son cinéma torturé dès lors interrogé avec un nouvel éclairage. Le cinéaste dépasse aussi ces deux ressources d'inspiration pour venir assumer toutes ses références plastiques et littéraires notamment autour des représentations de l'Enfer de Dante à Blake en passant par les peintres qui n'ont pas été effrayés de représenter l'irreprésentable des démons de l'âme humaine comme Bosch. Sous son faux aspect innocent de film de genre, Lars von Trier poursuit sa réflexion métaphysique torturée sur le devenir de l'humanité, rien que cela, de manière non sentencieuse mais avec la liberté décomplexée de l'artiste qui assume ses erreurs dans un long chemin de croix porteur de fulgurance créatrice.

5 JUILLET 2023

Critique : L'éducation d'Ademoka

Par Jean-Jacques Corio - 5 juillet 2023

068 0



Quand bien même son film *Ukkili kamshat* avait été projeté en séance spéciale au Festival de Cannes 2014, ce n'est qu'en 2018 que le réalisateur kazakhstanais Adilkhan Yerzhanov, fils d'un mathématicien devenu inspecteur des finances et d'une professeur de littérature russe, a gagné une (trop petite, malheureusement !) réputation internationale avec son 5ème long métrage, *La tendre indifférence du monde*, présenté cette année là dans la sélection Un Certain Regard. Sorti en même temps que *Assaut*, *L'éducation d'Ademoka* est le 12ème film d'Adilkhan Yerzhanov. Ce réalisateur prolifique (14 films en un peu plus de 10 ans) a fait l'objet d'un hommage au Festival de La Rochelle 2023.

Synopsis : La jeune Ademoka souhaite aller à l'école mais son statut de Lyuli – sorte de gitan d'Asie Centrale – la destine à la mendicité. Erkin, autrefois écrivain célèbre, aujourd'hui professeur insolite, vient d'être renvoyé de son école. Il va repérer le talent d'Ademoka et décide de la prendre sous son aile, en lui transmettant une éducation.



Un objectif bien ancré chez Ademoka !

Jeune fille de 15 ans aux cheveux rouges, sans papier, vivant dans l'illégalité dans un campement au Kazakhstan avec sa famille mais venant du Tadjikistan et membre du peuple Lyuli, le destin d'Ademoka est en principe tout tracé : elle vivra de la mendicité, une mendicité qui, vous vous en doutez, se fait sous la coupe de mafeux sans scrupules. Toutefois, Ademoka a, bien ancré en elle, un tout autre objectif : aller à l'école, poursuivre des études. Un objectif d'autant plus raisonnable qu'elle est très douée et qu'elle a un talent certain pour le dessin. Un talent qu'un policier va découvrir à l'occasion d'un contrôle de police et qui va l'amener à conseiller à Ademoka de se rendre dans l'école toute proche afin d'aller voir de sa part un professeur de littérature et de philosophie, Mr Akhav. Problème : Mr Akhav, un peu trop porté sur la bouteille, n'est plus en odeur de sainteté dans l'école qui l'employait, une école en principe réservée à l'élite. Pour Ademoka qui n'a pas la citoyenneté adéquate, c'est donc un véritable parcours du combattant qui l'attend, un parcours du combattant qu'elle va entreprendre avec l'aide plutôt folklorique de Mr Akhav et qui consiste en un certain nombre d'examens qu'il lui faut réussir face à un jury qui prend un malin plaisir à vouloir la voir échouer.



Un humour tout à la fois décalé, poétique et corrosif

Il y avait bien sûr de très nombreuses façons de traiter au cinéma ce sujet d'une adolescente immigrée sans papier et sans moyens financiers qui désire entreprendre des études dans une école en principe réservée à l'élite. On commence à connaître Adilkhan Yerzhanov et c'est avec un très grand plaisir qu'on retrouve sa façon de faire qu'on avait beaucoup aimé dans *La tendre indifférence du monde* et qui consiste à traiter de sujets sérieux avec un humour tout à la fois décalé, poétique et corrosif, une façon de faire qui permet de placer ce réalisateur kazakhstanais aux côtés du finlandais Aki Kaurismäki et du palestinien Elia Suleiman. Dans *L'éducation d'Ademoka*, Adilkhan Yerzhanov réussit le tour de force de nous faire rire à plusieurs reprises, par exemple en faisant installer par la police un portique de détection en plein milieu d'une route, tout en insistant sur l'importance que devraient revêtir partout dans le monde l'égalité des chances et la possibilité offerte à toutes et à tous d'accéder à la culture, et en ne manquant pas une occasion de fustiger la corruption qui règne dans son pays et le caractère ubuesque de son administration. Le choix de Adema Yerzhanova pour incarner Ademoka s'avère très judicieux, cette jeune fille apportant sa grande placidité à un rôle dans lequel elle a peu à s'exprimer. Daniyar Alshinov, l'interprète de Mr Akhav est un habitué du cinéma de Adilkhan Yerzhanov, mais, chez nous, il est surtout connu pour son interprétation d'Isaak Turgun auprès de Céline Sallette dans la série *Infinity* diffusée l'an dernier sur Canal+.



Conclusion

C'est avec un grand plaisir qu'on retrouve le cinéma du réalisateur kazakhstanais Adilkhan Yerzhanov, un cinéma tout à la fois drôle, décalé, poétique et corrosif. Yerzhanov n'appuie jamais ses effets mais la façon, par exemple, dont il dénonce la corruption qui règne dans son pays arrive malgré tout à être d'une grande force.

6 JUILLET 2023

Critique : Assaut

Par Jean-Jacques Cortis - 6 juillet 2023

1022 0



Quand bien même son film *Ukkili kamshat* avait été projeté en séance spéciale au Festival de Cannes 2014, ce n'est qu'en 2018 que le réalisateur kazakhstanaï Adilkhan Yerzhanov, fils d'un mathématicien devenu inspecteur des finances et d'une professeure de littérature russe, a gagné une (trop petite, malheureusement !) réputation internationale avec son 5ème long métrage, *La tendre indifférence du monde*, présenté cette année là dans la sélection Un Certain Regard. Agé de seulement 40 ans, Adilkhan Yerzhanov est un réalisateur très prolifique, *Assaut* étant déjà son 14ème long métrage et, qui plus est, le 8ème en 4 ans. *Assaut* s'est vu décerner le Grand Prix et le Prix de la Critique au Festival international du film policier de Reims 2022 et Adilkhan Yerzhanov a fait l'objet d'un hommage au Festival de La Rochelle 2023.

Synopsis : Les élèves d'un lycée sont pris en otage par des inconnus armés et masqués. Apprenant que l'armée n'arrivera que dans deux jours car une tempête de neige fait rage, Tazshi, le professeur de mathématiques, prend la décision de partir à l'assaut avec son ex-femme, un policier du village, un vétérinaire d'Afghanistan, un alcoolique, un professeur d'EPS et le directeur de l'école...



Est-ce vraiment un thriller ?

L'envahissement d'une école par un groupe d'hommes armés et masqués : on se montre surpris, au début du film, de voir Adilkhan Yerzhanov s'attaquer à un tel sujet ! Certes, l'action se déroule comme d'habitude dans le village fictif de Karatas, certes le réalisateur kazakhstanaï s'était déjà frotté au film policier avec *A dark-dark man*, mais on en est à se demander si, cette fois-ci, il n'aurait pas décidé de franchir une étape supplémentaire en nous proposant un thriller haletant, ou sanglant, ou les deux à la fois, inspiré, peut-être, par la prise d'otages de Beslan qui avait vu, en septembre 2004, des séparatistes tchétchènes armés prendre en otage un millier d'enfants et d'adultes dans une école de Beslan, en Ossétie du Nord, opération qui s'était traduite par 334 civils tués, dont 186 enfants.

Dans *Assaut*, on est en hiver, la steppe est couverte de neige, le village est très difficile d'accès et, appelées à l'aide, les autorités ont répondu qu'il faudra au moins deux jours pour que le RAID local arrive sur place. Heureusement, les professeurs et la plupart des élèves ont pu s'enfuir lors de l'arrivée des terroristes, mais il reste quand même des élèves à la merci de ces derniers, Tajchy, leur prof de maths, les ayant enfermés à clé dans leur classe pour aller fumer une cigarette dans le couloir, juste avant l'envahissement de l'école. Très gêné aux entournures, d'autant plus que Danial, son propre fils, fait partie des élèves enfermés, Tajchy décide de prendre les choses en main et d'aller préparer un assaut contre les terroristes à plusieurs kilomètres de l'école en compagnie de son ex-femme et de personnages divers, un policier, un vétérinaire d'Afghanistan, le directeur de l'école, l'intendant de l'école, un professeur de sport, un professeur de musique et un factotum alcoolique.



Eh bien non, pas vraiment !

Ne s'intéressant presque pas à ce qui se passe dès lors dans l'école, avec les terroristes d'un côté, la classe prisonnière de l'autre, Adilkhan Yerzhanov choisit de déplacer sa caméra au cœur de la steppe enneigée, un lieu où l'équipe menée par Tajchy va essayer de se transformer en une section d'assaut efficace : reconstitution dans la neige, « au centimètre près », de la « géographie » de l'école, minutage précis des actions, maniement des armes, etc. . Alors que, avant l'envahissement de l'école, ce que l'on voyait et entendait avait déjà le côté décalé, loufoque et corrosif qui fait le charme du cinéma d'Adilkhan Yerzhanov, ne serait-ce qu'avec ces scènes qui voyaient les terroristes masqués passer devant des membres du personnel de l'école sans que cela éveille en eux la moindre inquiétude, on comprend vite que le réalisateur n'a aucunement l'intention de nous proposer un thriller pur et dur, même si, depuis le début du film un compte à rebours s'égrenne grâce à des plans fixes venant indiquer de façon plus ou moins régulière le nombre d'heures restant avant l'assaut. Non, il préfère insister avec humour sur le côté « Pieds nickelés » de celle et, surtout, de ceux qui préparent cette assaut, les hommes, par exemple, se montrant d'une grande médiocrité dans l'exercice du tir sur cible fixe, l'un d'entre eux s'écroulant de trouille à un moment critique, sans parler de ce choix de revêtir des peaux de moutons pour faire croire aux terroristes que c'est un troupeau de moutons qui s'introduit dans l'école. Comme toujours, Adilkhan Yerzhanov ne manque pas l'occasion de fustiger la corruption qui règne dans son pays ainsi que le caractère ubuesque de son administration, la scène la plus corrosive prenant place à la toute fin du film. A vous de la découvrir en vous rendant dans votre cinéma préféré ! A côté de comédiens dont certains sont des habitués des films de Adilkhan Yerzhanov, on remarque la comédienne russe Aleksandra Revenko qu'on avait déjà vue dans deux films de Kirill Serebrennikov, *Le disciple* et *La fièvre de Petrov*.



Conclusion

Tout en s'amusant à faire croire qu'il réalise un thriller, Adilkhan Yerzhanov reste fidèle à son cinéma décalé, loufoque et corrosif.

6 JUILLET 2023

ENTRETIEN

Festival de la Rochelle : « La beauté ne doit pas être belle », selon Adilkhan Yerzhanov

Au Festival de la Rochelle, le cinéaste kazakh Adilkhan Yerzhanov dont les films *Assaut* et *l'éducation d'Ademoka* sortent le 12 juillet est à l'honneur.

Publié le Jeudi 6 juillet 2023 - Michaël Mélinard



Le cinéaste Kazakh, Adilkhan Yerzhanov. © Valery Hache/AFP

Hommage au [festival de la Rochelle](#) avec la sortie simultanée, le 12 juillet, de deux longs métrages d' [Adilkhan Yerzhanov](#) : *Assaut* et *l'éducation d'Ademoka*. Le cinéaste kazakh est omniprésent. L'occasion de rencontrer l'auteur de *la tendre indifférence du monde* et de *A dark dark man*, magnifiques œuvres sur un Kazakhstan traversé par la corruption, la violence mais aussi des personnages féminins forts et un grain de folie.

Comment appréhendez-vous cet hommage du Festival de la Rochelle ?

J'ai deux sentiments très contradictoires. D'un côté,

de la joie et la fierté. De l'autre, je regrette de ne plus être jeune.

Que vous apportent les festivals en tant que cinéaste ?

Qu'il s'agisse d'un petit ou d'un grand festival, y participer sert à mon développement personnel. En plus de présenter mes films, je vois 10 ou 20 autres films créés par d'autres cinéastes. On voit des choses ratées, d'autres plus réussies que ce qu'on a fait. Parfois, elles deviennent des sources d'inspiration. On apprend beaucoup des autres artistes et cela nous aide à étendre le regard, à avancer.

Comment travaillez-vous la composition des plans de vos œuvres très picturales ?

Le plus important reste de raconter une histoire. Avec les personnages, elle est primordiale. Au départ, je ne m'intéressais jamais au côté esthétique des films. Ces derniers temps, j'ai beaucoup évolué et écouté mon chef opérateur et mon caméraman, qui sont d'excellents esthètes. Mais quand je prépare un cadre, je ne veux pas qu'il soit beau. Je demande toujours à mon équipe de ne pas faire de jolies choses sur la composition des plans, sur les images, sur la décoration, sur l'ambiance du film.

C'est peut-être paradoxal, mais pour moi la beauté ne doit pas être belle. Elle doit être une idée. Avant tout, je cherche à raconter une histoire, à montrer des concepts, des pensées, et à éviter cette beauté pour qu'elle ne distraie pas trop le spectateur. Mais si on arrive à faire les deux, si cette esthétique aide à attirer l'attention du public sur le film, j'en suis d'autant plus heureux.

Vous filmez des femmes qui ne se résignent pas, combattent à leur manière...

La nature des femmes fait qu'elles ont en général plus de qualités humaines que les hommes. Ces qualités humaines supplémentaires - la bonté, la gentillesse, une véritable audace et l'abnégation - vont sauver le monde.

Pour quelles raisons transposez-vous vos personnages dans des environnements qui leur sont totalement étrangers ?

Pour raconter un récit, il faut un conflit, faire se rencontrer deux mondes complètement différents. Je suis toujours inspiré par des personnages hors norme, à contre-courant. Depuis l'éclatement de l'URSS, le cinéma kazakh s'est développé avec des personnages trop dociles. Dans la nouvelle vague kazakhe des années 90, les héros sont forts mais ne se rebellent pas suffisamment. [C'est important de montrer des personnages capables de faire bouger les lignes et de créer une nouvelle société.](#)

Pourquoi le thème des rapports entre les classes revient systématiquement dans vos films ?

J'ai grandi dans un Kazakhstan post-soviétique ou comme dans d'autres anciennes républiques soviétiques, la vie était catastrophiquement misérable. Cette misère pousse les gens vers une sorte de désespoir suprême. Les conflits, la misère, l'injustice donnent toujours des personnages plus intéressants et savoureux. La prospérité est plutôt insipide. Je suis du côté des pauvres et des plus faibles car j'ai été imprégné par les œuvres de Gorki et de Balzac.



Quel est l'héritage soviétique dans vos films ?

Je ne suis pas fan de l'Union soviétique. J'espère, et je suis sûr qu'elle ne va pas se répéter. De cet héritage, je ne peux citer que le meilleur, les grands noms comme Gorki ou [Tarkovski](#). Malheureusement, il y a toujours des fantômes dans nos sociétés post-soviétiques. Le processus de déssoviétisation prend du temps et risque de se poursuivre longtemps. Je raconte des histoires tirées de la réalité. D'où la présence de ces fantômes post-soviétiques.

Comment vivez-vous la proximité avec la Russie et la guerre en Ukraine ?

Elle m'inquiète. Cela va avoir un impact sur le cinéma de notre région, de notre pays et dans le monde aussi. Nous pensions qu'au XXIe siècle, il n'était pas possible de voir un conflit d'une telle envergure entre des pays frères. Le 24 février 2022, j'ai compris qu'on vivait encore au Moyen Âge. La violence remplace la raison et je trouve cela abominable. Je suis effrayé de constater que la violence est devenue la valeur étalon du monde.

Festival de la Rochelle jusqu'au 9 juillet.

Renseignements : festival-larochelle.org

Plus d'articles sur les sujets qui vous intéressent :

CINÉMA

FESTIVAL DE LA ROCHELLE



LE CLUB DE MEDIAPART

7 JUILLET 2023

51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023 : L'Éducation d'Ademoka d'Adilkhan Yerzhanov

Dans le cadre de sa rétrospective consacrée au Festival La Rochelle Cinéma à Adilkhan Yerzhanov, cinéaste kazakh particulièrement prolifique avec plus d'une dizaine de réalisations depuis une décennie, *L'Éducation d'Ademoka* a été présenté avant sa sortie en salles en France le 12 juillet 2023 conjointement au film *Assaut* toujours du même cinéaste.

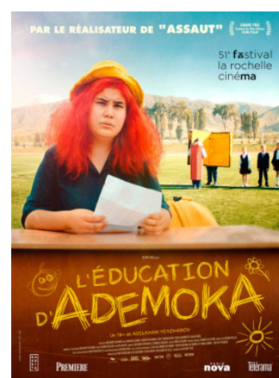


L'Éducation d'Ademoka Оқу іздеген Адемөка d'Adilkhan Yerzhanov © Destiny Films

Avec *L'Éducation d'Ademoka*, le cinéaste choisit comme ligne directrice de sa mise en scène l'éloge de la simplicité et de la sobriété. Au cœur de l'intrigue, la rencontre inattendue entre deux individualités mises en marge de la société kazakh, l'une pour son origine sociale qui fait d'elle une étrangère chassée du pays et l'autre un professeur mal aimé et autodestructeur depuis le drame familial dont il est à l'origine. Le tout est filmé avec une caméra fixe qui cultive les profondeurs de champ où les personnages semblent dès lors évoluer dans des situations vertigineuses, autant par des décors inattendus, qu'il s'agisse d'un cimetière d'avions comme d'un tournage d'un film d'époque, qu'avec des personnages dont la normalité administrative fait d'eux des êtres insensibles et cruels. Il faut alors toute la douce ingénuité d'Ademoka pour dépasser un monde sans horizon particulièrement corrompu et laissé entre les mains d'autorités autocrates insensibles à la diversité des profils humains.

Le film suit également un autre parti pris : celui d'un tournage exclusivement en extérieur au profit de la profondeur de champ et appuyant les situations surréalistes comme cette épreuve orale d'Ademoka derrière un bureau d'écolier trop petit pour elle situé en extérieur sous la pluie.

Entre Tati pour son humour décalé et l'utilisation des espaces géométriques aux profondeurs de champ particulièrement appuyées et Kaurismäki pour le traitement de la marginalité sociale traitée sous la forme de la satire, *L'Éducation d'Ademoka* d'Adilkhan Yerzhanov est une expérience cinématographique aussi modeste que singulière, où le minimalisme de la mise en scène constitue une bienheureuse revendication de la sobriété.



L'Éducation d'Ademoka
Оқу іздеген Адемөка
d'Adilkhan Yerzhanov

Fiction
89 minutes. Kazakhstan,
France, 2022.
Couleur
Langue originale : russe

Avec : Daniyar Alshinov (Akhav),
Adema Yerzhanova (Ademoka),
Assel Sadvakassova (la policière
scolaire), Bolat Kalymbetov (le
directeur d'école), Sanjar Madi (le
professeur d'anglais)

Scénario : Adilkhan Yerzhanov

Images : Azamat Dulatov

Montage : Adilkhan Yerzhanov, François Quiqueré

Musique : Sandro di Stefano

Son : Ilya Gariyev

Décors : Ermek Utegenov

Production : Short Brothers

Coproduction : Arizona Productions

Produit par : Olga Khasheva, Serik Abishev, Almat Massalim, Guillaume de Seille

Distributeur (France) : Destiny Films

Sortie salles (France) : 12 juillet 2023



LE CLUB DE MEDIAPART

7 JUILLET 2023

51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023 : Assaut d'Adilkhan Yerzhanov

Sur un scénario original, Adilkhan Yerzhanov revisite le film de prise d'otage en désamorçant progressivement l'enjeu initial. Ainsi, on ne connaîtra ni le mobile des preneurs d'otages ni même leur identité. Pour le cinéaste, cette intrigue est un prétexte à faire évoluer des personnages hétéroclites, pour certains en conflits entre eux et qui vont devoir faire cause commune pour un objectif commun : sauver les enfants.



Assaut d'Adilkhan Yerzhanov © Destiny Films

Le décompte du nombre d'heures avant l'assaut crée de la tension comme un cadre nécessaire, alors que la préparation au maniement des armes et aux techniques militaires pour donner la mort flirte parfois avec le comique, tant les différents personnages masculins sont incapables de devenir les « hommes de la situation » dans une tradition patriarcale classique. Ainsi, l'unique femme se révèle non seulement à même de tirer avec une arme à distance mais aussi à donner la première la mort. Il s'agit ainsi pour Adilkhan Yerzhanov de renverser les codes de la masculinité qui n'est guère triomphante et qui porte en outre son lot de responsabilités quant à des dénouements tristes dans leurs vies respectives.

Comme dans *L'Éducation d'Ademoka*, le cinéaste affectionne les grands plans où les personnages sont filmés en perspective au format grand angle, devenant de modestes entités dans un environnement qui les dépasse. Ainsi, ce lycée isolé parmi de grandes étendues glacées se révèle adéquat pour interroger des figures de marionnettes placées dans un ordre du monde insondable. En effet, le surgissement de l'attaque est surréaliste, les preneurs d'otage masqués et armés passant d'ailleurs devant les protagonistes plongés dans leurs conflits quotidiens sans prêter nullement attention à eux. L'intrigue psychologique est pour cette raison l'enjeu et la finalité de la mise en scène dans un exercice convainquant et inédit, où Adilkhan Yerzhanov use à nouveau du minimalisme comme un atout majeur de sa mise en scène.



Assaut

Shturm

d'Adilkhan Yerzhanov

Fiction

90 minutes. Kazakhstan,

Russie, 2022.

Couleur

Langue originale : russe

Avec : Nurbek Mukushev (le principal), Azamat Nigmanov (Tazshi), Aleksandra Revenko (Lena), Berik Aytzhanov (Sopa), Daniyar Alshinov, Nurlan Batyrov, Yerken Gubashev, Teoman Khos,

Nurlan Smailov, Yerden Telemissov

Scénario : Adilkhan Yerzhanov

Images : Aidar Sharipov

Montage : Adilkhan Yerzhanov

Musique : Galymzhan Moldanazar

Sound design : Ilya Gariev

Décors : Ermek Utegenov

Production : Short Brothers, Look Film, Forest Film

Produit par : Alexander Plotnikov, Boris Khlebnikov, Natalia Drozd, Olga

Khlasheva, Serik Abishev

Distributeur (France) : Destiny Films

Sortie salles (France) : 12 juillet 2023

HOMMAGE – LARS VON TRIER, ADILKHAN YERZHANOV

Le Kazakhstan brocardé en deux films de genre

Adilkhan Yerzhanov emprunte les codes du polar et du western pour dénoncer la corruption et la violence de son pays

ASSAULT L'ÉDUCATION D'ADEMOKA

Jusqu'à très récemment, on ne savait pas grand-chose d'Adilkhan Yerzhanov. Sa présence dans les salles françaises se résumait à deux incursions, *La Tendre Indifférence du monde*, en octobre 2018, suivi de *A Dark, Dark Man*, en octobre 2020, qui avaient néanmoins suffi pour que l'on repère en lui une voix marquante du jeune cinéma kazakh, analogue et pourtant bien distincte de ce qui nous en arrivait jusqu'alors au compte-gouttes – en l'occurrence les films sobres et concentrés de Darezhan Omirbayev, le Bresson kazakh. De vingt-cinq ans son cadet, Yerzhanov, né en 1982, affiche un rapport décomplexé au genre, notamment au polar, auquel il emprunte régulièrement les formes. Un rapide coup d'œil à ses états de service révèle en lui un cinéaste déjà chevronné, ayant une petite quinzaine de longs-métrages à son actif, représentés dans les festivals internationaux, et dont la productivité connaît, ces dernières années, un sursaut impressionnant (deux films par an depuis 2019, trois rien qu'en 2022). Suivant de près la rétrospective

que lui a consacrée le Festival de la Rochelle en juillet, la sortie conjointe de deux autres de ses films récents, *Assault* et *L'Éducation d'Ademoka*, offre une meilleure prise sur son œuvre. *Assault* annonce dès son titre la couleur du film de siège pour mieux en renverser la formule de l'intérieur. Dans le village (imaginaire) de Karatas, au cœur d'une steppe blanchie par l'hiver, un quartier de terroristes masqués et armés jusqu'aux dents prend en otage l'école du coin. Le gros des élèves parvient à s'évader, sauf une classe laissée sur place par un professeur de mathématiques, Tazshi, en pleine instance de divorce. En l'absence de l'armée, bloquée sur le chemin par la neige, le chétif enseignant, qui a oublié son fils à l'intérieur, décide de monter son propre groupe d'intervention avec les moyens du bord. Or, le personnel restant – un prof de sport bedonnant, un gardien alcoolique, un directeur enravé, un assistant idiot, etc. – compose une belle brochette de bras cassés, auxquels il reste juste une poignée d'heures pour s'entraîner et tenter quelque chose (le film est scandé tout du long par un compte à rebours annonçant l'imminence du fiasco). *L'Éducation d'Ademoka* pratique lui aussi l'art du contre-pied, mais

Ademoka (Adema Yerzhanova) dans «L'Éducation d'Ademoka».
DESTINY FILMS



l'applique cette fois au récit de formation. Ademoka, adolescente boulotte aux cheveux rouges, réfugiée du Tadjikistan, loge avec sa famille dans un campement de fortune et vit de mendicité sous la houlette de la mafia locale. A la suite d'une rafle de police, un agent tombe sur ses desins et, plutôt que de procéder à sa déportation, lui conseille vivement d'aller à l'école.

Ironie à double détente
Intégrer le système scolaire kazakh, réservé aux élites, est chose presque impossible pour une représentante comme elle de la minorité nomade lyui (Tziganes d'Asie centrale), ce qui la condamne aux errances clandestines. Mais Ademoka insiste et trouve une aide inattendue en la personne d'un professeur détroqué, renvoyé de l'université pour alcoolisme, une loque dont la cul-

ture livresque – des humanités débitées à coups de grandes citations – ne trouve plus aucune oreille attentive. Les deux s'associent pour former un duo maître-élève aussi cocasse que boiteux, et l'on se demande bien qui des deux a le plus besoin de l'autre. Dans les deux films, qui racontent tous deux une forme d'apprentissage impossible, le recours au genre, à ses archétypes, à son folklore, n'est jamais à prendre au pied de la lettre, mais renferme une ironie à double détente. Yerzhanov se sert du genre contre lui-même, plantant à son endroit un théâtre en plans larges d'incompétence et de dysfonctionnements, qui tire l'ensemble vers l'universelle déficience humaine. *Assault* prospère sur les bévues de sa bande pusillanime de pieds nickelés incapables de manier les armes, dépourvus du moindre sens pratique, quand

Dans les deux films, le recours au genre, à ses archétypes, à son folklore, n'est jamais à prendre au pied de la lettre

leur meneur binoclard se gargarise de «pragmatisme». *L'Éducation d'Ademoka* abouche un maître défaillant et une pupille butée dans les termes de un coaching aussi aberrant que burlesque. Ce dysfonctionnement concerne plus largement le Kazakhstan, dont Yerzhanov ne cesse de révéler la corruption à tous les étages, les passe-droits généralisés, les petits arrangements de

chacun avec sa conscience. Le cinéaste s'intéresse plus particulièrement au territoire en ses confins, là où l'autorité de l'État s'estompée, pour laisser place à une sorte de «Far West» (ou plutôt «Far East») où ne règne plus que la loi arbitraire du plus fort. Le western est peut-être la référence ultime de ce cinéma, mais un western lui aussi inversé: au mythe de la fondation américaine y aurait succédé le délitement sans fin des structures de l'URSS en ses républiques satellites, pour laisser place au grand désert moral du capitalisme sauvage et des bandes mafieuses. Au centre de ce cinéma trône la figure de l'idiot, dostoïevskien ou demeure, souvent joué par le récurrent Daniyar Alshinov (déjà inspecteur maladroit dans *A Dark, Dark Man*), qui dit quelque chose de la position de Yerzhanov vis-à-vis des violences et des abus qu'il dépeint. Non pas celle du cinéaste en colère ou drapé dans une posture dénégatrice, mais une forme de candeur prenant la laideur du monde en écharpe.

Les travellings d'*Assault* installent une tension latente en laquelle ses personnages antihéroïques patinent, trébuchent. Les cadres fixes et larges découpent *L'Éducation d'Ademoka* en saynètes qui friserait presque le folklore, si elles n'étaient guettées par un humour cruel, mordant. Le cinéma de Yerzhanov est à mi-chemin: impitoyable et innocent, il résonne dans le néant comme un grand éclat de rire, dévoilant des incisives acérées. ■

MATHIEU MACHÉRET

Assault, film kazakh et russe d'Adilkhan Yerzhanov. Avec Nurbek Mukushev, Azamat Nigmatov (1h 30). *L'Éducation d'Ademoka*, film kazakh et français d'Adilkhan Yerzhanov. Avec Daniyar Alshinov, Adema Yerzhanova, Asel Sadvakasova (1h 29).

La noirceur contrebalancée par un humour bouffon d'un cinéaste kazakh

À PEINE DÉBARQUÉ de quatorze heures de vol, suivies d'une descente chaotique dans le RER B, le cinéaste kazakh Adilkhan Yerzhanov, de passage à Paris pour la sortie conjuguée d'*Assault* et de *L'Éducation d'Ademoka*, accuse le coup, mais tient ferme face aux questions des journalistes. Le visage juvénile recouvert d'un voile de mélancolie, l'artiste décoche des réponses brèves mais sûres. Découvert en France en 2018 avec *L'Homme et la Tendre Indifférence du monde*, l'homme est l'auteur de quatorze longs-métrages en douze ans, une œuvre représentée dans les principaux festivals internationaux, mais peu connue dans l'Hexagone. Seuls deux d'entre eux avaient jusqu'alors rencontré les écrans locaux. Né en 1982, à Jezkazgan, ville minière du Kazakhstan central, Adilkhan Yerzhanov nourrit depuis l'enfance un intérêt pour le cinéma et l'étude à l'Académie nationale des arts du Kazakhstan, dont il sort diplômé en réalisation en 2009. «Pendant cinq ans, j'ai été amené à faire

beaucoup de films, raconte-t-il. Avec des caméras pas terribles et des budgets proches de zéro, j'ai fait énormément... de la merde! Mais c'est ce qui m'a permis de gagner en expérience et de franchir le cap du cinéma professionnel.» **Idiots magnifiques**
Avec ses polars à contre-courant (*A Dark, Dark Man*, en 2020, *Assault* ou *Goliath*, en 2022), ses fables philosophiques (*La Tendre Indifférence du monde*, *L'Éducation d'Ademoka*), Yerzhanov entretient un rapport plutôt retors au cinéma de genre. «Je me suis beaucoup inspiré du genre néo-noir français, par exemple les films de Jean-Pierre Melville, dit-il. En faisant un film, il m'importe de poser un territoire, c'est-à-dire un espace avec des clichés. Pourquoi partir de clichés? Parce que l'on peut aller très loin dans la négativité: on peut façonner des personnages obscurs, des anti-héros complexes et torturés. J'exprime une vision pessimiste sans céder à l'outrage, à l'exagération. La noir-

ceur appartient au drame, et en celui-ci réside l'expression de la beauté.» Touche singulière de son cinéma, la noirceur y est contrebalancée par un humour bouffon et des personnages incompétents, des idiots magnifiques. «L'humour est très important, précise le cinéaste. C'est lui qui peut encore sauver un monde au bord du chaos. N'importe quelle situation quotidienne peut se traduire en termes d'absurdité, et je tiens à souligner cette part ironique de la vie. Les idiots qui peuplent mes films renferment une certaine noblesse morale. A l'exemple du Falstaff de Shakespeare, ce genre de personnage m'aide à rendre mon cinéma plus simple, plus accessible.» En un peu plus de dix ans d'activité, Yerzhanov a atteint une cadence de tournage exceptionnelle – plus d'un film par an, trois en 2022 – pour un cinéaste évoluant dans le circuit d'auteur. «Ma discipline vient du fait que je n'ai presque pas de moyens, explique-t-il, et je sais que je ne pourrai pas refaire certaines prises.

Au Kazakhstan comme partout, les films qui ont le plus de succès sont les purs produits commerciaux. Ce n'est pas ce que je fais. Les auteurs sont condamnés à survivre, chacun à sa façon.» Le cinéma de Yerzhanov met une ironie féroce à exposer la corruption qui gangrène les instances du Kazakhstan, et l'on se demande comment le réalisateur s'entend avec les autorités de tutelle. «C'est l'état qui subventionne le cinéma d'auteur, reconnaît-il. Je fais mes films avec des fonds privés et des aides publiques. Ce qui peut sembler paradoxal, c'est que l'état s'est fixé pour objectif d'éradiquer la corruption, ce qui rend en un sens acceptable la dénonciation qui en est faite dans mes films. Ça n'en reste pas moins chaque fois un peu délicat: je ne ferai certainement pas carrière dans les services publics! Je vais donc continuer à faire du cinéma, en en conservant la tenueur critique, même si mon but n'est absolument pas de noircir mon pays.» ■

MA. MT



LE CLUB DE MEDIAPART

5 JUILLET 2023

Ciné-concert de la 51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023 : *Vers la lumière* de Holger-Madsen

L'actrice Asta Nielsen est au cœur de l'hommage auquel le festival La Rochelle Cinéma rend cette année un hommage en programmant plusieurs de ses films dont un documentaire de 2022. Considérée comme l'une des premières grandes stars du cinéma muet européen, l'actrice danoise participe à présent à la construction d'un patrimoine cinématographique face à l'hégémonie du patrimoine (étymologiquement la « propriété du père » qui sous-entend que la culture est le monopole du patriarcat). Redécouvrir Asta Nielsen aujourd'hui c'est ainsi témoigner de la contribution féminine à cette histoire des premiers temps du cinéma muet où la grammaire se développait au fil d'audacieuses découvertes.



Vers la lumière (Mod lyset) de Holger-Madsen © Nordisk Film

Pour mettre en valeur la force d'expression du cinéma muet, *Vers la lumière* (*Mod lyset*) de Holger-Madsen a été présenté en ciné-concert à La Rochelle avec Jacques Cambra, l'incontournable interprète émérite au piano. Le film est l'opportunité de mettre en lumière à la fois une actrice mais encore les problématiques d'une époque. Ainsi, l'intrigue est ici consacrée au cheminement d'une personne athée, riche et frivole vers la foi chrétienne. Le message prosélyte de conversion est particulièrement appuyé et la liberté de mœurs du personnage féminin est ainsi condamné en vue d'un unique destin possible car acceptable pour la foi qui se veut dominante.

La mise en scène se construit autour d'une caméra résolument fixe devant laquelle se développent des scènes avec une grande profondeur de champs qui ne souffrent jamais du vide puisqu'une multitude de personnages dont de nombreux figurants remplissent l'image. En un montage parallèle le monde de l'élite économique est comparé aux désœuvrés qui se retrouvent en revanche guidés par une figure masculine portée par sa foi chrétienne. L'élite économique est dépeinte dans ses fastes comme un lieu de perdition sans foi, ni loi puisque la plupart des personnes se jouent autant des sentiments que de la bourse des autres. Le monde de la précarité économique n'est cependant pas plus angélique avec un père alcoolique qui torture sa fille : cette dernière ne trouve dès lors son salut que dans la fuite.

Le réalisateur Holger-Madsen est connu pour davantage de prouesses dans sa mise en scène en revanche, lorsque qu'à l'occasion d'une danse la caméra recule et accompagne le mouvement d'un couple, la fixité hégémonique sur le film conduit à faire de ce court instant un hors temps magique.

Modeste film au service de la propagande chrétienne, celui-ci permet respectivement de saisir les enjeux d'une époque et de questionner la liberté laissée aux femmes entre le poids d'un père alcoolique pour une femme et pour une autre, le portrait d'une comtesse condamnée pour ses mœurs en lui imputant notamment la responsabilité du suicide de l'un de ses prétendants. L'interprétation est encore particulièrement théâtrale avec une multiplication de poings sur la poitrine pour une main et l'autre déployée dans l'horizon infini afin d'exprimer la force d'un sentiment profond. Il n'en reste pas moins un film de répertoire précieux pour continuer à saisir à la fois une époque et en particulier la force de l'émergence d'Asta Nielsen.

Vers la lumière

Mod lyset

de Holger-Madsen

Fiction

65 minutes. Danemark, 1919.

Noir & Blanc

Langue originale : muet (sous-titres en danois et anglais)

CINÉMA MUET - ASTA NIELSEN

9 MARS 2023

LES RÉTROSPECTIVES – BETTE DAVIS, SACHA GUITRY



Pour cette 51^e édition qui se déroulera du 30 juin au 9 juillet, le Festival La Rochelle Cinéma rend hommage au cinéaste et metteur en scène Sacha Guitry à travers 12 films.

Alors que sortait ce mercredi 8 mars au cinéma, le dernier film de François Ozon, *Mon Crime* dont une des références comique et d'époque est le cinéma de Sacha Guitry, le Festival La Rochelle Cinéma va justement lui consacrer une rétrospective pour sa 51^e édition. Auteur dramatique, metteur en scène et réalisateur de 36 films dont 17 adaptés de ses propres pièces, Sacha Guitry, fils du comédien Lucien Guitry voue une fascination aux acteurs, actrices et au jeu. À travers sa filmographie – dans laquelle il tient toujours le rôle principal –, l'hommage du festival se fera avec une sélection de 12 films parmi lesquels, son premier long métrage de fiction *Bonne chance !* (1935) avec Jacqueline Delubac et Pauline Carton, *Faisons un rêve* (1936) avec Raimu, *Le Roman d'un tricheur* (1936), *Donne moi tes yeux* (1943), *Le Diable boiteux* (1948), *Deburau* (1951) et *La Poison* (1951) avec Michel Simon. Pendant le festival, plusieurs spécialistes viendront accompagner cette rétrospective comme les cinéastes Nicolas Pariser et Sébastien Ronceray ou les critiques Noël Herpe et Charles Tesson... pour mieux témoigner de la modernité de son oeuvre dont l'influence. Par ailleurs, les sept films cités seront réédités et sortiront en salles cet automne par Les Acacias.

51^e édition Festival La Rochelle Cinéma. Du 30 juin au 9 juillet. Un hommage à Sacha Guitry organisé en partenariat avec Gaumont, en collaboration avec TF1 Studio et Les Acacias, Pathé et les Éditions René Château.

9 MARS 2023



Auteur d'une œuvre théâtrale et cinématographique dense, Sacha Guitry sera honoré lors du [51^{ème} Festival La Rochelle Cinéma](#) qui se déroulera du 30 juin au 9 juillet. À cette occasion, une sélection de 12 films permettra de rendre compte de la modernité de son travail, ainsi que de son goût pour la mise en scène, de son art du texte et de sa fascination pour les actrices et les acteurs.

Parmi les films programmés, on retrouvera notamment *Bonne chance*, *Faisons un rêve*, *Le Roman d'un tricheur*, *Donne-moi tes yeux*, *Le Diable boiteux*, *Deburau* et *La Poison*.

Cette rétrospective sera accompagnée d'un "Parcours Guitry" avec, chaque jour, la projection d'un film emblématique qui sera suivie par une conférence d'un ou d'une spécialiste de l'auteur : Nicolas Pariser, Noël Herpe, Charles Tesson, Sébastien Ronceray...

Cette rétrospective sera organisée en partenariat avec Gaumont et Ciné +, avec la collaboration de TF1 Studio, Pathé et des Éditions René Château.

Par ailleurs, un premier cycle de 7 films réédités sera proposé en salles cet automne par Les Acacias.

9 MARS 2022

le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA

Sacha Guitry renaît pour le Fema 2023

Date de publication : 09/03/2023 - 13:22

La 51^e édition de la manifestation aura lieu du 30 juin au 9 juillet 2023 à La Rochelle. Après des hommages consacrés à Pier Paolo Pasolini, Audrey Hepburn ou Binka Zhelyazkova, c'est Sacha Guitry qui sera à l'honneur du Fema cette année.

Le festival d'été organise une rétrospective consacrée à l'œuvre de Sacha Guitry (1885-1957) à travers la projection de sept de ses films. Dramaturge, acteur, metteur en scène, réalisateur et scénariste, le cinéaste français a réalisé un total de 36 films, dont 17 adaptations cinématographiques de ses pièces.

Au programme du Fema 2023, le public pourra venir (re)découvrir plusieurs titres de patrimoine, tels que *Bonne chance !*, *Faisons un rêve*, *Le roman d'un tricheur*, *Donne-moi tes yeux*, *Le diable boiteux*, *Deburau* et *La poison*. Ces séances sont proposées par le distributeur Les Acacias en partenariat avec Gaumont et Ciné+ et en collaboration avec TF1 Studio, Pathé et les Éditions René Château.

25 AVRIL 2023



51^e festival
la rochelle
cinéma
30.06 > 09.07
2023

© 2023 Stanislas Bouvier / Festival La Rochelle Cinéma Tous droits réservés

Alors que tous les yeux festivaliers sont d'ores et déjà rivés sur celui de Cannes, le Festival de La Rochelle ne se laisse nullement intimider par son grand cousin, situé à un millier de kilomètres au sud-est. Ainsi, la programmation de la 51^e édition du festival, qui aura lieu du vendredi 30 juin au dimanche 9 juillet prochains, continue à prendre forme, un communiqué de presse à la fois. Comme celui, tombé hier, ayant dévoilé l'affiche officielle et la rétrospective consacrée à l'actrice américaine mythique Bette Davis dont elle est inspirée. Ou bien les annonces précédentes autour d'un hommage au réalisateur kazakh Adilkhan Yerzhanov et d'une journée avec l'actrice australienne Nicole Kidman, publiées respectivement début avril et fin mars. Tous ces beaux cycles se rajoutent aux rétrospectives du réalisateur et acteur français Sacha Guitry et du réalisateur danois Lars von Trier, dont nous parlions déjà [ici](#).

Enfin, si vous vous sentez l'âme et la plume de critique débutantes et si vous avez moins de trente ans, il vous reste exactement une semaine, jusqu'au mardi 2 mai inclus, pour participer au 6^{ème} concours de la Jeune Critique. Comment faire ? Il vous suffit d'envoyer votre critique de l'un des films de la rétrospective Nicole Kidman ou Lars von Trier programmés dans le cadre du Fema et le tour est (presque) joué. De nombreux prix sont à gagner, dont des séjours au festival, des abonnements à la Sélection du mois de LaCinetek et des affiches du Festival de La Rochelle 2023.



Une femme cherche son destin © 1942 Bert Sirk / Warner Bros. France Tous droits réservés

Bette Davis (1908-1989)

En parlant d'affiche ... C'est également hier qu'a été dévoilée celle de cette édition du Festival de La Rochelle. Elle a été conçue comme bon nombre de ses prédécesseurs par le peintre Stanislas Bouvier. On y voit en amorce le visage de l'actrice américaine Bette Davis.

L'une des icônes de la Warner Bros. dans les années 1930 et '40 – la rétrospective proposée en ce moment à la Cinémathèque Française à ce sujet, partiellement dédiée à l'actrice, se poursuivra encore jusqu'à début mai, avec notamment *L'Intruse* de Alfred E. Green et *L'Impossible amour* de Vincent Sherman –, Bette Davis a marqué l'Histoire du cinéma hollywoodien tout au long de sa carrière tempétueuse. Doublement oscarisée pour *L'Intruse* et *L'Inconnue* de William Wyler, une figure précurseur dans le combat pour l'indépendance et la liberté de choix des comédiens, elle avait fait partie intégrante de la culture populaire américaine, bien longtemps avant que la célèbre chanson de Kim Carnes ne l'immortalise en 1981.

En collaboration avec l'éditeur Capricci et dans le cadre du centenaire de la Warner Bros., la rétrospective rochelaise est constituée de neuf films, représentatifs de l'illustre carrière de Bette Davis. Vous pourrez y voir ou revoir cinq œuvres emblématiques de son travail chez l'un des studios majeurs d'Hollywood avec *L'Intruse* de Alfred E. Green, *L'Inconnue* et *La Lettre* de William Wyler, *Une femme cherche son destin* de Irving Rapper et *L'Impossible amour* de Vincent Sherman. Puis ses rôles marquants au cours de la deuxième partie de sa carrière, après-guerre, chez King Vidor (*Le Garçon*), Joseph L. Mankiewicz (*Eve*), Robert Aldrich (*Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?*) et Luigi Comencini (*L'Argent de la vieille*).

La rétrospective se conjugue de même à travers une table ronde animée par Gérard Lefort (*Les Inrockuptibles*) à laquelle participeront Murielle Joudet qui avait dressé le portrait de l'actrice vieillissante dans son livre « La Seconde femme » paru à la rentrée dernière aux éditions Premier Parallèle, Antoine Sire, auteur de l'encyclopédie « Hollywood La Cité des femmes » publiée en 2016 chez Actes Sud / Institut Lumière, ainsi que Anne-Capucine Blot dont le livre « Bette Davis Fatiguée d'être moi » sortira aux éditions Capricci le 9 juin prochain.



UN PEU D'ORDRE SVP

Sacha Guitry

Classé!

Le festival de La Rochelle dévoilera en juillet treize films restaurés de l'un des saints patrons de l'esprit français. L'occasion de remettre un peu d'ordre dans sa filmo. ♦ PAR THÉO RIBETON

10 **DONNE-MOI TES YEUX** (1943)
Un sculpteur s'éprend de son modèle, puis perd la vue. C'est oui pour le romantisme débridé, mais aussi pour la métaphore d'un Guitry frappé d'une légère cécité à cette période.

9 **REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES** (1938)
La causerie historique, invention guitryenne par excellence, vaudra à son auteur ses plus grands succès. Il tente ici de réconcilier la France par une Histoire idéalisée. Superbe, mais marchera bof.

8 **DÉSIRÉ** (1937)
Marivaudage entre maîtresse et domestique. Un contre-emploi pour cet aristo éternel et sommet de tension érotique avec sa compagne d'alors, Jacqueline Delubac.

7 **CEUX DE CHEZ NOUS** (1915)
Quinze ans avant le parlant, Guitry invente la voix off et la post-synchro en doublant en direct les séquences de ce docu sur l'illustre entourage (Monet, Renoir, Rodin...) de son père, star du théâtre.

6 **SI VERSAILLES M'ÉTAIT CONTÉ** (1954)
La plus flamboyante, la plus généreuse de ses fantaisies historiques – une sorte de Wes Anderson avec tout le gratin de l'époque : Édith Piaf, Bourvil, Jean Marais... et Guitry en Roi-Soleil, évidemment.

3 **MON PÈRE AVAIT RAISON** (1936)
Une collection de vérités cinglantes (sur le couple, sur l'âge...) sortie dans un film à la forme aussi serrée que son envergure narrative est ample. Une vie entière qui tient dans deux séquences.

2 **LA POISON** (1951)
Michel Simon tue sa femme selon les indications d'un « acquitteur » vedette. Le plus vénéux des Guitry, qui règle un compte amer avec la France d'après-guerre, son cynisme infect, sa justice, ses médias.

4 **FAISONS UN RÊVE** (1936)
Douze ans avant *La Corde*, un vaudeville onirique en quasi-plan-séquence, d'une seule respiration et sans couture apparente. Le tout en huis clos dans une garçonnaire.

5 **ASSASSINS ET VOLEURS** (1957)
Son ultime obsession : la culpabilité partagée de l'humanité. Elle est regardée ici avec tendresse dans cette comédie où, pour la première fois, il n'apparaît pas. Guitry s'estompe.

1 **LE ROMAN D'UN TRICHEUR** (1936)
Le chef-d'œuvre de Guitry fait de la biographie d'un filou imaginaire un inépuisable arbre à histoires, élevant l'art de l'anecdote, c'est-à-dire de l'affabulation, au rang d'éthique de vie. Indépassable.

15 JUIN 2023

La 51ème édition du Festival La Rochelle Cinéma célèbre Bette Davis

Cet événement, consacré à la fois à la programmation de films de patrimoine ainsi qu'aux productions contemporaines du monde entier, se tiendra du 30 juin au 9 juillet 2023 à La Rochelle.

Revendiquant son statut de lien essentiel entre le cinéma d'hier et d'aujourd'hui, le Festival La Rochelle Cinéma (Fema), soutenu par le CNC, met à l'honneur chaque année des personnalités du monde entier ayant marqué l'histoire du cinéma par leur talent. Représentée par le peintre Stanislas Bouvier par son emblématique bouche écarlate et boudeuse, l'actrice américaine Bette Davis illumine l'affiche de cette 51ème édition, qui se déroulera du 30 juin au 9 juillet. Personnalité haute en couleurs, célèbre pour ses colères et ses caprices, Bette Davis a marqué l'âge d'or du cinéma hollywoodien. Le Fema propose une rétrospective de ses films comme *L'Intruse* d'Alfred E. Green, *L'Insoumise* de William Wyler ou encore *Ève* de Joseph L. Mankiewicz où elle joue une actrice désespérée en quête de célébrité, n'hésitant pas à manipuler autrui pour arriver à ses fins.

Autre figure marquante du 7ème art, le cinéaste Sacha Guitry, reconnu pour sa modernité avant-gardiste et ses films tels que *La Poison* ou encore *Le Diable boiteux*, est également à l'honneur à travers une rétrospective.

Parmi les moments phares du festival, les hommages à Lars Von Trier, réalisateur de *Dancer in the Dark* récompensé par la Palme d'or en 2000, à l'actrice danoise Asta Nielsen, emblème du cinéma muet des années 1910-1920, ou encore à Adilkhan Yerzhanov, symbole du renouveau du cinéma kazakh dont le long métrage *The Owners* fut présenté au Festival de Cannes en 2014. Également sous les projecteurs, la cinéaste tunisienne Kaouther Ben Hania, dont le documentaire *Les Filles d'Olfa*, récompensé récemment de l'Oeil d'or, sera présenté en avant-première, ainsi que l'excentrique Pierre Richard, célèbre pour ses personnages de gaffeurs dans des films comme *Le Grand Blond avec une chaussure noire* ou encore *Les Naufragés de l'île de la Tortue* de Jacques Rozier. Le comédien participera à une rencontre publique animée par Stéphane Lerouge et Jérémie Imbert.

Sélections et événements

Retracer l'histoire du cinéma à travers une programmation éclectique... tels est l'objet de la sélection *D'hier à Aujourd'hui* qui propose 17 films allant des raretés comme *Le Chemin de l'espérance* de Pietro Germi (1950), relatant le périple d'un groupe de migrants siciliens fuyant la misère sociale, aux classiques comme *Molière* d'Ariane Mnouchkine (1978) dont la projection se fera en présence de Philippe Caubère. La sélection *D'ici et d'ailleurs* donne l'occasion de découvrir des inédits ou des avant-premières comme *Anatomie d'une chute*, film de Justine Triet, récompensé par la Palme d'or cette année, *Les Feuilles mortes* d'Aki Kaurismäki, Prix du jury à Cannes, mais aussi *La Chimère* d'Alice Rohrwache, *L'Enlèvement* de Marco Bellochio, *Les Herbes sèches* de Nuri Bilge Ceylan ou *Perfect Days* de Wim Wenders, égalent en sélection cannoise.

Pour célébrer l'année du documentaire et afin de faire rayonner le genre auprès du public, le Fema propose une sélection de 16 documentaires dont l'œuvre hybride *Little Girl Blue* réalisée par Mona Achache. A mi-chemin entre le documentaire et la fiction, le film retrace la vie de la mère de la réalisatrice, incarnée par Marion Cotillard. Enfin, une large programmation est dédiée aux plus jeunes, dont une rétrospective des films d'animation de Michaela Pavlátová, tel que *Ma Famille afghane*, récompensé du César du Meilleur Film d'animation 2023. Le public pourra profiter encore de ciné-concerts, de leçons de musique, de montage et de décor de cinéma organisées par des professionnels.

De Bette Davis à Pierre Richard, l'éclectisme du Festival La Rochelle Cinéma

26 juin 2023 05 min read

Le Festival La Rochelle Cinéma (FEMA), toujours aussi éclectique, propose cette année encore une programmation qui régnera tous les cinéphiles, avec notamment une rétrospective consacrée à Bette Davis et un hommage rendu à Pierre Richard, l'inoubliable interprète du *Grand blond avec une choussure noire*, un des grands classiques de la comédie française.

Le comédien français sera présent à La Rochelle pour une rencontre avec le public animée par Stéphane Lenogue et Jérémie Imbert, en présence du cinéaste Marco Pico. Huit films seront présentés, dont deux réalisés par Pierre Richard lui-même, *Le diéstrat* (1970) et *Les malheurs d'Alfred* (1972). Un documentaire consacré au comédien, *Pierre Richard, l'art du déséquilibre*, de Jérémie Imbert et Yann Marchet (2005), sera également projeté. Au total, à l'occasion de cette 51^e édition, du 30 juin au 9 juillet, quelque 150 longs métrages et 80 courts seront présentés, avec plus de 300 séances programmées.

Pleins feux sur Bette Davis et Sacha Guitry



Côté rétrospectives, deux grandes personnalités du Septième Art seront mises à l'honneur : l'actrice américaine Bette Davis et le cinéaste français Sacha Guitry. Les spectateurs pourront ainsi découvrir ou redécouvrir plusieurs films de la longue carrière de Bette Davis, de *L'intruse* d'Alfred E. Green (1935), pour lequel elle a obtenu le premier de ses deux Oscars, à *L'argent de la vieille de Luján Comencini* (1972), en passant par *L'insoumise* de William Wyler (1938) – qui lui a valu son deuxième Oscar –, *La garce* de King Vidor (1949) et *Qu'est-il arrivé à Baby Jane* de Robert Aldrich (1962).

Le FEMA consacre une autre rétrospective au très prolifique Sacha Guitry, à la fois dramaturge, acteur, réalisateur et scénariste. Autour de plus d'une centaine de pièces de théâtre, il a également réalisé 36 films (dont des adaptations de ses pièces) dans lesquels il incarnait lui-même la plupart du temps un personnage, comme dans *Le roman d'un tricheur* (1936) ou *Ils étaient neuf célibataires* (1939).

Les festivaliers pourront également profiter d'un hommage rendu à Kacouther Ben Hania, réalisatrice de *La belle et la meute* et des *Filles d'Oufa* (présenté en compétition officielle à Cannes cette année), et à plusieurs autres cinéastes tunisiennes.

D'Adilkhan Yerzhanov à Asta Nielsen.

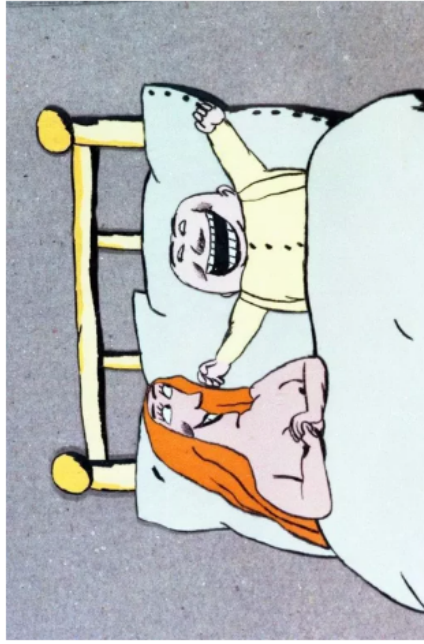
Dans un tout autre genre, le sulfureux réalisateur danois Lars von Trier sera également sous les projecteurs avec la présentation de *Breaking the Waves* (1996), *Amélie* (2001) ou encore *Nymphomaniac* (Volume 1 et Volume 2 – 2013), avec Charlotte Gainsbourg. Une table ronde sera organisée pour évoquer le cinéaste, passé maître dans l'art de la provocation, en présence de l'acteur Jean-Marc Barr, qui a tourné à plusieurs reprises devant la caméra du réalisateur danois, notamment dans *Europa et Breaking the Waves*.

Le FEMA fait découvrir des réalisateurs beaucoup moins connus, comme le Kazakh Adilkhan Yerzhanov, dont plusieurs films seront présentés, parmi lesquels *La tendre indifférence du monde*, sélectionné en section Un certain regard à Cannes en 2018.

Le 8 juillet, les fans de Nicole Kidman pourront voir ou revoir cinq films de la célèbre actrice austro-américaine : *Calme blanc* de Philip Noice (1989), *Prête à tout* de Gus Van Sant (1995), *Portrait de femme* de Jane Campion (1996), *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick (1998) et *Les autres* d'Alexandro Amenabar (2001).

Comme chaque année, plusieurs séances de cinéma muet seront au programme, donnant un coup de projecteur sur l'actrice danoise Asta Nielsen, une des premières grandes stars du cinéma muet européen. *L'abbé d'Urban* God (1910) et *La rue sans joie* (1925) de Georg Wilhelm Pabst seront notamment présentés dans le cadre des ciné-concerts, avec un accompagnement de Jacques Combra au piano.

...en passant par Michaela Povolatova et Justine Triet



Dix-sept films « d'hier à aujourd'hui », restaurés ou inédits, sont également programmés. Il y en aura pour tous les goûts, avec notamment *Dans les faubourgs de la ville* de Carlo Lizzani (1953), *Le festin nu* de David Cronenberg (1991), ou encore *Jeanne et le garçon formidable* d'Olivier Ducasté et Jacques Marinneau (1997).

Les festivaliers pourront aussi découvrir du cinéma d'animation avec des courts métrages de la réalisatrice Michaela Povolatova, une exposition intitulée « Faire l'idiot – Une histoire de corps burlesque », et profiter des leçons du FEMA en assistant à des rencontres sur les thèmes du décor, de la musique et du montage. La cinéaste Emmanuelle Bercot (*La fille de Brest*, *De son vivant*) participera ainsi à la « leçon de montage » du dimanche 9 juillet.

Enfin, dans le cadre de cette 51^e édition du festival, des films venus du monde entier, inédits ou en avant-première, seront présentés (certains en présence des cinéastes) au public, dont la récente Palme d'or cannoise, *Anatomie d'une chute*, de la réalisatrice française Justine Triet.

Pierre-Yves Rogier

• Bette Davis, La Rochelle Cinéma, Lars von Trier, Michaela Povolatova, Sacha Guitry

26 JUIN 2023

De Bette Davis à Pierre Richard, l'éclectisme du Festival La Rochelle Cinéma



CULTURE

ÉTIENNE SORIN esorin@lefigaro.fr

« **L**e Génie Guitry ». C'est sous ce titre que le distributeur Les Acacias sortira en salle plusieurs films de Sacha Guitry le 1^{er} novembre. Mais c'est à La Rochelle que l'on peut les (re)découvrir dès ces jours-ci. La 51^e édition du festival du film rend hommage à un grand cinéaste encore trop sous-estimé.

La faute au dramaturge Guitry, considéré aujourd'hui comme l'auteur d'un théâtre poussiéreux, pourvoyeur de vaudeville avec amant dans le placard et ignoré des grands metteurs en scène. La faute aussi à son attitude pendant l'Occupation. S'il n'est pas collaborateur et n'écrit aucun article antisémite, il continue à jouer devant les soldats allemands. Il signe aussi et surtout un livre compromettant, *De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain*, qu'il transpose en film projeté à l'Opéra de Paris en mai 1944. À la Libération, il fait quarante jours de prison et se voit interdit de travailler entre 1945 et 1948.

« Dans les années 1940 et 1950, les historiens du cinéma considèrent Guitry comme un cinéaste médiocre, à l'exception du Roman d'un tricheur, le film préféré d'Orson Welles, rappelle le réalisateur Nicolas Pariser (*Le Grand Jeu, Alice et le Maire, Le Parfum vert*), grand connaisseur de l'homme et de l'œuvre. Les malentendus persistent autour de Guitry et il est amusant de constater que les clichés qui lui collent à la peau sont battus en brèche par une génération de cinéastes français nés au début des années 1970. Outre Nicolas Pariser, Guitry compte parmi ses fervents admirateurs Axelle Ropert (*La Famille Wolberg, Tirez la langue mademoiselle, Petite Solange*) et Emmanuel Mouret (*Mademoiselle de Jonquières, Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait, Chronique d'une liaison passagère*). À la différence de leurs aînés (les Desplechin et Assayas), ces cinéastes du verbe adulte ont ce grand metteur en scène de la parole qu'est Guitry. Ils sont aiguillés par François Truffaut et Jacques Lourcelles (auteur du fameux *Dictionnaire des films*), qui placent très haut Guitry.

« Je me souviens de la rétrospective à la Cinémathèque française à Chaillot en 1993, raconte Axelle Ropert. J'étais la seule jeune fille parmi un public bourgeois et âgé de plus de 60 ans. Mais je garde un souvenir merveilleux de la découverte d'une œuvre à contre-courant de l'image officielle. »

Grande inventivité

Guitry est né avant l'invention des frères Lumière (1885-1957). Star des planches, il méprise d'abord le cinématographe, ce « théâtre en conserve » selon le mot de Louis Jouvet, avant d'explorer les potentialités avec une liberté et une audace formidables. « Guitry devient cinéaste à l'âge de 50 ans, rappelle Nicolas Pariser. Il est très prolifique. Il n'est pas mondain comme Cocteau. Il bosse tout le temps. »

Travailleur acharné, Guitry met en scène avant tout le plaisir. Après le documentaire *Ceux de chez nous*, dans lequel il filme ses amis artistes, de Renoir à Sarah Bernhardt, et *Pasteur*, tiré d'une de ses pièces, sa première vraie fiction est *Bonne chance!* (1935), un éloge de la flambe et de la jouissance, de Paris à Monte-Carlo. L'argument tient sur un coin de nappe : un artiste peintre et une blanchisseuse gagnent au loto et décident de tout dépenser avant le mariage de celle-ci avec un nigaud. On dirait du Lubitsch. Emmanuel Mouret acquiesce : « Les deux mettent en scène des personnages élégants qui naviguent un peu à vue. Guitry est un cinéaste de l'esprit où l'humour côtoie une certaine forme de tendresse. » Axelle Ropert enfonce le clou : « Devant sa caméra, son épouse Jacqueline Delubac est une actrice espiègle et piquante. Dans les années 1930, Guitry est le seul à tourner



SI **GUITRY** M'ÉTAIT CONTÉ

AU FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHELLE, UNE RÉTROSPECTIVE MET À L'HONNEUR L'AUTEUR DU « ROMAN D'UN TRICHEUR », AVANT UNE RESSORTIE EN SALLE À L'AUTOMNE. UN CINÉASTE ADMIRÉ PAR TOUTE UNE GÉNÉRATION DE RÉALISATEURS, D'EMMANUEL MOURET À NICOLAS PARISER, EN PASSANT PAR AXELLE ROPERT.

En haut : Sacha Guitry dans son film *Mon Père avait raison* (1936).
Ci-dessous : le dramaturge réalise *Le Diable boiteux* (1948), autoportrait à travers la figure de Talleyrand qu'il incarne à l'écran.

CINEAS/GAUMONT/CHRISTOPHEL/
FEMA 2023, LES ACACIAS/
TF1 STUDIO/FEMA 2023

des comédies du niveau des Américains. Il redonne du lustre, du glamour au cinéma français. »

On ne fait pas plus « antithéâtral » que *Bonne chance !*, qui enchaîne les décors et les péripéties à toute vitesse. Même *Faisons un rêve*, adaptation d'une de ses pièces et quasi-monologue de Guitry en robe de chambre qui attend sa maîtresse, démontre une grande inventivité. « *C'est un huis clos*, explique Nicolas Pariser, *mais Guitry filme des plans-séquences avec des mouvements de caméra complexes pour l'époque, à 360 degrés.* »

Après la guerre, le regard de Guitry sur la nature humaine se fait plus pessimiste. Il signe une satire très noire comme *La Poison* (1951), avec Michel Simon en mari féminicide. Il réalise *Le Diable boiteux* (1948), autoportrait à travers Talleyrand, ministre opportuniste et tenace qui survit à tous les régimes. Guitry n'a pas pour autant un rapport moderne à l'histoire de France. À la différence de *La Marseillaise* de Renoir, *Si Versailles m'était conté* est pure fantaisie et frivolité. « *Guitry est de la trempe d'un Chaplin*, selon Axelle Ropert. *Il peut passer de la pitrerie au mélodrame le plus déchirant, comme Donne-moi tes yeux. On peut aussi le rapprocher d'Orson Welles, en magicien charmant et malfaisant.* »

Guitry est un cinéaste complet et protéiforme. *Mon Père avait raison* (1936) montre la filiation, le rapport père-fils, de façon originale. « *C'est un cinéaste de l'ambiguïté, le spectateur n'est jamais confortablement assis*, analyse Mouret. *Tous les poncifs sont renversés, déconstruits. Ses films ne sont jamais moralisateurs.* »

À écouter ces réalisateurs, on ne ferait pas plus moderne que Guitry, au sens où il ne vieillit pas. « *Pour les jeunes, il est un exemple à suivre*, ajoute même Axelle Ropert. *Il tourne des films peu chers, il fait un cinéma à portée de main, de façon très intuitive. Il n'applique pas une grammaire apprise à l'école.* »

Guitry échappe au formatage. Il donne l'impression que rien n'est écrit à l'avance, que le récit s'invente sous les yeux du spectateur. Et comme chez Pagnol, son cinéma offre des performances d'acteurs exceptionnelles. « *On ne retrouvera jamais ça dans le cinéma français, ou alors peut-être avec la bande du Splendid*, mélancolise Mouret. *Guitry peut tourner des films en deux semaines, mais ce sont la transposition de pièces qu'il a jouées pendant un an au théâtre. C'est un art disparu, comme la peinture de la Renaissance.* » Cet art s'expose d'abord à La Rochelle, puis partout en France. ■
Festival La Rochelle Cinéma, du 30 juin au 9 juillet.
festival-larochelle.org



Dans *la Garce* (1949) de King Vidor. PHOTO COLLECTION CHRISTOPHEL



Dans *l'Insoumise* (1938) de William

Par
NATHALIE DRAY

« *Je voudrais avoir, pour la préférer aux autres, une raison moins simple que ma conviction qu'elle est la plus grande actrice du cinéma. Bette Davis n'a sur l'écran ni rivale ni émule. A peine jolie, elle détient pourtant le pouvoir de devenir belle par explosions, chaque fois qu'elle l'a résolu, donnant ainsi aux passages de sensualité un poids éphémère, surprenant et précis [...] violente à demi-voix, majestueuse dans sa stature de fillette, pathétique sans qu'une larme déborde de son grand œil exorbité.* » Dès la fin des années 30, dans cette recension enflammée de *l'Insoumise* (1938) de William Wyler – que l'on peut lire dans un recueil d'articles de Colette, *J'aime être gourmande* (l'Herne, 2011) –, la plume vélocité de l'autrice qui était aussi, on le sait peu, une cinéphile inspirée, ne s'y était pas trompée : celle dont elle pointait « la liberté de mouvement, l'irréfléchi du geste juste, de la démarche et de l'accent », tutoyait déjà les sommets. Bette Davis, née Ruth Elizabeth Davis (1908-1989), qui avec ce film recevra son deuxième oscar, n'en était pourtant qu'aux frémissements d'une gloire qui s'était fait attendre après quelques années médiocres et sans relief que lui imposait la Warner, ne sachant que faire de cet âpre talent, de

Bette Davis

Retour en garce

Le festival de La Rochelle consacre une rétrospective à l'icône désobéissante de Hollywood, dont la carrière s'étend sur six décennies, et qui aura incarné comme personne une féminité à la fois glorieuse et vénéreuse.

ce physique indéfinissable entre beauté et laideur, de ses yeux immenses au pouvoir térébrant. Mais voilà que sous les traits d'une petite-bourgeoise de la Nouvelle-Orléans, mi-coquette mi-sorcière, prédatrice et conquérante jusque

dans l'abnégation, en un mot une «garce», elle irradiait et se réinventait. Et donc une évidence : ce qu'il faut bien appeler son génie s'imposait déjà, sans ne rien devoir à la patine du mythe que son seul nom évoque désormais – ce nom qui lui

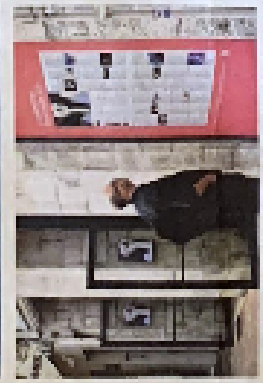
viendrait de Balzac et de *la Cousine Bette*, l'envieuse, la vilaine, la sournoise Bette, l'un des personnages les plus retors de *la Comédie humaine*. Elire une méchante vieille fille, une goule infecte, pour parrainer sa carrière en disait long finalement sur la

présence d'une actrice qui fera son miel de toutes les vilénies morales ou physiques d'une féminité tortueuse, ravagée et souveraine, qu'esquisse la brève énumération des titres français de ses films : *l'Intruse*, *l'Insoumise*, *la Vieille Fille*, *l'Etrangère*, *la Vipère*, *la Voleuse*...

MÉCHANTES ET AMBITIEUSES

Mais au-delà de cette panoplie d'héroïnes ingrates, suscitant moins l'adhésion que le rejet, la «persona» Bette Davis va aussi se révéler dans l'art de la métamorphose, comme une manière d'enregistrer dans son corps le passage du temps, quitte à le devancer en prenant un malin plaisir à se défigurer et à se vieillir prématurément. Se prêter à toutes les expériences et transformations physiques jusqu'à la monstruosité parfois, en se fichant éperdument de son image, donner son corps au cinéma comme on le donne à la science, tel un inépuisable réservoir de fictions, de la liberté conquise au spectacle de la déchéance. Et ce faisant, écrire une histoire souterraine d'Hollywood, des grands *woman's pictures* de la Warner, qu'elle ne quittera qu'au bout d'une collaboration houleuse de seize ans, à l'effritement du système des studios que métaphorise les deux films tournés avec Robert Aldrich, *Qu'est-il arrivé à Baby Jane?* (1962) et *Chut... chut, chère Charlotte* (1964), où la décrépite épouse la vigueur carnavalesque

Charente-Maritime



La Rochelle accueillait hier le festival France plus, grand festival de cinéma en France.



Le film de William Wyler "La Lettre" a été projeté ce samedi. Ici, le festival France plus de la ville rochelaise, par Bettina Davis.

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Bette Davis, de la gloire à la chute à

l'icône de la Warner dans les années 40, Bette Davis fait habituellement référence à la semaine. Ses fans pourront redécouvrir neuf de ses chefs-d'œuvre, dont « L'Inconnue et le « Eve »

UN ESPÉCULEUR GUILTY

Après une belle carrière de réalisatrice, Sacha Guitry (1885-1957) est devenu un grand nom du cinéma. Ses films, souvent inspirés de la vie de son époque, ont marqué le public. L'un de ses chefs-d'œuvre est « L'Inconnue », un film qui raconte l'histoire d'une femme qui se retrouve seule dans le monde. Le film est une œuvre majeure de Guitry, qui a su capturer l'essence de son époque à travers son cinéma. Ses films sont toujours appréciés pour leur qualité et leur originalité.

4 Un Petit Carré

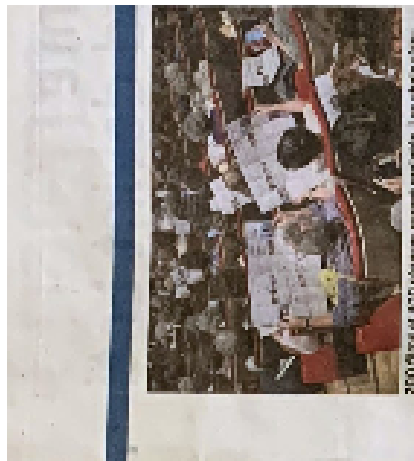
Un film de Jean Renoir, sorti en 1939, qui raconte l'histoire d'un homme qui se retrouve seul dans le monde. Le film est une œuvre majeure de Renoir, qui a su capturer l'essence de son époque à travers son cinéma. Ses films sont toujours appréciés pour leur qualité et leur originalité.

2 Elle reçoit la mort

Un film de Jean Renoir, sorti en 1939, qui raconte l'histoire d'un homme qui se retrouve seul dans le monde. Le film est une œuvre majeure de Renoir, qui a su capturer l'essence de son époque à travers son cinéma. Ses films sont toujours appréciés pour leur qualité et leur originalité.

3 Elle perd la parole

Un film de Jean Renoir, sorti en 1939, qui raconte l'histoire d'un homme qui se retrouve seul dans le monde. Le film est une œuvre majeure de Renoir, qui a su capturer l'essence de son époque à travers son cinéma. Ses films sont toujours appréciés pour leur qualité et leur originalité.



200 films et 400 visiteurs seront présents. L'entrée est libre et gratuite.

Hollywood

Mondes

L'après

Après une belle carrière de réalisatrice, Sacha Guitry (1885-1957) est devenu un grand nom du cinéma. Ses films, souvent inspirés de la vie de son époque, ont marqué le public. L'un de ses chefs-d'œuvre est « L'Inconnue », un film qui raconte l'histoire d'une femme qui se retrouve seule dans le monde. Le film est une œuvre majeure de Guitry, qui a su capturer l'essence de son époque à travers son cinéma. Ses films sont toujours appréciés pour leur qualité et leur originalité.



LES RÉTROSPECTIVES – BETTE DAVIS, SACHA GUITRY

Bette Davis, excédent bagage

Publié le 3 juillet 2023 par [Charlotte Garson](#)

RETROSPECTIVE. Jusqu'au 9 juillet, le Fema La Rochelle propose un parcours en neuf films à travers la filmographie fournie de l'héroïne d'Ève.

Des neuf films de la rétrospective, *Une femme cherche son destin* d'Irving Rapper mérite à lui seul le voyage. Ce mélodrame de 1941 s'appelle d'ailleurs en VO *Now, Voyager*, d'après un poème de Walt Whitman au titre magnifique, « The Untold Want », le désir non-dit, expression qu'on est tenté d'associer à l'actrice de *Chut, chut, chère Charlotte* de Robert Aldrich. Chut, mais Davis commence au début du parlant, et dira dans ses mémoires que c'est la nécessité d'apprendre et de comprendre son texte qui a permis à elle et à d'autres « pas beaux » (dont elle fait la liste : Katharine Hepburn, James Cagney, Humphrey Bogart) d'être attirés à Hollywood. Est-ce un hasard si les acteurs de cette liste ont des yeux énormes, voire globuleux comme les siens ? C'est comme si la stylisation du masque muet, avec eux, sortait de ses gonds, paradoxe puisque l'apparition de dialogues aurait dû atténuer la surexpressivité. À l'accusation d'en faire trop, Bette Davis répondait qu'elle évoluait parmi d'autres acteurs atones, d'où un effet trompeur d'excès.

L'actrice de *La Vieille Fille* (Edmund Goulding, 1939) et de *La Lettre* (William Wyler, 1940) captive surtout par un autre paradoxe : ses yeux immenses et ses lourdes paupières ont beau attirer le regard, ils n'éclipsent jamais l'entière de son corps, de sa gestuelle impérieuse, bouillant d'un souci de mettre en travail toutes ses ressources physiques. Anne-Capucine Blot, dans le bref parcours biographique qu'elle lui consacre chez Capricci¹, relève cette capacité apprise grâce aux cours de la chorégraphe Martha Graham, et qui permet tôt à Davis de « tomber gracieusement des escaliers » dans une pièce mise en scène par Cukor où elle décroche un petit rôle, avant une suivante avec le même metteur en scène intitulée, en un augure significatif, *Excess Baggage*. C'est déjà tout son corps qui faisait que Jezebel, la jeune aristocrate du Sud de *L'Insoumise* de Wyler (1938), aïeule cachée de Carrie, s'entêtait à porter une robe cramoisie au bal des débutantes, quitte à perdre son fiancé (« *On est en 1852, pas au Moyen Âge !* »). Son dépit amoureux met le feu à la ville dans un final où la fièvre jaune mêle à l'histoire d'amour un drame du confinement.

Jezebel, le personnage, paie cher le refus de la robe blanche, par fierté et par féminisme ; Bette Davis a eu cette même insistance, ce désir de lutter contre le système des studios mais de l'intérieur (elle perd un procès contre la Warner, qui la réintègre quand même) : amère victoire, amère défaite – même combat. Mieux vaut aller jusqu'au bout de ses pulsions, comme il fallait, après le muet, dépasser le masque en ajoutant une couche de fard – jusqu'à la *hagploitation* devenue un sous-genre dans *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* (1963). Quinze ans avant la poupée ridée d'Aldrich, sa Rosa Moline de *La Garce* (King Vidor) est à peine moins excessive. Femme de médecin, cette Emma Bovary du Wisconsin échoue à garder son amant, dont elle est tombée enceinte. Sans que ce ne soit dit, elle semble mourir à la fin d'un avortement clandestin. Un personnage de jeune bonne indienne qui jure comme une charretière crée un malaise autant à cause du jeu *redface* de l'actrice, que parce qu'elle s'offre en double à Rose Moline, résurgence d'un passé américain mal mis sous le tapis, en un alliage âcre entre oppression collective et frustration sexuelle. La fin de *La Garce* saisit aussi par la temporalité ductile de l'agonie de Rose. Alitée, elle décide de partir tout de même, de quitter son bled, « *cercueil où on a l'impression d'attendre d'être enterrée* », cherche l'horaire du train vers Chicago et ses sandales noires, les plus sexy, se maquillant de travers avec 40° de fièvre, en une coda expressionniste du film qui montre la petite ville comme une fournaise allumée par elle, fumée et vapeurs, corps en surchauffe.

Bouger jusqu'au bout, partir, quitte à ramper, à mourir sur le quai d'une gare, à ne plus avoir l'énergie d'une Karenine pour se jeter sous un train : c'est de cette endurance-là, « pas belle », qu'est aussi faite la carrière de Davis. D'où la beauté d'*Une femme cherche son destin*, certes moins faisant : l'effet-Cendrillon qui animera dans la génération suivante les « Audrey Hepburn films » (*Sabrina, Ariane, Vacances romaines*) y est ici abordé avec une précision triviale, au sourcil près : la Charlotte Vale de Davis, chez Rapper, a les sourcils trop fournis, des lunettes et un chignon trop strict, et *Now, Voyager* montre dans le détail sa métamorphose de chenille en papillon, révélant sans le dire rien d'autre que la fabrication d'un film, la starification d'un visage. Maîtresse d'un homme marié à une femme malade, Bette Davis doit se résoudre à une amitié amoureuse. Elle lui lâche, devant un ciel nocturne : « *Ne demandons pas la lune, nous avons déjà les étoiles* » : réplique d'une insupportable mièvrerie si elle avait été jouée par d'autres qu'elle. Les étoiles, stars, en effet, les spectateurs les ont, et semble-t-elle leur dire, c'est déjà beaucoup. Ce plaidoyer pour sa propre longévité au firmament hollywoodien sera à n'en pas douter au centre de la table ronde à laquelle participera le 4 juillet Murielle Joudet, dont l'essai *La Seconde Femme*² affichait en bandeau la citation célèbre de Davis « *la vieillesse, c'est pas pour les mauviettes* ». Dans un texte signé dans le catalogue du Fema, Joudet écrit que l'actrice avait le don d'« *augmenter la quantité d'énergie qu'un film est en mesure d'accueillir* ».

Charlotte Garson

10 JUILLET 2023

Envoyé spécial à... LA ROCHELLE 2023 : dans les yeux de Bette Davis

10/07/2023 | NATHAN RENEAUD | ENVOYÉ SPÉCIAL À..., LA ROCHELLE

Pour sa 51^e édition, le Festival La Rochelle Cinéma consacrait une très belle rétrospective à Bette Davis. Le temps d'un week-end, il s'agissait de ne voir qu'elle et de regarder à travers ses (grands) yeux. « Garce », « insoumise », « intruse » traversant six décennies : l'actrice hollywoodienne a été la proie du temps tout comme elle s'est jouée de lui. Elle aura fait de sa plastique un enjeu formel des plus passionnants. En sa présence, images et visages se transforment. Bette Davis, une femme qui plie le monde à sa volonté.



Étonnamment, l'affiche du 51^e Festival de La Rochelle tire un trait sur les yeux de Bette Davis, son égypte par-delà la mort. On ne les voit pas, ils sont coupés. En haut de l'image, il n'y a que ses cils qui apparaissent. Leur longueur et leur densité laissent penser que ceux du haut se sont rabattus sur ceux du bas. Sont-ils alors fermés ces grands yeux globuleux que la star avait en horreur et qui ont contribué à son mythe ? Ils ont inspiré une célèbre chanson enregistrée dans les années 80 – la décennie s'achève justement avec le décès de l'icône hollywoodienne, à l'âge de 81 ans : tout le monde connaît *Bette Davis Eyes*, ses nappes de synthé et surtout la voix râpeuse de son interprète Kim Carnes. Tout le monde n'a pas vu TOUT ce qu'il y a derrière ces « yeux »-là. Il y a des films, beaucoup de films. Six décennies de cinéma. « Elle te fera marcher à la baguette / Tu n'auras pas le temps d'y réfléchir à deux fois », « elle te taquinera et te mettra mal à l'aise » disent les paroles de la chanson.

Bette Davis Eyes est fidèle à un récit qui s'est construit de film en film et avec lequel la rétrospective rochelaise permet de se (re)familiariser. Ce récit, c'est celui de la « garce », pour le dire trop vite. « When a man has an opinion, he's a man. When a woman has an opinion, she's a bitch » avait déclaré l'actrice. A une lettre près, elle porte le même nom que la diva funky Betty Davis (c'est d'ailleurs ainsi qu'il faut prononcer le prénom de l'actrice et non « Bête », même si c'est bête à dire). Elle aussi a élevé la « bitchitude » au rang des beaux-arts avec l'album *Nasty Gal*. Le *Bette Davis movie* est l'histoire d'une femme plus ou moins « nasty » qui plie le monde à sa volonté. On jurerait que c'est elle qui dicte les choix formels de ses films voire qu'elle remodèle les images en direct, par sa seule présence.

Trois couleurs

Dans *L'Insoumise* de William Wyler, un artisan majeur du *Bette Davis movie*, il est question de robe rouge et de « fièvre jaune ». Le titre original est plus précis sur le type de féminité incarnée par Davis : c'est *Jezebel*, la Jézabel de la Bible (chantée par Aznavour), l'adoratrice de la divinité païenne Baal, la femme de pouvoir qui manipula son mari Achab, détourna les prophètes du vrai culte et les persécuta. *L'Insoumise* se situe dans la Nouvelle-Orléans de 1852. Julie jouit des privilèges de l'aristocratie sudiste tout en s'insurgeant contre les principes rigides de son rang. Le jour où l'on donne une réception en l'honneur de son fiancé, le banquier Preston Dillard (très jeune Henry Fonda) et pour se venger de l'absence de celui-ci lors de l'essayage de sa robe, Julie arbore une tenue de bal écarlate, plutôt que le blanc, de rigueur pour les jeunes filles non mariées. Excédé par cette provocation, Preston rompt les fiançailles. Il partira vers le Nord.



Cette rupture annonce un déchirement et un chaos plus grands encore. Il fait la saveur du dernier acte, le plus intéressant. Il se déroule un an plus tard. Preston a épousé une autre femme et d'autres idées. Ravagée par la nouvelle, Julie orchestre le conflit Nord/Sud dans l'enceinte de sa maison secondaire, où ses convives sont rassemblés. Elle s'en remet à Buck Cantrell, duelliste notoire qui a des vues sur elle, pour alimenter la querelle avec Preston. Buck est un indécrottable sudiste. *L'Insoumise* ne reconstitue pas la Guerre de Sécession comme *Autant en emporte le vent*, qui lui est contemporain (Bette Davis s'offusqua de ne pas avoir le rôle de Scarlett O'Hara). Il montre ce qui la précède. Le Sud de *L'Insoumise* est un organisme malade, moribond, ravagé par l'épidémie, cette « fièvre jaune » qui fait cracher du vomit noir.

Madame Bovary du Michigan, Madame Bovary coloniale



Dans *La Garce* de King Vidor, on est frappé par le noir profond de sa chevelure comme on est saisi par le spectacle de flammes cataclysmiques sortant d'une cheminée d'usine. Rosa Moline (Bette Davis) est un volcan au milieu de bougies, c'est « une fille de minuit dans une ville de neuf heures ». Elle étouffe dans sa vie provinciale et étriquée d'épouse de médecin de campagne sans

le sou. Louis Moline (Joseph Cotten) travaille pour la gloire et le salut de son âme. Ça ne nourrit pas son homme, ça ne satisfait pas la femme. Rosa aspire à quelque chose de plus vaste, de plus grand. Elle voudrait rejoindre Chicago et s'y installer avec Neil Latimer, son amant riche et indélicat. L'âme noire de Rosa lui dicte des comportements qui sont ceux d'une femme fatale qui se désespère d'être la Madame Bovary du Michigan. Pro de la gâchette, elle n'hésite pas à abattre le vieux Moose lorsqu'il menace de révéler à Louis son projet de vie avec Neil, dont elle finit par tomber enceinte.

Une partie de chasse en forêt lui offre l'occasion de se débarrasser de cet alcoolique dont elle a déjà exploité la vulnérabilité. Si Rosa n'échappe pas à la justice, le jury conclut *in fine* à un homicide involontaire. Il croit aveuglément à son témoignage. Rosa déclare avoir vu un cerf dans sa ligne de mire. Libérée, elle se jette dans un précipice pour se faire avorter. Le mariage et la maternité ne sont pas un horizon pour les personnages de Bette Davis. La tragédie attend son personnage sur le quai d'une gare. Le train qui l'a menée à la grande ville à plusieurs reprises occupe tout le cadre. Il faut attendre son passage pour constater qu'elle aura manqué de force pour l'attraper.



Dans la rétrospective de La Rochelle, *La Garce* fut suivie de *La Lettre* de William Wyler. L'enchaînement fait sens. Il révèle des *patterns*, dont celui-ci : Davis est l'actrice incarnant des femmes aux talents d'actrice (voir *L'intruse* ou encore *Ève*). *La Lettre* et sa folle scène d'exposition sont à ce titre un inmanquable. Nous sommes en pleine nuit, à Sumatra. Leslie

Crosbie vide le chargeur de son revolver sur son ami Geoffrey Hammond. A l'attention de son mari Robert et de son avocat Howard Joyce qui essayent de comprendre son geste, elle rejoue la scène, ou plutôt ce qui la précède. Le texte de Leslie est précis comme celui d'une pièce de théâtre ou d'une continuité dialoguée. Elle raconte avec force gestes et détails de quelle manière Geoffrey a tenté d'abuser d'elle. C'est le scénario qu'elle invente et dans lequel elle embarque son monde. A nouveau, elle doit se soumettre à la justice, à nouveau, elle échappe à l'incarcération. Prêt à laisser son âme dans cette affaire, Howard rachète la lettre qui pourrait compromettre Leslie. Cette lettre trahit sa passion pour Geoffrey et la jalousie qui la ronge.

La scène de transaction est un morceau de bravoure. Il faut imaginer une atmosphère de film noir altérée par la moiteur du climat indonésien. Ce qui flotte dans l'air n'a pas grand-chose à voir avec la grande ville américaine, froide et pluvieuse. Dans ce moment interlope d'une grande beauté, l'héroïne fait face à Madame Hammond, une femme-statue eurasienne dont la prestance égale celle de Davis. L'actrice a un autre grand rival dans *La Lettre*. Il est plastique, esthétique. C'est ce clair de lune placé aux extrémités du film, tantôt témoin céleste et silencieux du meurtre, tantôt spot lumineux obstrué par les nuages et allié indirect de la vengeance rituelle de Madame Hammond. Quelque chose passe dans le cadre, encore, et Bette Davis meurt, à nouveau. Cette fois, elle est une Madame Bovary coloniale, tuant l'ennui à coups de revolver et d'ouvrage à dentelle.

Trois films, trois visages



Fut un temps où une femme à l'ouvrage désignait le contraire d'une femme mariée. On parlait alors de *spinster*, de « femme qui file », de « fileuse ». Aujourd'hui, on dirait « vieille fille ». Coïncidence ou non, les films projetés le deuxième jour de la rétrospective étaient reliés par un fil rouge : le vieillissement et la vieillesse, la disgrâce, la laideur physique comme corollaire de la laideur morale. Dans *L'argent de la vieille* et *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?*, une Bette Davis d'un âge avancé s'adonne à son activité favorite : le jeu – qu'il s'agisse des cartes dans la comédie grinçante de Luigi Comencini, ou du métier de performeuse chez Robert Aldrich. Parce que c'est Bette Davis, la partie se joue selon ses règles, au détriment de la santé de ses partenaires. Elle est détestable, imbattable et increvable. Deux romains des bidonvilles s'épuisent à lui extorquer ses millions. Une star de cinéma infirme subit ses mauvais traitements pour lui avoir fait de l'ombre trente ans auparavant. En introduction de *La Garce*, un carton annonce qu'à travers Rosa Moline, il s'agit de « regarder la laideur du Mal en face ». Bette Davis était au bord de la laideur.



Elle fait sacrément peur à voir dans *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?*. Son maquillage n'accuse pas tant les ravages du temps qu'il superpose deux temporalités irréconciliables : être et avoir été, vieille dame et visage de poupée chéri par toute une génération d'enfants. Enfant-star déchue, Baby Jane est la rencontre improbable entre Norma Desmond et Norman Bates, deux hôtes

dont il ne vaut mieux pas croiser la route. Elle sadise et séquestre sa sœur Blanche, qui n'est autre que Joan Crawford, Némésis de Bette Davis, sa grande rivale de la Warner, dont elle imite d'ailleurs la voix à la perfection. *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* est un *Bette Davis movie* au carré, dans la mesure où il intègre des extraits de ses films des années 1930 – le *deaging* numérique n'existe pas encore. Même lorsque le temps travaille contre elle, elle trouve le moyen d'être là, d'occuper le cadre.

Vieillesse sans vieillesse

Parfois, c'est elle qui joue avec le temps. Certaines stars s'offrent une « jeunesse sans jeunesse ». Davis, elle, a pu lui préférer la vieillesse sans vieillesse : lunettes qui durcissent le visage, vêtements oversize qui grossissent la silhouette, sourcils méchamment broussaillieux. Dans *Une femme cherche son destin*, elle prête ses traits largement transformés à Charlotte Vale, une *spinster* sous l'emprise d'une mère tyrannique, qui ne supporte pas de la voir sombrer dans la dépression, pas plus qu'elle n'acceptera de la voir épanouie au retour de son voyage initiatique (« Now Voyager » dit le titre original). Elle vit ce rayonnement comme une insolence, au point d'exiger de Charlotte qu'elle se laisse à nouveau pousser les sourcils !

Une femme cherche son destin montre une métamorphose à l'oeuvre. Elle marquera un Stanley Cavell qui y verra le pendant mélodramatique de sa « comédie de remariage ». Dans les deux cas, un personnage féminin prend en charge son éducation, son élévation, son « destin », et emprunte le chemin d'une renaissance morale. Le très beau film d'Irving Rapper dépeint une trajectoire singulière dans le cinéma hollywoodien classique. Charlotte entretient un lien avec son âme sœur en dehors du mariage et elle joue le rôle de mère sans passer par la maternité du ventre. Elle se réalise à l'économie de ces institutions. Bette Davis sortait de l'orbite du féminin prescrit par l'âge d'or hollywoodien. De là à dire que tout est dans ses yeux...

Le 51e Festival La Rochelle Cinéma s'est déroulé du 30 juin au 9 juillet 2023.

13 JUILLET 2023

REVOIR **Sacha Guitry**

CINÉMA

Une rétrospective était consacrée à La Rochelle au réalisateur de *Faisons un rêve*.

Trop d'idées reçues circulent à propos du cinéma de Sacha Guitry : parce qu'on a trop vu ses films « historiques », qui ne sont pas ses meilleurs (*Si Versailles m'était conté*), ou parce qu'on l'associe à du théâtre filmé désuet. Bienvenue, la rétrospective que le Festival de cinéma de La Rochelle vient de lui consacrer, dans des versions restaurées, a fait tomber ces poncifs. *Le Comédien*, *Donne-moi tes yeux*, *Faisons un rêve*, *Mon père avait raison* ou *La Poison*, pour ne citer qu'eux, sont au contraire des films d'une modernité incroyable.

Au lieu de susciter une sensation de désuète rigidité, l'impression de légèreté domine, chaque mouvement de caméra ayant une grâce aérienne, y compris quand Guitry adapte à l'écran une de ses propres pièces. Les acteurs, dont les visages apparaissent souvent en gros plan (Jacqueline Delubac, l'inénarrable Pauline Carton, ou Guitry lui-même), par définition de nature cinématographique, jouent avec vivacité et servent des dialogues hilarants quand il s'agit de comédie, brillants si l'on veut, mais surtout plus subtils qu'on pourrait le croire. Nombre des films présentés à La Rochelle ressortiront le 1^{er} novembre. Nous y reviendrons alors largement. ● CHRISTOPHE KANTCHEFF



DR

13 JUILLET 2023



Vendredi 07.07

Etat des lieux une semaine après mon arrivée à La Rochelle :

Bette Davis 1
Lars Von Trier 2
Pierre Richard 2
Sacha Guitry 1.

Il est temps de rééquilibrer la balance et je me présente en Grande Salle pour la séance du *Diable boiteux*. Je n'ai rien lu au sujet du film : je sais juste qu'il dure 2h10. Et je découvre rapidement qu'il s'agit d'un biopic consacré à Talleyrand, homme d'État et diplomate français (1754-1838), dont le réalisateur s'est accaparé le rôle principal. C'est donc mon premier Guitry dirigé par Guitry, en même temps que ma première leçon d'histoire au sujet de la Restauration.

La cinéaste Axelle Ropert remet le film dans son contexte : Guitry, qui n'a jamais caché sa sympathie pour le maréchal Pétaïn, a été inculpé à la Libération pour "intelligence avec l'ennemi". Impossible de ne pas se poser de question sur sa motivation, en 1948, à dresser le portrait d'un homme qui déclarait s'être toujours mis au service de la France. Selon la réalisatrice, ce n'est pas clair que Guitry parle de lui quand il parle de Talleyrand, et cette innocence rend le film délicieux. C'est une fan qui parle : elle présente plus tard l'homme comme un des plus grands acteurs au monde, "au niveau de Welles".

Une spectatrice l'interpelle : mais Guitry, gros misogynne quand même ?¹ La réalisatrice va contre cette idée reçue : Guitry a, tout le long de sa carrière, écrit des rôles formidables pour les femmes. Après la projection du film, Axelle Ropert demande à ceux dans la salle qui ont trouvé Guitry insupportable de lever la main. Je n'ose pas lever la mienne : j'ai eu trop peur de me faire huer.

Après deux heures sur Talleyrand, ma motivation pour enchaîner sur quatre heures au sujet de Molière (le biopic réalisé par Ariane Mnouchkine en 1978) est remise en question. Alors que je commence à faire la queue pour *Les Idiots*, un groupe de scolaires pénètre dans le cinéma. Ils vont vraiment voir le Lars Von Trier ?

C'est le deuxième film tourné selon les principes du sophistication qui m'avait enchanté lors de *Element* moments, on aperçoit même la perche du preneur de j'aime bien être dérangé quand je vais au cinéma, rai Lánthimos est le successeur de Luis Buñuel. Au monde scolaires. Ce n'est pas dans la salle D2 qu'ils se re allé voir ? *Quand les vagues se retirent*, de Lav Diaz, en Cruchten, en D1 ?²

J'ai un peu honte. J'ai acheté le coffret Kiarostami lo Potemkine mais je n'ai jamais pris le temps de le reg qu'à aller voir *Où est la maison de mon ami*, alors qu'il toujours mieux au cinéma.

Et je suis pris d'une immense empathie pour le petit qu'il a embarqué par erreur. Je tremble pour lui. J'ai adultes qui se mettent en travers de son chemin : sa supplique, son grand-père, qui l'envoie acheter des c à l'épreuve son autorité sur lui... J'ai moins été terrifi que j'ai vu que par le chemin de croix de cet enfant q son visage.

Samedi 08.07

Après *Dogville*, *Manderlay* en salle D2. La suite des av travers les Etats-Unis frappés par la Grande Dépress nouveau sur un plateau de théâtre. Ni Nicole Kidman rôle. On retrouve par contre Chloé Sevigny, Jeremy I Evidemment, après avoir lu *Dogville*, le spectateur sa se retourner contre la protagoniste. Mais j'ai une noi mécanique parfaitement huilée du procédé narratif. retrouver la voix de John Hurt. Et j'ai été tout aussi i qui défilent pendant le générique de fin au son du "Y Bowie.

En pénétrant en salle D2, la vingtième entrée a été p par manque d'anticipation : le festival dure encore ju marathon Nicole Kidman, l'avant-première du nouve Sacha Guitry, des Pierre Richard...

Mais,
mais,
mais.

Est-ce qu'au contraire, ce n'est pas le bon moment d'arrêter avant que tout se confonde dans ma tête ? Je regarde le calendrier que je déplie tous les jours : il part en morceaux. Pendant plus d'une semaine, je suis sorti d'une salle pour me plonger dans une autre. Est-ce que j'ai profité de la douceur de vivre de la Nouvelle-Aquitaine ? Est-ce que j'ai profité de la compagnie des amis qui ont la gentillesse de m'héberger et de me conduire sur La Rochelle chaque fois que j'en exprime le souhait ? Je raccroche mes gants. Non sans une dernière épreuve : le ciné-quiz de 17h00 en salle D3.

Deux manches. La première selon le principe de la ronde : 75 extraits d'une durée de 30 secondes, avec un personnage en commun d'une scène à l'autre. Jacqueline Bisset et Marcello Mastroianni, puis Mastroianni avec Monica Vitti, puis Vitti avec Alain Delon, puis Delon avec Nathalie Baye... A la fin de la première manche, tu passes ta copie à ton voisin et on fait la correction tous ensemble. *L'Homme aux clés d'or*, qui l'avait ? *Le téléphone rose*, avec Pierre Mondy et Mireille Darc ? *L'Héritière* ? *Station Terminus* ? *L'Adieu aux armes* ? Je fais le mariolle parce que j'ai reconnu André Dussollier et Jeanne Goupil dans *Marie Poupée* (je ne suis pas le seul). Hé, mais c'est un film qui n'existe qu'en VHS ! Y'a du niveau.

Seconde manche : 25 extraits sur la thématique du train. Charles Denner dans un Lelouch. C'est *Partir Revenir* ? Non, c'est *Toute une vie*. *L'Enigme du Chicago Express*, qui l'avait ? *Entre le ciel et l'enfer* ? *Le voleur de train* ? *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait* ?

J'ai terminé avec 39 points / 100. Je tenterai une nouvelle fois ma chance l'an prochain.

-
- 1 A cette réflexion, j'entends encore le nom de Guitry proposé à tort et à travers par tous les candidats des *Grosses Têtes* de Philippe Bouvard.
 - 2 Résumé : "Nuit de noces est un film dur, pessimiste, sans illusions apparentes. [...] L'espoir émanant de cette œuvre est situé en dehors de celle-ci afin de ne pas la gêner."

Au Fema, l'idiotie sauve le monde

FESTIVAL. Le Festival La Rochelle Cinéma (Fema), qui a enregistré du 30 juin au 9 juillet dernier son deuxième record de fréquentation en cinquante et un ans d'existence, doit son succès à la conviction de ses organisateurs qu'un film, en festival, doit toujours être adressé.

Rétrospectives de cinéastes et acteurs vivants (Pierre Richard, les documentaristes tunisiennes, le Kazakh Adilkhan Yerzhanov mais aussi, *in absentia*, Lars von Trier), cinéma muet (Asta Nielsen), classiques (*Une femme cherche son destin* d'Irving Rapper, hélas toujours pas disponible à la distribution, s'impose comme le préféré du parcours Bette Davis à la sortie de la grande salle de La Coursive), animation, cinéma expérimental, hommage à Godard, avant-premières... Les dix jours de ce rendez-vous post-Cannes pourraient emprunter à Sacha Guitry, lui aussi honoré, le titre d'un de ses meilleurs films : *Donne-moi tes yeux* – seul impératif lancé au spectateur par un programme copieux et éclectique. Au Grand Théâtre de la Coursive, qui avoisine les mille places, passaient aussi bien *Le Comédien*, où Sacha joue son père, Lucien, en une identification presque vampirique, que le malaisant *Little Girl Blue*, où Mona Achache revient sur l'enfance de sa mère écrivaine et les raisons qui l'ont menée à se pendre à sa bibliothèque.

Anatomie d'une chute

Le Festival La Rochelle Cinéma est en effet le temps et le lieu pour cesser de prendre le « cinéma de patrimoine » pour de la tisane. « *Même si Guitry et Bresson semblent de prime abord deux pôles irréconciliables dans le cinéma français*, écrit **Nicolas Pariser** dans le catalogue, *il n'est pas interdit de penser que la rigueur ascétique du découpage de Deburau vaut bien celui de Pickpocket.* » À Mille Plateaux, centre chorégraphique national de la ville, la directrice, commissaire et chorégraphe Olivia Grandville proposait une exposition éphémère, « Faire l'idiot : une histoire du corps burlesque », qui, en regard de la rétrospective Pierre Richard, mettait en espace des extraits de **films burlesques** et de captations de pièces chorégraphiques, de Keaton au *Cabaret discrétant*, en passant par **Laetitia Dosch**. Au prisme de la gravité ou de la mécanisation du corps dans la danse contemporaine, Richard s'enfonçant dans des sables mouvants ou **Tati** dans un fauteuil design paraissent pris dans une écriture du désastre plus vaste, le moelleux n'amortissant la chute qu'en apparence.

Les allers et retours entre les films de cette édition laissaient la même impression d'une violence qui ne couve qu'en raison de son ampleur inédite. Le feuilleté fou de biopic filial qu'est *Le Comédien* et son pendant épuré, *Deburau*, visionnés le même jour qu'*Affronter l'obscurité*, documentaire de **Jean-Gabriel Périot** sur des films amateurs tournés dans Sarajevo assiégé pendant la guerre, produisent un précipité dans lequel le fracas contemporain, loin de s'atténuer, s'amplifie. Le Guitry d'après-guerre propose in fine la bêtise assumée de l'amour, au point que Deburau glisse dans l'alexandrin (« *Oui c'est ça le bonheur, je suis né pour aimer, sans raison, sans contrainte, et parce qu'elle est belle* ») pendant que la mort rôde. Quand il remonte sur scène, diminué, il s'embrouille, choit, craint d'être sifflé, et l'est – le dernier geste du burlesque, comme celui de l'auguste de *Larmes de clown* de **Sjöström** redécouvert à La Rochelle en 2019 (voir page 69), c'est de faire mine de s'arracher le cœur. Mais Debureau dit à son fils, toujours en vers blancs : « *Laisse-moi rentrer seul et va faire l'amour.* »

Les films montrés au Fema en avant-première puisaient à ce désespoir et à cette certitude que la génération suivante saura trahir – en bien – la précédente. Après la présentation de *La Rivière* (sortie le 15 novembre) sur les graves bouleversements de la biodiversité dans les rivières, **Dominique Marchais** écoute dans la salle une jeune spectatrice éco-anxieuse lui confier son sentiment « *de pessimisme et d'impuissance* ». L'occasion pour lui d'explicitier le tournant de son cinéma, jadis plus contemplatif (*Le Temps des grâces*) : désormais « *l'observation, l'attention deviennent politiques, car la transition écologique ne va pas se décréter* ». Le cinéma fait émerger un « *infra-paysage* », qui « *comme les ultrasons, existe, mais ne nous est pas immédiatement perceptible* ».



POUR LA PREMIÈRE FOIS EN CINQUANTE ANS, UN FILM TUNISIEN, « LES FILLES D'OLFA » DE KAOUTHER BEN HANIA, EST EN COMPÉTITION. DEPUIS LA RÉVOLUTION, TOUTE UNE GÉNÉRATION DE CINÉASTES, TOUJOURS AUSSI INDIGNÉE, FAIT PREUVE D'UNE INTENSE CRÉATIVITÉ.

LES ÉCLAIREUSES DE TUNIS

Par Laurent Rigoulet. Photos Farouk Laaridh pour Télérama

— Ciel d'encre sur Tunis. Dans un entrelacs de ruelles de la médina où elle ne se retrouve pas, Kaouther Ben Hania nous emmène là où tout a commencé. Elle marche d'un bon pas sur le pavé glissant. Sous ses faux airs de calme indolente, elle avance vite pour ouvrir la voie. Son cinquième long métrage, *Les Filles d'Olfa*, est le premier film tunisien en compétition à Cannes depuis cinquante ans. Son précédent, *L'Homme qui a vendu sa peau*, était le premier à représenter son pays aux Oscars. Les idées crépitent et elle est déjà immergée dans le prochain, que son alter ego producteur Nadim Cheikhrouha présente comme un « Nom de la rose arabo-musulman », « un hommage au cinéma », une réflexion sur les images et l'islam, un ardent voyage dans les méandres de la mémoire. Il se tournera en partie dans les écuries d'un ancien palais du XIX^e siècle, où la cinéaste nous précède. « C'est là que je me suis dit : "Je vais faire du cinéma" », lâche-t-elle dans le clair-obscur d'une enfilade de vastes caves, où l'on n'entend plus rien du bourdonnement de la ville.

Elle n'était pas revenue depuis une éternité et visite avec émotion les salles éclairées de toiles naïves, le théâtre de poche, qui donne sur une cour semée de pétales mauves, la salle de projection, dont les sièges sont taillés à même la pierre, la buvette au comptoir de brique nichée dans l'arrondi d'une voûte. Elle se revoit pousser la porte de ce centre culturel à 23 ans, timide sans doute, innocente sûre-

ment, à l'orée du nouveau siècle, sous la chape de plomb des années Ben Ali. Elle s'ennuyait dans une école de commerce à Carthage. Elle avait entendu à la radio parler de la Fédération des cinéastes amateurs, très populaire dans le pays, et d'un de ses clubs dans la médina. Elle s'y est rendue sans attendre. Elle n'imaginait pas que l'Histoire se mettrait à cavalier avec elle, qu'elle deviendrait la nouvelle figure de proue du cinéma tunisien enflammé par la révolution, qu'elle serait l'éclaireuse d'une forte génération de femmes cinéastes mettant sens dessus dessous l'ordre moral et politique et sondant les violences et les traumas d'une société qui n'en finit plus de se battre pour ses libertés.

Depuis *L'Homme de cendres*, de Nouri Bouzid, en 1986 et *Les Silences du palais*, de Moufida Tlatli, en 1994, le cinéma d'auteur tunisien est toujours resté vivace, abordant librement des histoires de mœurs censurées dans les pays voisins. Ses pionniers n'ont toutefois pas réussi à bâtir un système, encore moins une industrie, juste un canevas de voix solitaires auquel le régime a longtemps cédé un semblant d'espace pour avoir la paix. « Il ne laissait pas s'exprimer la moindre opinion politique », dit Kaouther Ben Hania. *Un peu de nudité et du sexe, oui, allez-y, faites-vous plaisir... mais absolument rien de contestataire.* Il n'y a pas meilleur guide que la cinéaste de *La Belle et la Meute* pour suivre les mouvements, les errances et les révoltes de l'histoire récente de son pays. Son parcours les épouse depuis l'adolescence. »

EN COMPÉTITION

Les Filles d'Olfa, de Kaouther Ben Hania. Sortie le 5 juillet.

ACID

Machtat, de Sonia Ben Slama. En attente de date de sortie.



« Sans la révolution,
mon cinéma n'aurait
pas existé. »

Kaouther Ben Hania

» Elle vient de Sidi Bouzid, une ville enclavée, d'où est partie la révolution de 2011. Elle a grandi dans une société à l'arrêt, assommée par la dictature. À l'exception du grand spectacle de Bollywood et Hollywood, le cinéma n'arrivait pas jusqu'à elle. Une jeune fille parmi d'autres, rêvant de littérature sans s'imaginer de futur. Dans son club de cinéma, elle a découvert en même temps les films et la politique, les élans du cœur et ceux de la pensée. Hommes et femmes se retrouvaient là, après le travail, pour débattre et lire des scénarios, défendre le prolétariat et critiquer le gouvernement. Un monde secret, turbulent, bouillonnant, dont elle ne soupçonnait pas l'existence.

Dans les bureaux du club culturel Tahar-Haddad, l'activité n'a pas diminué. Le matériel de fortune est entassé parmi les livres. « Nous tournions ce qui nous venait à l'esprit, raconte Kaouther Ben Hania. Des histoires simples, des bêtises, des séquences militantes, nous montrions à même la caméra, faute de matériel, mais nous apprenions à fabriquer des films. » Le cinéma tunisien est profondément enraciné dans cet art de la débrouille et des tournages semi-clandestins en mode «guérilla». Dans son premier long métrage, *Le Châliuf de Tunis*, un faux documentaire présenté à Cannes, à l'Acid, en 2014, Kaouther met en scène la frustration

accumulée pendant ces années. Dès les premiers plans, elle s'oppose vivement à un policier qui voudrait l'empêcher de tourner et refuse de baisser sa caméra: «Je voulais être censurée, dit-elle. Je n'en pouvais plus de voir les flics me réclamer des autorisations qu'on ne pouvait obtenir. Je prenais ma revanche. » Le «Châliuf» est un sujet chaud en forme de légende urbaine, l'histoire d'un homme balafant au rasoir les fesses des femmes qu'il jugeait trop agaçantes. En partant sur ses traces au cœur de Tunis, la cinéaste débutante provoque les hommes dans les rues qu'ils veulent interdire aux femmes. Tout est en germe des films à venir, l'asphyxie

« Quand je ne comprends pas quelque chose, je fais un film. » par Kaouthar Ben Hania

de quand on a entendu l'interrogatoire, la vidéo est faite aux femmes. Il n'y a rien d'émotionnel en cela et mon énergie est limitée. Le film que j'ai réalisé est passé par les « trois coups de ficelle » avant d'être diffusé sur les écrans pour assurer qu'il ne sera jamais jugé comme un acte de répression, mais comme un acte de justice. »

Un appel à la solidarité féminine. Les films, simplement de par leur nature, manquent peut-être d'impact pour traiter de tous les sujets, affronter les grands enjeux de la société, plonger dans l'histoire la plus obscure ou explorer de nouvelles formes. Les femmes sont nombreuses à affirmer leur voix et, depuis quelques années, elles ont avec succès traité les questions féminines. Au programme de l'été de cette année, la jeune Kaouthar Ben Hania revient avec les femmes d'un grand nombre d'épisodes par son court. Dans *Interrogatoire*, dans l'histoire, sur le conseil des traditions en filmant le quotidien d'une femme de ménage en tant que journaliste, elle propose un mariage avec une milliardaire de dix-neuf ans. La parole de ces femmes débouche sur la justice, et la justice leur donne le droit de raconter leur histoire, dit le documentaire. Alors que j'étais en train de me rendre à Santa Rosa de Sotomayor à Caracas dans la section même où Kaouthar Ben Hania a filmé son documentaire. Un peu et voir plus qu'une coïncidence. Toutes deux sont des femmes qui traversent des frontières avec le genre documentaire pour révéler l'âme cachée d'une société longtemps censurée. « On peut sentir une justice, il n'y a pas que les gens qui s'engagent une vérité profonde, dit Kaouthar, ainsi Abbas Marwan. Pour moi, l'important est de raconter les spectateurs en leur révélant cette vérité. »

Après des décennies de silence, le film dans le monde du cinéma a été réouvert. Dans son nouveau film, Kaouthar Ben Hania revient jusqu'au vertige des frontières entre documentaire et fiction pour raconter l'histoire d'une mère et de ses quatre filles, deux d'entre elles sont parties rejoindre le web. Comme pour la plus part de ses projets, elle est partie d'un fait divers très médiatisé en Tunisie pour le cadre de questions. « Quand je ne comprends pas quelque chose, j'écris ou j' filme. Ça m'a été inspiré par les blagues de Chantal ou tous autres étrangers. Elle a pensé comment le mariage peut devenir un acte de justice pour un acte de justice. »

AVOIR

Le Festival Le Festival de Cinéma de la capitale de la Tunisie, hommage à Kaouthar Ben Hania et au cinéma tunisien, de Mevlud Hekim à la capitale de la Tunisie, en hommage à Kaouthar Ben Hania. Le film de la capitale de la Tunisie, en hommage à Kaouthar Ben Hania.



Le documentaire Kaouthar Ben Hania et le cinéma tunisien de la capitale de la Tunisie, en hommage à Kaouthar Ben Hania et au cinéma tunisien, de Mevlud Hekim à la capitale de la Tunisie, en hommage à Kaouthar Ben Hania.

mais elle ne prend rien, et elle a choisi de les filmer, dans l'espace clos d'un hôtel à l'écart de Tunis, les deux femmes jouant leurs rôles. « Je voulais traverser une expérience de voyage et le pouvoir de révéler la complexité, de plonger dans un monde où il y a des choses que nous ne voyons pas, de voir les personnes en action avec les gens de tous les continents. » La réalisatrice s'est inspirée, à chaque moment, qu'Olga et ses filles devaient partager leur histoire, que les artistes connaissent les interrogatoires et les comparaisons. Elles se sont senties impliquées dans une expérience singulière et émotionnelle. Le mariage est un acte de la culture, les femmes (et les hommes) de manière autonome et volontaire, fait dans une durée de construction à leur rythme. « Les personnages n'ont eu à leur disposition la caméra. Elles se sentaient en action et en action, il leur fallait de réagir les autres acteurs, elles pouvaient le faire et les faire. »

Dans ce mariage, son mari j'ai un mariage (Mamad) et son mari (Kaouthar) venait leur dire, les artistes jouaient avec une

inspiration et le fait de ces deux femmes, malgré cela, par le genre du documentaire. Elles sont jeunes et leur expérience est riche dans leur vie et leur expérience de la Tunisie est un jour fait. Une expérience dans un groupe de femmes qui réfléchissent, réfléchissent et réfléchissent. Comme pour la culture, la culture d'une jeune fille qui cherche son identité sexuelle, sa relation en Tunisie, et elle travaille pour une évolution de l'économie des migrants. Quand on les rencontre dans un agréable appartement du quartier de Bab el Bhar, en bordure de la médina, il ne reste plus que quelques jours avant Cannes, l'occasion est si précieuse. Elles essaient des robes en dansant et s'entraînent à poser, mais les photographes pour leur portrait. Il y a une jeune fille à l'arrière-plan. Pour ne pas avoir à composer avec la police, qui essaie toujours plus d'interférer dans les mariages, sans raison, simplement pour faire sentir sa présence. La situation se sent, les libertés sont de plus en plus menacées alors que le joyeux est au bord de l'effondrement. Personne ne veut être vu sur le web. La situation est une vérité qui est devenue, un acte de justice toujours en action. « À chaque fois, dit Kaouthar Ben Hania, j'ai toujours besoin de recommencer un projet. »

22 MAI 2023



CINÉMA

Le Fema rend hommage à Kaouther Ben Hania

Date de publication : 22/05/2023 - 16:57

A l'occasion de cette 51e édition, la cinéaste, cette année en compétition au Festival de Cannes avec *Les filles d'Olfa*, sera célébrée ainsi que d'autres réalisatrices tunisiennes.

Le Festival La Rochelle Cinéma, qui se déroulera du 30 juin au 9 juillet, rendra hommage à Kaouther Ben Hania, la talentueuse réalisatrice de *L'Homme qui a vendu sa peau* qui revient présenter son œuvre "profondément ancrée dans la vie et la satire sociale" précise le communiqué, dont son dernier film, *Les Filles d'Olfa*, en avant-première. Avec elle, Le Fema les cinéastes tunisiennes de Mounira Tlatli ou Raja Amari à la nouvelle génération qu'on a vue émerger après le printemps arabe : Leyla Bouzid, Erige Sehiri, Sonia Ben Slama...

5 films de Kaouther Ben Hania :

- *Le Challat de Tunis* a (doc, 2013)
- *Zineb n'aime pas la neige* (doc, 2016)
- *La Belle et la meute* (2017)
- *L'Homme qui a vendu sa peau* (2020)
- *Les Filles d'Olfa* (doc, 2023) – en avant-première

7 films de cinéastes tunisiennes :

- *Les Silences du palais* de Mounira Tlatli (1994)
- *Satin rouge* de Raja Amari (2002)
- *Noura rêve* d'Hinde Boujemaa (2019)
- *Un divan à Tunis* de Manel Labidi (2019)
- *Une histoire d'amour et de désir* de Leyla Bouzid (2021)
- *Sous les figues* d'Erige Sehiri (doc, 2022)
- *Machtat* de Sonia Ben Slama (doc, 2023)

Une rencontre avec Kaouther Ben Hania, animée par Elisabeth Lequeret (journaliste et critique de cinéma), aura lieu le lundi 3 juillet.

Par ailleurs, la réalisatrice tchèque et figure de l'animation contemporaine, Michaela Pavlátová, issue d'un mouvement d'animation féministe né dans les années 1970, viendra présenter *Ma famille afghane*, César du Meilleur Film d'animation 2023, et ses courts métrages où elle aborde la sexualité, le mariage ou le sexisme avec humour et fantaisie. [Le programme complet juste ici](#). A noter qu'une rencontre avec Michaela Pavlátová, animée par Xavier Kawa-Topor (NEF Animation), aura lieu le dimanche 2 juillet.

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES **Perrine Quennesson**

© crédit photo : DR

2 JUIN 2023

Les cinéastes tunisiennes à l'honneur à La Rochelle

En célébration de la première sélection d'une cinéaste tunisienne en compétition cannoise, le 51e Festival La Rochelle Cinéma rendra hommage, du 30 juin au 9 juillet prochains, à six réalisatrices du pays : Kaouther Ben Hania, Moufida Tlatli, Erige Sehiri, Raja Amari, Leyla Bouzid et Sonia Ben Slama. Toutes les rétrospectives de la manifestation.



EXCLU - Festival La Rochelle Cinéma : « Le Règne animal » en ouverture de l'édition 2023

Paris - Publié le lundi 19 juin 2023 à 4 h 50 - Actualité n° 322757

Selon nos informations, la 51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma (Fema - 30 juin au 9 juillet) sera ouverte par *Le Règne animal* de Thomas Cailley, en présence du réalisateur et du comédien Paul Kircher, et le film de clôture sera *Le Syndrome des amours passées* d'Ann Sirot et Raphaël Balboni, qui viendront accompagnés du comédien Lazare Gousseau.

Cette édition 2023 proposera une **programmation riche**, avec notamment des hommages à Lars von Trier (*Satellifacts*, 21 février), à Pierre Richard mais aussi au cinéaste kazakh Adil-khan Yerzhanov. Dans le cadre du centenaire de Warner Bros., une rétrospective sera consacrée à Bette Davis, avec neuf films et une table ronde autour de l'actrice. Sacha Guityry sera également à l'honneur, avec une rétrospective et des conférences (*Satellifacts*, 9 mars).

Les réalisatrices tunisiennes à l'honneur

Cette année, le Fema rend par ailleurs hommage à la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania, qui viendra présenter ses cinq longs métrages dont son dernier film, *Les Filles d'Olfa*, en avant-première. Elle participera par ailleurs à une rencontre avec le public, le 3 juillet.

Le festival en profitera pour **célébrer les réalisatrices tunisiennes**, « la nouvelle génération qu'on a vue émerger après le printemps arabe », avec une sélection de sept films : *Les Silences du palais* de Mufida Tlatli (1994), *Satin rouge* de Raja Amari (2002), *Noura rêve* d'Hinde Boujemaa (2019), *Un divan à Tunis* de Manele Labidi (2019), *Une histoire d'amour et de désir* de Leyla Bouzid (2021), *Sous les figues* d'Erige Sehiri (2022) ainsi que le documentaire *Machtat* de Sonia Ben Slama (2023).

Seront également proposés **cinq cinéconcerts** autour d'Asta Nielsen, actrice danoise star du cinéma muet dans les années 1910 et 1920, une sélection de **17 films restaurés**, des courts métrages du cinéaste géorgien Mikhail Kobakhidze, des films de et sur Jean-Luc Godard, ainsi que 36 longs et quatre courts métrages coup de cœur du monde entier dans la section « Ici et ailleurs ».

Dans le cadre de l'**année du documentaire**, le Fema proposera une sélection de **16 films**, dont plusieurs en première française et en présence de leurs réalisateurs. Une journée sera également consacrée à Nicole Kidman, le samedi 8 juillet, avec cinq films programmés.

Côté **animation**, le festival mettra à l'honneur la réalisatrice tchèque Michaela Pavlátová, avec son long métrage *Ma famille afghane* et 16 courts métrages. Pour le **jeune public**, le Fema proposera une programmation avec la **plateforme Benshi**, avec un programme de courts mé-

trages et deux longs métrages en avant-première, *Linda veut du poulet !* de Chiara Malta et Sébastien Laudenbach (*Cristal d'or à Annecy*) ainsi que *Léo* de Jim Capobianco et Pierre-Luc Granjon.

Seront également proposées des **Leçons** de musique (autour de *Linda veut du poulet !*), de montage (avec Emmanuelle Bercot notamment) et de décors au cinéma.

3 JUILLET 2023

Les réalisatrices tunisiennes à l'honneur au Festival La Rochelle Cinéma



La 51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma rend hommage au cinéma féminin tunisien et notamment à la cinéaste Kaouther Ben Hania qui sera présente à la projection de ses films.

Une nouvelle édition du Festival La Rochelle Cinéma a démarré le vendredi 30 juin et se poursuivra jusqu'au 9 juillet à la ville côtière du sud-ouest de la France. Le festival avait été créé en 1973, il s'agit d'une manifestation non compétitive qui met en avant un cinéma d'auteur de différents horizons.

Dans sa section Hommages, le festival mettra l'honneur le cinéma féminin tunisien. Cinq longs-métrages de Kaouther Ben Hania dont le tout dernier « *Les filles d'Olfa* » (sélection officielle Cannes 2023).

Le public aura également l'occasion de découvrir sept autres films de réalisatrices tunisiennes parmi les pionnières et la nouvelle génération comme *Les Silences du palais* de Moufida Tlatli (1994), *Satin rouge* Raja Amari (2002), *Noura rêve* Hinde Boujemaa (2019), *Un divan à Tunis* Manele Labidi (2019), *Une histoire d'amour et de désir* Leyla Bouzid (2021), *Sous les figues* Erige Sehiri (doc, 2022) et *Machtat* Sonia Ben Slama (doc, 2023).

Une rencontre avec Kaouther Ben Hania est prévue pour aujourd'hui lundi 3 juillet.

4 JUILLET 2023

FEMA 2023 : “Un Divan À Tunis” De Manele Labidi

CÉDRIC LÉPINE - 4 JUILLET 2023



Rétrospective Les Cinéastes tunisiennes

51e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023

Selma quitte Paris où elle a fait ses études de psychanalyse pour ouvrir son cabinet dans le Tunis de son enfance après la Révolution.

Manela Labidi pour son premier long métrage décide de parler de la Tunisie de l'après-Révolution, celle d'un pays où la parole se libère après tant d'années de dictature. Et pour en témoigner, quoi de mieux que le personnage d'une psychanalyste ? Telle est l'ambition de cette comédie sociale s'enracinant dans l'héritage des comédies italiennes des années 1960 et 1970 notamment autour de la galerie de personnages secondaires gravitant avec une grande facétie autour du personnage principal interprété par Golshifteh Farahani. Le ton est léger et ne se veut pas non plus documentaire, refusant notamment le traitement du réalisme social que le sujet du film aurait pu emprunter. Déjà, dans son court métrage *Une chambre à moi*, Manele Labidi jouait avec les ressorts de la comédie autour du parcours du combattant d'une femme pour affirmer sa place et son indépendance dans l'espace exigu d'un appartement. Sa mise en scène condensait en une histoire faussement anodine un contexte politique.

On retrouve ces mêmes enjeux dans le scénario de ce long métrage mais avec hélas moins de force. Comme si la cinéaste était un peu trop fascinée par son actrice principale pour lui offrir de vrais échanges drôles avec les autres personnages. Il y a ainsi tous les ingrédients réunis pour faire une comédie réussie mais la sauce a du mal à prendre. Ainsi, le thème de la psychanalyse n'est pas exploré et les séances qui auraient pu offrir des moments savoureux sont trop découpées pour prendre une vraie ampleur. Il reste une belle image, une vive lumière, de beaux cadrages, le charisme cinégénique de Golshifteh Farahani. La production du film et la nécessité de réaliser un film qui entre dans les clous des attentes préétablies a empêché la liberté de ton que la cinéaste avait pourtant dans son court métrage. La Tunisie n'est finalement que survolée et la fameuse conscience-inconscience du pays dans un regard psychanalytique est évacué.

4 JUILLET 2023

FEMA 2023 : “Sous Les Figes” D’Erige Sehiri

CÉDRIC LÉPINE - 4 JUILLET 2023



Rétrospective Les Cinéastes tunisiennes

51e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023

Durant une journée de récolte de figes, des femmes partagent leurs sentiments, leurs appréhensions et se confrontent aux hommes, parfois réservés, dans un échange spontané et attentif où surgit aussi le harcèlement issu de position hiérarchique.

Les relations humaines sont une source infinie de récits et l’art du conteur d’histoire du cinéaste consiste à saisir les situations opportunes pour libérer du récit. C’est à partir d’un regard anthropologique d’une grande perspicacité qui avait fait toute la force de son premier long métrage *La Voie normale* (2018) dans sa capacité autour d’un train à réaliser le portrait de tout un pays, qu’Erige Sehiri dévoile sa force narratrice. Après le huis clos en mouvement de son documentaire, c’est à présent le huis clos à ciel ouvert qu’elle met en scène en s’intéressant notamment à l’espace de la sororité qui se développe à l’ombre des feuilles de figuier, après avoir largement interrogé l’espace de travail essentiellement masculin dans *La Voie normale*.

Le film reprend les contraintes créatrices du théâtre classique de Corneille avec ses unités de temps, de lieu et d’action avec cette récolte de figes au cours d’une journée dans une même plantation. Cette concentration du regard permet dès lors de saisir autour de ce microcosme humain la société tunisienne qui se devine en hors champs autour de problématiques économiques et relationnelles qui se développent dans chaque échange. Erige Sehiri démontre qu’au cœur de ce temps le plus souvent caché au cinéma alors qu’il occupe la majeure partie de la vie des individus, le temps du travail, des enjeux essentiels de récits sont en cours. L’affirmation de soi comme la lutte pour le respect de son intégrité est un enjeu de tout moment et la force qui anime les jeunes protagonistes au centre de l’intrigue dans ce film choral est d’une fraîcheur enthousiasmante pour saisir la vie réelle dans toute son apparente spontanéité

Erige Sehiri réussit une magnifique synthèse du cinéma et du théâtre dans son sens mesuré de la tragédie, comme de la fiction et du documentaire, dans une danse permanente qui se joue entre l’individu et sa construction sociale. Un film d’une générosité aussi nourrissant qu’un figuier aux branches fragiles mais qui est capable d’offrir des fruits sur plus d’un mois. Telle est la force de ce cinéma d’Erige Sehiri dans son enracinement mouvant au réel contemporain.

4 JUILLET 2023

FEMA 2023 : “Noura Rêve” De Hinde Boujemaa

CÉDRIC LÉPINE · 4 JUILLET 2023



Rétrospective Les Cinéastes tunisiennes

51e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023

Noura vit une grande passion amoureuse et demande le divorce de son mari violent actuellement en prison. Dans un pays où toute relation adultère est punie de cinq ans de prison, elle est contrainte d'accueillir son mari chez elle.

Around de l'histoire de son personnage féminin éponyme, la réalisatrice et scénariste Hinde Boujemaa qui avait au préalable signé le long métrage documentaire *C'était mieux demain* (2012) propose un état des lieux de la Tunisie de l'après Printemps arabe où les espoirs d'hier ne sont toujours pas confirmés dans la société contemporaine soumise à des lois liberticides et une corruption généralisée des institutions. Ainsi, une femme qui désire le divorce se retrouve en situation de devoir jouer l'épouse qui doit satisfaire les besoins sexuels d'un homme violent pour lequel elle n'a plus aucun amour et encore moins de désirs. Le film montre ainsi par le prisme d'une histoire individuelle dramatique, les conséquences d'une législation qui ne permet pas de préserver la liberté des choix individuels et l'intégrité des corps. La loi protège en effet l'institution du mariage au mépris de l'intégrité physique et morale des individus. Avec subtilité, Hinde Boujemaa démontre autour de son récit où l'innocence de l'amour se transforme très rapidement en drame conjugal, les promesses non tenues du Printemps tunisien. La société se révèle encore gangrenée par la corruption et l'amant comme l'époux usent tous deux à leur manière des failles de l'organisation démocratique pour arriver à leurs fins personnelles.

Hinde Boujemaa inscrit ses choix de mise en scène dans le réalisme social des films des frères Dardenne, en suivant son personnage principal dans son travail aussi bien que dans l'intimité de sa vie amoureuse et familiale. Les séquences sont d'autant plus éprouvantes que Noura est confrontée à des situations où aucune issue ne semble advenir malgré toute la force et les ressources dont elle témoigne. Une histoire universelle d'émancipation d'une femme et mère à l'heure de la transformation de tout un pays.

5 JUILLET 2023

FEMA 2023 : “Les Filles D’Olfa” De Kaouther Ben Hania

CÉDRIC LÉPINE - 5 JUILLET 2023



Rétrospective Les Cinéastes tunisiennes

51e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023

Suite à la disparition traumatisante de ses deux filles aînées, la réalisatrice Kaouther Ben Hania invite Olfa et ses deux autres filles à partager leur histoire, avec l'aide d'actrices à leurs côtés.

La réalité immédiate regorge d'histoires qui ne cessent d'interroger le monde contemporain tout en contribuant à le construire chaque jour. La cinéaste Kaouther Ben Hania depuis ses premiers films n'a eu de cesse d'intégrer la réalité comme force narrative pour saisir des histoires de vie contemporaines en trouvant la mise en scène la plus adéquate aux histoires elles-mêmes.

Ainsi, la découverte à la télévision tunisienne dès 2016 du drame d'Olfa dans la disparition de ses deux filles aînées a conduit la cinéaste à vouloir rencontrer les histoires d'une mère et de ses filles.

L'expérience du reportage télévisé ne suffisait pas à rendre compte des différentes facettes d'Olfa et de ses interactions avec ses propres filles. Face à l'ampleur du traumatisme vécu qui s'installe dans la violence de la transmission du patriarcat de génération en génération, la mise en scène est pensée ici comme un dispositif thérapeutique de révélation et d'accompagnement de la parole. C'est ainsi que dès le début du film des actrices sont invitées à accompagner des témoignages en jouant les sœurs disparues mais aussi la mère dans des prises de position difficiles et inavouables par rapport à ce qu'Olfa aimerait voir représenter d'elle en public.

Forte de toutes ses précédentes mises en scène, Kaouther Ben Hania maîtrise de bout en bout sa narration en accordant autant d'importance à la composition du cadre, de la lumière que de la bienveillance à l'égard de ses protagonistes. Cette attention constante permet une libération de la parole dans le cadre d'une fascinante sororité qui intègre l'équipe même du tournage. Du portrait trouble d'une mère traversée par la violence patriarcale de son époque et de celles qui la précède, Kaouther Ben Hania saisit encore une fois après *Zineb n'aime pas la neige* (2016) la construction de l'adolescence avec ses doutes et ses oppositions frontales à l'égard d'un monde adulte figé dans ses contradictions.

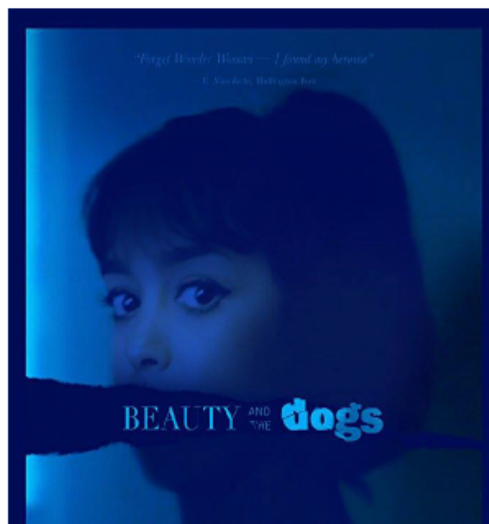
Kaouther Ben Hania offre un cinéma d'une brillante vitalité pour saisir la réalité du monde contemporain dans la diversité généreuse de son altérité et réussit à proposer une révolution en insufflant une nouvelle respiration au cinéma.

17 JUILLET 2023

Le cran des Tunisiennes

PAR PASCAL CORAZZA, 17 JUILLET 2023

PETIT pays, à l'honneur au dernier festival du film de La Rochelle (FEMA), la Tunisie compte en revanche un nombre important de cinéastes, notamment des femmes, auxquelles le FEMA a rendu hommage cette année. Le départ forcé du tout-puissant Zine el-Abidine Ben Ali (2011) a provoqué « une explosion culturelle, une forte envie de parler de tout, après tant d'années d'oppression », selon Henda Haouala, maîtresse de conférences à l'Université de Tunis (1). Une oppression qui prenait le nom de censure côté cinéma, et qui sous Habib Bourguiba et Zine el Abidine Ben Ali voyaient des films être coupés et d'autres interdits (2). C'est dire si les pionnières Salma Baccar (*Fatma 75*, 1976) et Nejia Ben Mabrouk (*La Trace*, 1982) d'abord, Moufida Tlatli (*Les Silences du Palais*, 1994), Kalthoum Bernaz (*Keswa, le fils perdu*, 1997) et Raja Amari (*Satin rouge*, 2002) ensuite, ont joué avec les règles pour poser les jalons sur lesquels la génération suivante a bâti. « Le cinéma est un art, une suite logique, une construction qui se fait et doit se faire », estime Salma Baccar, dont le film *Fatma 75* (1976), un docu-fiction très novateur resté censuré pendant 40 ans, était forcément politique : sous forme d'un exposé, l'étudiante Fatma y rend hommage aux femmes de l'histoire du pays puis rappelle que la Tunisienne jouit en 1975 (la loi sur le droit à l'avortement date de 1973, deux ans avant la loi Veil) d'une liberté sans égale en Afrique (Code du Statut Personnel, 1956, instaurant plus d'égalité hommes-femmes au lendemain de l'Indépendance). Plus classique, *Les Silences du palais* (1994) n'en est pas moins féministe — la mort de sa réalisatrice Moufida Tlatli, en 2021, a donné à Sophie Mirouze, responsable du festival, l'idée de ce gros plan sur le cinéma de ce pays. Le film montre une servante redoutant d'exposer sa fille aux abus de l'aristocrate dont elle-même est la maîtresse. Éminemment politique aussi l'alors scandaleux *Satin Rouge* (2002), où l'héroïne s'émancipe de son rôle de mère au foyer en découvrant la danse et le cabaret. « Je ne voulais pas dénoncer, mais partir de l'intime, de la confrontation de Lilia avec l'extérieur, la voir franchir les frontières qu'elle avait elle-même intériorisées », explique Raja Amari. Frontières que Ferid Boughedir, réalisateur tunisien des années 1990, voyait dans les « terrasses (...), le no man's land entre la rue, qui appartient aux hommes, et les maisons, qui sont le territoire des femmes » (3).



« Je crois que nous avons plus de liberté alors, parce que nous, artistes, étions très forts pour nous opposer à la censure », estime Nadia El Fani en se rappelant le jour où elle a couru vers Nouri Bouzid (*L'homme de cendres* [1986]) pour l'arrêter avant qu'il ne coupe sa pellicule, après qu'ils avaient réussi à faire plier le pouvoir de Ben Ali. En revanche, cette militante dont le courage force le respect et qui a parlé la première en Tunisie de l'homosexualité féminine dans *Pour le plaisir* (1990) s'est heurtée, alors que le Printemps arabe venait de naître, à une virulente levée de boucliers de la rue. Dans *Ni Allah ni maître* (2011) elle dit être athée et promeut la laïcité, déclenchant des réactions d'une violence rare et des menaces de mort — elle raconte ce combat contre la fatwa, doublé de sa lutte contre son cancer du sein dans *Même pas mal* (2012). « Je suis restée sept ans sans retourner en Tunisie pour éviter la prison », dit-elle — le pouvoir balbutiant ayant utilisé la colère populaire (vague de haine sur les réseaux sociaux, cinémas où son film était projeté attaqué, manifestations dans les rues) dans le but de la poursuivre pénalement. Pour Dora Bouchoucha, la productrice qui a accompagné la plupart des réalisatrices présentées à La Rochelle (4) « il y avait au-delà de la censure une forme d'autocensure qui empêchait les cinéastes de faire des films politiques. Et puis les anciens ne laissaient pas émerger les jeunes. Qui ont fini par s'affranchir de la vision du monde de leurs aînés. Je voyais des scénarios mal ficelés mais libres, frais, innovants, je savais que ce cinéma-là allait décoller ». En 2012, elle produit *C'était mieux demain*, d'Hinde Boujemaa, qui suit au plus près Aïda, une femme qui pense profiter du changement pour trouver un toit et récupérer ses enfants, avant de déchanter, et se rendre compte que pour elle, la révolution ne changera rien. Prise directe des événements ou faits divers, les réalisatrices s'emparent du réel. En 2014, Kaouther Ben Hania — l'invitée principale du festival de La Rochelle — reprend le dispositif du docu-fiction pour se lancer sur les traces du *Challat de Tunis*, un dingue qui en 2003 circulait à moto pour entailler au rasoir les fesses des femmes jugées « provocantes ». Dans *La Belle et la meute* (2017), elle raconte cette fois le combat — toujours tiré d'une histoire vraie — d'une femme qui cherche à déposer plainte à la police pour un viol — ce sont des films qui viennent de la violer... « Jusque-là les réalisatrices montraient des femmes sous l'angle du désir, de l'intime », estime l'universitaire Henda Houala. Avec *La Belle et la meute*, c'est affirmer tout haut et à tous : *mon corps m'appartient !* L'adultère, autre forme de violence, reste illégal en Tunisie et passible d'une peine de cinq ans de prison. Dans *Noura rêve* (2019), d'Hinde Boujemaa, Noura ne peut pas vivre avec l'homme qu'elle aime car son époux, truand incapable d'assumer son rôle de père, menace de la dénoncer.

KAOUTHER BEN HANIA ET LES CINÉASTES TUNISIENNES



L'actrice qui interprète Noura, Hend Sabri (elle est la fille des *Silences du Palais* de Moufida Tlatli), grande star du cinéma arabe, incarne trois ans plus tard l'histoire vraie d'Olfa, dans *Les filles d'Olfa*, dont les filles aînées sont parties rejoindre Daesh en 2016. Nour Karoui et Ichraq Matar jouent, elles, les filles aînées d'Olfa, aux côtés des jeunes sœurs (les vraies protagonistes, elles). Un seul acteur incarne tous les rôles masculins — le père absent, le beau-père incestueux, le flic stupide, voire le patriarcat et le pouvoir tout entier. Lors d'une scène où il interprète le beau-père, l'acteur (Majd Mastoura) demande à parler à la réalisatrice Kaouther Ben Hania hors caméra, comme si l'exploitation du fait divers lui posait soudain un problème d'éthique. Si cette dernière « *voulait un rapport direct au réel, parce que le reenactment (reconstitution historique) ne l'intéresse pas* », son dispositif lui échappe quand les actrices sortent de leur rôle pour devenir des thérapeutes. Par exemple, quand Ichraq Matar (incarnant Ghofrane, la fille aînée partie épouser un islamiste) explique à la mère, Olfa : « *Elles ont trouvé le moyen de te dominer avec la religion et avec Dieu. Elles ont inversé le rapport de force* ». Ou quand Hend Sabri explique à Olfa que les mères transmettent inconsciemment ce qu'elles ont vécu dans leur propre jeunesse « *C'est l'essence de l'art que d'être cathartique, une thérapie, nous dit l'actrice. Sortir de soi pour mieux se voir* ».

« Ces histoires de parité sont une insulte faite à la femme. Ce qui m'intéresse, c'est la qualité du projet. Et puis le patriarcat est un problème presque dépassé en Tunisie. La vraie problématique aujourd'hui est la situation socio-économique et la place des jeunes. »

Faut-il pour autant y voir un portrait des dégâts du patriarcat sur Olfa et ses filles ? Les hommes, eux, ne sont pas devant la caméra. « *Je pense qu'il est dangereux et contre-productif de ne voir la femme que comme une victime*, poursuit Hend Sabri. *La femme tunisienne est forte. Et puis elle élève son fils, elle éduque son mari. C'est complexe* ». Des sujets de femmes, portés par des réalisatrices du même sexe, et aussi par un moment où convergent un mouvement issu du cinéma (#MeToo) allié à une politique européenne visant à promouvoir les femmes dans l'audiovisuel (la campagne CharactHer par exemple). Ce qui leur permettrait de « *rafler tous les prix des grands festivals dernièrement* », comme le note le producteur Nadim Cheikhrouha ? « *Ces histoires de parité sont une insulte faite à la femme, s'agace la productrice Dora Bouchoucha. Ce qui m'intéresse, c'est la qualité du projet. Et puis le patriarcat est un problème presque dépassé en Tunisie. La vraie problématique aujourd'hui est la situation socio-économique et la place des jeunes.* » Il faut dire qu'après avoir espéré que le Printemps arabe ne s'enlise pas en Tunisie comme en Libye, en Syrie ou en Égypte, la mainmise sur tous les pouvoirs en 2021 de Kaïs Saïed, le Président tunisien, laisse un goût amer à beaucoup. Pour les voir évoluer, ces jeunes, il faut se tourner vers des réalisatrices nées au mi-temps des années 1980, comme Erige Sehiri. Son film *Sous les figues* (2021), tourné avec des acteurs amateurs dans la campagne de Kesra, est à la fois un moment de grâce et un regard sur la société plus profond qu'il n'y paraît. Comme lorsque deux jeunes femmes discutent de Firas, dont l'une est éprise. Son amie lui dit qu'elle a de la chance, qu'il est ouvert, mais l'autre lui répond qu'elle le veut plus conservateur, plus fermé, pour le façonner comme elle l'entend. « *Nous ne vivons pas le patriarcat à chacune de nos respirations*, estime la réalisatrice qui a grandi à Lyon avant d'aller vivre en Tunisie, juste après la révolution. *J'ai voulu montrer, dans un jardin d'Éden, avec ce fruit si symbolique, des rapports hommes-femmes nuancés, de jeunes qui savent aussi comment le monde est, autour d'eux* ».

Leyla Bouzid a fait le trajet inverse en quittant Tunis pour étudier à la Sorbonne, mais bouscule aussi les clichés dans *Une histoire d'amour et de désir* (2021), où Farah, étudiante tunisienne extravertie venue étudier à Paris, désire Ahmed, un fils d'immigré algérien plus timide, qui la repousse. « *Les étudiants, à Paris m'ont parfois paru moins épicuriens que leurs homologues tunisiens* », se souvient la réalisatrice avec malice. Dans *À peine j'ouvre les yeux* (2015), elle montre une jeune musicienne critique envers la dictature de Ben Ali, et dont la mère, qui veut la protéger en l'empêchant de critiquer le régime au travers des textes de ses chansons, en vient à l'encourager, comme si elle adhérait finalement à la transition en marche. « *La femme tunisienne est un moteur de la société, pas une victime*, affirme L. Bouzid. *Et dans la société en mutation, la masculinité souffre tout autant* ». Elle nous invite à voir des films d'hommes, comme ceux de Youssef Chebbi, Medhi Ben Attia, Mehdi Barsaoui ou encore Mohamed Ben Attia, qui trente ans après *L'homme en cendres*, de Nouri Bouzid (le père de Leyla) montre, avec *Hedi un vent de liberté* (2015), un homme se soustrayant à un destin tout tracé par d'autres — dont sa mère. « *J'ai voulu creuser le côté homme démissionnaire, élevé par des femmes courageuses*, explique Mohamed Ben Attia. *Comme s'il leur disait foutez-moi la paix, je n'arriverai jamais à être à la hauteur, à être là où vous m'attendez. L'homme est bousculé parce que dépassé. Les vieux modèles sont dépassés. Il faut trouver un compromis. Que les femmes prennent leur place dans l'espace public et que les hommes trouvent la leur au sein du foyer, qu'ils apprennent à être plus démonstratifs, moins pudiques, dans leurs sentiments.* » D'autres thèmes sont également subversifs. L'homosexualité reste un tabou. Le film *Le fil* (2009), de Mehdi Ben Attia, avec Claudia Cardinale (qui a passé son enfance à Tunis, où elle est née) aborde le sujet mais a été interdit en Tunisie. Aborder frontalement la religion (« *on ne touche pas au sacré* », reconnaît un réalisateur) reste aujourd'hui impensable, ou bien par un biais : avant *Les Filles d'Olfa*, *Fleur d'Alep* (2016) de Ridha Béhi — avec Hend Sabri — ou encore *Mon cher enfant* (2018) de Mohamed Ben Attia, montraient déjà les ravages du départ d'un enfant attiré par les mirages du djihad et de Daesh. Dans un autre registre, *Un divan à Tunis* (2019), de Manele Labidi est à coup sûr subversif — il n'a pas été apprécié de tous les Tunisiens —, autant qu'il est drôle et original : l'arrivée d'une psy d'origine tunisienne qui débarque de Paris avec son savoir né dans la bourgeoisie autrichienne va révéler quelque chose du pays, qui se cherche entre modernité et passé prégnant (la bureaucratie inepte, la corruption, l'absence de perspectives pour la jeunesse). « *Je préfère qu'on parle de moi comme d'une réalisatrice, pas comme d'une femme, arabe, ou je ne sais quelle autre case* », prévient Manele Labidi, en plein tournage de son second long-métrage.

Comme elle, Sonia Ben Slama a grandi en France, et fera à coup sûr partie, avec M. Labidi, L. Bouzid et E. Sehiri, des réalisatrices à suivre. Son film *Machtat* (2023) présenté à Cannes dans la programmation de ACID (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion) vient en fait à rappeler que certaines femmes, dans les campagnes où les petites villes loin de la capitale, n'ont d'avenir que dans le mariage — celles que Sonia Ben Slama a filmées vivent à Mahdia, à deux cents kilomètres au sud de Tunis —, mariage qu'elles louent par ailleurs — et c'est là toute l'ironie et l'intelligence sensible de ce film. Pas de cérémonie sans les traditions additionnelles « Machtat », ces femmes qui célèbrent les unions en chantant — Fatma, la mère, dont le mari est mort ; Najeh, fille aînée divorcée ; et Waffeh, mariée à un mari violent —, mais qui vivent une vie agitée dans leur propre vie conjugale. Najeh veut se recaser, entre autres, par envie d'y croire — bercée par les soap operas venus de Turquie — et son instinct qui sent que celui qui la charme au téléphone la mène aussi en bateau. Waffeh fuit son mari et se réfugie chez sa mère avec ses enfants, tout en envisageant de marier sa fille de 17 ans à un homme de 41. « *Se poser la question de l'inclination de son cœur est un luxe* », rappelle Sonia Ben Slama. Les hommes ne sont à nouveau pas devant la caméra, mais on devine leur présence, surtout celle des frères, qui pèsent, dans l'ombre. Comme si, quand même, la question du patriarcat n'était pas encore un combat d'arrière-garde.



(Les propos cités proviennent d'entretiens menés avec l'auteur.)

Les films de Kaouther Ben Hania au festival de La Rochelle (du 1er au 9 juillet) : *Le Challat de Tunis* (doc, 2013) ; *Zineb n'aime pas la neige* (doc, 2016) ; *La Belle et la meute* (2017) ; *L'Homme qui a vendu sa peau* (2020) ; *Les Filles d'Olfa* (doc, 2023).

Les autres films : *Les Silences du palais Moudia Tlatli* (1994) ; *Satin rouge Raja Amani* (2002) ; *Noura rêve Hinde Boujemaa* (2019) ; *Sous les figues* Erige Sehiri (2022) ; *Une histoire d'amour et de désir* Leyla Bouzid (2021) ; *Un divan à Tunis* Manele Labidi (2019) ; *Machtat* Sonia Ben Slama (doc, 2023).

PASCAL CORAZZA



LE CLUB DE MEDIAPART

5 JUILLET 2023

**51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet
2023 : *Vie privée* de Louis Malle**

Projeté en première française au festival La Rochelle Cinéma ce mardi 4 juillet 2023, *Vie privée* (1962) de Louis Malle ressort en salles en nouvelle copie restaurée en 4K par Gaumont et distribué par les soins de Malavida à partir du 5 juillet 2023. Alors que le phénomène Bardot est remis en avant en même temps que son pendant américain Marilyn Monroe, avec notamment la série télévisée conçue par Danièle et Christopher Thompson, le film de Louis Malle se révèle précurseur puisqu'il proposait de s'interroger sur le phénomène au moment même où il était en cours. Louis Malle a ainsi proposé à Brigitte Bardot de jouer son propre rôle, avec certes un personnage de fiction qui ne possède pas son prénom mais dont la vie ressemble étroitement à la sienne. Consultée dans l'écriture du scénario et aussi bien en amont afin d'avoir son accord sur ce récit, Brigitte Bardot livre une grande partie d'elle-même dans ce film que l'on peut ainsi considérer comme de l'autofiction. Il en découle une démarche expérimentale pour approcher par la fiction une vérité du phénomène Bardot à partir des affres de sa vie privée tourmentée.



Louis Malle poursuit ses recherches narratives après *Zazie dans le métro* (1959) alors que le sujet était initialement une commande qu'il a pu se réapproprié avec l'aide complice de Jean-Paul Rappeneau à l'écriture du scénario. Suite aux témoignages de Brigitte Bardot, le scénario épouse une forme appropriée qui ne veut pas retranscrire telles qu'elles les confessions de l'actrice mais s'en inspire pour s'approcher au plus près de sa vérité. Ainsi, Louis Malle compose son portrait davantage en tant que peintre cubiste que comme écrivain biographe. Autrement dit, la narration est une succession d'éclats qui évitent d'investir la fiction du personnage pour que Brigitte Bardot reste elle-même malgré son changement de prénom (Jill) pour l'intrigue.

Le montage est à ce titre particulièrement fascinant et véritablement moderne dans son approche inattendue de faire se succéder de longues séquences en évacuant les transitions qui constitueraient trop de substituts trompeurs du réel. Il en résulte une approche de récit qui suit une succession d'éclats flamboyants où la figure de Brigitte Bardot est omniprésente et où son mystère n'est pas directement exposé au premier regard : il faut investir sa propre intelligence pour nouer des liens de sens entre les séquences.

Louis Malle montre ici qu'il est aussi talentueux dans la fiction que dans le documentaire pour faire naître sa proposition de réflexion sur un mythe pleinement contemporain du tournage. La modernité que la narration recèle n'a rien à envier aux propositions de la Nouvelle Vague à la même époque, tandis que Louis Malle développe ici son parti pris dans une mise en scène au service de son intrigue.



LE CLUB DE MEDIAPART

6 JUILLET 2023

51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023 : *Anatomie d'un rapport* de Luc Moullet et Antonietta Pizzorno

Après avoir commencé à illustrer une nouvelle voie du cinéma français dans les années 1960 faite d'ironie et d'une profonde cinéphilie revisitée de manière décomplexée et iconoclaste, Luc Moullet s'associe pour la première à la réalisation avec sa compagne Antonietta Pizzorno pour interroger la disharmonie de leur intimité sexuelle au sein de leur couple. Dans le cadre prédéfini d'une autofiction, Luc Moullet joue le rôle d'un cinéaste fauché qui lui ressemble énormément même si à aucun moment son nom n'est explicitement cité. Quant à sa compagne, elle est interprétée par l'actrice Christine Hébert dont le personnage n'a pas plus de prénom énoncé à l'écran et dont les dialogues sont nourris des propositions de la scénariste et coréalisatrice Antonietta Pizzorno ainsi que de ses propres improvisations autobiographiques. Il en résulte une investigation cinématographique du réel à partir du prisme de l'intimité d'un couple.



Accueil du restaurant de Luc Moullet et Antonietta Pizzorno © Le Temps

L'essentiel du tournage se situe dans une pièce modeste où un lit d'une place est adossé à la table de travail du cinéaste. Ce dernier meuble largement par sa pensée omniprésente chaque scène comme si le film devenait intégralement une plongée au sein de sa propre psyché où Luc Moullet interprète son propre rôle non sans une autodérision mordante omniprésente. *Anatomie d'un rapport* poursuit les enjeux menés par Pier Paolo Pasolini dans son *Enquête sur la sexualité (Comizi d'amore, 1964)* mais à l'échelle de la radiographie d'un couple avec un ton décalé qui n'empêche à aucun moment de laisser surgir une vérité de couple notamment sur le grand tabou de la frustration sexuelle à l'heure de la sexualité triomphante sur les grands écrans des salles de cinéma avec l'exploitation du cinéma érotique et pornographique dans les années 1970.

Si la réflexion du couple formé par Luc Moullet et Antonietta Pizzorno est suffisamment autobiographique pour être un documentaire, en revanche la mise en scène est résolument fictionnelle avec une absence de regard adressés à la caméra, une chambre parisienne comme lieu de la confrontation du couple à l'instar des premiers films de Jean-Luc Godard où les dialogues du protagoniste ne semblent jamais être dû au hasard, celui-ci n'ayant aucun complexe à se présenter nu devant la caméra que l'omniprésence de sa pensée fait d'elle son véritable costume en toute circonstance. Ainsi, il n'est jamais psychologiquement nu et la confrontation dans le couple au sujet de leurs problématiques profondes est sans cesse repoussée comme nulle et non advenue. Il en découle une critique d'une masculinité encore triomphante malgré les avancées du féminisme de l'époque pour remettre en question le patriarcat comme norme sociétale.

Il n'est dès lors pas anodin que la femme se retrouve toujours dans l'espace qui appartient à l'homme, à l'exception que constitue la chambre d'hôtel où la rencontre sexuelle se force avec une consommation alcoolisée mais qui n'aboutit toujours pas à la satisfaction féminine. L'espace intime féminin n'existe pas à l'écran et il faut toute la force du personnage féminin encouragée par la coréalisatrice et scénariste Antonietta Pizzorno, pour affirmer son refus de se plier à des règles prédéfinies par le maître de lieux. Un regard indépendant et inédit sur les crises qui affectent un couple par le biais d'un humour pince sans rire propre à Luc Moullet qui confesse en seconde lecture de ses propres vulnérabilités tandis que le cadre d'Antonietta Pizzorno maintient le cadre d'un dialogue constant.

D'HIER À AUJOURD'HUI



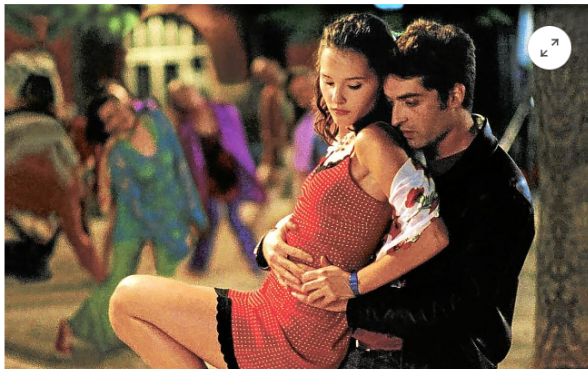
LE CLUB DE MEDIAPART

7 JUILLET 2023

D'HIER À AUJOURD'HUI

51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023 : *Jeanne et le garçon formidable* d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau

Une décennie après le dernier film réalisé par Jacques Demy décédé du Sida quelques années plus tard, Olivier Ducastel et Jacques Martineau livre pour leur premier long métrage un hommage vibrant à leur figure tutélaire de cinéma qui a fait vivre comme à nul autre pareil la comédie musicale dans le cinéma français où il était avant lui quasi inexistant. D'ailleurs, rares furent les cinéastes à plonger comme lui entièrement dans le genre et encore moins pour l'ensemble d'une filmographie. Tout ici confine à l'hommage sincère et profond, de la thématique du Sida qui sème la mort, à la présence du fils de Jacques Demy dans le rôle titre, sans oublier les nombreuses mises en scène et situations dialoguant avec son univers.



Jeanne et le garçon formidable d' Olivier Ducastel et Jacques Martineau © Malavida

25 ans plus tard pour la reprise en copie restaurée du film et notamment lors de sa programmation au Festival La Rochelle Cinéma, *Jeanne et le garçon formidable* offre toujours une vitalité qui dépasse les années avec notamment des acteurs et des actrices qui se sont durablement inscrits et inscrites dans le paysage du cinéma français, notamment Jacques Bonnaffé, Valérie Bonneton et encore Denis Podalydès dans un rôle modeste. Même si quelques imperfections affleurent dans le scénario e, l'occurrence le traitement antimélodramatique d'un sujet grave, le positionnement se révèle toujours très juste et l'on retient également l'audacieux choix d'avoir opté pour une diversité de genres musicaux plutôt qu'un thème général qui donne son identité à l'ensemble. De même, Olivier Ducastel et Jacques Martineau ont souhaité faire chanter différentes catégories sociales et groupes professionnels en chœur ou en solitaire. La mise en scène est lumineuse avec un choix de couleurs pimpant en contraste avec le drame des morts dues au Sida en toile de fond.

Virginie Ledoyen compose un personnage tendre et naïf, qui méconnaît la gravité du Sida jusqu'au moment où elle y est directement confrontée. C'est ainsi le moyen de rappeler que la gravité de la situation n'est pas nécessairement passée et que les consciences doivent toujours restées en alerte. Une réalisation certes modeste mais qui fait du film au-delà du contexte nostalgique qu'il peut réveiller, une œuvre culte et générationnelle à (re)découvrir.

Festival La Rochelle cinéma : la Palme d'or et une pluie d'avant-premières pour briller

Lecture 3 min

Accueil • Charente-Maritime • La Rochelle



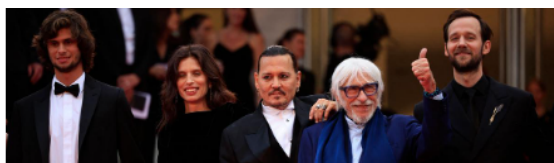
La réalisatrice française Justine Triet, dernière Palme d'or à Cannes, viendra présenter « Anatomie d'une chute » lundi 3 juillet. On attend aussi Aurora Clément, Pierre Richard, Wang Bing ou encore Thomas Cailley avec son « Règne animal »

Adieu Cannes, place au Festival La Rochelle cinéma (Fema), qui compte parmi les trois plus grands rendez-vous cinéphiles de l'Hexagone. L'équipe du Fema revient de la Croisette chargée de films dont la Palme d'or « Anatomie d'une chute » de la française Justine Triet et une trentaine d'avant-premières (d'autres provenant aussi de la Berlinale). Au total 150 longs métrages, 80 courts, et 36 films inédits à découvrir avant tout le monde, du 30 juin au 9 juillet, dans les salles du Dragon et de la Coursive. Sans oublier des rétros consacrées à Bette Davis et Sacha Guitry, un hommage à Lars Von Trier et une nuit avec Nicole Kidman (sur les écrans seulement). À l'heure où l'on écrit ces lignes, l'équipe finalise les dernières négociations avec les distributeurs pour faire venir tel film et à quelle date, la venue des réalisateurs et la grille détaillée de la programmation. Bref le Fema, ça approche à grand pas. Le point avec Sophie Mirouze, co-déléguée générale.

Justine Triet est une habituée du Fema qui a présenté tous ses films. Mais cette fois, c'est auréolée d'une Palme d'or que la réalisatrice française de 44 ans sera attendue le lundi 3 juillet pour présenter « Anatomie d'une chute » (dont une partie a été tournée au palais de justice de Saintes). « Un film brillant qui a fait passer dans la cour des grands », commente la co-déléguée générale du festival, Sophie Mirouze. Comme c'est désormais la règle, la réalisatrice de la « Bataille de Solferino » et de « Victoria » lancera son film puis reviendra en grande salle pour échanger avec le public.

2. 36 films inédits

Il y a parfois une certaine excitation à voir des films avant tout le monde, surtout quand ils arrivent tout chaud de Cannes et de sa médiatisation hors norme. Au Fema, ça marche comme ça. Ainsi verra-t-on avant leur sortie en salle « L'enlèvement » de Marco Bellocchio, « Les herbes sèches » de Nuri Bilge Ceylan – « l'un des meilleurs cinéastes au monde » aux yeux de Sophie Mirouze –, « Chimère » de l'italienne Alice Rohrwacher ou encore « Règne animal » de Thomas Cailley, qui a fait l'ouverture d'un Certain Regard. Après « Les combattants » avec Adèle Haenel, le cinéaste français est attendu sur le Vieux Port où il devrait aussi faire sensation avec un film d'anticipation dans lequel la France est touchée par un mystérieux virus et certains humains se transforment en animaux. Brrrr.



Le réalisateur français Thomas Cailley devrait faire aussi sensation à La Rochelle avec son « Règne animal ». LOIC VENANCE/AFP

3. Les cinéastes tunisiennes à l'honneur

Sophie Mirouze l'aurait bien vu figurer au palmarès de Cannes pour « sa mise en scène géniale ». La Tunisienne Kaouther Ben Hania est repartie bredouille de la Croisette mais a frappé les esprits avec son percutant « Les filles d'Olfa », d'après une histoire vraie. Après avoir commencé à tourner avec la vraie Olfa et raconté la disparition inexplicable de deux de ses quatre filles, la réalisatrice a fini par convoquer des actrices professionnelles et mettre en place un dispositif de cinéma hors du commun. Kahouter Ben Hania sera présente pendant le festival qui lui rendra hommage en présentant ses cinq films. L'occasion pour le Fema de mettre en lumière huit autres cinéastes tunisiennes.

4. L'édition de la comédie

Une fois n'est pas coutume au festival plus connu pour ses hommages en noir et en blanc et ses rétros sérieuses, la 51^e édition mettra l'accent sur la comédie. Après avoir monté les marches de Cannes pour le film de Maiwenn « Jeanne Du Barry » dans lequel il incarne Richelieu, Pierre Richard sera sur le Vieux Port. Huit de ses films seront projetés dont « Le grand blond avec une chaussure noire » d'Yves Robert et « Le Jouet » de Francis Weber. Mais la comédie s'incamera aussi dans le dernier long métrage d'Ann Sirot et Raphaël Balboni « Le syndrome des amours passés ». Le pitch : un médecin annonce à un couple qui n'arrive pas avoir d'enfant qu'il n'y parviendra que s'ils couchent avec leurs ex. Tout un programme. Présenté à la Semaine de la critique à Cannes, « le Syndrome des amours passés » clôturera le festival.

5. L'Année du doc

À l'occasion de L'Année du documentaire portée par le Centre national du cinéma, l'équipe du Fema a décidé d'ouvrir cette année une section spéciale dans laquelle seront projetés une quinzaine de documentaires. Parmi eux : le dernier Claire Simon, « Notre corps », qui filme des consultations de femmes dans un hôpital parisien, ou encore « Jeunesse » de Wang Bing qui a fait rentrer un documentaire pour la première en compétition officielle à Cannes. Le jeune réalisateur chinois vient à La Rochelle pour la troisième fois.

« On ouvre des portes vers une forêt plus vivante, habitée »

Thomas Cailley vient présenter au Festival La Rochelle Cinéma « Le Règne animal », dont le tournage, l'été dernier en Gironde, a été bouleversé par les grands feux

Recueil par Agnès Laroëlle
à agnes.laroelle@lapresse.fr



Thomas Cailley.
agnes.laroelle@lapresse.fr



Paul Kircher et Romain Duris dans « Le Règne animal », projeté en ouverture du Festival La Rochelle Cinéma, vendredi 30 juin. agnes.laroelle@lapresse.fr

LE PLEIN DE FILMS

Après Cannes, le Festival La Rochelle Cinéma (ForMa), du 30 juin au 9 juillet, la 5^e édition accueillera 200 films d'été et d'automne, dans une très large diversité, impossible de tout lister. Cette année, le Festival rendra hommage à la cinéaste française Rosalind Wiseman, au comédien français Pierre Richard et au chanteur danois Lars Von Trier. On pourra revoir toute la filmographie de l'actrice américaine Bette Davis et de l'auteur de théâtre Sacha Guitry, de l'actrice d'origine italienne Paola Bonolis, sera présentée en avant-première jeudi 3 juillet. Sans oublier le cinéma muet, des documentaires, et une section jeune public très riche. Programme complet sur le site Internet festival-larochelle.org

ICI ET AILLEURS

« Le Règne animal », où l'on voit certains humains se transformer en animaux, sera présenté en ouverture du Festival La Rochelle Cinéma, qui se tient du 30 juin au 9 juillet. Le réalisateur gironde Thomas Cailley était déjà venu sur le vieux Fort en 2014 pour présenter son premier long métrage, « Les Combattants ». Il en garde le souvenir : « J'ai gardé le souvenir d'un festival très beau, très cinématographique, avec des gens qui font la queue le matin dans la rue ».

L'essentiel du film se passe en forêt, dans une nature sauvage presque primitive. Vous avez tourné entre le Lot-et-Garonne et les Landes. C'était un décor idéal pour « Le Règne animal » ?

J'ai commencé les repérages avant l'écriture du film. Ici, ce sont des lieux, les Landes de Gascogne, que j'avais observés sur mon premier long métrage, et je m'étais aperçu qu'il

y restait des poches de nature, des espèces végétales, avec une biodiversité très riche et très incroyable, qui contraste très fortement avec le reste du territoire qui est dominé par la monoculture du pin, du résineux et du maïs. Et je trouvais en avant, que même à pied pen-

« Je roulais en voiture sous une pluie de cendres, je croisais des camions de pompiers »

dant les repérages en marchant 400 mètres, on passe de forêts industrielles parfaitement silencieuses où on entend plus un bruit d'oiseau à des espaces de vie où sont hyper localisés. Tu coupes de ce qui résume presque à lui seul le sujet que font les personnages de ce film, qui passe d'une forêt à l'autre, organisée à un in-

fin à l'état de nature, un état plus organique et sauvage. Plus on avance dans le film, plus on mesure des points vers une forêt plus vivante, habitée...

Vous filmez des déjeûners, des repas importants... Le tournage a été interrompu pendant deux mois en raison des incendies de Noël 2022 en Gironde. Le réajustement cinématographique couvrait un élément du film.

Oui, les conditions ont été assez mauvaises. Le film avait dû être tourné en douze semaines, ce qui est, c'est assez long, et en fait le tournage s'est étalé sur cinq mois, de fin mai à fin octobre. On a eu une situation de catastrophe tout le long, par un très grand nombre de vents, donc certains sont dans le film.

« Au milieu du mois de juillet, on a eu dans deux mois d'écart de feu. Il y avait un décor très important dans la forêt de La Teste-de-Buch qui a complètement brûlé à nos premiers jours

de tournage. On a eu un autre déferlement par les Landes. On a dû interrompre le tournage pendant deux mois. Je suis resté à la place pour évaluer de nouveaux décors en forêt, là pour le coup ça a été assez éprouvant. Je roulais en voiture sous une pluie de cendres, je croisais des camions de pompiers... Dans le film, il y a quelques séquences où la lumière est très particulière, entre gris et rose... Même la première scène, dans l'embouteillage tourné à Bordeaux, à Mériadek, un est cambré sous l'influence du feu de Landes.

« Le Règne animal » n'est pas un dystopie. C'est un film fantastique ancré dans la réalité. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce procédé qui nous fait croire que ça pourrait être vrai ? C'est une manière de montrer dans la conscience du récit, un démarrage vraiment dans la chronique de la vie des personnages, on s'imagine à l'origine, à

ce fil, un point d'entrée à voir, et dans cette réalité qui peut être la nôtre, il y a une chose d'importante : pour des raisons métaphoriques, ce film nous fait transformer en animaux.

Et ça change tout, comme le Covid a changé nos vies. Pendant les premières semaines de la pandémie, on a assisté à des choses spectaculaires, des routes désertes, à des trains traversés par des sangliers et puis un jour, on a trouvé ça tout à fait normal. C'est devenu absolument logique de porter un masque. Avec le problème, on a bien vu que la société faisait tout pour ne pas se remettre en cause. Le Covid n'a rien remis en cause fondamentale.

Avec un seul élément perturbateur, on peut passer au créble toute une organisation sociale, les rapports familiaux, et aussi émergeant toute une série de changements.

Justine Triet à La Rochelle : « C'est quoi, l'utopie du couple ? »

Il y a un mois, Justine Triet remportait la Palme d'or avec « Anatomie d'une chute ». La réalisatrice française vient accompagner son film lundi prochain au festival La Rochelle Cinéma

Recueilli par Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

C'est une habituée du festival La Rochelle Cinéma, mais c'est auréolée d'une Palme d'or qu'elle est attendue ce lundi 3 juillet pour accompagner « Anatomie d'une chute ». À 44 ans, Justine Triet est la troisième réalisatrice à recevoir la récompense suprême à Cannes après l'Australienne Jane Austen et la Française Julia Ducournau. Une Palme d'or en grande partie tournée en Charente-Maritime, au palais de Justice de Saintes. Coup de fil, ce jeudi matin, à une réalisatrice qui a gardé la tête froide.

À quoi occupez-vous les jours qui suivent une Palme d'or ? C'est quelque chose d'assez étrange, je crois que j'ai encore du mal à réaliser totalement. Ce qui est beau, c'est de voir autant de joie sur le visage des proches, des équipes. Finalement, ce sont eux qui vous en parlent le plus. Moi, je reste un peu bouche bée, dans un état étrange, parce que je ne m'y attendais pas du tout.

« Qu'est-ce qu'on donne ? Qu'est-ce qu'on se doit ? Est-ce qu'une réciprocité est possible ? Est-ce que c'est possible de vivre ensemble ? »

Le film raconte le procès d'une femme accusée du meurtre de son mari, retrouvé mort après avoir chuté du balcon. Leur enfant, qui a partiellement perdu la vue, va jouer un rôle central. Quel est le point de départ de votre histoire ?

Au tout départ, la narration est assez claire. Il s'agit de raconter un duo entre une mère et un fils, un tandem à la maison très soudé, avec une grande confiance que l'enfant accorde à sa mère, puis d'imaginer que cette confiance se fissure jusqu'à la fin. L'idée matricielle du film qui a porté l'écriture, c'est que l'enfant se retrouve à la fin avec beaucoup de choses sur les épaules et qu'il est en capacité ou non de sauver sa mère.

« Anatomie d'une chute » interroge sur la vérité. Cette femme, écrivaine qui a du succès et dont on sent qu'elle ne lâche rien, est-elle coupable ou pas ? Où se situe la vérité ?

Ce qui nous intéressait, c'était de rester sur le fil, se dire que cette femme est potentiellement coupable. La vérité nous échappe et encore plus dans l'enceinte d'un tribunal judiciaire. On voit bien qu'ici, il y a deux vérités qui se juxtaposent, celle à charge et celle de la défense, qui vont toutes les deux déformer la réalité des faits pour faire gagner l'un des deux



La réalisatrice française Justine Triet, troisième femme à recevoir la Palme d'or dans l'histoire du Festival de Cannes.

ARCHIVES LOGS VERMOREL / AFP

campus. La vérité se situe ailleurs que dans l'enceinte du procès. La vérité, c'est quand même une chose qui nous échappe.

Il y a deux types de films de procès, il y a celui qui va vraiment tout combler, chacune des pièces de puzzle vont se recouper et, moi, je me situe plutôt dans le second type de procès, où on va vraiment travailler sur le manque et on ne saura pas tout, comme dans la vie en fait.

C'est aussi un film qui raconte la défaite d'un couple. La seule scène où on voit le couple ensemble, c'est une scène de dispute où l'un et l'autre se jettent des horreurs à la figure. Tristement banal ? Cette scène de dispute est l'endroit irrésolu de ce couple. Mais je ne suis pas tout à fait d'accord, leur dispute n'est pas banale. Il y a vraiment un débat d'idées. On y parle de temps, d'enfants, de garde, mais il y a une inversion des genres qui fait que la scène n'est pas si banale, selon moi. C'est quoi, l'utopie du couple ? Qu'est-ce qu'on se doit ? Qu'est-ce qu'on se doit ? Est-ce qu'une réciprocité est possible ? Est-ce que c'est possible de vivre ensemble ? Ce sont des questions qui ont l'air très banales, mais en fait pas tant que ça, quand on voit ce couple se débattre pour

trouver une façon de vivre ensemble, de se réinventer, de trouver une égalité.

Vous voulez être artiste peintre, vous voilà cinéaste. Quel a été votre parcours ?

Je suis rentrée aux Beaux-Arts mais, au bout d'un an et demi, j'ai vite bifurqué parce que j'ai senti que je n'allais pas bien gagner ma vie en faisant de la peinture avec le peu de talent que j'avais. J'ai toujours été obsédée par le monde de l'image, le montage m'a énormément plu, j'aurais pu être monteuse. Je n'ai jamais eu de plan de carrière, j'ai eu beaucoup d'accidents heureux. Mais je suis quelqu'un de très obstiné, les choses ne me tombent pas dessus.

« Je ne suis pas accro à la politique, mais je suis extrêmement connectée avec mon époque »

Petite, je n'ai jamais rêvé d'être cinéaste, je n'aurais même jamais pu l'imaginer, j'étais très mauvaise en classe, j'étais extrêmement timide.

LE FESTIVAL

Festival La Rochelle Cinéma, du 30 juin au 9 juillet 2023. À l'affiche : des rétros (Bette Davis, Sacha Guitry), des hommages (Lars Von Trier, Pierre Richard...), une journée avec Nicole Kidman,

une trentaine d'avant-premières, des films en version restaurées, des ciné-concerts, des leçons de montage et de décor... Programme complet sur festival-larochelle.org

À partir du moment où j'ai commencé à apprendre tous les métiers du cinéma, à savoir monter, tenir une caméra, prendre du son, j'ai appris tout cela en autodidacte avant d'avoir une équipe qui travaille pour moi. Et, quand je suis arrivée dans le cinéma, j'avais une façon de vouloir faire les choses un peu différemment.

En 2006, vous filmez les manifestations anti-contrat premier emploi ; en 2012, la victoire des socialistes ; lors de votre discours à Cannes, vous interpellez le gouvernement sur les retraites. Vous êtes accro à la politique ? Non, je ne suis pas accro à la politique, mais je suis extrêmement connectée avec mon époque et je suis profondément fabriquée et traversée par ce qui se passe dans mon pays. Quand je filme les manif en 2006 ou que je fais mon discours, j'intègre dans ma vie ce qui se passe autour de moi, pas comme une journaliste ou une porte-parole,

mais parce que c'est important d'avoir de l'empathie pour cette jeunesse qui arrive dans un monde qui n'est pas simple. J'avais besoin de dire « faisons attention à cette nouvelle génération qui arrive, faisons-lui un peu de place, protégeons cet endroit ».

Vous êtes venue tourner trois semaines à Saintes en 2022. Quels souvenirs en gardez-vous ? Un souvenir incroyable. L'intensité du tournage a été la plus forte à cet endroit-là. On a tourné tellement de « minutes utiles », c'était énorme. Et ça a été très joyeux, parce qu'on a tourné avec beaucoup de gens de la région, ils n'étaient pas des figurants habituels, ils venaient pour jouer des jurés très présents à l'image. On était plus proches d'eux. Les professionnels ont été extrêmement aidants, ils m'ont donné plein de conseils qui nous ont beaucoup servis.



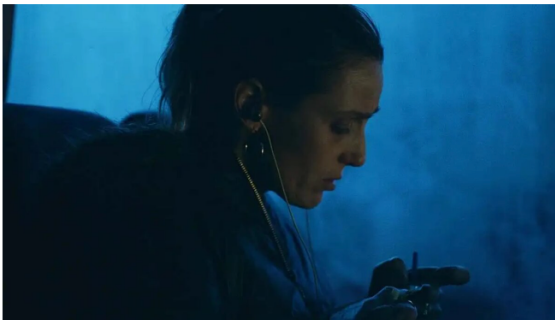
LE CLUB DE MEDIAPART

4 JUILLET 2023

ICI ET AILLEURS

51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023 : *Un automne à Great Yarmouth* de Marco Martins

Dans un quotidien particulièrement sombre et désenchanté où la solidarité humaine ne semble plus avoir sens, une femme d'origine portugaise se fait « marchande d'esclaves » à Yarmouth en envoyant de la main d'œuvre immigrée portugaise dans les activités les plus épouvantables. C'est bien le monde néolibéral actuel qui permet une exploitation décomplexée des êtres vivants qui est au centre de cette histoire. Avec cette plongée dans les bas-fonds de la société actuelle nourrie par des témoignages réels, Marco Martins navigue dans son film entre dimensions mythico-fantastiques et drame urbain où le chemin de rédemption dans un cheminement de croix catholique convoque l'univers de *Taxi Driver* (1976) de Martin Scorsese.



Un automne à Great Yarmouth Great Yarmouth: Provisional Figures de Marco Martins © Damned

Si l'esclavage moderne permis de manière assez laxiste dans l'Union européenne du Royaume-Uni qui précède le Brexit est la toile de fond de cette expérience cinématographique, l'intrigue est portée en effet par le regard subjectif de la protagoniste qui se voudrait une sainte mère protectrice catholique alors qu'elle est davantage une « marchande d'esclaves » au service de l'économie de marché sans scrupule. Le jour où débute pour elle une histoire d'amour, une nouvelle opportunité d'appréciation du réel s'offre à elle avec une prise de conscience violente dont elle ignore encore la déflagration.

Marco Martins construit son récit en s'enracinant sur les témoignages des personnes locales qu'il a pu recueillir et dont il ne pouvait se contenter de retranscrire froidement la réalité sans un point de vue qui vient interroger plus largement les contradictions humaines successives. La relation du monde animal au monde humain traverse tout le film comme métaphore d'une incompréhension malade et hypocrite qui aboutit à l'exploitation de l'un par l'autre. Ainsi, c'est parce que l'un n'a pas la parole que son exploitation sans complexe est rendue possible dans un système économique cruel à l'instar d'une main d'œuvre démunie qui ne connaît pas la langue de ses employeurs pour défendre ses droits en tant que travailleurs et travailleuses qui peuvent prétendre légitimement faire respecter leur dignité humaine. Dès lors, les animaux sont envoyés à l'abattoir de la même manière que celles et ceux qui font tourner la machine de mort.

Cette plongée infernale tricote un récit où les contrastes entre une musique classique et des images éprouvantes viennent régulièrement offrir un écart réflexif sur la cruauté d'un monde pour lequel il est si aisé de fermer les yeux pour le rendre possible. La mise en scène se concentre étroitement sur le parcours intérieur du personnage principal dont le regard parfois inconfortable est sans cesse partagé comme un cauchemar éveillé au rythme égrené des mois de l'automne. Marco Martins orchestre en virtuose sa mise en scène faisant se rencontrer Ken Loach pour la dénonciation du néolibéralisme en Angleterre, Martin Scorsese pour le chemin de croix de sa protagoniste et Michelangelo Antonioni pour son personnage féminin confronté à un décor urbain désenchanté. Il en résulte un film qui convoque autant la métaphore éthérée que l'appréciation viscérale de la réalité sociale.



LE CLUB DE MEDIAPART

4 JUILLET 2023

51e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023 : *Anatomie d'une chute* de Justine Triet

L'art de la confrontation comme révélateur du chaos du monde incarné au plus profond des êtres humains se retrouve du premier long métrage de Justine Triet *La Bataille de Solferino* (2013) à sa quatrième réalisation *Anatomie d'une chute*. Le film de procès comme genre cinématographique est ici un prétexte pour faire surgir une introspection rendue obligatoire dans le cadre judiciaire afin de révéler la dynamique d'un couple.

Justine Triet enracine son récit dans une réalité française même si le genre du film de procès est davantage associé à un cinéma et conséquemment un imaginaire nord-américain auxquels fait d'ailleurs écho la langue anglaise que finit par choisir la protagoniste pour partager sa vérité sur son couple. Ainsi, la langue devient un territoire pour énoncer des perceptions du réel forcément subjectives et traversées par des tensions éprouvantes qui viennent sans cesse infléchir la perception du rapport à l'autre.



Anatomie d'une chute de Justine Triet © Le Pacte

Le couple comme unité sociale d'épanouissement individuel est ici profondément discuté avec d'autant plus d'introspection que c'est aussi un couple de cinéastes, Justine Triet et Arthur Harari (*Onoda*, 2021), qui signe ensemble le scénario et que l'histoire raconte un couple d'écrivains en rivalité dans leurs vies intime et publique. Cette réflexion profonde nourrie dès l'étape du scénario fait ainsi resurgir le cinéma de John Cassavetes comme processus de mise en scène où la prétendue vérité des individus notamment dans le couple s'éprouve dans la confrontation et le saisissement des vulnérabilités.

Justine Triet développe sa mise en scène sur le principe de l'épuration confrontant deux lieux symptomatiques comme cadre de l'enfermement, de l'accusation et d'une potentielle ouverture vers la liberté une fois les paroles énoncées : la maison familiale sous la forme d'un chalet isolé dans les hauteurs des Alpes d'un côté et le lieu clos d'une salle de tribunal de l'autre. Entourés d'un mobilier en bois dans les deux cas, comme matériau de résistance au rigueur hivernales dans un cas et pour fixer l'élaboration humaine d'une construction historique reposant sur le poids des lois dans l'autre, les personnages s'efforcent dans ces deux lieux de défendre leur intégrité face aux jugements de l'autre pour revendiquer leur droit à appartenir à une communauté humaine.

Dès lors, le bois du décor ouvre la voix de la mise en scène théâtrale où une réalité humaine est exposée sur lesdites planches comme une représentation sans cesse questionnée. L'anatomie d'une chute sous-entend ainsi l'anatomie d'un couple, où le couple devient ainsi synonyme de chute, potentiellement la chute de l'individu qui doit rester vigilant pour conserver son équilibre et cultiver son intégrité dans un projet familial d'ouverture à l'autre.

Le procès devient à la fois celui d'une femme libre, qui renverse les codes d'une prétendue normalité consentie librement par personne, qu'il s'agisse de son choix de langues, d'orientation sexuelle, de sa place de mère et sa manière de lutter pour survivre dans son couple. La réalisatrice se garde d'épouser totalement le point de vue de sa protagoniste et préfère suivre celui de l'enfant qui découvre des individualités vulnérables derrière un bloc qui se voudrait officiellement monolithique que constitue le couple parental.

Cette profonde introspection cinématographique évite les pièges du procès qui peut se perdre dans le cinéma américain dans une mise en scène de son propre spectacle, pour conserver en permanence ici la distance critique qui se défend de juger ses personnages afin de cultiver sans cesse la bienveillance du public du film sur chacun et chacune. Il en résulte une profonde et vertigineuse exploration du couple moderne confronté à ses propres exigences de réussite.

ICI ET AILLEURS



LE CLUB DE MEDIAPART

6 JUILLET 2023

51e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023 : *Il pleut dans la maison* de Paloma Sermon-Daï

Mis en valeur au sein de la sélection 2023 de la Semaine de la Critique à Cannes, le premier long métrage de fiction de Paloma Sermon-Daï y a reçu le Prix du Jury. Le film est à présent programmé au festival de La Rochelle où la réalisatrice a pu échanger avec le public avant une sortie en salles prévue pour février 2024.

La cinéaste poursuit son exploration introspective des dynamiques familiales au cœur de son long métrage documentaire *Petit Samedi* (2020) et retrouve les protagonistes de son premier court métrage intitulé *Makenzy* (2017) à savoir le personnage éponyme et sa sœur Purdey. On comprend dès lors la complicité qui les conduit à construire ensemble une nouvelle intrigue dont la relation entre la sœur et le frère est au premier plan de tout le film, que leur histoire soit suivie en parallèle ou bien lorsque tous deux se retrouvent. Tout commence comme un conte moderne autour d'un frère et une sœur qui ne peuvent compter que sur eux-mêmes en l'absence de leurs parents afin de pouvoir avancer et se protéger mutuellement.



Paloma Sermon-Daï entre aux plus près de la réalité de ses protagonistes en se libérant de la tentation à l'écriture d'une dramaturgie reposant sur le drame et la tragédie, style d'écriture qui a fait la marque de fabrique récurrente des frères Dardenne. Ici, la cinéaste s'affranchit pleinement de ce cadre pour expérimenter un nouvel horizon beaucoup plus proche d'un quotidien prosaïque où la solidarité se conjugue avec l'humour et l'amour profond entre un frère et une sœur. Jamais la cinéaste ne se laisse attraper par la tentation du pur drame social aux accents tragiques et conserve comme horizon la volonté de retranscrire au plus près la vérité de ses protagonistes. Il en découle une peinture de l'adolescence et d'un lien familial au plus près de leurs problématiques avec une humanité émouvante et réjouissante qui affleure dans chaque scène.

Les deux jeunes interprétant leur propre rôle sont tout particulièrement fascinants dans leur capacité à faire émerger leur force narrative sous la direction de la cinéaste particulièrement efficace dans sa mise en scène. Rien n'est dès lors laissé au hasard, des cadrages de la caméra à la direction des acteurs et actrices, sans oublier un montage dirigé comme une partition musicale où les portraits de la frère et de la sœur sont suivis et équilibrés avec une grande rigueur.

Il en résulte un drame solaire qui n'a rien de résolument tragique en refusant toute condamnation tragique car ses héros sont davantage des forces de proposition bien décidés à ne jamais abandonner les ressources de leur propre histoire.



6 JUILLET 2023

51e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023 : *Los Delincuentes* de Rodrigo Moreno

Il faut remonter à 2007 avec *El Custodio* pour retrouver le dernier film distribué en France de Rodrigo Moreno. Le retour en grâce se fait ici par le biais d'une sélection tout d'abord au festival de Cannes 2023 en sélection Un Certain Regard et suivi d'une sortie en salles en France prévue pour le 27 mars 2024. De prime abord, ce film se manifeste en deux parties autour de deux personnages antagonistes qui se partagent le récit. Sur près de trois heures de séquences successives, *Los Delincuentes* quitte les cadres classiques du cinéma pour inviter pleinement au champ large de la force d'expression cinématographique illustrée ces dernières années avec panache et une conviction rare dans le cinéma argentin par Mariano Llinás (*La Flor*) et Laura Citarella (*Trenque Lauquen*). Comme chez ces deux cinéastes de la compagnie El Pampero Cine, on retrouve dans *Los Delincuentes* de Rodrigo Moreno l'art de la digression, des fausses pistes de narration classique (notamment avec le film de hold up), les allers et retours temporels, les destinées individuelles qui sont fondamentalement bouleversées par des rencontres inattendues, des lieux loin de la capitale qui inspirent autant de nouveaux récits inépuisables et une alternative de vie pour les protagonistes. L'actrice iconique Laura Paredes fait en outre le lien entre tous ces films par une interprétation redoutable et inoubliable.



Deux employés de banque modèles sont invités à remettre en cause leur adhésion au fonctionnement aliénant du capitalisme qui broie jusqu'à l'épuisement de leurs rêves comme de la spontanéité de leur rapport au monde. La décision méthodique de l'un d'eux à prendre le chemin de ladite délinquance comme forme de révolte est le point de départ qui exprime le surgissement de la pensée comme organisation imparable du monde comme d'un parcours de vie.

La révélation pour le duo Morán/Román dont les prénoms sont des mises en miroir témoignant de la gémellité de leurs caractères et de leurs décisions, passe par une vie alternative à la campagne loin de la capitale Buenos Aires avec son absence d'horizon, auprès des sœurs Norma et Morna. Le cinéaste se joue ainsi de la formation des prénoms à l'instar d'une séquence autour des noms de ville et affirme ainsi l'ensemble du récit comme une grande fable qui s'émancipe de la contrainte du réalisme terre à terre au profit d'une convocation beaucoup plus large des fictions qui traversent un film comme l'imaginaire du public qui l'interprète. Rodrigo Moreno n'hésite pas non plus à confier au même

acteur Germán De Silva deux rôles distincts de chef rude et intraitable au service de la possession du capital pour réaffirmer que le réalisme et la vraisemblance du réel sont de fausses pistes pour interpréter le film. Comme pour *Psychose* (1960) d'Alfred Hitchcock, le vol initial d'une importante somme d'argent n'est qu'un prétexte à faire entrer le personnage dans un tout autre récit, lui qui est dans le désir d'une autre fiction au cœur de sa vie.



La forme libre de la narration comme exercice d'émancipation d'un ordre du monde est ici porté par une mise en scène audacieuse avec un minimalisme qui confine les ressources de fiction à l'essentiel. Le tout est rendu possible grâce à la complicité avec une troupe d'acteurs et d'actrices particulièrement investie à donner corps à cette fable contemporaine où l'asservissement du citoyen dans un monde capitaliste argentin retrouve sa liberté originelle de gaucho dans la pampa argentine.



LE CLUB DE MEDIAPART

6 JUILLET 2023

**51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet
2023 : *Saintonge giratoire* de Quentin Papapietro**

Présenté en première partie de la projection du film *Anatomie d'un rapport* (1976) de Luc Moullet et Antonietta Pizzorno au festival La Rochelle Cinéma, *Saintonge giratoire* de Quentin Papapietro trouvait alors une diffusion idéale pour le réalisateur natif de la Charente-Maritime qui enracine son film tourné en 16 mm dans la tradition du documentaire ironique de Luc Moullet. Tout comme ce dernier, Quentin Papapietro a été en outre l'une des plumes des Cahiers du Cinéma et c'est également nourri de références cinéphiliques qu'il réalise ses films depuis quinze ans de manière indépendante en autoproduction avec la volonté de jouer sur la mise en scène de la mythologie de sa Saintonge natale.



Saintonge giratoire de Quentin Papapietro © Hippocampe Productions

Il en découle ainsi une approche ludicodocumentaire le tout reposant à l'image sur de véritables sources littéraires mais aussi des séquences filmées desdits ronds-points contemporains, avec une voix off de narrateur (Eugène Green puis pour un court instant Luc Moullet). Quentin Papapietro avec une sincère affection propose une satire de l'approche touristique par laquelle un territoire souhaite marchandiser ses caractéristiques, dans une succession de ronds-points filmés dans un mouvement giratoire qui donne autant le vertige dans leur succession que dans la mise en scène dans la chorégraphie opérée pour les suivre.

7 JUILLET 2023

Festival La Rochelle Cinéma : un gars, une fille et leurs ex ou le « Syndrome des amours passées » avec Lazare Gousseau

🕒 Lecture 3 min

Accueil • Charente-Maritime • La Rochelle



Le Rochelais Lazare Gousseau est à l'affiche du « Syndrome des amours passées », comédie romantique présentée en clôture du Fema ce dimanche soir 9 juillet. © Crédit photo : XAVIER LEOTY - SUD OUEST -

Formé à la compagnie de la Tasse de Thé, le Rochelais Lazare Gousseau emballe dans le « Syndrome des amours passées », comédie romantique pleine de trouvailles à voir en clôture du Fema, dimanche 9 juillet

Son nom ne vous dit encore rien, mais vous allez adorer Lazare Gousseau. À 46 ans, le comédien franco-belge est à l'affiche du « Syndrome des amours passées », comédie romantique au pitch jubilatoire et prometteur : un grand spécialiste qui suit un jeune couple pour infertilité leur annonce qu'il est atteint du syndrome des amours passées. Pour s'en sortir, Rémi et Sandra doivent avoir une relation sexuelle avec tous leurs anciens partenaires. L'acteur y campe Rémi, en amoureux peu expérimenté qui va devoir réinventer sa libido, quand sa petite amie part à la recherche de ses nombreux ex.

SUR LE MÊME SUJET

Festival La Rochelle Cinéma : séances de rattrapage en images

La 51e édition du Festival La Rochelle Cinéma a débuté vendredi 30 juin et fait le plein de festivaliers ! Retour en images sur les premiers jours du Fema qui se tient encore jusqu'à dimanche 9 juillet





LE CLUB DE MEDIAPART

19 JUILLET 2023

**51e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet
2023 : *Respire* d'Onur Karaman**

Du Québec francophone, les cinéphiles français ne connaissent pas le racisme endémique qui se développe étroitement lié à la précarité et au chômage. La dénonciation de cette intolérance est bien l'enjeu de l'intrigue d'Onur Karaman, pour son quatrième long métrage de fiction. Le cinéaste québécois affirme son indépendance en étant sur chacun de ses films à la fois réalisateur, scénariste et producteur. Seul *Là où Attila passe...* (2015) parmi sa filmographie est sorti commercialement en France et pour le moment, *Respire* qui a fait partie de la sélection de la 51e édition du Festival de La Rochelle, n'a pas encore de distributeur pour une exploitation prochaine dans l'Hexagone.



Respire d'Onur Karaman © Karaman Productions

L'originalité du scénario est d'avoir mené de front trois personnages confrontés au racisme avec un égal traitement pour comprendre leurs propres problématiques sans en minimiser aucune. Ce sont également trois hommes dont la violence dont ils usent et useront expriment avant tout leur détresse profonde face à une absence d'horizon social. Cette rage finit également par se transmettre alors que chacun dispose comme alternative l'écriture comme alternative à cette violence qui leur barre toute projection à venir heureuse. Ainsi, l'adolescent cache des talents de poète, tandis que son père ne peut user de ses analyses d'ingénieur (forcément écrites) et Max est entouré de figures féminines qui ont tenté modestement de faire leur révolution par l'écriture d'un livre.

L'intrigue se développe dans le cadre d'un véritable drame social où la violence est également inscrite dans le monde du travail. Ainsi, les employé.es d'une agence de téléphonie qui ne parviennent pas à obtenir les meilleurs résultats dans un cadre extrêmement compétitif, sont exclus de leur poste sans aucun complexe et sommés de mettre fin à leur emploi.

Onur Karaman fait ainsi un constat global qui développe le racisme sans pour autant explicitement établir toujours des liens de cause à effet. Il manque dans cette peinture sociale davantage de descriptions pour mieux comprendre la singularité de cette complexité, tandis que les choix des plans et plus largement la mise en scène ne sont guère inventifs pour dynamiser l'intrigue. Le scénario est certes écrit avec attention mais avec un manque criant de vitalité au final.

Victor Erice, cinéaste du silence

L'Espagnol évoque sa fâcherie avec le Festival de Cannes et la genèse de son dernier film, « Fermer les yeux »

RENCONTRE
LA ROCHELLE - envoyé spécial

Du silence, Blaise Pascal écrivait qu'il était une des formes de l'« étonnement », mais aussi « la plus grande persécution ». Ainsi en va-t-il des films chuchotés de l'Espagnol Victor Erice, homme lui-même d'une parole rare. Son nom n'en a pas moins marqué la légende du cinéma espagnol, pour lui avoir donné trois de ses plus étincelants joyaux : *L'Esprit de la ruche* (1973), *Le Sud* (1983) et *Le Songe de la lumière* (1992), autant de fables intenses sur les coulors secrets de la mémoire et de l'imaginaire. Des interventions espacées de dix ans, qui ont longtemps constitué, outre une poignée de formats courts, toute l'œuvre du cinéaste de 83 ans, à la réputation d'ermite parcimonieux. Jusqu'à l'annonce récente d'un quatrième opus, *Fermer les yeux*, présenté fin mai au Festival de Cannes, mais en l'absence criante de son auteur, qui s'en est expliqué par une lettre ouverte dans les colonnes du quotidien *El País*.

Pour accompagner le film, l'homme a préféré la caisse de résonance plus paisible du Festival de La Rochelle, dans la première quinzaine de juillet. D'une taille imposante, le visage broussaillieux, c'est un roc qui se présente à nous, dont émane une voix douce et pondérée. Né à Karrantza dans le Pays basque espagnol le 30 juin 1940, sous la dictature militaire de Franco, Erice est foudroyé enfant par sa découverte du cinéma, notamment des films américains qui passaient le crible de la censure et ont imprimé définitivement sa rétine. A Madrid, où il est monté étudiant le droit et les sciences politiques, il bifurque dès que possible vers l'école de cinéma, dont il sort diplômé en 1963.

« Un sentiment d'inachevé »
Parallèlement à ses premiers courts-métrages, il exerce en tant que critique, et il gardera toujours une activité réflexive, en tant qu'essayiste ou enseignant. Une rencontre déterminante a lieu à la fin des années 1960 avec Elias Querejeta, ancien footballeur pro reconverti dans la production, qui fit éclore la jeune scène des années 1960-1970 (Carlos Saura, Julio Medem, Manuel Gutiérrez Aragón), et s'avèrera pour Erice tour à tour bonne étoile et mauvais génie.

Le producteur donne sa chance au débutant en lui confiant un épisode du film à sketches *Los Desafíos* (1969), sur la foi duquel il signera son premier long-métrage, *L'Esprit de la ruche*, évocation du franquisme à hauteur d'enfant. Coquille d'or au Festival de San Sebastian en 1973. Dix ans plus tard,

c'est le même producteur qui interrompra le tournage du *Sud*, carnet d'exil d'une famille proscrite dans les années 1950, dans un village du Nord. « J'étais persuadé que j'allais tourner la deuxième partie dans le *Sud*, en Andalousie, explique le cinéaste. Or, le producteur a fait le choix de montrer seulement la première partie à Gilles Jacob [délégué général du Festival de Cannes à l'époque]. Ils l'ont emmené en l'état en compétition à Cannes, où il a reçu un accueil très favorable. Mais moi, j'étais désemparé, car le film n'était pas fini. Ça a été un trauma que j'ai longtemps gardé avec moi et qui m'a marqué au point d'entraîner ma rupture totale avec le cinéma comme industrie. J'ai continué à travailler, mais toujours en marge. »

Fermer les yeux raconte lui aussi un voyage vers le Sud, celui de Miguel Garay (Manolo Solo), ancien réalisateur sur la touche, lancé à la recherche de son acteur fétiche, Julio Arenas (José Coronado), porté disparu pendant un tournage dans les années 1970 et qu'il croit reconnaître au sein d'une maison de retraite andalouse. Un voyage qui semble venir

« "Fermer les yeux", c'était une façon de revenir au Sud, comme on revient sur le lieu du crime »

réparer quelque chose, accomplir ce qui n'avait pu l'être. « Je suis resté sur un sentiment d'inachevé, confie Victor Erice, et j'ai toujours la tentation d'écrire une suite, comme un prolongement du *Sud* avorté. Mais je ressentais en même temps le passage du temps, le fait que mes personnages vieillissaient, disparaissaient les uns après les autres. Fermer les yeux, c'était une façon de revenir au Sud, comme on revient sur le lieu du crime. »

Le terme n'est pas anodin dans la bouche d'Erice, qui désigne là encore ses rapports plus que houleux avec l'industrie. Plus particulièrement avec le Festival de Cannes, où la sélection de *Fermer les yeux*, logé dans la nébuleuse

section Cannes Première, a été vécue comme un coup de Trafalgar. « Pour moi, c'est un problème de manque de loyauté, n'hésite pas à affirmer le cinéaste. Je respecte absolument le rôle de comité de sélection, mais il aurait dû me rester le choix, en tant qu'auteur, d'accepter sa décision ou pas. J'avais d'autres options : faire l'ouverture de la Quinzaine des cinéastes, comme cela m'avait été proposé, ou attendre la Mostra de Venise en septembre. Or, je n'ai appris la rélegation du film à Cannes Première que lors de la conférence de presse. C'est un mode de communication dégueulasse, sans aucune considération pour l'auteur. Thierry Frémeaux [l'actuel délégué général du Festival] a créé cette section, à la ligne obscure, uniquement pour empêcher les films d'aller ailleurs. »

A rebours du jeunisme ambiant, *Fermer les yeux* met en scène des vieillards, témoins d'une époque révolue, de ceux auxquels la fiction accorde généralement peu d'attention, ici derniers dépositaires d'une mémoire en voie d'effacement : celle du cinéma, encore capable de produire des miracles.

« C'est une réflexion sentimentale sur l'âge du cinéma », nous éclaire le réalisateur, dans les films duquel l'expérience cinématographique – salle obscure, faisceau de lumière, miracle des images en mouvement – fait l'objet de scènes cruciales à portée initiatrice.

« Un art crépusculaire »
« Depuis que cet art a dépassé les cent ans, je me suis fait cette réflexion : le cinéma n'aura plus jamais l'âge d'un homme, il a dépassé ce cycle-là. Alors qu'il se présente toujours comme un art jeune, nous assistons à son vieillissement prématuré, plus rapide que pour la littérature, la peinture ou la musique, parce qu'il est le fruit de l'ère technique. J'ai vu mon premier film en 1946 : j'ai donc pu embrasser plus d'un demi-siècle, soit la moitié de son existence. Pour moi, c'est un art crépusculaire, qui décrit le crépuscule des vies, tout ce qui est sur le point de disparaître. Antonio Lopez, le peintre madrilène que j'ai filmé dans *Le Songe de la lumière*, m'a dit à ce sujet une chose qui résume tout : "Le cinéma est apparu quand l'homme était déjà vieux." »

Pourtant, Victor Erice se défend de tout pessimisme et en appelle au cinéma américain classique, revendiquant de s'inscrire dans la tradition hollywoodienne des fins heureuses (*happy end*). Il nous parle de ces films qui lui ont donné de l'espoir enfant sous le franquisme, et de la fiction comme « rédemption de la réalité ». Peu à peu des sanglots montent dans sa voix et, tout à coup, le roc se fêle, l'homme craque et pleure. Après quelques instants suspendus, où le microphone n'est jamais apparu aussi inquiet, sa parole se rétablit, arrachée aux soubresauts de l'émotion. L'auteur a vif indice que le secret au cœur de *Fermer les yeux* réside quelque part dans ces larmes de l'enfance retrouvée.

Très vite, Erice à la pudeur de dévier, même si l'on devine avoir frôlé là quelque chose de la profonde blessure ou vérité de l'artiste. « Vous savez, Luis Buñuel disait qu'il faut se méfier des artistes, parce que le seul art valable sur cette terre, c'est de vivre, de mener sa vie. C'est ça qui est vraiment beau. » Et le silence n'avait plus alors qu'à reprendre ses droits. ■
MATHIEU MACHÉRET



Victor Erice, en 2022, sur le tournage de « Fermer les yeux ». MANOLO PÉRON

ICI ET AILLEURS

Une quête existentielle autour de deux disparitions

Trente ans après son dernier opus, Victor Erice revient avec un récit dédoublé, enquête intime dans l'univers du cinéma

FERMER LES YEUX

Fors le tempérament parcimonieux et la réputation confidentielle de Victor Erice, on n'aurait aucune raison valable de jouer placés les cinéastes espagnols. Il le fait pourtant, histoire de rappeler les cotes cinématographiques en cours, qui donnent, approximativement, quelque chose comme : 1. Buñuel, 2. Erice, 3. Almodovar. Là-dessus, Victor Erice, commandeur d'un art au réalisme halluciné, vieux fantôme de la magie cinématographique droit dans ses bottes,

revient à 83 ans après trente années d'absence.

Le film arrive chez nous après une étape cannoise qui ne s'est pas passée à merveille. Erice, absent de la compétition, s'étant lui-même désisté du Festival. A l'instar des précédents titres, *Fermer les yeux* programme une quête existentielle, se heurte au mystère de l'âme et à la fuite du temps, s'interroge sur la vocation de l'art, suggère que la beauté n'émane pas tant du visible que de notre manière de l'éprouver.

On est en 1947 au château de Triste-le-Roi, en France. Un vieil jury tangerois du nom de Levy,

majestueux et défait, qui n'a plus que quelques mois à vivre, fait venir dans sa demeure orientale un détective privé. Il lui confie pour mission de retrouver sa fille Judith à Shanghai, disparue avec sa mère chinoise et soustraite depuis son enfance à son affection. Il pressent que c'est sans doute la dernière personne à pouvoir poser sur lui un regard différenciel.

Le romanesque total, le goût sulfureux d'aventure, les personnages plus grands que nature : tout cela sent son cinéma, au sens le plus classique de ce terme.

Ce qui tombe bien puisque nous étions dans un extrait de film.

Après le cut, une autre scène s'ouvre, à Madrid, en 2012, sur le plateau d'une émission de télé-réalité intitulée « Mystères non résolus ». Il s'agit d'y découvrir ce qui est devenu un célèbre acteur, Julio Arenas, disparu voici vingt ans sans laisser de trace alors qu'il était en plein tournage.

Machinerie romanesque

Le tournage, c'est celui du film dont a vu un extrait un moment plus tôt, dans lequel Arenas jouait le rôle du détective. Quant à l'invité spécial de l'émission, c'est Miguel Garay, le réalisateur de ce film et meilleur ami d'Arenas, qui se

prête avec une grâce relative à cet exercice télévisuel.

Ce qui va lancer, la machinerie romanesque de *Fermer les yeux*, c'est le moi inopiné que reçoit Garay d'une téléspectatrice, révélant qu'il se pourrait bien qu'Arenas soit vivant. Sorti de la torpeur (arrêlé de sa carrière, repli en province, velléités d'écriture) où il s'était morfondu, Garay se met en quête du disparu en même temps que de ses propres souvenirs. Il le trouvera, mais on n'en dira rien de plus. Tout au plus soulignera-t-on que les deux récits mis en scène dans ce film sont comme dédoublés et inversés. Le détec-

tive, ou plutôt l'acteur qui l'incarne, y devient la personne disparue que recherchera, associée à Garay, sa propre fille Ana. Les deux récits – l'un supposément fictionnel, l'autre supposément réel – forment ainsi comme une spirale baroque qui se noue pour l'essentiel autour de la figure de la disparition. A commencer par celle du cinéma, cet art ancien de réveiller les morts, dont Erice fait ici une discrète élégie. ■

JACQUES MANDELBAUM
.....
Film espagnol de Victor Erice.
Avec Manolo Solo, José Coronado, Ana Torrent (2 h 49).

15 AOUT 2022

Rencontre avec Victor Erice, le maître espagnol du cinéma



Il était attendu à Cannes, il a finalement répondu à l'invitation du Festival de La Rochelle. Le réalisateur Victor Erice a la parole aussi rare que ses films - quatre en soixante ans -, dont le dernier, le sublime mélodrame « Fermer les yeux » sort ce mercredi sur les écrans.

Parler cinéma avec Victor Erice est le rêve de tous les cinéphiles. Une fantasmagorie, même, tant le cinéaste alimente - bien malgré lui - un retrait du monde cinématographique depuis « Le Songe de la lumière », essai consacré au peintre Antonio Lopez, prix du jury du Festival de Cannes en 1993. En mai dernier, il devait effectuer son grand retour à Cannes, avec son dernier opus, « Fermer les yeux » (le film est magnifique, nous y reviendrons, NDLR). Las, le film n'a été sélectionné « que » dans la section Cannes Première et non en compétition, si bien que Victor Erice, courroucé, ne s'est pas déplacé sur la Côte d'Azur.

Lorsque nous l'avons rencontré à La Rochelle, dans le cadre du magnifique Festival de cinéma (le Fema), début juillet, l'homme ne décolérait pas, furieux, non pas de ne pas avoir concouru pour la Palme d'or, mais de ne pas avoir été prévenu de son « déclassement ». « Je ne regrette pas de ne pas y être allé », nous explique-t-il, jugeant déloyale l'attitude du sélectionneur du Festival de Cannes Thierry Frémaux, surtout que « (son) cas n'est pas isolé ». Il nous montre sur son téléphone la lettre ouverte du réalisateur argentin Lisandro Alonso dont « Eureka » a subi le même sort, et ne comprend pas pourquoi la foudre tombe toujours sur des cinéastes latino-américains - Rodrigo Sorogoyen l'an passé avec « As Bestas », Lisandro Alonso, Amat Escalante et lui cette année. « J'avais la possibilité d'être en compétition à la Mostra de Venise, comme je suis aussi producteur, les festivals, c'est important », ajoute-t-il.

Jeudi 6 juillet 2023 **SUD OUEST**

LA ROCHELLE, AU

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Pierre Richard passe une chaussure dans l'exposition

Le comédien est venu faire un petit tour du côté de l'expo « Faire d'idiot » avant de participer ce jeudi à une rencontre publique. Le festival présente huit de ses films jusqu'à dimanche

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

« Le burlesque, c'est un mélange de solennel et de trivial. » Et voilà pour la phrase à méditer lancée par Pierre Richard, en visite éclair jeudi après-midi au Centre chorégraphique national (CCN) de La Rochelle. Depuis quelques jours, et jusqu'au 21 juillet, la chapelle Fromentin accueille l'exposition « Faire l'Idiot », hommage au corps burlesque dans tous ses états, dans le cadre du Festival La Rochelle Cinéma.

C'est donc tout naturellement que le comédien de 88 ans, rendu populaire dans les années 70 et 80 avec « la Chèvre » et « Le Grand Blond avec une chaussure noire » à qui le Fema consacre une rétrospective, est venu y jeter un œil. Un petit aller-retour de quelques minutes, le temps pour Pierre Richard de s'asseoir pour voir défiler son image sur plusieurs écrans et signer une chaussure noire que lui a tendue un fan... Ceux qui auront été un peu frustrés pourront se rattraper ce jeudi matin, à 11 h 30, dans la grande salle, avec une rencontre publique, en présence de l'acteur en chair et en os et aussi du cinéaste Marco Pico qui le fit tourner dans « Un nuage entre les dents ».

Corps faillibles

Les autres pourront s'attarder sur l'expo qui vaut le détour et connaît un gros succès depuis son ouverture samedi. Lorsque les programmatrices Sophie Mirouze et Sylvie Pras évoquent la venue de Pierre Richard en invité de marque, la directrice du CCN Olivia Grandville y a vu tout de suite l'occasion de parler de corps et de danse. « Car les grands burlesques sont de grands danseurs », assure-t-elle. « L'art du burlesque, l'art de l'Idiot, partage beaucoup avec une certaine pensée de la danse contemporaine. C'est



Le comédien Pierre Richard, mercredi, après avoir visité l'exposition « Faire l'Idiot », au Centre chorégraphique national de La Rochelle. JAVIER LEOTY/SUD OUEST

l'idée d'un corps faillible qui subit la gravité, la chute, mais se relève. En cela, ce corps se rapproche de celui de la danse contemporaine, plus humain, plus fragile que le corps éthere du ballet classique et moins guerrier que le hip-hop », poursuit la chorégraphe.

Figure libre

Comme on est dans un festival de cinéma, « Faire l'Idiot » c'est évidemment beaucoup d'extraits de films projetés aux quatre coins de la chapelle. La bonne idée, c'est de présenter les corps burlesques sous toutes leurs formes et de les avoir classés par genres « Frôler la catastrophe », « Rien de grave » ou encore « Comique de Répétition ». Dans un joyeux bazar d'images qui s'entrechoquent, le public découvrira que le burlesque existe depuis quasiment le début du cinéma (dès Jean Durand et Max Linder au début du XIX^e siècle) et a traversé



Pierre Richard a regardé défiler des extraits de films sur le thème du corps burlesque, hier, au centre chorégraphique national. JAVIER LEOTY/SUD OUEST

les modes de Gérard Oury (« La Folie des grandeurs ») à Lars von Trier (« Les Idiots ») en passant par Takeshi Kitano (« Sonatine »). Enfin, le burlesque serait aussi une figure libre, provocatrice et qui bouscule la norme, selon la chorégraphe. Ajoutons que l'expo a aussi le mérite de s'adresser aux plus

jeunes. On peut y aller en famille pour voir Charlie Chaplin et Buster Keaton faire les pitres.

Rencontre avec Pierre Richard, ce jeudi 6 juillet à 11 h 30, grande salle à La Courserie, animée par Stéphane Lerouge. Festival La Rochelle Cinéma, du 30 juin au 9 juillet. Programme complet sur <https://festival-larochelle.org/>



EXPOSITION FAIRE L'IDIOT - UNE HISTOIRE DU CORPS BURLESQUE

2 JUILLET 2023



« Notre corps » de Claire Simon projeté en avant-première vendredi 7 juillet au Ferns. © Crédit photo - Madison films

Par Agnès Lanoëlle - a.lanoelle@sudouest.fr
Publié le 02/07/2023 à 7h00

Dans « Notre Corps », Claire Simon filme des femmes au sein d'un service gynécologique d'un hôpital parisien. Une épopée magnifique sur des parcours souvent difficiles, à voir vendredi 7 juillet

Claire Simon, attendue au Festival La Rochelle Cinéma, vendredi 7 juillet 2023, est une cinéaste du réel qui ne fait pas de pas de côté. Quand elle plante sa caméra dans le service gynécologique d'un hôpital parisien, c'est pour filmer, au plus près et sans effet, l'intimité des consultations durant lesquelles des femmes se mettent à nu, au sens propre comme au figuré. Car ce service parisien est singulier : il accueille une maternité mais aussi toutes les pathologies propres à la condition des femmes, d'un cancer des ovaires à l'endométriose en passant par une interruption de grossesse. « Des pathologies qui décident de nos vies amoureuses et sexuelles. Ce n'est pas comme se casser une jambe. Il n'y a pas d'équivalence » aime à dire la réalisatrice à qui l'on doit « les Bureaux de Dieu » qui était une plongée dans un planning familial ou « Gare du Nord » avec Nicole Garcia et Reda Kateb.

Devant la caméra de Claire Simon, les patientes se succèdent, et avec elles, la peur et les larmes. Car si la cinéaste s'émerveille devant la douceur d'un accouchement et l'incroyable sourire d'une mère qui accueille à même la peau son bébé, elle filme surtout les parcours de combattantes confrontées aux difficultés de tomber enceinte ou à l'annonce d'un cancer. « J'ai eu l'occasion de filmer à l'hôpital l'épopée des corps féminins, dans leur diversité, leur singularité, leur beauté tout au long des étapes sur le chemin de la vie. Un parcours de désirs, de peurs, de luttes et d'histoires uniques que chacune est seule à éprouver », explique Claire Simon.

Histoire collective

« Notre corps » finit par raconter une histoire collective, celles de femmes courageuses, des héroïnes qui portent un fardeau, souvent seules face à elles-mêmes. Parfois à leurs côtés, leurs compagnons semblent bien démunis. Les hommes n'apparaissent guère à l'écran. Claire Simon les a croisés mais à croire qu'ils n'ont pas toujours été à la hauteur de la situation. « Parfois, certains me disaient « non » quand je demandais à leurs femmes si je pouvais tourner. Je leur disais que ce n'était pas à eux que je posais la question ! Certains me croient qu'ils peuvent contrôler le corps de leurs femmes. Il y a encore beaucoup d'oppressions sociales et ça me scandalise. Jamais je n'avais perçu ça », se souvient-elle.

« Notre Corps » sera projeté en avant-première vendredi 7 juillet au Dragon, dans le cadre d'une large sélection de documentaires. Mais mieux vaut éviter de prononcer ce mot. Claire Simon fait du cinéma et donc des films depuis toujours. « C'est une évidence, un combat. Le cinéma documentaire est méprisé parce qu'il coûte moins cher et que le corporatisme de la fiction veut gagner. Quand des amis réalisent des films documentaires depuis longtemps et qu'ils reçoivent un César du premier film, je trouve ça abject. Il y a des personnages dans tout film documentaire et 90 % des fictions sont des nullités », commente-t-elle.

« Notre Corps », vendredi 7 juillet à 20 h 30 au Dragon, en présence de la réalisatrice Claire Simon

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA



« J'ai eu l'occasion de filmer à l'hôpital l'épopée des corps féminins, dans leur diversité, leur singularité, leur beauté », livre la cinéaste. MADISON FILMS

Le parcours des combattantes

Dans « Notre Corps », la réalisatrice Claire Simon filme des femmes au sein du service gynécologique d'un hôpital parisien. Une épopée magnifique sur des parcours souvent difficiles, à voir ce vendredi

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

Claire Simon, attendue au Festival La Rochelle Cinéma, vendredi 7 juillet, est une cinéaste du réel qui ne fait pas de pas de côté. Quand elle plante sa caméra dans le service gynécologique d'un hôpital parisien, c'est pour filmer, au plus près et sans effet, l'intimité des consultations durant lesquelles des femmes se mettent à nu, au sens propre comme au figuré. Car ce service parisien est singulier : il accueille une maternité mais aussi toutes les pathologies propres à la condition des femmes, d'un cancer des ovaires à l'endométriose en passant par une interruption de grossesse. « Des pathologies qui décident de nos vies amoureuses et sexuelles. Ce n'est pas comme se casser une jambe. Il n'y a pas d'équivalence », aime à dire la réalisatrice à qui l'on doit « Les Bureaux de Dieu » qui était une plongée dans un planning familial ou « Gare du Nord » avec Nicole

García et Reda Kateb. Devant la caméra de Claire Simon, les patientes se succèdent, et avec elles, la peur et les larmes. Car si la cinéaste s'émerveille devant la douceur d'un accouchement et l'incroyable sourire d'une mère qui accueille à même la peau son bébé, elle filme surtout les parcours de combattantes confrontées aux difficultés de tomber enceinte ou à l'annonce d'un cancer. « J'ai eu l'occasion de filmer à l'hôpital l'épopée des corps féminins, dans leur diversité, leur singularité, leur beauté tout au long des étapes sur le chemin de la vie. Un parcours de désirs, de peurs, de luttes et d'histoires uniques que chacune est seule à éprouver », explique Claire Simon.

Histoire collective
« Notre corps » finit par raconter une histoire collective, celles de femmes courageuses, des héroïnes qui portent un fardeau, souvent seules face à elles-mêmes. Parfois à leurs côtés, leurs compagnons semblent bien dému-

nis. Les hommes n'apparaissent guère à l'écran. Claire Simon les a croisés mais à croire qu'ils n'ont pas toujours été à la hauteur de la situation. « Parfois, certains me disaient "non" quand je demandais à leurs femmes si je pouvais tourner. Je leur disais que ce n'était pas à eux que je

« Il y a encore beaucoup d'oppressions sociales et ça me scandalise »

posais la question ! Certains mecs croient qu'ils peuvent contrôler le corps de leurs femmes. Il y a encore beaucoup d'oppressions sociales et ça me scandalise. Jamais je n'avais perçu ça », se souvient-elle.

« Notre Corps » sera projeté en avant-première vendredi 7 juillet au Dragon, dans le cadre d'une large sélection de documentaires. Mais mieux vaut éviter de prononcer ce mot. Claire Simon fait du ci-

AUJOURD'HUI

Sacha Guitry. Dans le cadre de l'hommage à Sacha Guitry, le Fema a fait appel à des spécialistes de l'écrivain et cinéaste français. Ce mercredi, en grande salle, à La Coursive, le cinéaste Sébastien Ronceray interviendra après la projection du « Roman d'un tricheur », prévue à 10 h 30. Alice Rohrwacher. On adore le cinéma mystique de l'italienne Alice Rohrwacher. Son « Chimère » présenté à Cannes sera projeté en avant-première ce mercredi après-midi à 17 heures, au Dragon, en présence de son distributeur Ad Vitam. L'histoire d'Arthur qui possède un don : il ressent le vide au milieu des vestiges archéologiques... Lars Von Trier. Le Fema lui consac-

cre un hommage : ce mercredi, on a l'embarras du choix entre « Dancer in the Dark », « Breaking the Waves », « Nymphomaniac » (notre photo) et « Europa » du réalisateur danois qui bouleversa le cinéma des années 1990 en filmant caméra à l'épaule et en plongeant dans des sujets douloureux (inceste, folie, perte d'un enfant).



CHRISTIAN GEISNAES

néma et donc des films depuis toujours. « C'est une évidence, un combat. Le cinéma documentaire est méprisé parce qu'il coûte moins cher et que le corporatisme de la fiction veut gagner. Quand des amis réalisent des films documentaires depuis longtemps et qu'ils reçoivent un

César du premier film, je trouve ça abject. Il y a des personnages dans tout film documentaire et 90 % des fictions sont des nullités », commente-t-elle.

« Notre Corps », vendredi 7 juillet à 20 h 30 au Dragon, en présence de la réalisatrice Claire Simon.



LE CLUB DE MEDIAPART

7 JUILLET 2023

FEMA 2023 : "Au cimetière de la pellicule" de Thierno Souleymane Diallo

Le réalisateur Thierno Souleymane Diallo est venu présenté à la 51e édition du Festival La Rochelle Cinéma qui s'est déroulée du 30 juin au 9 juillet 2023 son film "Au cimetière de la pellicule". Ce documentaire suit la quête du réalisateur à la recherche de "Mouramani" considéré comme le premier film guinéen.

C. L. : Qu'est-ce qui a été le déclencheur de votre goût pour le cinéma ?

T. S. D. : Depuis que j'ai découvert cette salle obscure avec des images sur grand écran, à l'âge de 10 ans, je n'ai cessé d'aller au cinéma. Inconsciemment, je pense que j'ai été bercé par le cinéma en regardant presque tout et rien. J'ai toujours eu une aisance à raconter les films que j'ai vu à mes amis et parfois, je rajoutais des séquences aux films vus.

C. L. : Vous montrez la nouvelle génération guinéenne : voyez-vous en elle comme en vous un regain d'intérêt pour l'affirmation de sa propre histoire nationale ?

T. S. D. : À l'ère du numérique et de la guerre des images, cette nouvelle génération se sent obligée de produire ses propres images. C'est vrai, il y a un réel manque de formation et de financement, mais la nouvelle génération fait des films avec les moyens du bord.

C. L. : Comment avez-vous imaginé la mise en scène de votre propre personnage à l'écran pour faire avancer l'intrigue ?

T. S. D. : Ce film, au-delà du prétexte de partir à la recherche de *Mouramani* de Mamadou Touré et du cinéma guinéen, c'est aussi mon histoire, c'est moi qui ai choisi le cinéma comme métier. Est-ce que mes parents ont eu tort de considérer le cinéma comme une perte de temps ? Je fais des films dans un pays où il n'y a pas de salle de cinéma et pas non plus les moyens pour faire des films. C'est le film de mes peurs, de mes envies et de mon questionnement : c'est quoi le cinéma ? Ainsi, je reste un personnage central pour l'évolution du récit.

C. L. : Gardez-vous l'espoir de retrouver un jour le film *Mouramani* ?

T. S. D. : J'espère qu'un jour, on va retrouver ne serait-ce que la bobine décomposée du film *Mouramani*.

C. L. : Filmer l'exemple de la salle parisienne La Clef, un cinéma coopératif et en lutte, était-ce aussi un moyen de proposer une alternative en Guinée pour faire revivre les salles laissées à l'abandon ?

T. S. D. : La salle de cinéma de La Clef fait écho à toutes ces salles qui ont fermé en Guinée et ce cinéma qui est en train de disparaître avec l'arrivée du streaming. Évidemment, il faut aussi des individus pour sauver ces lieux culturels et ne pas laisser le vide s'installer.

C. L. : Si les politiques de mémoire cinématographique nationale se révèlent difficiles en Guinée, avez-vous espoir qu'une fédération de plusieurs pays d'Afrique pour défendre cette histoire culturelle puisse exister, comme défendu au Fespaco où votre film a été programmé ?

T. S. D. : Je pense que le Fespaco peut jouer un rôle moteur sur la conservation et l'archivage des films.

Il est plus que nécessaire, dans nos différents États, qu'une vraie politique soit mise en place pour palier à ce trou de mémoire. Notre survie identitaire en dépend. Un peuple qui ne se regarde pas est appelé à disparaître et l'avenir se construit à partir du passé.



LE CLUB DE MEDIAPART

16 JUILLET 2023

51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023 : *Le Gang des Bois du Temple* de Rabah Ameur-Zaïmeche

Avec une habileté et une rigueur déconcertante, Rabah Ameur-Zaïmeche a su maintenir depuis son premier long métrage *Wesh wesh, qu'est-ce qui se passe ?* (2002) il y a vingt ans, une exigence hors du commun dans sa mise en scène sur des thématiques qui ne font aucune concession quant aux enjeux de société traités. Il réinvente ici le film de braquage et le film noir, qui a en France une longue tradition avec des hors-la-loi sympathiques lorsqu'ils ont les traits par exemple d'un Jean Gabin mais toujours dans un sens éloigné du réel au profit du spectacle.



Le Gang des Bois du Temple de Rabah Ameur-Zaïmeche © Sarrazink Productions

Ici, le cinéaste s'affilie davantage à la méticulosité de la mise en scène d'un Jean-Pierre Melville et de son *Cercle rouge* (1970) notamment avec son goût du tragique. En revanche, Rabah Ameur-Zaïmeche est beaucoup moins abstrait socialement puisque ses personnages sont à la fois inspirés d'un fait divers et ancrés dans un espace géographique précis identifié dès le titre, comme si le lieu devenait le héros éponyme de cette histoire. Les hors-la-loi sont dépeints d'ailleurs avec un regard humaniste dans une distance brechtienne qui fait également écho à la rigueur d'un Philippe Faucon, avec une volonté de mettre à distance le spectacle propre au film de genre. Ainsi, aucune musique n'accompagne les séquences et les deux moments musicaux qui s'intègrent à la diégèse prennent dès lors une dimension extatique, qu'il s'agisse du chant d'une femme en mémoire d'une défunte dans une église, comme de la danse d'un prince arabe qui traverse le film sous la forme d'une silhouette et entre sous l'effet de la musique en véritable transe.

Le braquage du « gang des Bois du Temple » devient au fil du récit un véritable élan de révolte sociale face à l'impunité d'une classe aisée et à l'usage d'une violence dont la déflagration dépasse l'entendement immédiat. Le sentiment d'impunité est telle que les représentants de l'ordre policier sont plus prompts à arrêter un modeste habitant des cités avec une mobilisation policière conséquente que de mener une enquête sur des massacres de masse. De manière inattendue, dans une écriture scénaristique qui ne cesse de surprendre, Rabah Ameur-Zaïmeche fait intervenir un ange exterminateur qui pourrait lui aussi provenir tout droit d'un film de Melville, notamment du *Samourai* (1967) l'humanisme en plus.

Le point de vue politique du film requestionne la confrontation des classes sociales dans le cadre contemporain d'un nouvel ordre du monde qui impose sa violence par le mépris des plus humbles. C'est pourquoi ledit gang devient ici des Robins des Bois redistribuant les richesses fondées sur l'iniquité sociale au profit des oubliés des enjeux géopolitiques.

En temps que réalisateur, scénariste et producteur, qui pourrait avoir accès aux stars bankables de l'industrie du cinéma français pour financer son film noir, Rabah Ameur-Zaïmeche préfère un film choral à l'approche plus démocratique car non hiérarchique de ses différents personnages, ce qui rend d'autant plus finement politique son approche éclairée du monde.

L'ANNÉE DU DOCUMENTAIRE



LE CLUB DE MEDIAPART

18 JUILLET 2023

**51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet
2023 : *In the Rearview* de Maciek Hamela**

Présenté pour la première fois en mai 2023 à Cannes dans la sélection de l'ACID et avant sa projection au festival de La Rochelle en juillet 2023, *In the Rearview* de Maciek Hamela fait naître sa mise en scène au service d'une aide humanitaire à laquelle il participe en tant que conducteur volontaire des personnes en danger. Le film trouve alors sa raison d'être alors que la propagande des médias du pouvoir russe remet en cause le drame vécu par toute une population. Le van conduit par le réalisateur dans lequel il a installé sa caméra en direction de ses passagers placés à l'arrière, devient un nouveau foyer temporaire où la parole peut à nouveau se libérer, les langues se délier pour créer du lien et une solidarité face au drame humain. Une succession de témoignages est ainsi enregistrée alors que la caméra semble devenue invisible car nul n'adresse ni ses paroles ni son regard à l'objectif lui-même. Ainsi, des bribes de vie sont réunies le temps d'un film pour témoigner des différentes expériences vécues, entre drame à fleur de peau et des ressources de résilience encore très fragiles en fonction des âges.

Tandis que les langues se libèrent après avoir été confrontées à une peur profonde, le véhicule conduit par le réalisateur traverse des paysages dévastés par la guerre : maisons et immeubles réduits à l'état de gravats, cimetières de voitures hors d'usage, cimetières humains dépassés par l'accueil de nouvelles fausses à creuser. Avec humilité tout en poursuivant sa conduite, Maciek Hamela confie sa narration aux paroles de celles et ceux qui lui ont confié leur chemin comme autant de graines d'un avenir à construire autour d'une solidarité civile qui dépasse la violence des divisions géopolitiques. Un film d'une grande sobriété dans la mise en scène, au service d'un regard pudique accompagnant avec dignité la détresse d'une humanité.





LE CLUB DE MEDIAPART

19 JUILLET 2023

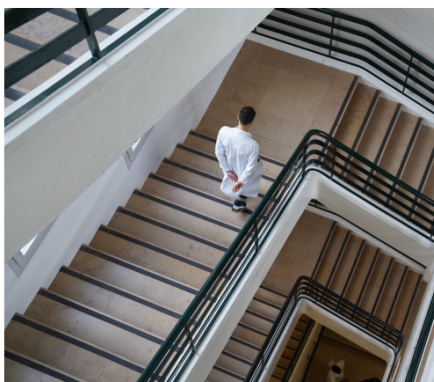
**51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet
2023 : *État limite* de Nicolas Peduzzi**

Dans une société à volonté fonctionnelle, quelle place pour la fragilité, la vulnérabilité et le besoin de mettre momentanément sur pause une vie menée à une vitesse qui dépasse les limites humaines ? Après avoir suivi avec une brillante acuité les ressorts aux USA d'une société en marge pour accéder à la légitimité de défendre son altérité comme expression démocratique dans ses deux premiers longs métrages (*Southern Belle* et *Ghost Song*), Nicolas Peduzzi est cette fois de retour en France pour filmer là encore un microcosme en très grande difficulté dans un hôpital dont la détresse n'a toujours pas été prise en compte par les décideurs politiques malgré l'exposition médiatique forte durant la gestion de la pandémie de Covid.



L'ANNÉE DU DOCUMENTAIRE

Le cinéaste suit discrètement mais sûrement le quotidien de l'hôpital Beaujon à Clichy auprès de Jamal Abdel-Kader, le seul psychiatre secondé par deux internes, pour assurer les demandes et besoins des divers services. Résolument idéaliste et humaniste, le jeune médecin est totalement impliqué dans sa fonction à tel point que l'on ne connaîtra pas sa vie privée en dehors de l'hôpital comme si toute sa vie s'y trouvait, d'autant plus qu'il y réside depuis son enfance où ses propres parents étaient en fonction. Derrière son rôle déterminant où se joue à travers ses diagnostics, ses prescriptions et son écoute, la vie même de ses patients dont certains peuvent avoir des comportements suicidaires, Jamal Abdel-Kader partage ses doutes à l'égard d'une institution de soins qui est elle-même gravement malade. Nicolas Peduzzi, pleinement habité par l'humanisme profond de son personnage principal et pour développer un regard distancier mais toujours connecté à la réalité quotidienne de l'hôpital, fait intervenir la composition musicale de Gaël Rakotondrabe et les photographies en Noir & Blanc de Pénélope Chauvelot comme autant de voies plurielles pour appréhender la complexité d'un microcosme de soins et d'écoute de l'autre dans un macrocosme où la vulnérabilité qui inscrit un être au présent est en danger.



État limite de Nicolas Peduzzi © Les Alchimistes Films

Nicolas Peduzzi rend compte ainsi avec beaucoup d'émotions et d'humanité à partir d'un choix de mise en scène au service de son propos, de la réalité quotidienne d'un milieu hospitalier en très grande détresse en France.



25 JUILLET 2023

« La terre, de plus en plus habitée, devient de plus en plus inhabitable. » Cette citation provient du film *Le Diable Probablement*, réalisé par **Bresson** en 1977. Pourtant, au cours des cinquante dernières années, rien n'a changé. L'industrie cinématographique s'efforce de réduire sa consommation d'énergie pour devenir plus responsable. Que ce soit à travers des œuvres de fiction ou des documentaires, le cinéma n'a pas encore réussi à provoquer un changement à grande échelle, mais il a un impact sur les individus. **Nikolaus Geyrhalter**, réalisateur d'*Exogène*, s'efforce dans ce nouveau documentaire de témoigner d'une situation au bord de la catastrophe. Nos déchets s'accumulent, soulevant ainsi une question inquiétante : ne nous tuent-ils pas à petit feu ?



Construit comme une course contre la montre pour mettre en évidence l'importance de la gestion adéquate de nos déchets, *Exogène* reprend les codes des blockbusters. Les plans larges et les multiples situations à travers le monde s'enchaînent en moins de deux heures. L'objectif est de mettre en lumière la dévastation humaine, qu'elle se manifeste dans les Alpes ou aux Maldives. Une séquence prévue à l'origine sur les déchets spatiaux aurait d'ailleurs prouvé une fois de plus que l'homme corrompt tout ce qu'il approche. Ce mélange de lieux et d'enjeux offre à Nikolaus Geyrhalter l'occasion de jouer continuellement avec notre perception des échelles. Les immenses machines traitant nos ordures, les montagnes de détritus en contraste avec la nature, ainsi que le travail minuscule des humains face à ces tâches de géants, tout est question de perspective chez ce cinéaste.

Dans *Exogène*, tout vise à démontrer les conséquences des actions humaines. Pourtant, les humains sont absents de la plupart des plans. Peu d'intervenants viennent sur-signifier ce que nous observons, et les dialogues se font également rares. Tel un antagoniste de film d'horreur, les humains sont à la fois omniprésents et invisibles, une performance que Nikolaus Geyrhalter réussit à doser parfaitement. L'objectif est bien sûr de se concentrer sur les conséquences plutôt que les causes, mais cela confère au documentaire un aspect bien plus intéressant. C'est la nature qui parle. Les environnements fournissent suffisamment d'informations, rarement optimistes d'ailleurs, et ils reprennent ainsi le contrôle de l'information. Dans cette volonté de se débarrasser de l'humain, il y a une sorte de présage funeste, mais c'est une fin logique, car *Exogène* nous montre un monde qui se meurt.



C'est quoi le cinéma de Nikolaus Geyrhalter ? Avec ses documentaires, le cinéaste s'est imposé comme le porte-parole de ces problèmes qui se déroulent sous nos yeux, mais que nous choisissons d'ignorer. En effaçant les témoignages et les voix pour se distancer du reportage, il laisse également place à l'interprétation. Ainsi, on peut se demander si *Exogène* est empreint d'espoir ou, au contraire, terriblement pessimiste. Depuis plusieurs films, Nikolaus Geyrhalter semble pencher vers un côté plus négatif. En effet, avec *Notre pain quotidien*, il souhaitait placer l'humain au centre de la narration et du cadre, mais depuis, il fait tout pour l'éloigner. C'est d'ailleurs pourquoi, dans *Homo Sapiens*, le réalisateur montre les traces laissées par l'humanité tout en l'excluant du cadre, et donc de sa réalité. Il reprend le même schéma ici, en réponse à sa question initiale. Les déchets ont étouffé l'humanité, du moins cinématographiquement, car ils nous ont remplacés.

Exogène de Nikolaus Geyrhalter, 1h45, documentaire – Projeté à la 51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma

1^{ER} JUILLET 2023



CINÉMA

Le Fema 2023 met Nicole Kidman à l'honneur

Date de publication : 27/03/2023 - 15:40

Pour cette 51^e édition, le festival La Rochelle Cinéma rendra hommage à l'actrice australienne à l'occasion d'un cycle de projections le 8 juillet.

Le Fema propose cette année une journée cinéma dédiée à l'actrice Nicole Kidman. L'événement prendra place lors de l'avant-dernier jour de la manifestation, prévue du 30 juin au 9 juillet 2023 à La Rochelle.

Une partie de la filmographie de l'actrice fera l'objet d'un cycle de projections le samedi 8 juillet 2023. Une sélection spéciale de cinq films, présentés par le critique Adrien Dénouette, proposera notamment *Les autres* d'Alejandro Amenábar, diffusé pour la première fois dans une restauration 4K.

Le Fema souhaite mettre en avant la diversité des rôles incarnés par l'actrice australienne : "Prête à tout chez Gus Van Sant, inoubliable dans *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick ou *Portrait de femme* de Jane Campion – (Nicole Kidman) n'a jamais fini de surprendre par ses

choix de personnages ambigus, envoûtants et toujours en quête d'émancipation", précise le communiqué des organisateurs.

Cet événement est organisé en partenariat avec Warner Bros., dans le cadre du centenaire des studios, mais également en collaboration avec Studiocanal, Park Circus, Universal Pictures et Tamasa Distribution.

UNE JOURNÉE NICOLE KIDMAN



17 MAI 2023

TONNAY-CHARENTE

Des collégiens à la découverte des métiers du cinéma

Des élèves du collège Joliot-Curie de Tonnay-Charente ont pu découvrir les studios de L'Alhambra le 17 mai.



Les élèves se sont essayés à la création de bruitage pour un film d'animation : ici, il fallait sonoriser un combat, à grand renfort de coquilles de moule, chaînes métalliques et pamplemousses écrasés. © C.C.M.

Le projet d'offrir à des collégiens la possibilité de rencontrer des représentants des différents métiers de la

postproduction ⁽¹⁾ cinématographique a été initié par le Festival du film de La Rochelle et par le Festival Sœurs jumelles de

Rochefort. « L'idée, c'est aussi d'associer nos deux festivals dans une action commune. Nous avons la chance de bénéficier de studios situés dans un ancien cinéma de style art déco tout à fait exceptionnel » souligne Neary Mam, chargé de l'organisation du Festival Sœurs jumelles.

« Dès que j'ai vu l'annonce, j'ai tout de suite envoyé notre candidature, l'occasion était trop belle! », explique Wilfried Le Gall, professeur de musique au collège Joliot-Curie de Tonnay-Charente. C'est ainsi que 22 élèves de 4^e sont arrivés aux studios de L'Alhambra le 17 mai avec leur professeur : assez intimidés au départ, ils se sont vite détendus grâce à l'accueil chaleureux qui leur a été réservé.

Bruitage et montage

Xavier Ferrand, responsable des studios, a rappelé qu'au départ, L'Alhambra s'occupait surtout d'enregistrement de musical. Face au

constat d'une augmentation des enregistrements de musiques de films, l'idée de créer un véritable studio de postproduction, qui permettrait de faire, en un seul lieu, les dernières étapes de création d'un film, est devenue une évidence.

Uniques en Nouvelle-Aquitaine, les studios de L'Alhambra se sont vite créés une solide réputation, d'autant que les tournages se multiplient dans la région. Les élèves ont pu, durant cette journée, rencontrer les professionnels dans les studios de montage images, de postsynchronisation ou de montage son et bruitage. Et aussi s'essayer eux-mêmes à créer des ambiances sonores avec Muriel Moreau, ou les bruitages d'un film d'animation grâce à l'aide d'Éléonore Mallo, ingénieure du son et bruiteuse, ce qui les a passionnés. ■

C.C.M.

⁽¹⁾ Concerna tout ce qui se passe après le tournage du film proprement dit : montage des rushes, postsynchronisation, montage images et son, bruitage.



Les déjeuners du Film français

En partenariat avec **Mill Valley**
THE PREMIER AGENCEMENT AUDIOVISUEL

Sylvie Pialat Productrice aux Films du Worso

« NOUS SOMMES TRÈS HEUREUX CAR CE N'EST PAS ÉVIDENT POUR UN FILM D'ANIMATION ["ROBOT DREAMS"] D'ÊTRE ICI. »

► **Quelle est votre actualité à Cannes ?**
À Cannes, j'y viens quoi qu'il arrive ! Cette année, j'ai *Robot Dreams* de Pablo Berger qui passe ce samedi en séance spéciale. Nous sommes très heureux car ce n'est pas évident pour un film d'animation d'être ici. J'étais folle de *Blancoanieves*, et Jérôme Vidal, qui l'avait coproduit pour la France, m'a invitée à coproduire celui-là. C'est quatre ans de travail et le résultat nous enchante. Nous filons à Annecy ensuite. À part ça, j'ai beaucoup de rendez-vous avec des professionnels étrangers.

► **Quels sont vos futurs projets ?**
Il y a le film d'André Téchiné, avec Isabelle Huppert, qui est en montage et dont le tournage s'est terminé à Perpignan. Nous avons Alain Gomis qui, après la Guinée-Bissau, va filmer *Dao* en région parisienne. Apollite d'Alexandros Avranas se tourne

cet été. Puis nous enchaînerons avec un unitaire pour Arte, *Je ne me laisserai plus faire*, réalisé par Gustave Kervern avec Yolande Moreau et Laure Calamy, dont les prises de vues commenceront le 26 juin. Suivra, avec Pathé, *La vallée des fous*, le prochain Xavier Beauvois, qui se tournera en octobre-novembre, avec Jean-Paul Rouve, Victor Belmondo, Pierre Richard, Madeleine Beauvois. En janvier, nous filmerons *Dada* de Gustave Kervern et Benoît Delépine, qui parle de leur admiration pour *Entr'acte* de René Clair, avec Catherine Deneuve dans le rôle d'une patronne de cirque en perdition. C'est drôle, poétique. Entre-temps, il y aura sûrement notre coproduction du film de Pablo Fendrik, un documentaire sur Aki Kaurismäki, qui a construit un cinéma dans sa ville ; et en coproduction avec Kavac Film, le prochain long métrage de Francesca Comencini sur son histoire avec son père, en tournage en août. *Camal*, Arte et Les Cinémas du monde nous ont rejoints. Nous avons également l'adapté, par Atiq Rahimi, du livre de Delphine Minoui *Les passeurs de livres de Darayo* (éd. Seuil) ; ainsi que le prochain film de Céline Denux qui, en attendant, tourne et coproduit avec nous le clip de Fabien Berger. C'est notre premier clip.

► **Vous êtes à nouveau présidente du Festival de La Rochelle, qui se tiendra du 30 juin au 9 juillet...**

Oui, toujours. Nous sommes ravis de l'édition de l'an dernier où nous avons retrouvé quasiment notre niveau de 2019. Cette fois, il y a des rétrospectives Bette Davis et Sacha Guitry, et avec en invité Pierre Richard. Tout est mélangé dans ce festival, c'est ce que j'adore. Il y a aussi une grande table ronde sur l'accessibilité. ♦ Vincent Le Leurch

Ina Seghezzi Réalisatrice et coprésidente de l'Acid

« IL S'AGIT DE LA SEULE SÉLECTION CANNOISE FAITE UNIQUEMENT PAS DES CINÉASTES. ELLE REFLÈTE DONC L'AIR DU TEMPS. »

► **Quel regard portez-vous sur la sélection Acid Cannes ?**
Elle réunit les coups de cœur des

sélectionneurs, et rappelons qu'il s'agit de la seule sélection cannoise faite uniquement pas des cinéastes. Elle reflète donc l'air du temps : il n'y a pas de ligne éditoriale unique, mais une grande diversité de regards et d'amour du cinéma. Avec une focale cette année sur les écritures qui tentent des choses, voire s'aventurent, pour certaines, aux frontières de l'expérimental.

► **La diffusion des œuvres demeure le sujet principal de l'Acid. Quelles problématiques y distinguez-vous dans un contexte de reprise de la fréquentation ?**

Certes, cela fait plaisir que les chiffres augmentent en salle, mais on constate une disparité encore plus marquée qu'avant la Covid, avec une accentuation de la concentration des entrées comme des inégalités de diffusion et, donc, d'accès aux œuvres. Cela concerne surtout les premiers longs métrages et les documentaires, d'ailleurs. Ces problématiques forment le cœur de nos préoccupations.

► **Justement, quel regard portez-vous sur les propositions du rapport Lasserre ?**

Nous sommes convaincus que les déséquilibres peuvent être corrigés par

7 JUILLET 2023

LES RENCONTRES PROFESSIONNELLES



CINEMA



Les projets lauréats Futur@Cinéma révélés à La Rochelle

Date de publication : 07/07/2023 - 16:11

Cinexpérience a fait le grand chelem en recevant le Prix du Jury Futur@Cinéma, le Coup de Cœur des professionnels et la Mention Spéciale ADRC.

7 JUILLET 2023

L'équipe du projet Cinexpérience, qui a raflé le Prix du Jury, le Coup de cœur des professionnel-le-s et une Mention spéciale de l'ADRC.

Deux projets innovants, parmi les huit accompagnés cette année, ont été distingués le 6 juillet au Festival La Rochelle Cinéma.

Après être passé par le Festival européen du film fantastique de Strasbourg, Les Arcs Film Festival, le Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand et le Forum des images à Paris, c'est à La Rochelle que s'est conclue la nouvelle édition de Futur@Cinema.

Prix du Jury, Coup de cœur des professionnel-le-s et Mention spéciale de l'ADRC : le projet **Cinexpérience** remporte un authentique « grand chelem ». Son équipe est composée de Tristan Desplechin, Eliza Calmat et Grégoire Nedelcovici de Dream Factory, Laura Blanc du Grand Palais de Cahors, Cerise Jouinot du Cinéma de la Cité d'Angoulême et Quentin Daniel de Wombat Films, avec le soutien de Marion Tharaud (Haut et Court Distribution).

Auparavant intitulé Cinebox, le projet qui s'adresse aux distributeurs et aux exploitants de tous types de salles propose des événements immersifs clés en main, pour la sortie de nouveaux films comme la rediffusion de films de patrimoine. « *Du storytelling, un montage facile et guidé, des éléments de décors durables et déployables, un accompagnement pour optimiser les ressources et écosystèmes locaux* » font partie des forces du concept, « *avec des coûts maîtrisés et mutualisés, et un tarif abordable* ».

Également lauréat du dispositif Collaborate to Innovate d'Europa Cinemas, ce projet sera expérimenté dès septembre 2023 à Strasbourg et Angoulême.

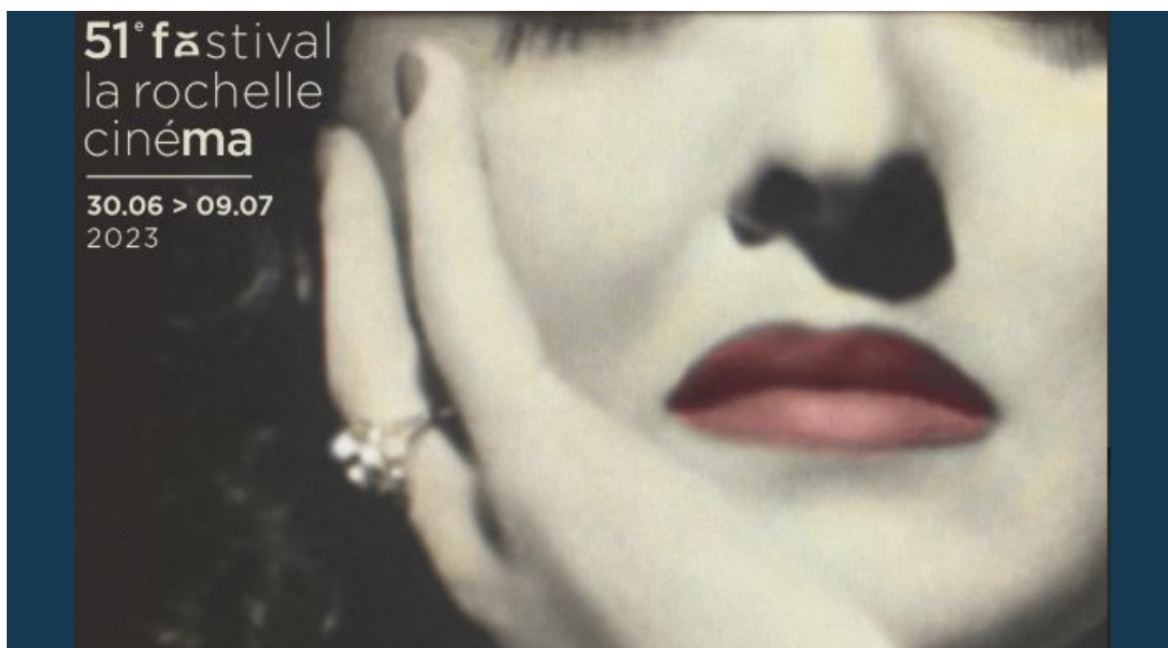
Le jury Futur@Cinema* a par ailleurs attribué une mention spéciale à **Transmets ton ciné !**, qui ambitionne de former des professionnels du secteur socio-culturel et médico-social en vue d'incorporer des films art et essai dans leurs pratiques collectives. « *Un projet d'utilité publique que nous souhaitons encourager pour que des décideurs publics s'en emparent* », a souligné le jury. À noter que ce projet avait été soutenu dans le cadre du programme Collaborate to Innovate en 2022, et a été présenté, parmi d'autres initiatives innovantes, lors des dernières Rencontres nationales art et essai de Cannes [voir [Boxoffice Pro du 31 mai 2023](#)].

À noter que Futur@Cinema va continuer à surveiller de près et accompagner [l'ensemble de 8 projets qui faisaient partie de sa cuvée 2022-2023](#). « *La grande aventure ne fait que commencer !* »

*Le Jury qui a auditionné les porteurs de projets lors de cette dernière étape à La Rochelle était composé de Stéphanie Lhortolary, Claude Farge, Caroline Gouin, Stéphanie Vigier et Adrien Desanges

6 JUIN 2023

ACCESSIBILITÉ



CINÉMA



Fema : Focus sur l'accessibilité des personnes handicapées

Date de publication : 06/06/2023 - 11:49

A l'occasion de sa 51^e édition, la manifestation, qui se déroulera du 30 juin au 9 juillet 2023, enrichit sa programmation avec une Journée autour de l'accessibilité et plusieurs dispositifs d'accueil des publics en situation de handicap.

Festival La Rochelle Cinema : des séances pour tous les publics en situation de handicaps

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Culture • Cinéma



📖 - Le jouet - de Francis Weber, avec Pierre Richard, sera aussi présenté en version audiodécrite pour les personnes non et malvoyantes. © Crédit photo : Pathé

Le festival propose plusieurs films en versions audio décrites ou audio sous-titrées. Nouveauté cette année : un ciné-concert en direction des personnes souffrant de troubles cognitifs

Être malvoyant et aller au cinéma : cette année encore, ça sera possible le temps du Festival La Rochelle Cinema, du 30 juin au 9 juillet, qui collabore depuis longtemps avec les associations Le Cinéma parle et Valentin-Haüy. Quatre séances seront proposées en audiodécrites : « Donne-moi tes yeux » de Sacha Guitry, « Le Jouet » de Francis Weber, « Linda veut du poulet » de Chiara Malta et Sébastien Laudenbach (à partir de 4 ans) et « Un divan à Tunis » de Manele Labidi.

L'association Tout en parlant a imaginé un nouveau dispositif de Version originale Audio Sous-Titrée (VAST) pour rendre accessibles les films étrangers en version originale au 10 % de personnes empêchées par la lecture en France (malvoyants ou dyslexiques), et tous les autres, simplement incommodés par le défilement rapide des sous-titres à l'écran. Ainsi, on pourra voir et entendre « Les filles d'Olfa » de la cinéaste tunisienne Kaouther Ben Hania (sous-titres lus par Anne Alvaro), « Les Feuilles mortes » du finlandais de Aki Kaurismäki (sous-titres lus par Jacques Gamblin) et enfin « Breaking the Waves » de Lars von Trier (sous-titre lus par Louise Delilez).

Enfin, nouveauté, en collaboration avec le réseau Culture Relax, le Fema organise une séance ouverte à tous mais aménagée pour des personnes souffrant de troubles cognitifs. Un accueil spécifique et des aménagements techniques sont apportés : lumière qui s'éteint doucement, son abaissé, accueil par des bénévoles formés... Rendez-vous mercredi 5 juillet 2023 à 14 h 30, au théâtre Verdière, pour une création originale avec un musicien et une conteuse sur quatre courts métrages d'animation en silhouettes par la pionnière du cinéma d'animation Lotte Reiniger.

TV

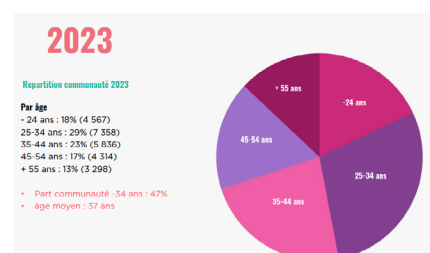
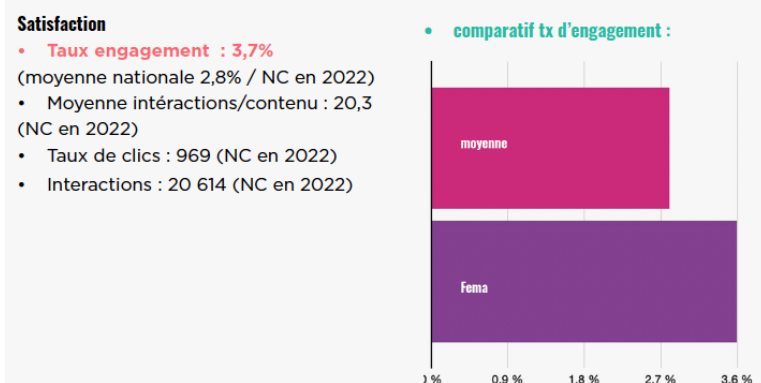
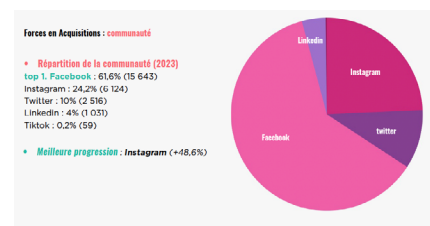
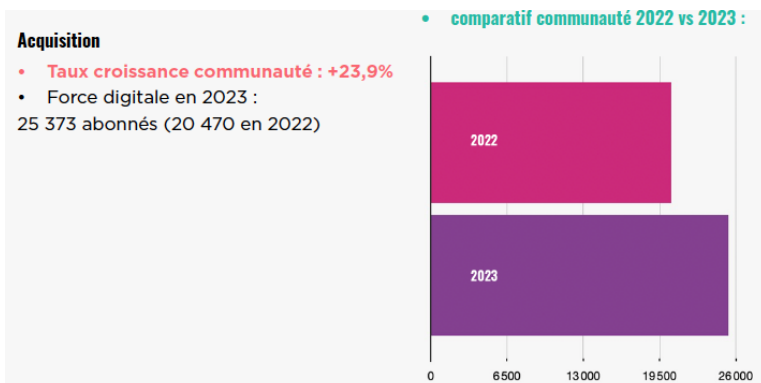
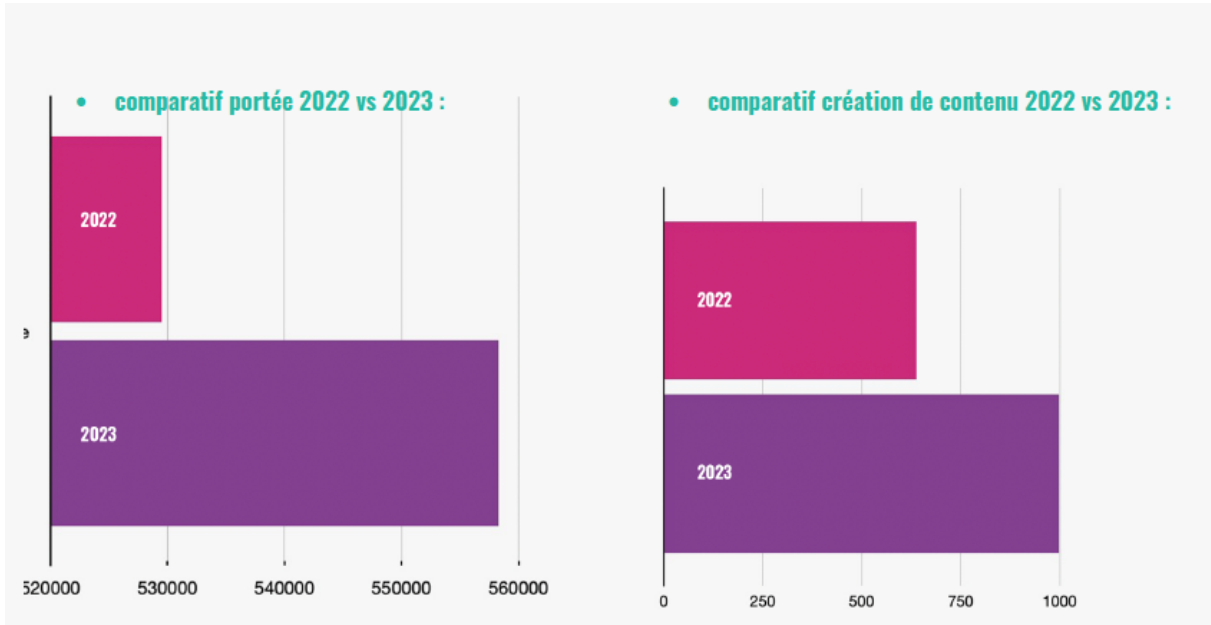
- [30.06 — DLR Actu TV \(facebook\), Entretien avec Arnaud Dumatin](#)
- [30.06 — France 3 Nouvelle-Aquitaine, Reportage sur l'exposition Faire l'idiot \(à 4min49\)](#)
- [03.07 — France 3, 19/20 - Atlantique](#)

RADIO

- [21.06 — France Bleu La Rochelle, Côté culture](#)
- [24.06 — France Inter, On aura tout vu, Kaouther Ben Hania et Marie Amachoukeli](#)
- [30.06 — RCF Radio, Faire l'Idiot, au CCN Mille plateaux](#)
- [30.06 — France Info, « Mon documentaire dit beaucoup de la condition féminine à pleins d'endroits dans le monde » : rencontre avec la réalisatrice franco-tunisienne de « Machtat », Sonia Ben Slama](#)
- [01.07 — France Culture, En direct du Festival de La Rochelle, avec Sophie Mirouze, Antoine Sire, Marianne Slot et Sonia Ben Slama](#)
- [05.07 — France Inter, La Matinale, Le petit journal de la culture, La filmographie de Lars von Trier mise à l'honneur du Fema à La Rochelle](#)
- [05.07 — France Culture, Kaouther Ben Hania sur les traces des « filles d'Olfa »](#)
- [07.07 — France Info, L'émouvant hommage au Grand Blond, Pierre Richard par le Festival La Rochelle Cinéma](#)

LES RÉSEAUX SOCIAUX

GÉNÉRAL



Facebook

- 15,6k abonnés (+15,8%)
- T.E.P. : 4,7%
- 92k comptes touchés

Instagram

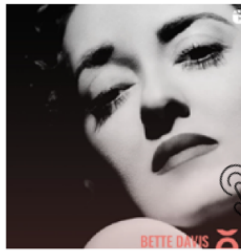
- 6k abonnés (+48,6%)
- T.E.P. : 59,7 %
- 330 149 impressions
- 24k comptes touchés

Twitter

- 2,5k abonnés (+9,9%)
- T.E.P. : 2,5%
- 116k impressions

Linkedin

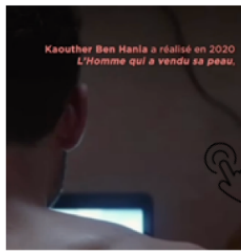
- 1k abonnés (+88%)
- T.E.P. : 6,7%
- 12k impressions



Posts généraux par temps forts



Histoire(s)



1 film / 1 minute



Culture



Découvertes



TBT



J-12 jusqu'à J-1



10:00 Journée : Extrait (couverture)



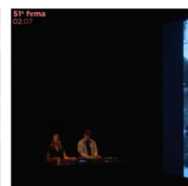
11:00 Journée : Citation



La min du Fema (couverture)



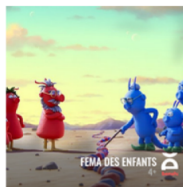
créneau partenaire



La Quotidienne



12:00 Journée : Carrousel



Fema des enfants



1 film / 1 minute



Teasers - programme du jour



Les Portraits du jour



Podcast : Carte blanche à l'ENS (couverture)



Découvertes



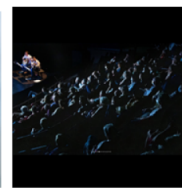
Découvertes



L'agenda des séances



Rencontre(s) du jour



Backstage du jour



Podcast : Les rencontres du fema (couverture)

UN FILM, UNE MINUTE

Création de contenu à destination de TikTok. Tout relai.



Post général (19.06)



Jeune public (25.06)



Jeune public (25.06)



Journée accessibilité (20.06)



Journée accessibilité (20.06)



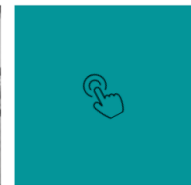
Journée accessibilité (20.06)



Post projections (22.06)



Post projections (22.06)



Télécharger mise en page + visuels + rédactionnel (+tag)



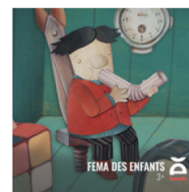
Bande annonce dédiée (14.06)



Création de contenu dédié 4+(20.06)



Story dédiée



Création de contenu dédié 3+ (20.06)



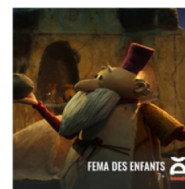
Création de contenu dédié (20.06) 6+



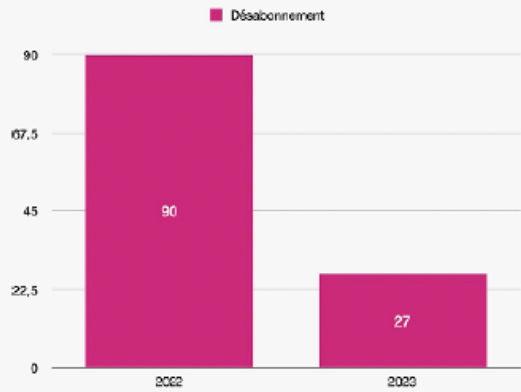
Story dédiée



Jeu concours (20.06)



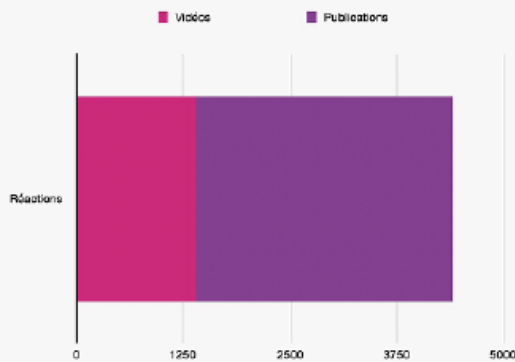
Création de contenu dédié 7+



• **Taux de désengagement (2023 (2022))**
-70%

• **T.E.P. (Taux engagement par portée)**
4,7% (0,07% en moyenne sur facebook)

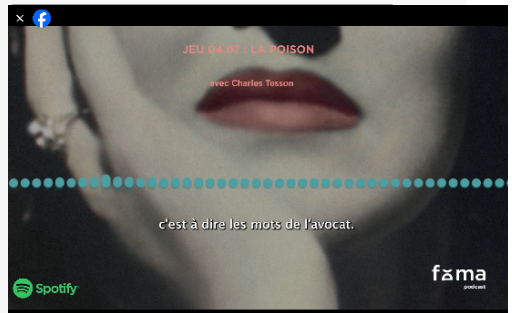
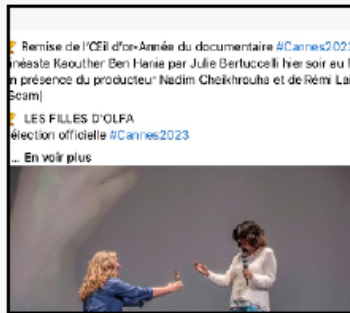
• **Créations de contenu (2023 (2022))**
+98%
197 (99)



• **Intéactions (2023 (2022))**
4 400 (NC)
14 int. moyenne (17 images /11 vidéos)
21,3% interactions globales

• **Top 3 publications ayant apportés le plus de satisfactions (j'aime)**

1. 234 réactions
2. 194 réactions
3. 151 réactions

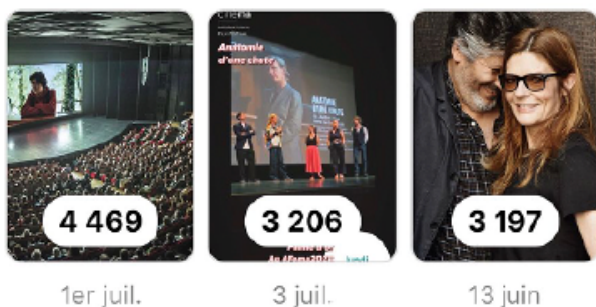
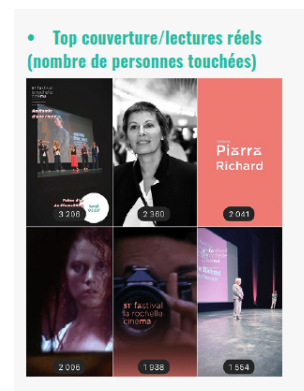
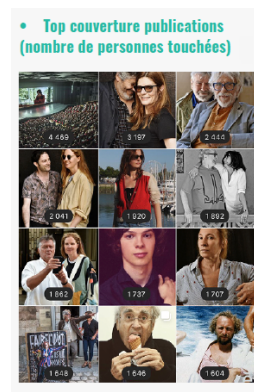
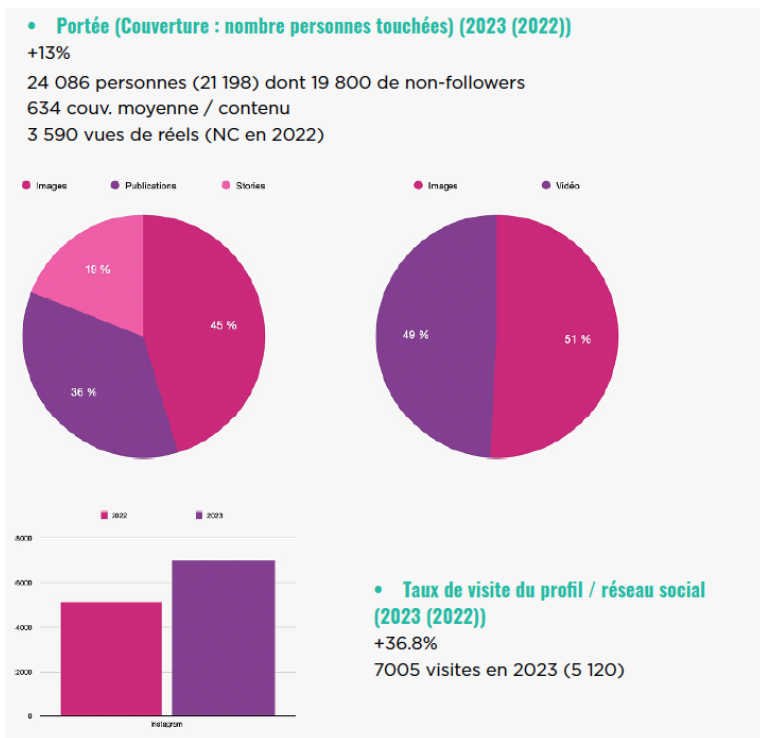
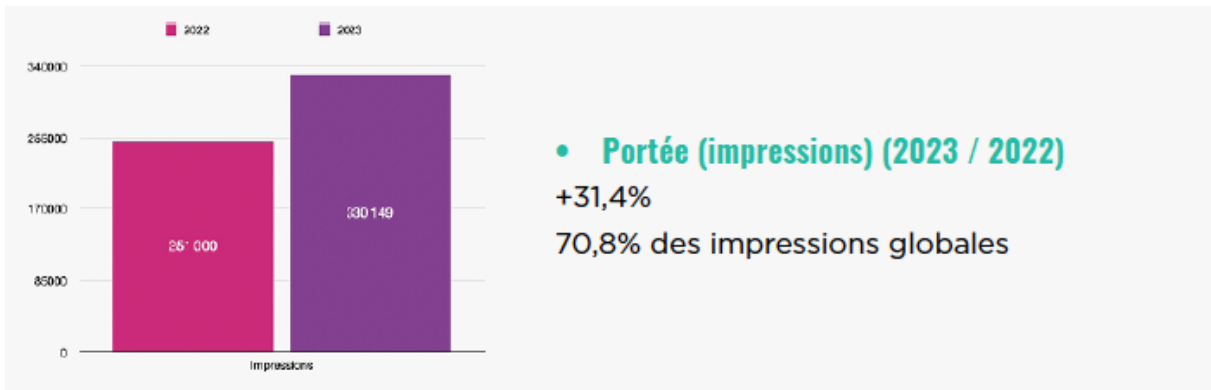


• **Croissance communauté (2023 (2022))**

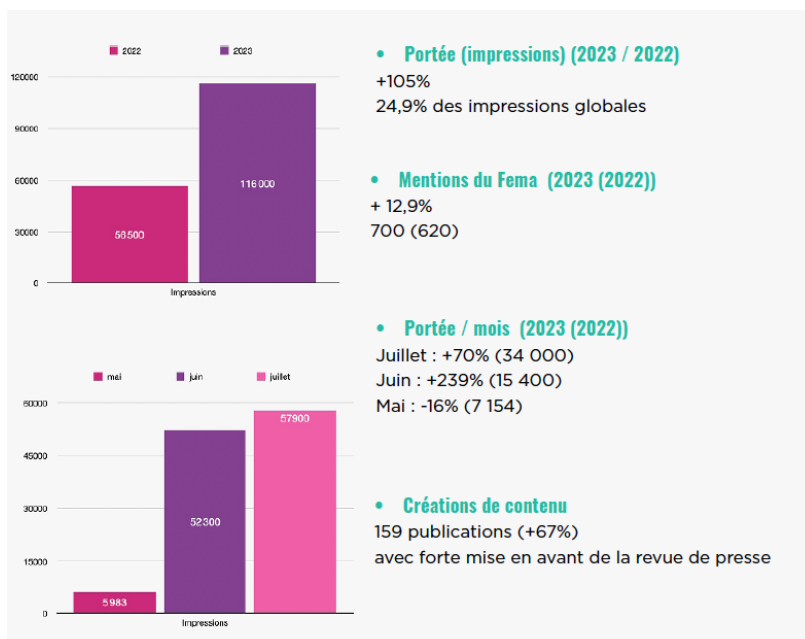
+15,8% (+8,3%)
15 643 abonnés (13 503)
61,6% de la communauté globale (66%)

	Répartition / Facebook FEMA	Répartition / Facebook France	Personnes (nombres)	Répartition / communauté globale FEMA (2023)
18-24 ans	4,1 %	14 %	641	2,5 %
25-34 ans	29,3 %	25 %	4583	18,1 %
35-44 ans	24,9 %	20,9 %	3895	15,4 %
45-54 ans	19,4 %	16,5 %	3035	12,0 %
Plus 55 ans	22,3 %	11,6 %	3488	13,7 %
Femmes	60,5 %	52,5 %	9464	37,3 %
Hommes	39,5 %	47,5 %	6179	24,4 %

INSTAGRAM

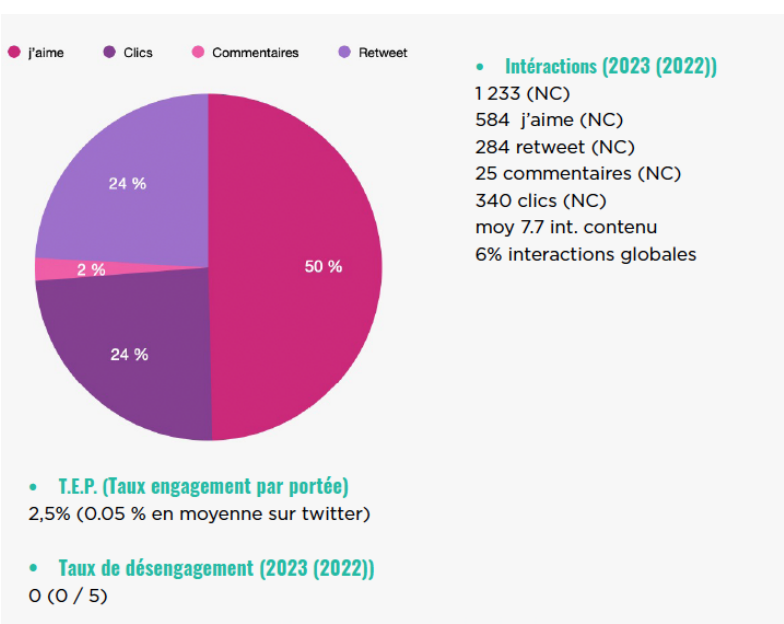


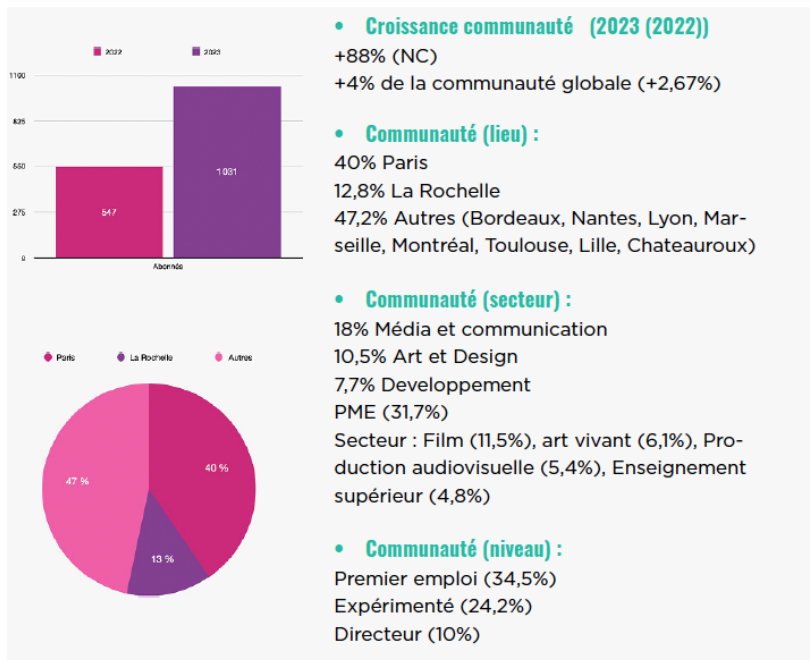
- Top 3 (tout confondu) (nombre de personnes touchées)**
1. «on vous voit» post émotion à destination des spectateurs
 2. «Anatomie d'une chute», réel sur l'arrivée de J. Triet en salle
 3. «C.Mastroianni», souvenirs du Fema, post émotion



Top 3

1. 19 530 impressions / 96 interactions
2. 4 994 impressions / 64 interactions
3. 3 871 impressions / 68 interactions





LES JOURNALISTES ACCRÉDITÉS

Nom	Prénom	Organisme
AÏDAN	Thomas	JOURNALISTE / RENCONTRE AUTOUR DE LARS VON TRIER
ALEXANDRE	ELSE	AU CŒUR DU FESTIVAL
ARENDS	Fred	CINERGIE
BENZERGA	Maïssa	AU COEUR DU FESTIVAL
BUISSON	Noa	AU COEUR DU FESTIVAL
ALEXANDRE	Else	AU COEUR DU FESTIVAL
FROMONT	Antoine	AU COEUR DU FESTIVAL
RANSON	Lilas	AU COEUR DU FESTIVAL
RODRIGUEZ LE PERU	Noah	AU COEUR DU FESTIVAL
VALENTIN	Jules	AU COEUR DU FESTIVAL
VEDRINE	Elisa	AU COEUR DU FESTIVAL
GABARD	Axelle	AU COEUR DU FESTIVAL
GUILLOT	Emmanuelle	AU COEUR DU FESTIVAL
ARICO	APPOLINE	AU CŒUR DU FESTIVAL
ATTARD BALINOFF	SOLAL	AU CŒUR DU FESTIVAL
AUGER	Louise	PHARE DE RE
BARTIN	Elle	SUPER SEVEN
BAX - LORRAINE	DOMINIQUE	REPORTERS
BELKHODJA	Catherine	TK21
BELLANGER	marjorie	HÉDONIA RADIO
BELLOUR	Raymond	TRAFIC / POL EDITEUR
BENZERGA	Maïssa	AU CŒUR DU FESTIVAL
BERGER	Solenne	RADIO CAMPUS TOURS / EMISSION PLAN SÉQUENCE
BERTRAND	Léa	SUD OUEST
BLANC	Marlus	AU CŒUR DU FESTIVAL
BLANGONNET-AUER	Catherine	REVUE IMAGES DOCUMENTAIRES
BLOCH	Dominique Jacques	LETTRE DE LA CST
BLUMLINGER	Christa	TRAFIC / POL EDITEUR
BOURGERON	Arsène	LE SYNDROME CINÉ
BOUTIRON	Adélaïde	LES RETAIS PRODUCTIONS
BOYADJIAN	Océane	OBJECTIF CENSIER
BRUNET	Jean-Luc	CIN'ECRANS
BRY	hervé	RADIOGENERATION33
BUISSON	Noa	AU CŒUR DU FESTIVAL
CHAMPALAUNE	Mathieu	REPLIQUES
CHANCHORLE	Laurence	RADIO RCF LA ROCHELLE
CHANEL	Anne-Laure	FRANCE CULTURE
CHARVET-ROLLAND	Arlane	AU CŒUR DU FESTIVAL
CHAUVEAU	MATTHIEU	MAGAZINE KOSTAR
CHAUVEAU	ERIC	
CHAUVET	Jullen	MAIRIE DE LA ROCHELLE
CHRISTEV	Alexandra	PRESS TV NEWS
CLAIREFOND	Raphaël	SOFILM
COIPEAULT	Gwendoline	CLARA-MAGAZINE
COOPER-HADJIAN	Olivia	CAHIERS DU CINÉMA
CORAZZA	Pascal	LE MONDE DIPLOMATIQUE
CORBOZ	Maureen	OBJECTIF CENSIER
COULAIS	Christophe	MAIRIE DE LA ROCHELLE
COUSTON	Jérémie	TELERAMA
DANFLOUS	Séverine	TRANSFUGE / RÉTROSPECTIVE BETTE DAVIS
DE TARLÉ	Aymeric	ON MEDIA
DE WERBIER	Gullillaume	LA VIENNE RURALE
DELAHAIE	Carline	CLARA-MAGAZINE
DELEUZE	Sylvain	LE PARISIEN
DEMEYER	Alexis	FRANCE INTER
DESCHRYVER	Julle	OBJECTIF CENSIER

DONATI	Monica	ATTACHÉE PRESSE
DROUOT	Martin	ECRAN NOIR
DUMOULIN ORSINI	odile	L'AUTRE CINEMA
DURAND	Louna	AU CŒUR DU FESTIVAL
DURAND	Enzo	C'EST QUOI LE CINÉMA ?
DURENNE	Chloé	AU CŒUR DU FESTIVAL
DURIEZ	Aymeric	RADIO NOSTALGIE
EVINA	Simeon	AU CŒUR DU FESTIVAL
EZAN	David	TROIS COULEURS
FARGUES	JEAN-BAPTISTE	PRUN'
FAUCHER	Antonin	LE FAUTEUIL ROUGE
FEYTIS	Pierre	DEBORDEMENTS
FLOCH LAY	Erwan	C LAB - EN ATTENDANT GODARD
FRODON	Jean Michel	SLATE.FR
FROMONT	Antoine	AU CŒUR DU FESTIVAL
GABARD	Axelle	AU CŒUR DU FESTIVAL
GARSON	Charlotte	LES CAHIERS DU CINEMA
GERARD	Marin	CRITIKAT
GILLET	Sandy	DIGITAL CINÉ
GONTHIER	Viktor	AU CŒUR DU FESTIVAL
GRANGE	Marcus	PLATINEWEB TV
GRANGE	Marcus	PLATINEWEB TV
GUERINEAU	Magali	SUN
GUETTA- JEANRENAUD	Nicolas	LE RETRO PROJECTEUR
GUILBERT	Michael	AU CŒUR DU FESTIVAL
GUILLOT	Antoine	FRANCE CULTURE
GUILLOT	EMMANUELLE	AU CŒUR DU FESTIVAL
GUYON	Jeanne	REVUE 813
HUBERT	Sam	AU CŒUR DU FESTIVAL
JANNON	Pauline	SUPER SEVEN
JEANRENAUD	Lionel	LE RETRO PROJECTEUR
JOUANNY	Marlus	LE RAYON VERT
JUBERT	Océane	VERSION ORIGINALE SOUS-TITRÉE
KANTCHEFF	Christophe	POLITIS
KERMABON	Jacques	BLINK BLANK
KRAMER	Hugo	CONCOURS JEUNE CRITIQUE
LALANNE	Jean-Marc	LES INROCKUPTIBLES
LAPORTE	Arnaud	FRANCE CULTURE
LAURE	Farah	AU CŒUR DU FESTIVAL
LÉ	Corentin	CRITIKAT
LE GOAZIOU	LISA	AU CŒUR DU FESTIVAL
LE LEURCH	Vincent	LE FILM FRANÇAIS
LEFORT	Gérard	RÉTROSPECTIVE BETTE DAVIS
LEPINE	Cédric	MEDIAPART
LEQUERET	Elisabeth	JOURNALISTE / HOMMAGE À KAOUTHER BEN HANIA ET LES CINÉASTES TUNISIENNES
LESTAGE	Diane	JURY / CONCOURS JEUNE CRITIQUE
LIVACHE	Christian	UBI-CINEMA INTERNATIONAL
MACHERET	Mathieu	LE MONDE
MARASCO	Linda	HOMMAGE PIERRE RICHARD
MARET AUGÉ	Maïa	AU CŒUR DU FESTIVAL
MARY	Robert	ARDENNEWEB.EU
MASMONNET	Bertille	AU CŒUR DU FESTIVAL
MASSIN	CHRISTELLE	FRANCE 3 NORD PAS DE CALAIS
MAURER	Matthieu	L'ADN
MELINARD	Michaël	L'HUMANITE
MENEGALDO	Gilles	POSITIF
MERANGER	Thierry	LES CAHIERS DU CINEMA
MERCERON-LAUBUS	Aurélien	RCF CHARENTE-MARITIME
MERCIER	Frédéric	POSITIF

MILLOT	Loïc	IETZEBUERGER LAND
MILON	Erwan	MEDIABOX
MORAIN	Jean-Baptiste	LES INROCKUPTIBLES
MOREL	Josué	CRITIKAT
MOUSSA	Alexandre	CRITIKAT
MOUSTAFA	Salah Hashem	AL-QAHERA
MOUZET	Toussaint	CONCOURS JEUNE CRITIQUE
OULD-KHELIFA	SAID	L'EXPRESSION
PAPET	SALOME	AU CŒUR DU FESTIVAL
PHEMOLAND	Quentin	OBJECTIF CENSIER
PICARD	Méryl	AU CŒUR DU FESTIVAL
PIRONTI	Laurent	FRANCE BLEU
PITON	Jean-Pierre	LES FICHES DE MONSIEUR CINÉMA
PRADEAU	Nicolas	RADIO NOVA BORDEAUX
PREVOST	Anne-Vanessa	FRANCE CULTURE
RANSON	LILAS	AU CŒUR DU FESTIVAL
RAVIER	Mélanie	SUD OUEST
RENEAUD	Nathan	ACCREDS
RICHARD	Daniel	TERRITOIRES ET CINÉMA
RIET-LESIEUR	Isaline	OBJECTIF CENSIER
ROBIN-LACOURT	Costal	CONCOURS JEUNE CRITIQUE
ROCHE	Adrien	LE BLEU DU MIROIR
RODRIGUEZ LE PERU	NOAH	AU CŒUR DU FESTIVAL
ROGER	Pierre-Yves	ECRAN NOIR
ROOS	Gautier	CHAOS REIGN
ROUYER	Philippe	SYNDICAT FRANCAIS DE LA CRITIQ...
SCHOUX	Camille	ON SE FAIT UN CINÉ
SOGLO	Philippe Lucien	QUOTIDIEN MATIN LIBRE
SOUCHÉ	Alain	JEUNE CINÉMA
STERNBACH	Jérémy	AU CŒUR DU FESTIVAL
THEVENIN	Nicolas	JOURNALISTE / HOMMAGE ADILKHAN YERZANOV
THIPHONET	Sylvie-Noëlle	LE BLOG DU CINÉMA
TOUGERON	Thierry	ENTRE NOUS CULTURES
TURBÉ	Camille	AU CŒUR DU FESTIVAL
VALENTIN	JULES	AU CŒUR DU FESTIVAL
VEDRINE	ELISA	AU CŒUR DU FESTIVAL
VÉLY	Yannick	PARIS MATCH - LAGARDERE NEWS
VIROULAUD	Claire	CLAIRE VIROULAUD
WAUTIER	Julien	REVUS ET CORRIGES
WILS	Hélène	AU CŒUR DU FESTIVAL
WOISSELIN	Charles-Edouard	CINECURE
ZUCKER	Jean-Michel	PAROLES PROTESTANTES

LES PARTENAIRES

LE 51^e FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA REMERCIE SES PARTENAIRES

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES PARTENAIRES HISTORIQUES



LES PARTENAIRES MÉDIAS



AVEC LE SOUTIEN DE



LES PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DU CONCOURS DE LA JEUNE CRITIQUE

CATALOGUES, DISTRIBUTEURS



et tous les distributeurs des films présentés dans « D'hier à aujourd'hui » et « Ici et ailleurs ».

FESTIVALS



CINÉMATÈQUES



INSTITUTIONS



ASSOCIATIONS



ÉDITIONS, PRESSE



LE FESTIVAL ET LES PROFESSIONNELS



Le Festival La Rochelle Cinéma est membre du  collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel de nouvelle-aquitaine et de  Carrefour des festivals cine.com

LES LIEUX PARTENAIRES



LES PARTENAIRES DE L'ENGAGEMENT ÉCO-RESPONSABLE



LES PARTENAIRES DU FESTIVAL TOUTE L'ANNÉE



ET AUSSI

ADEI 17, Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine, Altéa Cabestan, Association Coolisses, BRIFF, Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, Collège Les Salières de Saint-Martin-de-Ré, Collège Emile Combes de Pons, Collège Joliot-Curie de Tonnav-Charente, Conservatoire de Musique et de Danse d'Arras, Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, Créadoc, Cristal Groupe, Fémis, Association Eole, Fondation Les Arts & les autres, Fonds Audiovisuel de Recherche (Far), Horizon Habitat Jeunes, Lycée Guy Chauvet (Loudun), Lycée Marcel Dassault (Rochefort), Lycée Dautet, Lycée de l'image et du son (Angoulême), Lycée Merleau Ponty (Rochefort), Lycée Jean Monnet (Cognac), Lycée Saint-Exupéry, Lycée Josué Valin, Lycée Léonce Vieljeux, Mairie de Saint-Martin-de-Ré, Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré, Médiathèque Laleu-La Pallice, Médiathèque de Mireuil, Médiathèque de Villeneuve-les-Salines, Mission départementale des arts et de la culture, Mission Locale (Garantie Jeunes), Nature et environnement 17, Passerelle - Mairie annexe de Mireuil, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime

AINSI QUE

AVF, Chocolats Île de Ré, CDIJ La Rochelle, Centre communal d'action sociale, Citiz, City Club, Cognac Bache-Gabrielsen, Comité National du Pineau des Charentes, Cultura Puilboreau, Family Sphère, Film Events Logistics by Ganertrans, Francofolies, Imprimerie rochelaise, La Poste, Musée Maritime de La Rochelle, Muséum d'Histoire Naturelle, Orchestre d'Harmonie de la Ville de La Rochelle, Servy Clean, Sœurs jumelles, Sud Ouest.

LES HÔTELS PARTENAIRES

Hôtel St Nicolas, Masqhotel, Hôtel de la Monnaie, Maison du Monde Hôtel et suites, Hôtel de la Paix, Hôtel François 1^{er}

LES RESTAURANTS PARTENAIRES

L'Aunis, L'Avant-scène, Bagelstein, Basilic'O, Brasserie des Dames, Ernest le Glacier, Les Hédonistes, Restaurant Pattaya, Le P'tit Bleu, La Storia, Ze'Bar

INDEX

PRESSE ÉCRITE ET WEB

L'ÉDITION 2023 – AFFICHE, PROGRAMMATION, ORGANISATION, PUBLIC

29.03 — SUD OUEST – FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA : VOICI LA 51E AFFICHE EN AVANT-PREMIÈRE !	p. 06
30.03 — SUD OUEST – UN SACRÉ CASTING À L’AFFICHE DE LA 51E ÉDITION	p. 07
MARS — SENSCRITIQUE.COM – PROGRAMMATION FESTIVAL LA ROCHELLE FEMA 2023	p. 08
25.05 — LES INROCKUPTIBLES – GUIDE DES FESTIVALS DE L’ÉTÉ	p. 09
JUIN — TRANSFUGE – LE FESTIVAL DES FESTIVALS POUR LES CINÉPHILES	p. 10
JUIN — JUNK PAGE – MÉMOIRES	p. 11
02.06 — LIBÉRATION – GUIDE DES FESTIVALS	p. 12
JUIN — LA ROCHELLE, LE JOURNAL – EN SCÈNE ET EN SALLE	p. 13
05.06 — LES INROCKUPTIBLES – LE 51E FEMA DE LA ROCHELLE	p. 14
14.06 — LES RÉTAIS – TOUS LES CINÉMAS SE RETROUVENT À LA ROCHELLE	p. 15
23.06 — LE FIGARO MAGAZINE – CINÉMA PARADISO	p. 16
26.06 — 813 LE BLOG – LE FEMA DANS LES STARTING-BLOCKS	p. 17
26.06 — BANDE À PART – LES RENDEZ-VOUS DES 10 ANS DE BANDE À PART	p. 18
28.06 — LE BLOG DU CINÉMA – FEMA : LE PROGRAMME DE LA 51E	p. 19
28.06 — SUD OUEST – CINQ QUESTIONS À SE POSER	p. 21
28.06 — POLITIS – ENTRE « ABSENCE DE COMPÉTITION ET ESPRIT DE CURIOSITÉ »	p. 23
29.06 — CINEUROPA.ORG – LE 7E ART À SON MEILLEUR À LA ROCHELLE	p. 24
29.06 — PARIS MATCH – LES CINÉPHILES ONT RENDEZ-VOUS À LA ROCHELLE	p. 26
0.06 — SUD OUEST – LE MARATHON DU CINÉMA	p. 27
30.06 — SUD OUEST – LE FESTIVAL EN IMAGES	p. 28
JUILLET — PREMIÈRE – AGENDA	p. 29
04.07 — SUD OUEST – IL N’Y A PAS QUE DES FILMS	p. 30
04.07 — SUD OUEST – SÉANCES DE RATTRAPAGE	p. 31
06.07 — SUD OUEST – L’ŒIL DE NOTRE PHOTOGRAPHE XAVIER LÉOTYS	p. 32

INDEX

PRESSE ÉCRITE ET WEB

07.07 — SUD OUEST – ENTRE NOUVEAUTÉS ET RÉTROSPECTIVES	p. 33
07.07 — LE CLUB MEDIAPART – FEMA 2023 : « JEUNE CINÉMA »	p. 34
10.07 — LE SEIGNEUR DES AGNEAUX – PARISIEN DE NAISSANCE MAIS ROCHELAIS DE CINÉMA.	p. 35
11.07 — LES RÉTAIS – MA JOURNÉE DE FESTIVALIÈRE	p. 36
14.07 — CHAOS REIGN – LE GRAND BILAN CHAOS DU FESTIVAL DE LA ROCHELLE	p. 37
14.07 — LE FILM FRANÇAIS – INTERVIEW DE SOPHIE MIROUZE	p. 39
SEPTEMBRE — JEUNE CINÉMA – « TUTOYER LE RECORD DE FRÉQUENTATION DU FESTIVAL »	p. 40



INDEX

PRESSE ÉCRITE ET WEB

L'HOMMAGE DE LA 51^E ÉDITION – PIERRE RICHARD

- 07.07 — **42 MAG**, – HOMMAGE ÉMOUVANT À PIERRE RICHARD _____ p. 46
- 09.07 — **TÉLÉRAMA** – QUIZ : DE QUELLE COULEUR EST LA CHAUSSURE NOIRE DE PIERRE RICHARD ? _____ p. 47
- 12.07 — **LE SEIGNEUR DES AGNEAUX** – OÙ SONT TES RACINES, GODARD OU RICHARD ? _____ p. 48

HOMMAGE – LARS VON TRIER, ADILKHAN YERZHANOV

- 21.02 — **BOXOFFICE PRO** – L'INTÉGRALE LARS VON TRIER _____ p. 50
- 21.02 — **SUD OUEST** – L'INTÉGRALE DU CINÉASTE LARS VON TRIER _____ p. 51
- 22.02 — **LES INROCKUPTIBLES** – LARS VON TRIER À L'HONNEUR _____ p. 52
- 09.03 — **CRITIQUE-FILM** – RÉTROSPECTIVES LARS VON TRIER ET SACHA GUITRY _____ p. 53
- 28.06 — **LE PHARE DE RÉ** – LARS VON TRIER, TÊTE D'AFFICHE DU FEMÀ _____ p. 54
- 03.07 — **SUD OUEST** – ILS SONT FOUS DE LARS VON TRIER _____ p. 55
- 04.07 — **LE MONDE** – « IL N'Y A RIEN D'IRREPRÉSENTABLE AU CINÉMA » _____ p. 56
- 05.07 — **FICHESDUCINEMA.COM** – « THE HOUSE THAT JACK BUILT » DE LARS VON TRIER _____ p. 57
- 05.07 — **CRITIQUE-FILM** – CRITIQUE : L'ÉDUCATION D'ADEMOKA _____ p. 58
- 06.07 — **CRITIQUE-FILM** – CRITIQUE : ASSAUT _____ p. 59
- 06.07 — **L'HUMANITÉ** – « LA BEAUTÉ NE DOIT PAS ÊTRE BELLE » _____ p. 60
- 07.07 — **LE CLUB MEDIAPART** – « L'ÉDUCATION D'ADEMOKA » D'ADILKHAN YERZHANOV _____ p. 62
- 07.07 — **LE CLUB MEDIAPART** – « ASSAUT » D'ADILKHAN YERZHANOV _____ p. 63
- 12.07 — **LE MONDE** – LE KAZAKHSTAN BROCARDÉ EN DEUX FILMS _____ p. 64

LE CINÉMA MUET

- 05.07 — **LE CLUB DE MEDIAPART** – « VERS LA LUMIÈRE » _____ p. 65

INDEX

PRESSE ÉCRITE ET WEB

LES RÉTROSPECTIVES – BETTE DAVID, SACHA GUITRY

09.03 — FRENCHMANIA – SACHA GUITRY À L'HONNEUR	p. 66
09.03 — ÉCRAN TOTAL – SACHA GUITRY À L'HONNEUR	p. 67
09.03 — LE FILM FRANÇAIS – SACHA GUITRY RENAÎT POUR LE 51E FEMÀ	p. 68
25.04 — CRITIQUE-FILM – LA ROCHELLE 2023 : RÉTROSPECTIVES	p. 69
JUIN — PREMIÈRE – SACHA GUITRY CLASSÉ !	p. 70
15.06 — CNC – BETTE DAVIS	p. 71
26.06 — ÉCRAN NOIR – DE BETTE DAVIS À PIERRE RICHARD	p. 72
30.06 — LE FIGARO – SI GUITRY M'ÉTAIT CONTÉ	p. 73
01.07 — LIBÉRATION – BETTE DAVIS, RETOUR EN GARCE	p. 75
02.07 — SUD OUEST – BETTE DAVIS, DE LA GLOIRE À LA CHUTE	p. 77
03.07 — LES CAHIERS DU CINÉMA – BETTE DAVIS, EXCÉDENT BAGAGE	p. 78
10.07 — ACCREDS – DANS LES YEUX DE BETTE DAVIS	p. 79
13.07 — POLITIS – REVOIR SACHA GUITRY	p. 81
13.07 — LE SEIGNEUR DES AGNEAUX – LA ROCHELLE WITH THE CHATELAILLON BLUES AGAIN	p. 82
SEPTEMBRE — LES CAHIERS DU CINÉMA – L'IDIOTIE SAUVE LE MONDE	p. 84

KAOUTHER BEN HANIA ET LES CINÉASTES TUNISIENNES

20.05 — TÉLÉRAMA – LES ÉCLAIREUSES DE TUNIS	p. 86
22.05 — LE FILM FRANÇAIS – HOMMAGE À KAOUTHER BEN HANIA	p. 89
02.06 — BOX OFFICE PRO MAGHREB – LES CINÉASTES TUNISIENNES À L'HONNEUR	p. 90
19.06 — SATELLIFACTS – LES RÉALISATRICES TUNISIENNES À L'HONNEUR	p. 91
03.06 — KAPITALIS – LES RÉALISATRICES TUNISIENNES À L'HONNEUR	p. 92
04.06 — FICHESDUCINEMAS.COM – « UN DIVAN À TUNIS » DE MANELE LABIDI	p. 93
04.06 — FICHESDUCINEMAS.COM – « SOUS LES FIGUES » D'ERIGE SEHIRI	p. 94
04.06 — FICHESDUCINEMAS.COM – « NOURA RÊVE » DE HINDE BOUJEMAA	p. 95
05.06 — FICHESDUCINEMAS.COM – « LES FILLES D'OLFA » DE KAOUTHER BEN HANIA	p. 96
17.06 — LE MONDE DIPLOMATIQUE – LE CRAN DES TUNISIENNES	p. 97

INDEX

PRESSE ÉCRITE ET WEB

D'HIER À AUJOURD'HUI

- 05.07 — **LE CLUB MEDIAPART** – « VIE PRIVÉE » _____ p. 100
- 06.07 — **LE CLUB MEDIAPART** – « ANATOMIE D'UN RAPPORT » _____ p. 101
- 07.07 — **LE CLUB MEDIAPART** – « JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE » _____ p. 102

ICI ET AILLEURS

- 04.06 — **SUD OUEST** – LA PALME D'OR ET UNE PLUIE D'AVANT-PREMIÈRES _____ p. 103
- 25.06 — **SUD OUEST** – « ON OUVRE DES PORTES VERS UNE FORÊT PLUS VIVANTE, HABITÉE » _____ p. 104
- 01.07 — **SUD OUEST** – « C'EST QUOI, L'UTOPIE DU COUPLE ? » _____ p. 105
- 04.07 — **LE CLUB DE MEDIAPART** – « UN AUTOMNE À GREAT YARMOUTH » _____ p. 106
- 04.07 — **LE CLUB DE MEDIAPART** – « ANATOMIE D'UNE CHUTE » _____ p. 107
- 06.07 — **LE CLUB DE MEDIAPART** – « IL PLEUT DANS LA MAISON » _____ p. 108
- 06.07 — **LE CLUB DE MEDIAPART** – « LOS DELINCUENTES » _____ p. 109
- 06.07 — **LE CLUB DE MEDIAPART** – « SAINTONGE GIRATOIRE » _____ p. 110
- 07.07 — **SUD OUEST** – « LE SYNDROME DES AMOURS PASSÉES » _____ p. 111
- 19.07 — **LE CLUB DE MEDIAPART** – « RESPIRE » _____ p. 112
- 14.08 — **LE MONDE** – VICTOR ERICE, CINÉASTE DU SILENCE _____ p. 113
- 19.07 — **PARIS MATCH** – RENCONTRE AVEC VICTOR ERICE _____ p. 114

EXPOSITION FAIRE L'IDIOT - UNE HISTOIRE DU CORPS BURLESQUE

- 06.07 — **SUD OUEST** – UNE CHAUSSURE DANS L'EXPOSITION _____ p. 115

INDEX

PRESSE ÉCRITE ET WEB

L'ANNÉE DU DOCUMENTAIRE

02.06 — SUD-OUEST – LE PARCOURS DES COMBATTANTES	p. 116
05.06 — SUD-OUEST – LE PARCOURS DES COMBATTANTES	p. 117
07.07 — LE CLUB DE MEDIAPART – « AU CIMETIÈRE DE LA PELLICULE »	p. 118
16.07 — LE CLUB DE MEDIAPART – LE GANG DES BOIS DU TEMPLE »	p. 119
18.07 — LE CLUB DE MEDIAPART – « IN THE REARVIEW »	p. 120
19.07 — LE CLUB DE MEDIAPART – « ÉTAT LIMITE »	p. 121
25.07 — C'EST QUOI LE CINÉMA – EXOGÈNE	p. 122

UNE JOURNÉE NICOLE KIDMAN

01.06 — LE FILM FRANÇAIS – NICOLE KIDMAN À L'HONNEUR	p. 123
---	--------

LES RENCONTRES PROFESSIONNELLES

17.05 — LE LITTORAL – DES COLLÉGIENS À LA DÉCOUVERTE DES MÉTIERS DE CINÉMA	p. 124
18.05 — LE FILM FRANÇAIS – LES DÉJEUNERS DU FILM FRANÇAIS	p. 125
07.07 — LE FILM FRANÇAIS – LES PROJETS LAURÉATS FUTUR@CINÉMA RÉVÉLÉS À LA ROCHELLE	p. 126
07.07 — BOX OFFICE PRO – FUTUR@CINEMA 2023	p. 127

ACCESSIBILITÉ

06.06 — LE FILM FRANÇAIS – FOCUS SUR L'ACCESSIBILITÉ	p. 128
01.07 — SUD-OUEST – DES SÉANCES POUR TOUS	p. 129